FRANCE Foot 11

M 705 1.853 8

8F

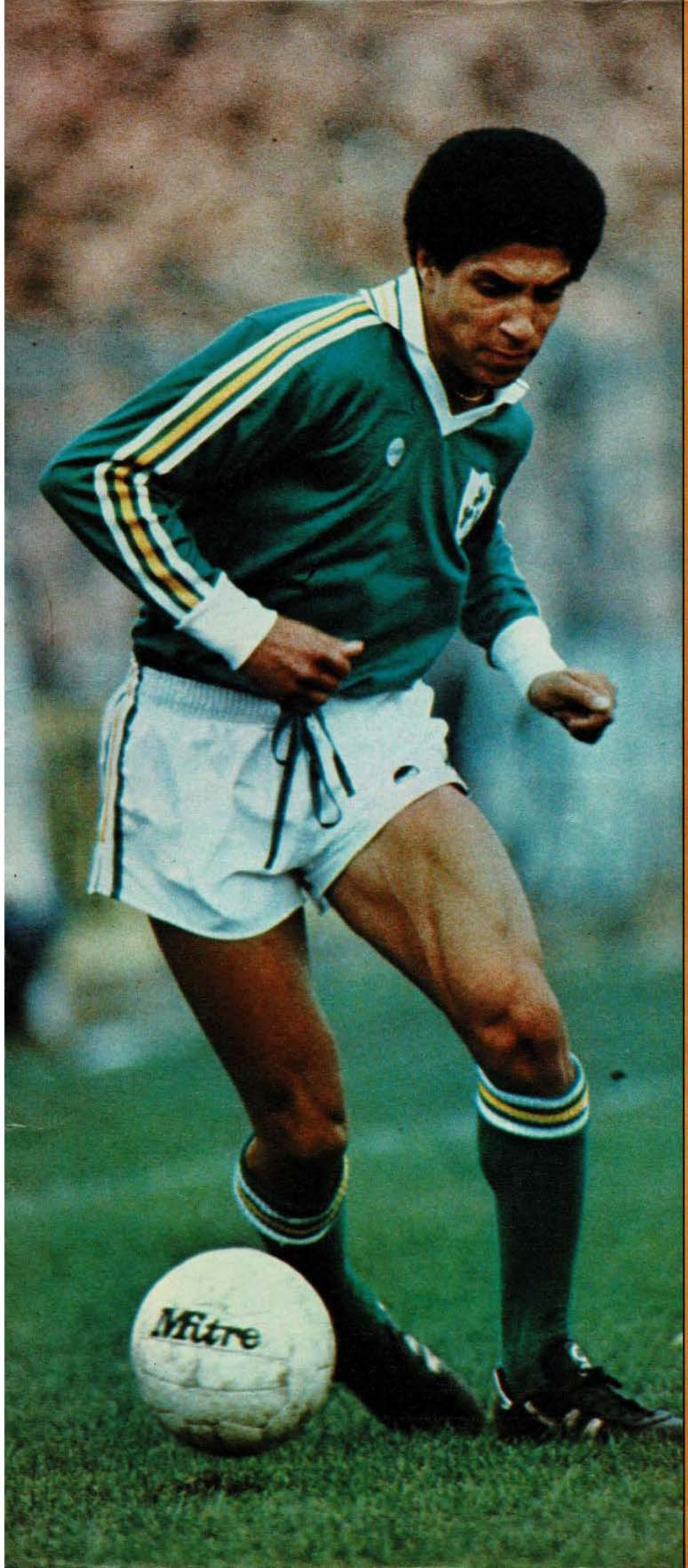
● 34e ANNEE
● 13 OCTOBRE 1981

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
● Espagne : 85 pes. ● Suisse : 4.00 FS
● Algérie : 4.50 din. ● Maroc : 5 dir.
● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
● Cote-d'Ivoire : 625 c.f.a.

VERTS DE PEUR OU VERTS D'ESPERANCE?

Mercredi, sur un terrain de la verte Erin, onze footballeurs français vont combattre onze Irlandais au maillot vert. L'histoire prouve que les Coqs mangent rarement du trèfle à Dublin (une fois sur quatre, en 1953). Mais on peut se poser la question : les Français seront-ils verts de peur ou verts d'espérance, en ce 14 octobre 1981 ?

(Photo André Lecoq-Presse-Sports)



LE PIÈGE

Lansdowne Road, temple du rugby irlandais, n'a jamais été un déplacement facile, quelle que puisse être la forme du ballon. Le maillot vert frappé du trèfle a toujours transcendé les joueurs qui le portaient, pour la plupart exilés dans le Championnat d'Angleterre.

La république d'Irlande ne fut pas loin, on l'a sans doute trop oublié chez nous, de barrer la route du Mundial argentin à l'équipe de Michel Hidalgo : sans une défaite tout à fait imméritée à Sofia, subie autant à cause d'un arbitrage défavorable que de la valeur des Bulgares, c'est probablement elle qui aurait été qualifiée.

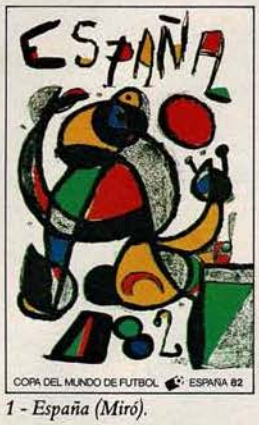
Depuis, l'Eire a su conserver le même standing. Peu cotée par l'UEFA, l'équipe insulaire est redoutée comme la peste par tous ceux qui l'ont déjà affrontée, et spécialement des Français bien sûr, qui l'ont trouvée sur leur route lors de presque toutes les plus récentes compétitions officielles. Johnny Giles, le génial meneur de jeu, a pris sa retraite de joueur et de sélectionneur, abandonnant son poste à Eoin Hand, un jeune technicien de trente-quatre ans qui joue encore dans le Championnat irlandais avec Limerick. Les Irlandais ont subi deux défaites extrêmement serrées à Paris et à Bruxelles, et obtenu un match nul remarquable à Rotterdam. Chez eux, ils ont perdu un point contre les Belges, mais mis à la raison les Néerlandais.

L'équipe de France n'a jamais été à l'aise à Dublin, que ce soit dans le fameux coupe-gorge de Dalymount Park, ou plus récemment sur la pelouse trop herbue et dans le vent de Lansdowne Road. D'autant que la dimension technique qu'ils ont ajouté à leur jeu n'a rien édulcoré des qualités d'engagement et de combativité qui ont toujours été l'apanage des Irlandais sur leur terrain... ce qui n'a jamais tellement convenu aux Tricolores, qu'ils soient anciens ou modernes.

Ceux de 1981, en tout cas, savent pour la plupart ce qui les attend demain après-midi à Dublin. Ils connaissent déjà l'arrière mulâtre Houghton (à gauche), sorte de Janvion local, très à l'aise en contre-attaque lui aussi ; le capitaine Liam Brady, admirable technicien et plaque tournante de l'équipe, que Tigana, cette fois, ne sera plus là pour contrarier (au centre) ; le grand libero O'Leary, auquel Arsenal a fait un pont d'or pour le conserver malgré les multiples sollicitations venues du Continent (en bas au centre) ; ou le solide barbu Grealish, grand récupérateur de ballons et combattant inlassable (en bas à droite).

Oui, il faudra battre les Verts à Lansdowne Road, des Verts dopés au trèfle et dont les visages diront encore demain toute la détermination (photo du haut), puisqu'ils joueront en l'occurrence leur dernière chance de se qualifier, pour la première fois de leur histoire, pour la phase finale de la Coupe du monde.

(Photos P. Robinson-Parisport (Houghton) et Presse-Sports-L'Equipe).



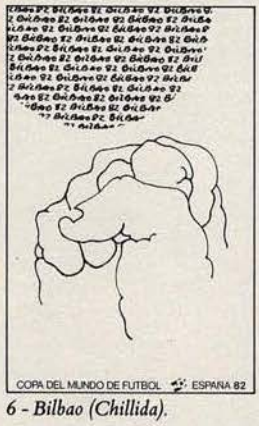
1 - España (Miró).

2 - Valencia (Adami).

3 - Alicante (Alechinsky).

4 - Madrid (Arroyo).

5 - Oviedo (Pol Bury).



6 - Bilbao (Chillida).

7 - La Coruña (Erró).

8 - Zaragoza (Folon).

9 - Elche (Kolář).

10 - Vigo (Monory).

11 - Sevilla (Saura).

12 - Barcelona (Tàpies).

13 - Gijón (Titus-Carmel).

14 - Málaga (Topor).

15 - Valladolid (Velickovic).

France Football vous propose les affiches du Mundial 82.

Pour le Mundial 82 quinze affiches officielles ont été éditées. L'affiche principale "España 1982" a été réalisée par Miró. Les quatorze autres, sur le thème des quatorze villes où se dérouleront les éliminatoires, sont dues à quatorze des plus importants artistes contemporains.
L'ensemble donne, du plus populaire des sports, une très saisissante vision car chaque artiste, sans rien renier de son style, a véritablement illustré le football.
L'art sort du musée et s'ouvre à un nouveau public. Le sport est magnifié par un regard nouveau, vivant, fécond. Voici donc une rencontre exceptionnelle entre ces deux éléments si différents de la culture d'aujourd'hui : le stade et la peinture.

Bon de commande à retourner à CLS/France Football, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

1. Miró ("La Fête"). _____ ☐
2. Adami ("Allégorie"). _____ ☐
3. Alechinsky ("Dribbles"). _____ ☐
4. Arroyo ("Le Goal-Keeper"). _____ ☐
5. Pol Bury ("Demi-volées"). _____ ☐
6. Chillida ("Dégagement"). _____ ☐
7. Erró ("Mosaïque de portraits"). _____ ☐
8. Folon ("Le dieu du stade"). _____ ☐
9. Kolàř ("La Dame et le Douanier"). _____ ☐
10. Monory ("L'avant-centre"). _____ ☐
11. Saura ("La foule"). _____ ☐
12. Tàpies ("Le coup de pied"). _____ ☐
13. Titus-Carmel ("Le filet"). _____ ☐
14. Topor ("La coupe"). _____ ☐
15. Velickovic ("ciseaux"). _____ ☐

Nombre d'affiches commandées : _____ x 60 F = _____ F.
Frais de port (7,50 F pour une commande d'une affiche 12 F pour une commande de 2 ou plusieurs affiches). _____ F.

Total général _____ F.

Ci-joint règlement par CB ☐, CCP La Source 904-95 E ☐, ML ☐. Libellé à l'ordre de Nouvelles Images.

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Code postal _____

FF1

Format réel des affiches : 93 x 60 cm. Production SPA Maeght. Distribution Nouvelles Images. Ces affiches sont également disponibles dans le commerce.

offre spéciale France Football.

L'occasion

QUELLE meilleure occasion pourrait être offerte aux footballeurs français de répondre à l'inquiétude générale soulevée par leurs dernières prestations que ce match de Lansdowne Road ?

Un match où précisément il s'agira d'être des techniciens, mais aussi des hommes. Et où la force de caractère aura autant d'importance que le talent.

On s'est beaucoup interrogé, depuis quelques semaines, à propos de notre football. On a vu subitement remonter à la surface des griefs, des blâmes, des dénigrements qu'on croyait enfouis à tout jamais.

On dramatise vite en sport. Et le doute ajouté aux contre-performances fait vite boule de neige. Quand un climat dépressif s'installe dans un club ou dans une sélection, il se nourrit des moindres incidents, des moindres anicroches.

L'équipe de France perdit, la saison dernière, après une méchante exhibition devant l'Allemagne, des matches qu'elle avait largement dominés : à Madrid, à Rotterdam. On y prit à peine garde. Et même son échec du Parc devant le Brésil fut escamoté. Il ne s'agissait, paraît-il, ce jour-là, que de se faire plaisir, et l'on sait que, pour le plaisir, le Brésil n'a pas son égal.

Mais, peu à peu, et sans qu'on s'en rende tout à fait compte, on s'habituait à l'échec, on se familiarisait avec lui. Et lorsque survint Stuttgart en match amical, puis la Belgique en Coupe du monde, ce fut comme si un voile se déchirait. Comme si une vérité longtemps masquée venait tout à coup d'apparaître nue.

Cette fois, ça n'était pas un mauvais rebond, un hasard malheureux ou un arbitrage partial qui étaient en cause. C'était notre football lui-même et tous ceux qui le servaient.

L'élimination prématurée de nos meilleurs représentants en Coupes européennes alourdit encore le malaise et jeta la suspicion sur notre football tout entier.

TOUT, ou presque, a été remis en question, de la formation à la préparation, du mental au physique, des salaires aux comportements, des hommes aux organisations.

On ne s'est pas demandé si le football français n'avait pas, depuis cinq ou six ans, vécu au-dessus de ses moyens et obtenu des résultats dépassant ses véritables mérites. Georges Boulogne, par exemple, le pense et l'a récemment déclaré. Il croit que nos clubs et nos joueurs se sont installés dans des performances trop flatteuses, qui leur ont fait perdre de vue les efforts à fournir. Et que le retour à la réalité n'en est que plus cruel.

Et Michel Hidalgo procède à une analyse un peu comparable lorsque, songeant aux joueurs qu'il avait sous la main il y a quatre années, au moment de « conquérir » l'Argentine, il s'aperçoit que les Guillou, Michel, Bathenay, Petit, Lacombe de l'époque n'ont pas été, en personnalité, en envergure, remplacés.

Cependant, même si ces comparaisons pessimistes contiennent une part de vérité, même si le travail de détection, de formation et d'épanouissement dont notre football professionnel est si fier n'a pas donné tous ses fruits, il serait inconcevable de nier tout ce qui a été patiemment élaboré, préparé, construit dans notre football depuis dix ans.

Il serait inconcevable de n'attribuer tout ce que nos clubs et notre équipe nationale ont réussi d'heureux depuis quelques années qu'à une euphorie factice et accidentelle.

De même que ces performances reposaient sur une volonté profonde et sur un travail obstiné et rigoureux de nos ligues, de nos clubs, de nos instances nationales, de même il est impossible de croire que tout cela s'est volatilisé en un instant.

Et trembler subitement devant la petite Irlande sous prétexte que notre football est déficient serait pire qu'un crime. Ce serait une erreur.

JE veux bien que le souffle de l'esprit hante Lansdowne Road plus qu'aucun stade au monde. Je veux bien que le sang irlandais autorise des miracles et des sacrifices hallucinants. Je veux bien que, lorsque l'Eire indomptable rassemble, cinq ou six fois par an, la diaspora de ses footballeurs exilés, elle puise, dans cette reconstitution, des forces millénaires.

Je veux bien tout cela. Mais je sais aussi que la France compte presque deux millions de footballeurs, vingt-cinq mille clubs, sept cents joueurs professionnels, une armée d'entraîneurs, d'animateurs, d'experts, de médecins, de journalistes. Et qu'il n'est pas possible que de cet immense chantier on ne tire pas onze hommes capables d'aller dire leur volonté en terre d'Irlande.

Même si, dans la production « France », un recul vient d'être enregistré, même si notre football n'est pas aussi solide, aussi flambant que nous l'espérions, et même si des joueurs sur qui nous aurions dû compter, comme Tigana, comme Rocheteau, nous font cruellement défaut. ca n'est vraiment pas une raison de perdre confiance et de croire que rien de grand ne peut être tenté.

L'Irlande à Dublin et les Pays-Bas au Parc, oui, telle est l'occasion unique, inespérée de redresser d'un coup la barre. Et de remettre le bateau sur le bon cap.

Rien de fatidique ne me paraît devoir s'y opposer.

TECHNIQUEMENT, nos joueurs ont démontré au monde depuis l'Argentine, et même avant, qu'ils n'ont rien à envier à personne. Physiquement, en octobre, ils devraient être prêts. Tous les exemples du passé le prouvent. Et Hidalgo a eu soin de laisser au repos les joueurs sur la santé desquels pesait l'ombre d'un doute.

Alors, on l'a maintes fois souligné, c'est dans le domaine psychologique qu'il s'agit d'armer nos footballeurs. De manière qu'ils ne passent pas, une fois encore, à côté de leur match, comme ils le firent à Mar del Plata devant l'Italie et au Heysel devant la Belgique.

Il est évident que, dans ce secteur précis, le rôle du responsable de la sélection, Michel Hidalgo, sera déterminant. C'est dans la mesure où les footballeurs français considéreront qu'il ne porte pas lui-même le doute qu'ils ne douteront pas eux-mêmes.

Un entraîneur est toujours un peu sorcier ou, comme on dit maintenant, gourou. Il est là pour qu'on s'en remette à lui, pour qu'on lui abandonne ses faiblesses. Il est là pour réchauffer et pour transcender.

Car nos footballeurs ne sont pas, comme les Irlandais précisément, de ceux qui se mobilisent seuls. Ils ont besoin d'un « entraîneur » au sens étymologique du mot. Et, lorsqu'ils sentent que leur « responsable » a peur et ne leur fait plus confiance, ils perdent eux-mêmes une partie de leurs moyens.

Souvenez-vous dans quel état d'abattement de précédents sélectionneurs tels que Guérin, Dugauguez, Boulogne quittèrent l'équipe de France. Le serpent du doute qui les avait peu à peu dévorés avait fini par engloutir toute la sélection.

HIDALGO n'est certainement plus en 1981 cet être épanoui, enthousiaste, heureux qu'il était avant le Mundial 78. Les coups qu'il a reçus l'ont usé lentement, comme un boxeur dont on dit, à partir d'un moment, qu'il « ne les prend plus ». Lui qui croyait en l'homme, en le sport, en l'amitié se met quelquefois à douter, comme l'autre soir à Marseille lorsqu'une meute imbécile s'en prit à lui. Il se tient droit, mais on le sent fragile, traqué. Pour lui aussi Dublin est l'occasion unique de se reprendre et de se réaffirmer. De balayer tout ce qu'il sent grouiller d'animosité, de calomnie, d'injustice.

Au Touquet cependant, où l'équipe de France a préparé Dublin et où ces lignes ont été écrites, j'ai retrouvé un Michel Hidalgo plus serein, plus calme, plus dispos.

La maison tranquille et confortable, entourée d'arbres et de pelouses, où le club France est resté niché pendant trois jours, était le cadre d'un univers paisible, rassurant.

Pendant la journée consacrée à l'entraînement, aux soins, aux bains de la thalassothérapie, aux gifles vivifiantes de l'air marin, Hidalgo ne put avoir que des contacts rares, superficiels avec ses joueurs. Mais le soir, après le dîner, il aime s'asseoir au milieu d'eux, les écouter, leur parler longuement, ressentir leurs émotions et les charger tranquillement d'émotions nouvelles.

Quand ils arrivèrent le vendredi soir dans leur avion secoué par la tempête, ils étaient encore très loin de Lansdowne Road, loin de toute fièvre créatrice. Le lendemain encore, dans le match en trois tiers-temps qu'ils livrèrent au RC Lens, on les sentait pleins de bonne volonté, assidus à montrer leurs qualités, mais pauvres en motivation profonde et en pouvoir de dépassement. Larios, comme à Bruxelles, n'allait jusqu'au bout de rien. Genghini accumulait les maladresses. Zimako ne jaillissait jamais et Bellone ressemblait à un cadet timide au milieu des adultes.

L'équipe de France n'existait pas encore, et il allait falloir la forger.

Peu à peu, je crois qu'elle a pris forme, qu'elle a répondu d'elle-même aux questions qu'Hidalgo se posait en l'accueillant. Et désormais ce fut à lui de l'animer, de l'inspirer et de la doter de l'esprit de révolte et de conquête dont elle aura, dans l'autre tempête, le plus ardent besoin.

L'heure n'est plus aux discussions sur les hommes. De vingt-deux à seize, puis à onze, Hidalgo a pris ses responsabilités et fixé son choix.

L'important n'est pas qui il a choisi et qui il a laissé. L'important est l'esprit qui va habiter les hommes qu'il a retenus. Si c'est l'esprit du doute et de l'inquiétude, Dublin ressemblera à Bruxelles et l'on pourra tout craindre du Parc.

Si cette équipe, au contraire, parvient à se trouver, à se donner confiance et à lutter ensemble, dans un même acharnement, elle forcera d'un seul coup les Français à croire en elle. Et du même coup en notre football.

France Football
N° 1.853
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 6 octobre 1981 n° 1.852 a été tiré à 202.772 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

VERTS DE PEUR OU VERTS D'ESPERANCE

De quel vert sera l'équipe de France qui affrontera l'Irlande à Dublin ? Du vert engendré par la peur de perdre ou du vert provoqué par l'espoir de gagner ? Réponse pour Michel Platini et les Français demain à 16 heures.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Les Irlandais en couleurs. P. 5 : L'éditorial. P. 6-7 : FF vous en dit plus. P. 8 à 12 : Présentation d'Irlande-France. P. 13 : Les jeunes. P. 14-15 : Le courrier de FF. P. 16 à 19 : L'actualité de la Première Division. P. 20-21 : La 13e journée et les étoiles. P. 22-23 : Confidentiel DI. P. 24 à 28 : La Division II. P. 29 : La Division IV. P. 30 à 33 : La Division III. P. 34 à 39 : Le Pérou et les Championnats étrangers. P. 40 : Confidentiel monde. P. 41 : Découvrez Justin Fashanu. P. 42-43 : Hambourg se prépare à affronter Bordeaux.

Pologne, Suisse, Koweit, Algérie : voyages payants

On a joué la semaine dernière et on continuera de jouer cette semaine un peu partout pour le compte du Mundial. Et si les résultats continuent à être aussi surprenants, on va bien s'amuser d'ici dimanche.

Les cinq matches disputés la semaine dernière (trois en Europe, un en Afrique, un en Asie) ont tous été gagnés par les équipes qui se déplaçaient. Une seule de ces victoires, pourtant, était attendue : celle de l'URSS, mercredi à Izmir (3-0), aux dépens d'une équipe turque depuis longtemps à la dérive, et qui a terminé ces éliminatoires sans marquer le moindre point. L'URSS est désormais très bien placée puisqu'il lui reste trois matches à jouer contre deux à ses rivaux gallois et tchèque, dont deux à domicile (les trois pays se trouvant actuellement à égalité de points).

Le deuxième qualifié européen (après la Belgique) est connu : il s'agit de la Pologne, qui a été battre la RDA à Leipzig (3-2) en réussissant un sensationnel K.-O. d'entrée grâce à Szarmach et Smolarek, qui marquèrent deux fois dans les cinq premières minutes ! Les Polonais l'ayant emporté au match aller sont mathématiquement certains d'aller en Espagne, alors que le football est-allemand subit un nouvel échec : alors que ces clubs sont redoutables en Coupe d'Europe, la sélection n'arrive pas à suivre. Difficile à expliquer, même si le foot n'est pas prioritaire, on le sait, du côté de Berlin-Est ou de Leipzig.

Encore plus inattendu le succès des Suisses à Bucarest. Il fait l'effet d'un énorme ballon d'oxygène pour... les Anglais, presque éliminés hier et aujourd'hui pratiquement certains d'aller en Espagne s'ils battent la Hongrie le 18 novembre à Wembley (ce qui, compte tenu de leurs derniers résultats, n'est peut-être pas le plus facile, mais on n'en est pas encore là).Les Suisses, malgré cette victoire, ne sont pas encore qualifiés, loin s'en faut : il leur faut d'abord gagner de nouveau demain à Budapest, puis battre la Roumanie le 11 novembre. Un match nul en Hongrie ferait plutôt l'affaire des Magyars, capables de soigner ensuite leur goal-average contre la Norvège, un genre de pari qu'ils réussissent souvent bien. Si les coéquipiers de Barberis n'avaient pas traîné en route, ils pouvaient se qualifier dans ce groupe, et après tout, il fallait bien que le décalage entre la valeur des clubs suisses et celle de la sélection nationale rétrécisse un jour.

Mais il n'y a pas que la zone européenne pour produire des surprises : ainsi à Lagos, l'Algérie s'est imposée grâce à deux buts en contre (Chebel et Zidane) devant le Nigeria (2-0), assurant virtuellement son billet pour l'Espagne et provoquant la colère des 100 000 spectateurs qui avaient investi le stade de Surulere longtemps avant le coup d'envoi. Ceux-ci bombardèrent leurs propres joueurs de pierres à dix minutes de la fin et la police dut intervenir. Avec les Dahleb, Djaadaoui, Kourichi, Chebel, Gamouh, Mansouri et compagnie, le football français, quoi qu'il arrive aux Bleus, ne sera pas tout à fait absent du Mundial !

La dernière surprise vient d'encore plus loin, d'Auckland très précisément, où la Nouvelle-Zélande s'est inclinée (1-2) face au Koweit dans le tour final de la zone Asie-Océanie. Cependant, les « All Blacks », qui ont déjà pris trois points sur quatre contre la Chine, ne sont pas hors course, puisque ce tournoi qualifiera deux équipes pour l'Espagne ; le Koweit, en revanche, a réalisé une fameuse opération, et tentera de récidiver, dès dimanche, à Pékin contre les Chinois.

Cette semaine, le programme sera encore plus copieux, puisqu'il nous propose pas moins de dix matches dans la seule zone européenne :

Groupe 1 : la RFA tentera de prendre en Autriche le point qui lui assurerait à coup sûr la première place, voire les deux qui la qualifieraient mathématiquement dès demain ; un point serait déjà un grand pas aussi pour les Autrichiens. La Bulgarie, pour sa part, devra gagner en Albanie en espérant la défaite de l'Autriche.

Groupe 2 : la France a une belle carte à jouer, puisqu'une défaite à Dublin ne diminuerait ses chances de qualification qu'en cas de « carton ». La Hollande doit absolument battre une Belgique malheureusement décimée, qui aurait pourtant besoin d'un point pour s'assurer la première place et la tête de série en Espagne qui en découlerait. A noter qu'une victoire belge et une autre française qualifieraient les Tricolores dès demain soir (en considérant comme acquise la victoire des Bleus sur Chypre au Parc le 5 décembre).

Groupe 3 : Galles doit battre l'Islande par le plus gros écart possible, car les Britanniques auront sans doute besoin de leur goal-average pour venir à bout des Tchécoslovaques, voire de l'URSS.

Groupe 4 : la Suisse, on l'a vu, ne peut se contenter d'un match nul à Budapest mais la Hongrie pour sa part sait qu'une victoire lui assurerait à 95 % le billet pour Madrid.

Groupe 5 : la Grèce doit battre le Danemark, ce qui n'est pas toujours simple, pour conserver une infime chance d'inquiéter la Yougoslavie et l'Italie. Ces deux dernières seront opposées samedi, et les Slaves n'ont pas intérêt à perdre s'ils veulent maintenir les Grecs à distance ; un match nul ferait l'affaire des uns et des autres.

Groupe 6 : deux matches décisifs. Le Portugal ne peut se permettre le moindre écart contre la Suède (déjà éliminée) qu'il accueille. Il en est de même des Irlandais du Nord face aux Ecossais, auxquels un simple match nul permettrait de rejoindre la Pologne et la Belgique sur la liste des qualifiés officiels.

GROUPE 1

14-10 : *Autriche - RFA
14-10 : *Albanie - Bulgarie

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	10	5	5	0	0	18	2
2. Autriche	10	6	5	0	1	15	3
3. Bulgarie	6	5	3	0	2	9	6
4. Albanie	2	6	1	0	5	4	12
5. Finlande	2	8	1	0	7	4	27

A jouer : *Bulgarie-Autriche (11-11) ; *RFA-Albanie (18-11) ; *RFA-Bulgarie (22-11).

GROUPE 2

14-10 : *Pays-Bas - Belgique
14-10 : *Eire- - France

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	11	7	5	1	1	12	6
2. Eire	8	7	3	2	2	14	9
3. Pays-Bas	7	6	3	1	2	8	5
4. France	6	5	3	0	2	12	5
5. Chypre	0	7	0	0	7	4	25

A jouer : *France-Pays-Bas (18-11) ; *France-Chypre (5-12).

GROUPE 3

7-10 : URSS b. *Turquie 3-0
14-10 : *Galles - Islande

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	9	5	4	1	0	14	1
2. Tchécoslovaquie	9	6	4	1	1	14	3
3. Galles	9	6	4	1	1	10	2
4. Islande	5	7	2	1	4	8	19
5. Turquie	0	8	0	0	8	1	22

A jouer : *URSS-Tchécoslovaquie (28-10) ; *URSS-Galles (18-11) ; *Tchécoslovaquie-URSS (30-11).

GROUPE 4

10-10 : Suisse b. *Roumanie 2-1
14-10 : *Hongrie - Suisse

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	7	3	1	3	12	8
2. Roumanie	7	7	2	3	2	5	5
3. Suisse	6	6	2	2	2	9	9
4. Hongrie	6	5	2	2	1	6	6
5. Norvège	6	7	2	2	3	7	11

A jouer : *Hongrie-Norvège (31-10) ; *Suisse-Roumanie (11-11) ; *Angleterre-Hongrie (18-11).

GROUPE 5

14-10 : *Grèce - Danemark
17-10 : *Yougoslavie - Italie

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	8	5	4	0	1	14	5
2. Italie	8	5	4	0	1	9	3
3. Danemark	6	7	3	0	4	11	9
4. Grèce	6	5	3	0	2	6	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

A jouer : *Italie-Grèce (14-11) ; *Yougoslavie-Luxembourg (21-11) ; *Grèce-Yougoslavie (29-11) ; *Italie-Luxembourg (12-12).

GROUPE 6

14-10 : *Portugal - Suède
14-10 : *Irlande du Nord - Ecosse

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	10	6	4	2	0	8	2
2. Irlande du Nord	6	6	2	2	2	5	3
3. Suède	6	7	2	2	3	5	7
4. Portugal	5	5	2	1	2	4	4
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

A jouer : Israël-Portugal (28-10) ; *Portugal-Ecosse (18-11) ; *Irlande du Nord-Israël (18-11).

GROUPE 7

10-10 : Pologne b. *RDA 3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	6	3	3	0	0	6	2
2. RDA	2	3	1	0	2	4	5
3. Malte	0	2	0	0	2	1	4

A jouer : *RDA-Malte (11-11) ; *Pologne-Malte (15-11).

La Belgique décimée

La semaine dernière, au moment d'établir sa liste des « 22 » pour Rotterdam, ou son équipe affrontera demain soir la Hollande, Guy Thys, le sélectionneur belge, était un peu ennuyé : il avait dû en effet enregistrer les forfaits de son meneur de jeu Wilfried Van Moer et de trois autres milieu de terrain faisant partie de son noyau habituel, Ludo Coeck, René Verheyen et Raymond Mommens.

Le pauvre Thys n'avait pourtant encore rien vu : la journée du Championnat de mercredi devait se révéler absolument catastrophique pour lui, puisque des vingt-deux joueurs retenus, pas moins de six se plaignaient de blessures plus ou moins graves, l'empêchant ainsi de donner sa liste des seize le jeudi comme prévu. Jugez des dégâts :

Jan Ceulemans n'a pas fini le match de Bruges à Anvers ; blessé à la hanche, il était d'ores et déjà forfait. Eric Gerets, le capitaine barbu, victime d'une rechute de la blessure qui l'avait empêché de participer déjà à France-Belgique, ne valait guère mieux. Walter Meeuws, le libero, souffrait d'une élongation. Erwin Vanden Bergh s'était blessé à l'entraînement et n'avait pas joué contre Waterschei. Guy Dardenne souffrait d'une entorse et déclarait lui aussi forfait. Jusqu'à Michel Renquin, qui souffrait de l'estomac, mais sera cependant présent à Rotterdam.

Il reste une chance à Thys de récupérer Meeuws et Vanden Bergh, mais on conçoit que c'est loin d'être la meilleure équipe belge qui s'alignera dans ce match, que les Hollandais ne peuvent pas se permettre de ne pas gagner, et pour lequel ils ont rappelé le ban et l'arrière-ban de leurs émigrés (six des onze sélectionnés de Rijvers jouent à l'étranger). Dommage pour l'équipe de France, « supporter » intéressé des Belges, mais aussi pour la Belgique, qui pourrait dans le pire des cas y laisser ses espoirs d'être tête de série en Espagne, ce qu'elle méritait largement sur ses résultats des deux dernières années.

Dis-moi où tu habites

En Belgique, le problème des joueurs étrangers est plus épineux qu'en France. L'on sait que chez nos voisins, un joueur étranger ayant effectué au moins cinq Championnats est considéré comme belge, et qu'il ne fait plus dès lors partie des trois étrangers autorisés pour chaque club et pour chaque match.

Le 20 septembre dernier Anderlecht aligna donc à Tongres trois étrangers, Brylle, Frymann et Petursson, ainsi que le Hollandais Hofkens, ancien joueur de Beveren et vieux de la vieille du Championnat belge. Anderlecht s'imposa 2-0. Mais quelle ne fut pas la surprise des dirigeants du club de la capitale, quand ils apprirent que leurs adversaires songeaient à déposer une plainte en arguant qu'un article du règlement précisait qu'un joueur qui a évolué durant cinq ans en Belgique doit aussi y avoir résidé. Or, affirment les dirigeants de Tongres, Hofkens, lorsqu'il jouait à Beveren, résidait à Tilburg aux Pays-Bas, effectuant quotidiennement le déplacement de Beveren.

Cette plainte éventuelle qui si elle était reconnue comme étant fondée par la fédération d'outre-Quiévrain entraînerait la perte du match pour Anderlecht, les gens de Tongres ont 90 jours pour la déposer. Ils ont donc décidé de prendre le temps de réfléchir. Du côté d'Anderlecht, on crie bien sûr au scandale, et, histoire de décourager le dépôt d'une éventuelle plainte, on déclare que l'on se fait fort de prouver qu'à Tongres, l'on ne connaît rien au règlement.

Il reste qu'il s'agit là d'un fort joli cas d'espèce et que Tongres mériterait presque deux points pour son habileté à compulser les règlements et à s'intéresser à la vie privée de tout ce qui pourra être un jour un futur adversaire.

Les analyses de Claude Cuny

C'est le 22 octobre courant que la commission de discipline du Groupement se penchera sur la triste soirée du match OM-Libourne. C'est cinq jours plus tôt que l'OM aura reçu Toulouse pour le match au sommet du groupe A de Deuxième Division. La conclusion s'impose d'elle-même, ce match se déroulera au Stade-Vélodrome, et si suspension il y a elle n'interviendra que plus tard.

Cette suspension, Claude Cuny, manager général du club, espère bien cependant l'éviter car, selon lui, Marseille n'est pas seul et unique responsable de ce qui s'est passé ce vendredi-là :

« Au départ, nous avons été victimes d'une provocation. Le joueur de Libourne qui a réussi à faire expulser De Bono est un provocateur et un récidiviste. Il avait déjà obtenu le même résultat avec Berthouloux d'Orléans. Il ne faut donc pas demander aux autres des vertus que l'on n'a pas soi-même. Il ne faut pas non plus dramatiser outre mesure et rétablir les faits. Il est exact qu'il est désagréable de voir des spectateurs lancer des boîtes sur la pelouse. Malheureusement cela arrive partout. C'est d'ailleurs arrivé récemment à Brest, mais là personne n'a songé à parler de suspension. Quant aux bagarres qui se sont déroulées hors du stade, l'OM n'y est pour rien. C'est comme si l'on suspendait Gerland à cause des casseurs de Lyon. Je considère donc qu'il est tout à fait normal que le match contre Toulouse se déroule sur notre terrain. »

Ce match, il est un autre homme qui tient à ce qu'il se déroule au Stade-Vélodrome : M. Visentin, président de Toulouse, qui a téléphoné à Claude Cuny avant de connaître d'ailleurs la date de la réunion de la commission de discipline pour lui apporter son soutien. Sans mettre en doute la sincérité de la démarche de M. Visentin, il est évident que, pour réaliser une juteuse opération financière, Toulouse avait tout intérêt à ce que le terrain de l'OM ne soit pas suspendu, car la grande foule sera au rendez-vous, ainsi que le confirme Claude Cuny :

« La location ouverte mercredi dernier fonctionne à fond. Déjà il ne reste plus de places assises et tout indique que le stade sera plein de 30 000 à 40 000 personnes sans que le record — 48 000 personnes — soit menacé, dans la mesure où par souci de sécurité nous supprimerons les praticables derrière les buts. Je suis bien sûr très content de cette affluence, mais, compte tenu de la nature des choses, elle n'a rien d'extraordinaire. Je sais que le Stade-Vélodrome est trop petit. Le foot ne se met pas en équation mais je suis un spécialiste de la gestion. Je sais donc que la clientèle du foot représente 3 à 4 % de la population dans un rayon de 30 à 40 km. Tout dépend de l'importance de la population et de la géographie. Mais il ne faut pas sortir de Polytechnique pour savoir que le Parc des Princes est beaucoup trop petit, tout comme le Stade-Vélodrome qui, compte tenu de l'effet de masse, ne peut qu'être plein samedi. »

Lens et son banquier

C'est le jour même où Lens renouait, avec difficulté et sans panache, avec la victoire, contre Nice, abandonnant la dernière place à son adversaire du jour, que le club nordiste a connu une alerte financière.

Lens, résultats obligent (le budget ayant été établi sur une moyenne de 15 000 personnes alors qu'ils n'ont été que 11 000 depuis le début de saison), a accumulé des dettes, lesquelles sont venus s'ajouter à un découvert d'un million de francs environ que la subvention municipale qui tombera en janvier doit annuler.

Ces nouvelles dettes d'un montant de 400 000 francs environ n'aurait eu aucun caractère de gravité si la banque avait continué, comme c'est l'usage, à boucher les trous en attendant le retour des beaux jours.

« Or, la semaine dernière, une indiscrétion provenant d'un directeur adjoint de la banque des Lensois, et parue dans « Nord Matin », laissait entendre que cette banque allait couper les vivres, ce qui allait à coup sûr empêcher le club de payer normalement ses joueurs à la fin du mois.

« On cherche à semer la zizanie dans le club, affirme Romain Arghirudis, le directeur sportif. Or notre club est sain et sérieux. Certes, nous sommes endettés mais nous disposons d'une garantie municipale et de la perspective d'une subvention de 1 200 000 F pour janvier et de rentrées publicitaires. Il n'y a donc pas péril en la demeure. Il est évident malgré tout qu'il nous faut éclaircir la situation avec notre banquier et que s'il s'avère exact qu'il veut nous fermer le robinet et bien nous changerons simplement de banque. Mais il reste que je subodore derrière tout cela une attaque politique. »

L'attaque politique viserait bien sûr le président et député Jean-Pierre Defontaines, le président d'honneur et ministre André Delelis, et le gendre de ce dernier Romain Arghirudis. Mais celui-ci qui se trouve être la cible privilégiée des « opposants » ne jette pas le manche après la cognée.

« Tout s'arrangera si nous obtenons de bons résultats. Pour ma part je fais mon boulot de technicien main dans la main avec Sérafin et Sowinski et l'ambiance dans le groupe des joueurs est excellente. C'est pour l'instant l'essentiel ; le reste devrait logiquement suivre. »

La menace d'André Bord

La situation catastrophique du Racing de Strasbourg après 13 journées de Championnat (12 seulement il est vrai pour les Alsaciens) constitue l'un des faits les plus inattendus de ce début de Championnat, tant le recrutement effectué à l'intersaison semblait devoir préserver le club de genre « d'accident »

Cette situation actuelle ne fait guère plaisir au président André Bord, qui, absent, n'a d'ailleurs pas assisté à la dernière contre-performance de ses joueurs contre Montpellier, mardi dernier, mais qui dès le lendemain a tenu à mettre les choses au point.

Ce qu'il a fait en des termes parfois durs et en tout cas menaçants : « Tout d'abord il faut se rappeler que tout le monde s'est félicité du recrutement effectué, que l'équipe a effectué quelques excellents matches en début de saison, et que blessures et suspensions nous ont accablés. Malgré tout j'ai dû me montrer ferme. Les joueurs sont placés dans les meilleures conditions, ils n'ont pas le droit de décevoir. Il faut que chacun sache que nous ferons les comptes à la fin du mois, ce qui implique que des mesures financières seront prises à l'encontre des joueurs. Même si la publicité nous permet de boucler, quoi qu'il advienne, notre budget, nous ne pouvons jouer avec l'avenir du club.

Et le président de poursuivre : « On entend des choses en ce moment ; des bruits plus invraisemblables les uns que les autres. (N.D.L.R. : l'un d'eux fait état d'un possible retour de Gress aux affaires). Inutile de dire que je n'en tiens absolument pas compte. Je reste persuadé que nous avons affaire à des garçons qui se rendent bien compte de la gravité de la situation. C'est pourquoi je pense que la situation peut être rétablie rapidement lors des matches à l'extérieur. Il n'y aura aucune pression insoutenable à aucune excuse non plus. N'oublions pas que sur le terrain, les seuls responsables, ce sont les joueurs. »

Metz derrière Brest

Ce n'est pas un but de rien du tout que le Messin Sonor a inscrit mardi dernier contre Lyon, lors de la 13e journée du Championnat. Ce but a, en effet, permis aux Lorrains de remporter leur premier succès de la saison après douze essais infructueux qui les avaient évidemment conduits au fin fond du classement.

En attendant le tiers du parcours pour marquer deux points d'un seul coup, Metz a bien failli battre un record négatif. S'il ne l'a pas fait c'est parce que Brest, voilà deux ans, rata totalement ses débuts en Première Division, au point de devoir attendre la dernière journée des rencontres « aller » pour gagner.

Cependant les Lorrains pourront toujours se consoler de leurs déboires et espérer en constatant que dans ce palmarès figure quelques clubs huppés qui se nomment Saint-Etienne, Nantes et Monaco ; mais ils savent très bien qu'il n'était que temps de se tirer du guêpier dans lequel il s'était fourré.

Voici quels furent depuis dix ans les plus tardifs vainqueurs du Championnat.

1972-1973 : Bordeaux, 10e journée ; 1973-1974 : Monaco, 10e journée ; 1974-1975 : Sochaux, 6e journée ; 1975-1976 : Nantes, 7e journée ; 1976-1977 : Saint-Etienne, 6e journée ; 1977-1978 : Metz et Reims, 7e journée ; 1978-1979 : Laval, 8e journée ; 1979-1980 : Brest, 19e journée ; 1980-1981 : Nîmes, 10e journée.

Grand concours Europe

DEUX GAGNANTS A 10000 F

Nous avons reçu 15.109 bulletins-réponses à notre concours des Coupes européennes. Aucun d'entre eux n'était complètement exact, et deux seulement ne comportaient qu'une seule erreur. Les deux concurrents auxquels ils appartiennent, qui gagnent donc chacun 10.000 F sont :

— M. Pierre Falhun, les Hameaux du Soleil, 13310 Saint-Martin-de-Crau ;

— M. Jean-Paul Grassin, 1-12, clos du Moulin, 45800 Saint-Jean-de-Braye.

CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES PREMIER TOUR RETOUR

	OUI	NON
Plus de deux clubs français franchiront-ils le premier tour des Coupes européennes ?		X
Bastia triomphera-t-il de Kotka à Furiani ?	X	
Bastia marquera-t-il plus de trois buts devant Kotka ?		X
Le score à la mi-temps sera-t-il à l'avantage de Bastia ?	X	
Milla marquera-t-il au moins un but pour Bastia ?	X	
Nantes se qualifiera-t-il à Lokeren ?		X
Nantes concédera-t-il plusieurs buts sur le terrain belge ?	X	
Un but entre Lokeren et Nantes sera-t-il marqué dans la première demi-heure du match ?	X	
Un penalty sera-t-il accordé à Lokeren devant Nantes ?	X	
Les Girondins de Bordeaux marqueront-ils plus de buts contre Vikingur au retour qu'à l'aller ?		X
Pantelic marquera-t-il un but au cours de ce match ?	X	
Vikingur parviendra-t-il à marquer au moins un but sur le terrain de Bordeaux ?		X
L'AS Monaco triomphera-t-elle à Dundee ?	X	
Marquera-t-on au cours du match Dundee-Monaco au moins trois buts ?	X	
Dundee aura-t-il pris l'avantage sur Monaco à la mi-temps ?		X
L'Angleterre réussira-t-elle à qualifier pour le deuxième tour ses sept représentants ?		X
La Juventus en C 1 parviendra-t-elle à éliminer le Celtic de Glasgow ?	X	
Le Real Madrid en C 3 retournera-t-il la situation et se débarrassera-t-il des Hongrois de Tatabanya ?	X	
La République fédérale d'Allemagne perdra-t-elle au moins un de ses clubs au premier tour ?		X
Le total des buts marqués lors des matches retour en C 1 dépassera-t-il 45 ?		X

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

EIRE-FRANCE
MERCREDI, 16 H, A DUBLIN

Réapprendre à voyager

(Jean-Jacques VIERNE)

Le pourquoi d'une sélection

LE TOUQUET. — Le problème de sélection le plus délicat qu'Hidalgo ait eu à résoudre en vue du match Eire-France a été celui du milieu de terrain. En l'absence de Tigana et estimant Moizan en condition insuffisante, il songea d'abord à Girard pour remplir le rôle de demi défensif. Son quatuor médian devait alors, dans son esprit, être composé de Platini, Genghini, Larios et Girard, l'expérience d'un 4-4-2 français devant être poursuivie puisque personne ne s'impose en ce moment comme avant-centre.

Au dernier moment, cependant, Hidalgo retint également Didier Christophe parmi les vingt-deux, puis parmi les seize. Et le voyant revenu à sa condition presque optimale, avec ses qualités de hargne et de puissance, il se demanda s'il ne serait pas intéressant, compte tenu de la détermination des Irlandais et de leur abattage physique, de présenter à Dublin à la fois Girard et Christophe dont l'activité et la rigueur pourraient être extrêmement précieuses. L'un d'eux viendrait épauler l'arrière-défense lorsque cela serait indispensable, l'autre ne quittant pas des yeux Brady et s'efforçant de l'écarter constamment de l'axe du but.

Ce choix obligeait, par ailleurs, le sélectionneur à éliminer soit Larios, soit Genghini. Le Stéphanois a finalement été préféré mais il devra, pour justifier cette confiance, se mettre davantage à la disposition de ses partenaires, notamment de Platini, et moins porter la balle de manière aveugle. Quant au Sochalien, il sera un joker peut-être précieux, capable de venir à tout instant apporter sa subtilité et sa vivacité à l'attaque tricolore.

Pour le reste de l'équipe, Hidalgo a donné a priori la préférence à Castaneda dans le but, même si celui-ci n'est pas entièrement rétabli et s'interdit toute participation à un « footing » sur les injonctions de son médecin.

Quant aux attaquants français, le sélectionneur a longuement hésité à droite entre Couriol et Zimako, à gauche entre Six et Bellone. L'arrivée tardive de Didier Six au stade du Touquet — comme il l'avait fait avant Belgique-France — le conduit à repousser sa décision jusqu'au dernier moment. — J. F.

Et d'abord, avant de parler de cet Eire-France qui n'arrive pas au meilleur moment pour les Bleus d'Hidalgo, un grand coup de magnétoscope pour se rafraîchir un peu la mémoire. L'impitoyable appareil nous affirme que le 28 octobre 1980 au Parc des Princes, les Français furent à la fois chanceux d'avoir gagné 2-0, et malheureux d'avoir si longtemps tremblé avant d'enregistrer cette victoire indispensable.

Chanceux, sans aucun doute, lorsque l'arbitre espagnol Lamo Castillo annula, pour des raisons connues de lui seul, un but tout ce qu'il y a de valable marqué par l'attaquant irlandais Robinson alors que la France menait 1-0. Mais malheureux car l'insolente domination des vingt premières minutes, où l'Eire ne toucha littéralement pas terre, aurait dû se traduire, avec un peu d'efficacité ici et là — air, hélas, très connu ! — par un avantage plus net que le simple but obtenu avec beaucoup de sang-froid par Platini sur un renversement de jeu de Tigana.

Lorsque s'éteignit leur feu grégeois, les Bleus menaient mais ils n'étaient pas à l'abri. Cette période nous avait montré une formation irlandaise particulièrement incertaine en défense en l'absence de son grand libero David O'Leary, et cela méritait d'autant plus d'être redit qu'on l'avait un peu oublié.

On s'est mieux souvenu, en revanche, du reste de la rencontre : lorsque Platini, qui relevait d'une élongation, et Tigana, le grand bonhomme du début de match, rentrèrent dans le rang, les Irlandais prirent lentement mais sûrement le contrôle des opérations, et furent donc accablés par M. Lamo Castillo avant d'encaisser un second but de Zimako en contre.

La vérité oblige cependant à souligner que si l'Irlande domina longuement, elle ne se montra pas terriblement menaçante. De son côté aussi le jeu offensif, agréablement léché, manquait singulièrement de perçant, et il serait plus qu'exagéré d'affirmer que les situations dangereuses se multiplièrent devant le but de Dropsy.

Voilà pour le passé. Un an après, l'Eire nous revient pratiquement sans une ride. Les Irlandais ont réussi depuis leur sortie du Parc une ou deux performances encore meilleures, notamment le mois dernier à Rotterdam (2-2). Ils ont ainsi préservé une maigre chance de qualification, laquelle passe par un succès aussi large que possible sur ces Français qui leur barrèrent déjà la route du précédent Mundial. A deux ou trois points de détail près, leur équipe sera la même qu'au Parc : jusqu'à l'absence de leur frénétique milieu de terrain Gerry Daly, qui les handicapera demain comme l'année dernière.

L'équipe de France, pour sa part, depuis cette victoire du match aller, n'a gagné qu'une seule des sept rencontres qu'elle a disputées. On nous dira que c'est justement celle qu'il fallait, un beau soir de printemps contre la Belgique ; il n'en reste pas moins que cette dernière rencontre commence à dater. Pire : alors que les défaites de la saison dernière avaient conservé un certain cachet, les deux plus récentes, contre Stuttgart (1-4) puis la Belgique (0-2) furent proprement piteuses.

Il n'en fallait pas plus, dans un pays dont le sport favori reste par tradition de se regarder le nombril, pour que soient rouverts en hâte les poussiéreux dossiers sur les « footballeurs athlètes », les professionnels trop payés, les étrangers trop nombreux, le sélectionneur soupçonné de pédaler dans la choucroute, on en passe et des meilleurs. Le Café du commerce a fait des recettes en or, et ceux qui se rappellent que le football existait déjà avant les Verts et les Bleus auront toujours pris un petit coup de jeune.

Platini, Lopez, Larios, Bossis, Six et éventuellement Zimako : il reste à peine la moitié de l'équipe de 1980 en piste pour demain. Lacombe, Dropsy et Specht sont en disgrâce (au profit, malheureusement, de remplaçants dont il reste à prouver qu'ils pourront apporter davantage) ; Battiston et Tigana sont blessés, Rocheteau à peine convalescent. La « première réserve » elle-même a été sérieusement entamée avec les malheurs de Pécout, Giresse, Rouyer, Soler.

Pourtant, dans le contexte assez spécial de Dublin, il est possible que tous ces ennuis aient débouché sur quelque chose de positif en amenant Hidalgo à bâtir une équipe moins brillante mais peut-être plus solide, plus acharnée. Notamment au milieu du terrain, où des costauds comme Christophe et Girard paraissent idéalement bâtis pour le combat en question.

Car le doute n'existe pratiquement pas. A Dublin, l'équipe de France va se faire proprement, qu'on nous pardonne l'expression, « rentrer dans le lard ». Il n'y a guère d'exemple qu'une équipe irlandaise digne de ce nom ait jamais procédé autrement pour faire les honneurs de son île à quelque adversaire

LES 16 FRANÇAIS

Gardiens : Castaneda (Saint-Etienne), Hiard (Bastia).

Défenseurs : Bossis (Nantes), Bracci (Bordeaux), Janvion (Saint-Etienne), Lopez (Saint-Etienne), Mahut (Metz).

Milieux : Christophe (Monaco), Genghini (Sochaux), Girard (Bordeaux), Larios (Saint-Etienne).

Attaquants : Bellone (Monaco), Couriol (Monaco), Platini (Saint-Etienne), Six (Stuttgart), Zimako (Sochaux).

LES 17 IRLANDAIS

Gardiens : Bonnar (Celtic Glasgow), McDonagh (Bolton).

Défenseurs : Devine (Arsenal), Hughton (Tottenham), Langan (Birmingham), Lawrenson (Liverpool), Moran (Manchester U.), O'Leary (Arsenal).

Milieux : Brady (Juventus), Grealish (Brighton), Martin (Newcastle), Whelan (Liverpoll).

Attaquants : Givens (Neuchâtel), Robinson (Brighton), Ryan (Brighton), Stapleton (Manchester U.), Waddock (Queens Park Rangers).

4 victoires à 2

16-11-1952 (Dublin), amical
EIRE ET FRANCE : 1-1 (1-0)
40 000 spectateurs. Arb. : M. Alsteen (Belgique). Buts : Jonquet (19e c.s.c.) pour l'Eire, Piantoni (67e) pour la France.
EIRE : O'Neill — Dunne, Carey, Aherne — Farrell, Cusack — Gavin, Fitzsimmons, Fallon, Ryan, Eglington.
FRANCE : Ruminski — Gianessi, Jonquet, Marche — Ferry, Penverne — Kopa, Ujlaki, Strappe, Piantoni, Curyl.

4-10-1953 (Dublin), Coupe du monde
FRANCE b. EIRE : 5-3 (2-0)
45 000 spectateurs. Arb. : M. Franken (Belgique). Buts : Glovacki (23e), Penverne (40e), Ujlaki (50e, 69e), Flamion (72e) pour la France ; Walsh (58e s. pen., 83e), O'Farrel (88e) pour l'Eire.
EIRE : O'Neill — Dunne, Martin, Aherne — Farrell, O'Farrel — Fitzsimmons, Moroney, Walsh, Ryan, Eglington.
FRANCE : Vignal — Gianessi, Jonquet, Marche — Penverne, Marcel — Ujlaki, Glovacki, Kopa, Flamion, Piantoni.

25-11-1953 (Parc des Princes), Coupe du monde
FRANCE b. EIRE : 1-0 (0-0)
32 265 spectateurs. Arb. : M. Van Nuffel (Belgique). But : Piantoni (73e).
FRANCE : Remetter — Mioubi, Gianessi, Marche — Cuissard, Marcel — Ujlaki, Strappe, Abdesselem, Piantoni, Deladerrière.
EIRE : O'Neill — Clinton, Martin, Lawler — Gannon, Farrel — Ringstead, Fitzsimmons, Walsh, Ryan, Eglington.

15-11-1972 (Dublin), Coupe du monde
EIRE b. FRANCE : 2-1 (1-0)
35 000 spectateurs. Arb. : M. Rasmussen (Danemark). Buts : Conroy (27e), Treacy (76e) pour l'Eire ; Larqué (66e) pour la France.
EIRE : Kelly — Kinnear, Mulligan, McConville, Holmes — Hand, Giles puis Campell, Byrne — Conroy, Treacy, Givens.
FRANCE : Carnus — Broissart, Quittet, Trésor, Rostagni — Huck, Larqué, Adams — Loubet puis Molitor, H. Revelli, Bereta.

19-5-1973 (Parc des Princes), Coupe du monde
FRANCE ET EIRE : 1-1 (0-0)
30 000 spectateurs. Arb. : M. Rainea (Roumanie). Buts : Chiesa (78e) pour la France ; Martin (83e) pour l'Eire.
FRANCE : Carnus — Domenech, Quittet, Trésor, Rostagni — Michel, Adams, Larqué puis Chiesa — Floch, H. Revelli, Bereta.
EIRE : Kelly — Carrol puis Herrick, Mulligan, McConville, Holmes — Martin, Hand, Byrne — Dennehy, Treacy, Givens.

17-11-1976 (Parc des Princes), Coupe du monde
FRANCE b. EIRE : 2-0 (0-0)
43 437 spectateurs. Arb. : M. Maksimovic (Yougoslavie). Buts : Platini (47e), Bathenay (88e).
FRANCE : Baratelli — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Keruzoré, Platini, Bathenay — Rocheteau, Lacombe, Six.
EIRE : Kearn — Mulligan, Martin, O'Leary, Holmes — Brady, Daly, Giles Heighway, Stapleton, Givens.

30-3-1977 (Dublin), Coupe du monde
EIRE b. FRANCE : 1-0 (1-0)
45 000 spectateurs. Arb. : M. Linemayr (Autriche). But : Brady (11e).
EIRE : Kearn — Mulligan, Martin, O'Leary, Holmes — Brady, Daly, Giles — Givens, Treacy, Heighway.
FRANCE : Rey — Janvion, Rio, Lopez, Tusseau — Synaeghel, Platini, Bathenay — Rocheteau, Lacombe, Rouyer.

28-10-1980 (Parc des Princes), Coupe du monde
FRANCE b. EIRE : 2-0 (1-0)
44 800 spectateurs. Arb. : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Platini (11e), Zimako (77e).
FRANCE : Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Bossis — Tigana, Platini puis Petit, Larios — Rocheteau, Lacombe puis Zimako, Six.
EIRE : Peyton — Langan, Lawrenson, Moran, Houghton — Martin puis Ryan, Grealish, Brady — Robinson, Stapleton, Heighway.

Total	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France ...	8	4	2	2	13	8
Eire	8	2	2	4	8	13

Oxygénation sur la plage du Touquet pour Mahut, Bracci, Couriol, Janvion, Sourrier, Bossis, Lopez, Girard, Castaneda, Bellone, Christophe, Platini, Hiard et Sereni. A Dublin aussi, il y aura du vent. (Reportage photo Lecoq-Krieger.)

que ce soit. Ceux qui étaient déjà là en 1977 (Janvion, Lopez, Platini) le savent et avant eux leurs aînés de 1972 (n'est-ce pas Jean-Michel Larqué ?)

L'air du pays natal suffit pour exciter l'esprit belliqueux des Irlandais. Il convient cependant de remarquer que ceux-ci pourraient trouver d'autres motivations dans les malheurs qui les ont accablés en Coupe du monde depuis tantôt cinq ans : le but refusé à Robinson l'an passé au Parc donc, mais aussi celui accordé à Ceulemans contre eux à Bruxelles après un « abordage » pour le moins suspect ; sans vouloir remonter à un autre but refusé à Stapleton, toujours au Parc, ni au « hold-up » perpétré la même année à Sofia par un arbitre grec à leurs dépens.

De toute façon, si l'on ne peut le négliger, ce n'est pas le défi physique qui nous inquiéterait le plus pour une équipe de France pas si mal armée, on l'a dit, pour ce genre de joutes. D'ailleurs il y a quatre ans, avec des gaillards de la stature de Bathenay, Rio, Rey, Janvion ou Lopez, les Français avaient parfaitement tenu le choc. S'ils étaient repartis battus, ce fut une fois de plus pour n'avoir pas réussi, loin de leur cadre familier du Parc, à exprimer toutes leurs qualités. C'est là que le bât blessait, et qu'il blesse encore aujourd'hui.

Depuis que Michel Hidalgo en a pris la responsabilité en 1976, l'équipe de France — si l'on veut bien négliger le Luxembourg et Chypre — n'a obtenu en compétition officielle que deux résultats positifs à l'extérieur : un match nul à Sofia (2-2) en 1976, et une victoire (3-1) à Stockholm dans un match comptant pour des prunes. Mais elle a perdu successivement à Dublin en 1977, à Buenos Aires en 1978, à Bratislava en 1979 et à Rotterdam et Bruxelles cette année.

Si les joueurs français de la « génération Platini » veulent un jour accomplir les grandes choses dont ils se sentent capables, il faut qu'ils arrivent à mieux exporter leur talent. Alors pourquoi ne pas commencer demain après-midi sur la pelouse trop herbue de Lansdowne Road, puisque aussi bien une défaite — sauf « carton » à l'abri duquel on veut bien les croire — ne changerait fondamentalement rien à leur situation dans l'optique du voyage en Espagne ?

TECHNIQUE

Footballeurs et athlètes

(Jean-Philippe RETHACKER)

Les difficultés que connaît actuellement le football français à travers les résultats de ses clubs européens et de sa sélection nationale, n'ont pas manqué, bien sûr, de faire remonter à la surface, tel le monstre du Loch Ness dressant sa tête hors des eaux, la vieille rengaine du « footballeur-athlète », qui risque fort de revenir aux oreilles en cas d'échec à Dublin.

Au nième couplet de la chanson, on recommence à entendre les sempiternelles sornettes venant de gens qui n'ont du football qu'une vision occasionnelle et une connaissance assez primaire, et qui viennent relancer la discussion en proposant qu'on cherche à transformer des athlètes en footballeurs, plutôt que l'inverse !...

C'est ignorer complètement quelques vérités élémentaires qu'il est peut-être nécessaire de rappeler ; à savoir qu'il existe des qualités propres au footballeur de haut niveau, qualités naturelles qui ne s'acquièrent pas : le timing sans lequel la maîtrise du ballon dans le contrôle et dans la frappe reste approximative, le don du dribble qui se situe au niveau des appuis, de l'équilibre et de la touche de balle, le sens du jeu, la clairvoyance, l'esprit inventif, le jugement sûr et rapide de la situation, de la position des partenaires et des adversaires. Comment oublier que le ballon existe et qu'il faut toujours en être maître, ce qui est plus difficile en football qu'en tout autre sport collectif où l'usage des mains est autorisé, et où les contacts avec l'adversaire sont possibles, fréquents, voire recherchés comme en rugby.

Prendre un athlète pour en faire un footballeur n'est pas si simple : les pays de l'Est, avec et comme l'URSS, ont poussé à l'extrême un travail de détection, de formation, de préparation qui s'apparenta parfois à un travail de laboratoire. Mais leurs résultats internationaux en Coupe d'Europe et en Coupe du monde n'ont guère été plus concluants...

***

En France, un virage fut pris vers 1970 sous l'influence de Georges Boulogne. Les techniciens français durent aller très loin pour obtenir un minimum de progrès sur le plan physique, et Dieu sait s'ils furent critiqués et désapprouvés. Mais c'est dans la formation et la promotion des jeunes joueurs, plus que dans la fabrication d'athlètes-footballeurs, que la réussite d'un Saint-Etienne 1975-1976, ou celle d'une équipe de France 1977, fut encourageante et significative.

Le jeu et la société ayant bien changé, nous n'irons pas remonter au déluge. Mais il est bon de rappeler qu'un Puskas, un Kopa, un Pelé, un Piantoni, un Fontaine, un Bobby Charlton ou un Beckenbauer étaient d'abord et avant tout des footballeurs naturels, et pas toujours des athlètes, dans le sens où on veut parler de joueurs rapides, puissants et résistants.

Mais peut-on dire d'un Zico, d'un Maradona, d'un Rummenigge, d'un Blokhine, qu'ils sont véritablement des athlètes. Une qualité commune les rapproche, certes, à savoir la vitesse d'exécution prodigieuse qui leur permet de maîtriser et d'utiliser le ballon dix fois, cent fois mieux que leurs rivaux. C'est dans cette incomparable maîtrise du ballon propre au footballeur, et non à l'athlète, qu'ils surclassent partenaires et adversaires.

Et puis quand Saint-Etienne écrase Hambourg, quand Monaco s'en va gagner à Dundee, quand l'équipe de France, même battue, tient la dragée haute aux Espagnols et aux Hollandais sur leur terrain, il ne peut être question de victoire ou de défaite athlétique...

Non ! l'actuel mal du football français se situe sans doute au niveau du mental (et peut-être du portefeuille) et non pas à celui du muscle ! Exigeons d'abord du joueur doué qu'il se comporte en athlète, mais faisons confiance avant tout au footballeur, au vrai !

***

Tout cela vous paraît sans doute bien loin de Dublin. Pourtant ce match contre les battants irlandais sera aussi un rude combat physique ; bien sûr, les Diables Verts ont quelque peu affiné leur style de jeu depuis dix ans. Aux bûcherons qui hachèrent menu, en novembre 1972, les Tricolores de Georges Boulogne dans l'antre sombre et sinistre de Dalymount Park, ont succédé des artistes. Si Johny Giles n'est plus là pour porter la touche subtile d'un footballeur assez peu britannique, Liam Brady a pris la relève dans une formation plus harmonieusement équilibrée aujourd'hui, grâce à l'assemblage de joueurs complémentaires.

Il n'en reste pas moins que devant leur public de Lansdowne Road (qui est aussi, au nom du drapeau vert-blanc-orange à honorer, celui du quinze de rugby) les footballeurs irlandais vont nous « secouer les puces ». Pour leur résister, il faudra opposer, faute de la force qu'ils exploitent et détiennent plus que nous (même si Michel Hidalgo décide d'aligner un milieu de poids avec Christophe, Girard et Larios) faute encore de la finesse dont les absences d'un Tigana et d'un Giresse nous privent, une intelligence tactique et aussi une volonté, un courage de tous les instants.

Intelligence tactique qui, par un jeu collectif retrouvé et une bonne circulation de balle, permettrait d'éteindre le feu adverse. Volonté qui offrirait aux vaincus du Heysel la possibilité de se racheter, tout en confondant leurs détracteurs, et tout en démontrant que le football n'est vraiment pas une simple affaire d'athlètes...

EIRE-FRANCE
MERCREDI, 16 H, A DUBLIN

HIDALGO : « Rendre la confiance »

(Gérard ERNAULT)

LE TOUQUET. — Michel Hidalgo y avait beaucoup insisté au cours de la traditionnelle conférence de presse tenue au siège de la fédération :

« Mon problème numéro un sera de redonner confiance à ce groupe, de lui transmettre l'envie de repartir de l'avant, mais ensemble et non en ordre dispersé. Il me faut l'adhésion de tous. »

Et le sélectionneur avait ajouté, en incidente :

« Nous n'aurons pas besoin pour cela, du moins je l'espère, d'un comportement compassé. Ne soyons ni tristes ni morose, au contraire. »

Prétendre que le stage du Touquet a répondu à ces deux objectifs, parmi d'autres fixés par Hidalgo, serait audacieux, bien que, il est vrai, le rassemblement du Touquet n'ait rien engendré de guindé ni de décourageant quant à la confiance qui habite les Bleus. C'est le match lui-même qui en attestera :

« Sur ce match, reprend le sélectionneur, il n'y a rien à dire en plus ou en moins par rapport à ce qui avait précédé Belgique-France. Je pourrais employer les mêmes phrases. Il nous faut absolument prendre le ou les points nous permettant de nous libérer l'esprit avant d'affronter les Pays-Bas, le 18 novembre. Nous ne sommes pas faits pour les matches « à gagner à tout prix ». Évitons donc de nous retrouver dans cette situation.

— C'est vite dit devant l'Irlande, surtout à Dublin.

— Bien sûr. On a toujours tendance à traiter le football irlandais par-dessous la jambe ou à le résumer à un football de tempérament et d'orgueil. C'est une grosse erreur. Les très bons résultats acquis par les Irlandais devant nous, mais aussi en Belgique et aux Pays-Bas, devraient nous inciter à la prudence. Je dirais du football irlandais qu'il est à la fois simple et complet (mariage du jeu court et long). Quant aux joueurs, il tirent leurs forces... d'une très grande complémentarité, d'une grande abnégation qui n'éclipsent pas les talents individuels. Je pense au milieu de terrain Brady et aux attaquants Stapelton et Robinson. Ces deux-là sont tout autant capable de tirer que de remiser, et de la tête comme du pied. La défense irlandaise me séduit moins...

— L'équipe de France va donc à Dublin pour soutenir un siège mais pour l'emporter ?

— Ce sera aux Irlandais de donner le ton au match et, là-dessus, il n'y a pas de tactique à se faire, si j'ose dire. Mais, de note côté, nous allons là-bas, c'est vrai, pour prendre un point et même deux si possible. Nous ne partons pas à Dublin pour « mégoter ».

— En épicier, en quelque sorte ?

— Je ne dis plus cela car, un jour, un épicier justement m'avait fait savoir qu'il trouvait ma comparaison insultante pour sa profession.

— Il est toujours difficile de parler des absents, mais ne croyez-vous pas que les indisponibilités de Giresse, Tigana et Rocheteau vont peser lourd ?

— Bien sûr, on aimerait pouvoir compter sur les garçons que vous venez de citer. Mais Giresse et Tigana sont au tapis et, de ce fait, les regrets sont moins vifs qu'en ce qui concerne Rocheteau en plein renouveau. C'est Dominique qui a manifesté son désir de ne pas être retenu et je l'ai déploré publiquement tout en comprenant, bien sûr, sa position.

— Pourquoi, après Belgique - France, avez-vous décidé de maintenir votre confiance à la grande majorité des battus de Bruxelles ?

— Tout simplement parce que j'estime qu'ils n'ont pas été battus sur leur vraie valeur. Ce n'est pas leur talent qui est en cause. Or, le talent finit toujours pas s'exprimer. D'autre part, je pense que l'on peut passer à côté d'un match. A côté de deux, certainement pas, ou alors ce serait très grave.

— Après le match de préparation contre Lens samedi dernier au Touquet, vous vous êtes montré de nouveau très sévère.

— Les joueurs manquaient de ressort et j'avoue que cela m'a déçu. Toutefois, je n'en étais pas trop inquiet un début de stage est souvent laborieux, un temps est nécessaire pour mettre au même niveau de préparation mentale, technique et tactique des joueurs qui viennent d'horizons divers. Inutile de vous dire que j'attends autre chose à Dublin que ce qui s'est passé contre Lens et en Belgique. Une réaction des joueurs mais surtout la manifestation publique de ce qu'ils sont professionnels dans toute l'acception du terme, c'est-à-dire audacieux, courageux, persévérants, responsables et compétents. »

Le sélectionneur et le capitaine. Quelle sera la morale de la fable ?

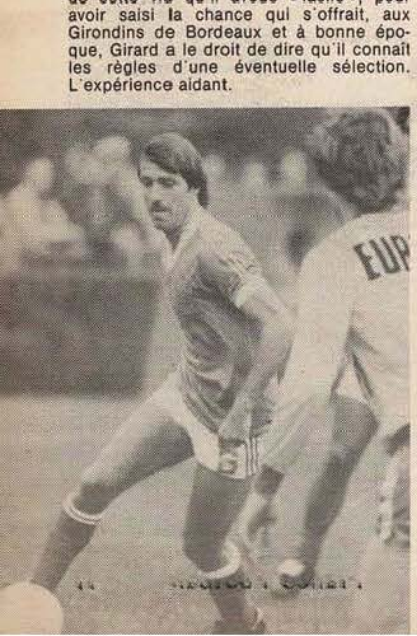
Girard-la-Conscience

(François de MONTVALON)

LE TOUQUET. — En se levant samedi matin, au centre Leonce-Desprez, lieu de résidence, de concentration, de l'équipe de France au Touquet, René Girard a ouvert de grands yeux. Dans la chambre qu'il partage avec son équipier bordelais François Bracci, René Girard s'est peut-être demandé ce qu'il faisait là. L'événement l'a réveillé. Ce n'est pas le premier, pas le dernier sans doute.

Le voilà donc sur le point de devenir international à part entière. International à l'heure où l'équipe de France recherche sa voie. A nouveau. A l'heure où elle cherche un peu de « moelle » pour parfaire son « corps ». Ceci explique sûrement cela. Sûrement.

Car quand ce nouveau, de vingt-sept ans déjà, s'avoue **« comblé, surpris et heureux de cet honneur »**, il dit vrai. Il dit vrai, mais ne dit pas encore tout. L'image présentant ce grand homme à la moustache souriante, milieu de terrain de son état, tombant du ciel à l'annonce de sa sélection, ne verse pas vraiment dans l'exactitude. Pour avoir en effet végété dans un club, Nîmes, qu'il qualifie lui-même de « moyen », pour avoir su sortir de cette vie qu'il avoue « facile », pour avoir saisi la chance qui s'offrait, aux Girondins de Bordeaux et à bonne époque, Girard a le droit de dire qu'il connaît les règles d'une éventuelle sélection. L'expérience aidant.



« Mon exemple, l'état de ma carrière de footballeur professionnel jusqu'à aujourd'hui, prouve à l'évidence qu'il faut une certaine dose de chance, de réussite, mais aussi de volonté, pour arriver au sommet de la hiérarchie. C'est pourquoi je ne suis pas entièrement d'accord lorsqu'on explique que ma sélection est un événement inespéré, un cadeau tombé du ciel sur le tard. Je crois que j'ai su me remettre en question avant qu'il ne soit trop tard en quittant Nîmes et mes habitudes. A Bordeaux, j'ai découvert l'ambition. Le club obtenant des résultats, l'équipe de France étant à la recherche d'un meilleur équilibre, je pensais que Michel Hidalgo pouvait faire appel à moi. »

Ne cherchez pas là crânerie ou forfanterie. Ce n'est pas le genre. Bien au contraire. Pour preuves vues et entendues, René Girard a commencé son travail dès le samedi matin, s'intégrant sans un pas d'hésitation au sein du groupe. Il est de ceux qui, dans la discrétion, ne sont pas venus pour rien. Valeur sans laquelle il ne plairait pas à Michel Hidalgo.

« Je sais, avoue le Bordelais, **que le sélectionneur m'a appelé pour ce que je suis, pas pour ce que je pourrais être par rapport au milieu de terrain de l'équipe privée de Giresse et Moizan, les deux titulaires de Bruxelles. On m'a pris pour assumer le rôle qui est le mien. »**

Et puis, comme s'il pensait en avoir trop dit, Girard ajoute **« qu'étant nouveau dans le groupe, ce n'est pas à lui de prendre position sur tel ou tel choix tactique »**, ajoutant néanmoins un point qui lui tient à cœur : **« L'équilibrage du milieu de terrain dont on parle tant, notamment depuis le match de Bruxelles, n'est pas une affaire de spécificité, surtout pour disputer un match comme celui qui nous attend à Dublin. C'est une affaire de prise de conscience de tous les joueurs concernés. »**

Ce match de demain contre les Irlandais, il le murmure à peine : **« Michel Hidalgo nous a parlé de nos adversaires que je ne connaissais pas du tout. Il faut s'attendre à une belle réception d'autant qu'ils doivent absolument gagner pour conserver une chance de qualification. Ce que je vois autour de moi, ce que je sens, me laisse penser que nous allons là-bas pour jouer le jeu, pas pour subir. Car, bien que n'étant pas partie prenante dans l'aventure jusqu'à aujourd'hui, je sais que certaines critiques ont beaucoup touché des acteurs. Si je peux apporter quelques réparations à l'ensemble... »**

Raymond Kopa : un (nouveau) quinquagénaire se souvient

(Victor PERONI)

Quelle coïncidence ! Raymond Kopa entre dans son second demi-siècle aujourd'hui mardi, c'est-à-dire à la veille de Eire-France. Un match que le tout nouveau quinquagénaire a joué le 4 octobre 1953, à Dublin. Ce fut d'ailleurs la dernière victoire des Français en Irlande.

Kopa reste dans le football « jusqu'au cou ». Lorsque nous lui avons téléphoné, dimanche à Angers, il venait comme tous les dimanches matin de jouer avec son équipe de Notre-Dame-des-Champs en compagnie de ses complices habituels Robert Devis et Claude Bourrigault. Cette fois-ci, il rencontrait Cholet et cela fit 0-0.

« Un score à l'italienne, Raymond ; alors on ne marque plus ?

— Ah, vous savez ce n'est pas toujours facile ! »

A la vérité, Raymond, lorsqu'il joue comme cela avec cette équipe d'anciens (dont il est d'ailleurs « doyen ») a deux matches à soutenir : l'un, bien entendu, contre l'équipe adverse et l'autre contre ses partenaires qui, en se pliant les côtés, le traitent de personnel lorsqu'il a le ballon. C'est d'ailleurs une chanson qu'il a toujours connue. Au fond — en admettant qu'il ait besoin de cela — ça le rajeunit.

« Mais, voyez-vous, nous dit-il, lorsque j'évoque ce Eire-France dont je ne me souviens que vaguement, car finalement j'ai disputé quarante-huit matches internationaux et celui-ci, en 1953, faisait un peu partie de mes débuts avec l'équipe de France, puisque j'ai débuté en 1952 contre l'Allemagne, je me rappelle néanmoins parfaitement que j'avais « donné » un but à Flamion. Je jouais, en effet, comme toujours avant-centre en retrait, un peu constructeur et si au cours de ce match je n'ai pas marqué, j'ai fait marquer. »

Autant pour la réputation que certains ont voulu faire à ce footballeur d'exception qui brûle toujours de la même passion !

« C'était une bien belle équipe, reprend Kopa, et je me rappelle que le stade était comble, les spectateurs avaient l'air tout près de nous et si nous avons finalement pu faire la différence, grâce surtout à un excellent départ (nous menions 2-0 à la mi-temps sur des buts de mon grand complice d'alors, Léon Glovacki et Armand Penverne) le match fut très difficile. Ujlaki, heureusement allait marquer très vite à la reprise un troisième but et en rajouter un quatrième après que les Irlandais eurent marqué un penalty. Le but de Flamion vint donc fort à point pour en quelque sorte nous mettre à l'abri, car nos adversaires terminèrent en coup de vent, inscrivant deux autres buts dans les dix dernières minutes. Il était peut-être temps que cela finisse. »

« Comment allez-vous fêter votre anniversaire, Raymond ?

— A vrai dire, je l'ai déjà fêté il y a un mois avec mon vieux copain Alphonse Le Gall. Tous les ans il en est d'ailleurs ainsi. Ayant tous les deux le même âge — à un mois de distance — nous avons une fois pour toutes décidé de le fêter ensemble. Ce qui me chagrine un peu, c'est qu'Alphonse s'estime maintenant trop vieux pour continuer à jouer avec nous dans l'équipe de la Notre-Dame-des-Champs. A la vérité, c'est un lâcheur. »

— Allez-vous regarder le match Eire-France à la télévision ?

— J'espère bien. Je serai à Paris pour les affaires, mais je compte bien pouvoir me débrouiller pour suivre cette rencontre.

— Il me semble qu'affronter les Britanniques cela vous convenait assez ?

— Oui, en effet, c'est devant les Britanniques et aussi les Allemands que j'étais le plus à l'aise. Je n'ai jamais perdu contre eux !

— Pour un peu, Michel Hidalgo eût été bien inspiré en vous rappelant. Cela aurait fait jaser !

— Qui sait ? (rire) mais Michel a bien assez de soucis comme cela et il est suffisamment critiqué. Ah ! être sélectionneur, ce n'est pas une sinécure. J'aime mieux ma place que la sienne. Moi, je continue à me sélectionner tous les dimanches matin et je n'ai plus personne — excepté mes coéquipiers — pour me critiquer. Le rêve, quoi !... »

Sacré Kopa, qui, à cinquante ans aujourd'hui, garde l'enthousiasme d'un junior. Entre son travail et son football, il n'a presque plus le temps d'aller assister aux matches du SCO. Ce qui ne l'empêche pas de laisser tomber : « Le SCO a de très bons éléments, mais pas encore d'équipe. »

Toujours l'œil et le bon, quoi.

Les bonnes nouvelles du facteur Larios

(Jacques THIBERT)

LE TOUQUET. — Jean-François Larios est un lecteur assidu des publications sportives. Il ne pouvait donc lui échapper, dans « L'Equipe Magazine » de samedi dernier, le paragraphe acide que lui consacrait Bernard Lacombe dans son évocation personnelle du prochain Irlande-France : « Mercredi prochain, disait le célèbre « Nanard », l'équipe de France devra surtout chercher à priver le plus possible les Irlandais du ballon. Pour cela, il lui faudra jouer collectivement et non pas individuellement. Que Jean-François Larios ne porte pas trop la balle, par exemple, avec ses courses de facteur qui mettent toute l'équipe dans l'embarras. »

Jean-François rabaissé au rang de facteur, et tous les facteurs soupçonnés avec lui de « petite vitesse » à un franc quarante, c'était la surprise. On imaginait déjà le grand Larios avec sa casquette de préposé — qui ne vaut pas l'ancien képi, ça c'est sûr — et on ne pouvait s'empêcher de sourire à la comparaison de Lacombe. On interrogeait Jean-François sur l'origine de cette querelle inattendue et il balayait la chose d'un revers de main : « Ça n'a vraiment aucune importance », suggérait-il. Puis, l'humour acide jaillissait à son tour : « Sincèrement, cette réflexion ne me touche pas. Mais si Bernard estime que je suis un embarras pour l'équipe nationale, je suis prêt à lui laisser ma place. Je remarque seulement que, lorsque nous jouions ensemble à Saint-Etienne, il prétendait que j'étais extraordinaire. »

Larios a plus de chances de jouer Eire-France que Bernard Lacombe. Il le sait et n'en rajoute pas. Il s'inquiète seulement de toutes ces critiques diffuses qui courent sur son compte (plus vite que le facteur), de toutes ces restrictions sur son rendement : « Je n'ai jamais cherché à tirer la couverture à moi, rappelle-t-il. Je joue pour l'équipe et je sais souffrir pour elle. J'ai aussi besoin de me dépenser sur un terrain et, si l'équipe peut bénéficier de cet apport, comme Robert Herbin et Michel Hidalgo le pensent puisqu'ils me demandent de jouer ainsi, c'est très bien. »

Jean-François Larios, on le sait, vient de traverser une période délicate avec une pubalgie qui lui fit manquer la finale de la Coupe de France 1981 et l'obligea à passer sur le billard le 31 mai. « Je n'ai pas perdu de temps, raconte-t-il. Un mois de repos en juin. La reprise en juillet, et le premier match le 21. Je reviens bien, mais ça n'a pas été aisé. Cette opération consiste à ouvrir, à recoudre toutes les fibres distendues ou arrachées, et à renforcer la paroi abdominale. Quand vous reprenez la compétition, ça tire de partout, au niveau de la cicatrice, et à l'intérieur. Et vous avez votre puissance musculaire à récupérer, elle qui conditionne toute votre expression athlétique, la détente, la vitesse, la résistance. Il faut du temps, et vous verrez que Tigana aura besoin de plusieurs semaines pour revenir à son meilleur niveau. »

La réputation de « grosse bête » de Jean-François est donc une nouvelle fois justifiée. Mais à propos de « grosse bête », on évoquait au Touquet la possibilité d'en voir trois côte à côte pour le milieu de terrain à Dublin, c'est-à-dire Girard, Christophe et Larios, ce qui, sur le plan des infrastructures, n'est pas loin de concurrencer le plus puissant des porte-avions en service. « Ne pensez-vous pas, demandions-nous à Larios, que cette séduisante association risque de manquer de vivacité et, au bout du compte, de complémentarité ? Je ne le pense pas, encore qu'il faille attendre le choix du sélectionneur, Genghini étant aussi valeureux que les trois cités. Girard est un gars qui va relativement vite, Christophe et moi-même aussi. Mais si nous étions retenus tous les trois, ce ne serait pas mal pour affronter physiquement les Irlandais : il ne faut pas oublier que nous devons assurer un super bloc défensif pour permettre à notre attaque de jouer sa chance sans arrière-pensée. Avec la possibilité pour moi notamment d'aller lui donner un coup de main de temps en temps. »

Les Irlandais, Jean-François Larios ne les craint pas particulièrement, le contraire aurait été d'ailleurs étonnant : « Ils ont une bonne équipe qui pratique un bon football. Mais quand l'équipe de France est concentrée comme elle l'est aujourd'hui, elle réussit toujours bien. Son seul problème est de réussir sur quatre-vingt-dix minutes, à rester parfaitement concentré sur son objectif. Nous savons, tous, qu'il ne faut pas perdre à Dublin. Nous allons souffrir mais pour la bonne cause. »

Et puis, Jean-François philosophe un peu : « On dit que nous perdons beaucoup de matches, ces temps-ci. C'est vrai, mais il faut voir dans quelles conditions. Je dis, moi, qu'on se fait posséder par des choses qui n'ont rien à voir avec le jeu : à Madrid, à Rotterdam, à Bruxelles. Le but de Michel Platini en Belgique était valable, et tous ces hors-jeu imaginaires nous ont pénalisés durement. Saint-Etienne éliminé au premier tour de la Coupe d'Europe, ce qui ne m'a pas fait plaisir, croyez-le bien, car c'était la première fois de ma carrière que cela m'arrivait, c'est un aléa du football. Ça peut arriver ! La preuve : Ipswich, le « nouvel Ajax » , s'est fait virer par Aberdeen. Voyez-vous, si nous nous qualifions pour l'Espagne, tout sera oublié. Et je sais, moi, que nous allons nous qualifier, car j'ai entièrement confiance dans ce groupe. »

Le « facteur » Larios nous apporte ainsi du Touquet un merveilleux courrier. On ne le chicanera pas sur le temps du parcours. Mieux vaut tard que jamais.

LES ESPOIRS A NEWPORT

L'équipe de France Espoirs, qualifiée pour les quarts de finale de Championnat d'Europe de sa catégorie, disputera mardi soir un match amical à Newport contre le Pays de Galles.

Les seize joueurs suivant effectueront le voyage :

Gardiens : Huard (Lens), Ruffier (Nîmes).

Défenseurs : Ayache (Nantes), Dreossi (Lille), Marsiglia (Lille), Vogel (Strasbourg), Zambelli (Nice).

Milieux : Henry (Lille), Lemoult (Paris S.-G.), Amoros (Monaco), Zanon (Saint-Etienne).

Attaquants : Buscher (Nice), Martinez (Bordeaux), Picot (Nantes), Stopyra (Sochaux), Zenier (Nancy).

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rebond et de souplesse identiques à celui de compétition. Disponible en taille senior et minime.

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,8 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®

ballons - sacs

VENTE CLUBS :

13 - M. ANNIERE	Tél. (42) 45.21.54	29 - Mme ELBERT	Tél. (98) 87.05.79	42 - M. GUY	Tél. (77) 57.67.47	69 - M. BURGARD	Tél. (7) 868.68.81	83 - M. CHAIX	Tél. (94) 58.65.65
21 - DANS LE VENT	Tél. (80) 30.57.88	32 - M. MONSEGU	Tél. (62) 28.06.39	45 - M. MARTIN	Tél. (38) 89.40.36	69 - M. GOUX	Tél. (7) 891.24.36	87 - M. REGEASSE	Tél. (55) 02.14.39
	Tél. (80) 65.42.42	33 - M. CASTERA	Tél. (56) 40.30.95	45 - M. MUCCHIELLI	Tél. (38) 91.42.21	70 - M. THIERRY	Tél. (84) 20.70.33	88 - SERI 2 V	Tél. (29) 61.13.83
25 - M. ROSET	Tél. (81) 81.14.22	38 - Mme BAGNIER	Tél. (74) 28.25.76	63 - M. BENGANA	Tél. (73) 36.24.29	74 - M. DECARRE	Tél. (50) 23.31.48	93 - M. BUCAILLE	Tél. (1) 832.69.00
26 - M. CHATY	Tél. (75) 56.29.27	38 - EQUIP'CLUB	Tél. (76) 48.13.10	63 - M. CLIQUENOY	Tél. (73) 93.14.52	75 - M. BOST & M. DAVID	Tél. (1) 271.10.30	& M. MELAYE	Tél. (1) 831.33.00
				66 - M. THIERRY	Tél. (68) 54.24.42				

EIRE-FRANCE
MERCREDI, 16 H, A DUBLIN

LES IRLANDAIS

LAWRENSON : « Le match le plus important de notre histoire ! »

DUBLIN. — Demain à 16 heures à Lansdowne Road, l'équipe de la république d'Irlande jouera un des matches les plus importants de son histoire. Ce n'est pas le Français qui, posant le pied en pays gaélique, l'affirme pour satisfaire sa petite gloriole personnelle. C'est l'Irlandais qui le dit, celui qui cherche — à n'importe quel prix — un billet pour demain, comme celui qui sera sur le terrain.

Voici par exemple Mark Lawrenson, à peine débarqué de Liverpool avec deux points de plus dans l'escarcelle rouge après sa victoire contre Leeds : « Oui, ce match contre la France est le plus important de notre histoire. On le ressent tous ainsi. Et pourtant, il ne suffira pas à nous qualifier pour la Coupe du monde. »

Il est même si important que pour la première fois depuis plus de vingt ans, un premier ministre irlandais, Gareth Fitzgerald assistera à un match international. La rumeur qui entoure cette rencontre est en effet exceptionnelle, à tel point que depuis plusieurs jours il n'est plus possible de trouver un ticket pour Lansdowne Road, bien que deux ou trois cents d'entre eux, subrepticement enlevés d'une voiture postale, se soient envolés dans la nature.

Pourquoi cet engouement, cette passion ? Tout simplement parce que l'Eire n'a jamais été aussi bien placée pour se qualifier et que le peuple irlandais ressentirait une participation au Mundial avec une légitime fierté, accentuée par le fait que la république irlandaise est la seule nation du football britannique à avoir toujours été exclue du rendez-vous mondial.

Or les Irlandais ont le sentiment de posséder la meilleure équipe qu'ils aient jamais eue, et ils tempêtent contre le sort qui a justement choisi ce moment-là pour placer les Verts dans le terrible groupe que l'on sait.

Le fait que la Fédération irlandaise ait été la plus coriace au moment d'élaborer le calendrier, le fait qu'elle se soit montée, pour la première fois, absolument inflexible avec les clubs anglais, exigeant qu'ils libèrent tous les joueurs irlandais pour la Coupe du monde, tout cela confirme cette certitude des responsables du football de Dublin d'avoir une équipe hautement compétitive et non pas un comparse rugueux. Tous les matches depuis un an l'ont souligné : l'équipe d'Eire pour la première fois s'engageait dans la Coupe du monde en se disant qu'elle avait vraiment une chance de se qualifier.

Cette phrase corrosive d'Eoin Hand, après un Belgique-Eire où Ceulemans n'abattit les Verts qu'à trois minutes de la fin, exprime bien ce qu'est l'état d'esprit actuel de l'équipe d'Irlande.

« On nous traite comme de la... (Hand s'en prenait alors à l'arbitre portugais du match, M. Nazare). Nous sommes depuis trop longtemps les cousins de campagne attardés et il est temps que nous fassions quelque chose pour changer cela. »

Cela veut dire : l'Irlande en a assez de faire partie des bannis de la terre du football. Son parcours de l'année la montre avec ces victoires contre les Pays-Bas et Chypre, son tout récent match nul à Rotterdam, son succès en amical contre la Tchécoslovaquie. Seulement ses courtes défaites à Bruxelles et Paris et le point perdu ici contre la Belgique font qu'aujourd'hui l'Eire doit gagner contre la France mais aussi espérer que les Pays-Bas, ensuite, iront prendre un point au Parc des Princes. Cela fait beaucoup de « si », qui entament la foi irlandaise, sans pourtant refroidir sa passion.

Et c'est pourquoi en dépit de la taille minime de sa chance d'aller en Espagne, l'équipe de Hand la jouera à fond demain, et les Français de 1972 et 1977, comme les Néerlandais de 1980, savent ce que cela veut dire. Pour expliquer que l'équipe du trèfle a peut-être deux visages, Liam Brady avance ceci : « A Dublin, nous jouons toujours deux mi-temps d'égale valeur. C'est-à-dire que jusqu'à la 90e minute, nous sommes à fond. En revanche, c'est loin d'être le cas quand nous sommes à l'extérieur. »

Or, demain, ces gens-là seront bel et bien chez eux. Ils joueront leur petite chance avec d'autant plus d'ardeur, certainement, que cette chance est minime. L'Irlandais a un faible pour les causes presque perdues. Comme le dit Hand : « L'Irlandais est toujours donné battu d'avance. C'est pourquoi il se déchaine tant pour conquérir la victoire. »

Ils sont venus de Londres, de Liverpool, de Manchester, de Brighton, de Neuchâtel, et même du nord de l'Italie, et demain, ils seront une équipe, soudée comme jamais, simplement parce qu'il s'agit de l'Irlande et que, lorsqu'ils posent le pied à Baile Atha Cliath, Dublin en gaélique, ils redeviennent, à l'instant, Irlandais.

Quel milieu pour les Verts ?

DUBLIN. — A l'heure où ces lignes étaient écrites dimanche soir, alors que les internationaux étaient réunis depuis quarante-huit heures, l'équipe d'Irlande était disséminée dans toute la Grande-Bretagne, voire l'Europe. Liam Brady était encore en Italie, et Eoin Hand, le sélectionneur irlandais, était sur la route qui conduit de Limerick, sur la côte ouest, à Dublin. Il venait de jouer et de perdre (1-0) un très important match de Championnat contre les Bohemians, et à cet instant il n'en était pas encore à bâtir son équipe pour demain. Il espérait simplement trouver tout son monde en forme, de McDonagh, son gardien qui avait encaissé trois buts avec Bolton, en Division II anglaise, à Stapleton et Moran, qui avaient participé, avec United, au cent troisième derby de Manchester.

Gerry Daly, souffrant d'une fracture du sternum, l'Eire, qui considère cette absence comme un grand malheur, cherche une formule pour son milieu de terrain, ce secteur de jeu qui l'an dernier avait posé un gros problème tactique aux Français, une fois passée l'euphorique demi-heure des Bleus. Sont sur les rangs pour soutenir Brady et le décharger d'une part du travail défensif, Grealish, le solide et expérimenté gaillard de Brighton, même s'il fut légèrement blessé la semaine dernière, Martin, qui en serait à son quatrième match contre les Français, mais également Whelan, teenager de Liverpool qui est entré en cours de match aux Pays-Bas, Moran et même Lawrenson, qui pourraient « monter » dans l'entrejeu.

L'autre doute paraît concerner le poste d'arrière gauche où les deux Londoniens, Devine (Arsenal) et Hughton (Tottenham), sont en balance. Pour le reste, il faut s'attendre à retrouver Langan, Lawrenson (plus sûr à son poste de stoppeur), Robinson et Stapleton, qui étaient tous quatre au Parc il y a un an, ainsi que le remarquable David O'Leary, qui soignait alors un tendon d'Achille abîmé. Avec lui en couverture, la défense irlandaise tient quand même mieux la route. — D. B.

Dick Treacy, un attaquant pas très technique mais bâti à chaux et à sable et ne craignant ni Dieu ni diable. Symbole du football irlandais, il a battu deux fois à Dublin ceux de Trésor en 1972, ceux de Lopez en 1977.

JEUNES

TROISIEME MONDIAL JUNIORS

Le mage et le Coréen

SYDNEY. — Il est là, confortablement installé dans le hall d'un hôtel luxueux de Sydney. Hier, il se trouvait à Melbourne, Brisbane. Il y a un mois, il dirigeait un stage d'entraîneur en Colombie, à Cali. Quand on aime, et quel que soit son âge, on ne compte pas les kilomètres. Et Helenio Herrera aime ce football. Sa passion.

Helenio Herrera n'attendait qu'un mot pour se rendre en Australie. Assister au Championnat du monde juniors. Et Barcelone, le club dont il est conseiller avisé, a répondu à son attente.

« Tokyo, il y a deux ans, des jeunes se sont révélés lors du Mondial juniors, explique Herrera. Il y eut Maradona, Ramon Diaz et bien d'autres. Alors Barcelone a pensé qu'il serait bon de venir voir un peu ce qui se passe en Australie. S'il n'y avait pas un oiseau rare qui pourrait venir grossir les rangs du Barca.

« El Mago » a fait sa valise. Et le voici sur le continent australien, son carnet à la main. Depuis le quatre octobre, Herrera remarque, note. De son œil critique, il juge. Et déjà, il a couché un nom sur ses tablettes. Un joueur qui, peut-être, fera parler de lui un jour prochain dans le Championnat espagnol : un certain Choi Soon Ho. Coréen de nationalité, avant-centre de son état, un numéro neuf fantastique, confie Herrera. Avec ses 1,86 m, son remarquable jeu de tête et sa technique, il me fait un peu penser à Torres, du Benfica de la belle époque. C'est un joueur intéressant, d'autant qu'il est étudiant et que l'on peut sans doute l'avoir pour pas grand-chose. Même s'il ne joue pas immédiatement à Barcelone, on pourrait le prêter, afin qu'il fasse ses classes. »

« Il y a Choi Soon Ho, mais aussi les Argentins Juan Urruti et Claudio Garcia. Ces deux là ont d'autres qualités, ajoute Helenio Herrera, mais il ne faut pas se faire d'illusions. Nous ne pourrons jamais les avoir. Menotti se les garde pour lui.

Pour Helenio Herrera, ce Championnat du monde juniors est une véritable mine d'or. Il permet de découvrir des talents. Mais aussi des pays de football méconnus de la plupart des Européens.

« C'est vrai, reconnaît-il. Le Cameroun par exemple. Et bien, j'ai été épaté par l'aisance technique de ses joueurs. Malgré ma connaissance approfondie du football mondial, j'ignorais les qualités des joueurs camerounais. Ce Championnat du monde juniors nous permet de découvrir des tas d'aspects. Voilà un des côtés positifs d'une telle compétition qui prend de plus en plus d'importance. Grâce aux efforts de la FIFA et de Coca Cola, les « petits pays » se sont mis à travailler. Aujourd'hui, le Mondial juniors constitue un tremplin pour les jeunes, pour l'avenir de notre sport. Le tiers monde y fait son apprentissage, se forge une confiance qui permettra dans un temps relativement proche un nivellement total des valeurs. L'Afrique et l'Asie sont ainsi en train de progresser, de monter.

Mais Helenio Herrera ne comprend pas l'attitude des Européens. Et notamment de l'Italie et de l'Espagne, deux pays qu'il connaît bien et dont les résultats, le comportement ont fortement déçu durant ce Championnat du monde juniors. Privées de leurs meilleurs éléments, mal préparées, ces deux sélections n'ont pas répondu à l'attente des observateurs, des techniciens présents en Australie.

« Honteux ! s'exclame Helenio Herrera. On ne peut pas se moquer ainsi des gens, des spectateurs qui viennent assister à une telle compétition. Lorsqu'une sélection se produit quelque part, elle draine immanquablement toute la colonie de compatriotes qui vit dans le pays. Des hommes, des femmmes qui se déplacent pour voir gagner leurs couleurs. Là, je pense notamment aux Italiens qui étaient venus à Melbourne soutenir la « Squadra » et qui, devant les faiblesses de leurs représentants, marquèrent leur déception en boudant le dernier match contre la Roumanie. Je me rappelle, à l'époque où j'étais entraîneur de l'Inter, partout où nous passions, les colonies italiennes venaient nous voir car nous étions, à leurs yeux, les dignes porte-parole du football italien. Nous ne les décevions jamais. »

RÉSULTATS

(2e JOURNÉE)

GROUPE A

USA - Qatar	1-1
Uruguay - Pologne	1-0

GROUPE B

Corée du Sud - Italie	4-1
Brésil - Roumanie	1-1

GROUPE C

Egypte - RFA	2-1
Mexique - Espagne	1-1

GROUPE D

Angleterre - Argentine	1-1
Australie - Cameroun	3-3

(3e JOURNÉE)

GROUPE A

Qatar - Uruguay	1-0
Pologne - USA	4-0

GROUPE B

Brésil - Corée du Sud	3-0
Roumanie - Italie	1-0

GROUPE C

Egypte - Mexique	3-3
RFA - Espagne	4-2

GROUPE D

Argentine - Cameroun	1-0
Angleterre - Australie	1-1

QUARTS DE FINALE

Roumanie, 2 ; Uruguay, 1.

A Melbourne : Roumanie b. Uruguay : 2-1 (mi-temps, 1-0). Temps doux, terrain bon. 14 800 spectateurs. Arbitre : M. Fahmy (Egypte). Buts : Berrueta (60e) pour l'Uruguay ; Eduard (25e) et Gabor (85e). Remplacements : Zamfir par Bolba (65e) et Hanghiuc par Fisic (84e) pour la Roumanie ; Avertissements : Da Silva (27e) pour l'Uruguay ; Gabor (26e), Andonne (53e), Balint (56e), Balaur (85e), Sertov (87e) pour la Roumanie.

URUGUAY : Arias — Vasquez, Gutierrez, Pena, Melian — Berruetta, Lopez-Baez, Francescoli — Aguilera, Da Silva, Noble.

ROUMANIE : Lovas — Matei, Andonne, Rednic, Eduard — Balaur, Balint, Hanghiuc — Zamfir, Sertov, Gabour.

RFA, 1 ; Australie, 0.

A Canberra : RFA b. Australie, 1-0 (mi-temps 0-0). Temps doux. Terrain bon. 13 780 spectateurs. Arbitre : M. Lund (Danemark). But : Wohlfarth (69e) pour la RFA. Remplacements : Incantalupo par Lee (45e) et Raskapoulos par Hunter (78e) pour l'Australie ; Loose par Brunner (69e) pour la RFA.

AUSTRALIE : Ahaern — Wheatley, Blair, Crino, Tredinnick — Kay, Raskopoulos, Incantalupo, Patikas — Koussas, Mitchell.

RFA : Vollborn — Winklshoffer, Schmindkunz, Zorc, Schoen — Trieb, Sievers, Loose — Anthes, Gerbst, Wohlfarth.

Angleterre 4 ; Egypte 2.

A Sydney : Angleterre b. Egypte 4-2 (mi-temps 1-2). Temps pluvieux, terrain gras. 8 293 spectateurs. Arbitre : M. Martinez (Uruguay). Buts : Webb (41e, 64e et 82e) et Cooke (60e) pour l'Angleterre ; Abouzeid (29e sur penalty) et Saleb (40e) pour l'Egypte. Remplacements : Finnigan par Cooke (38e) pour l'Angleterre ; Soliman par Hassan (60e) pour l'Egypte. Expulsions : Banfield (87e) pour l'Angleterre ; El Amshati (87e) pour l'Egypte.

ANGLETERRE : Kendall — Peake, Robson, Banfield, Greenhall — Dey, Crosby, Finnigan — Wallce, Small, Webb.

EGYPTE : Ashour — Aboudahab, Helmy, Abbas, El Amshati — Mayhoub, El Kashas, Hashish — Saleb, Soliman, Abouzeid.

Quatar 3 ; Brésil 2.

A Newcastle : Qatar b. Brésil 3-2 (mi-temps 1-1). Temps doux, terrain bon. 12 993 spectateurs. Arbitre : M. Marquez (Mexique). Buts : Ronaldo (27e et 78e) pour le Brésil ; Almuhannadi (10e, 54e et 87e sur penalty) pour le Qatar. Remplacements : Cacau par Verdum (57e) et Djalma Baia par Goncalves (70e) pour le Brésil. Avertissements : Julio Cesar (74e) et Leomir (86e) pour le Brésil ; Alsuwaidi (54e) pour le Qatar.

BRESIL : Pereira — Luiz Antonio, Julio Cesar, Mauro Galvao, Paulo Roberto — Josimar, Leomir, Paulo Cesar — Cacau, Ronaldo, Djalma Baia.

QATAR : Majid — Alsuweide, Ahmed, Maayouf, Almas — Salem, Afifa, Ahmad — Almuhannadi, Beleal, Alsado.

Les demi-finales qui se dérouleront demain mercredi opposeront d'une part à Melbourne la Roumanie à la RFA, d'autre part à Sydney, le Qatar à l'Angleterre.

La finale pour la troisième place se déroulera le samedi 17 et la finale pour la première place le dimanche 18.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Demandes

Gardien de but, 23 ans niv. D.III, ch. club II-III-IV non muté pour année 1981-1982 cherche une gérance Tél. 16 (1) 784-88-97

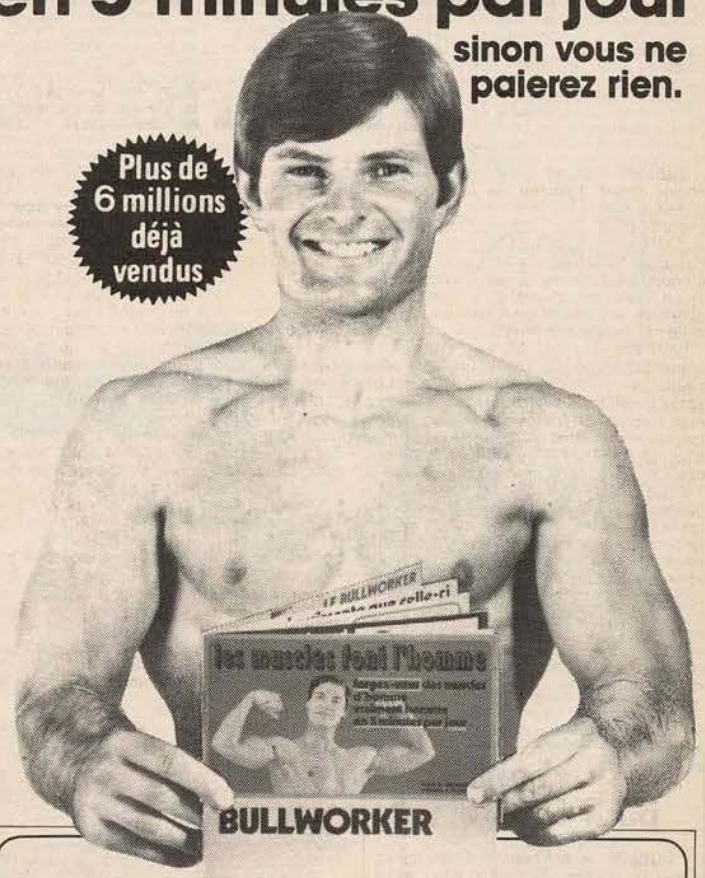
Joueur niv. Div. III non muté cherche club offr. travail, logt Ecr. n° 10.387, OPG-CPA 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Emploi

Club Prom. Midi ambit. offre situat. except. à :
— ingénieur même déb. ENI, ENSA, SUPAERO, etc.
— mécanic. auto conf.
— tôlier auto confirmé
— couple pour pizzeria
Ecr. n° 10.388, OPG-CPA 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Je promets de vous remettre en pleine forme en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien.



Ce livret GRATUIT vous montre comment :

• Remplacer la graisse de la taille par des muscles d'acier • Transformer les bras fluets en des biceps d'hercule • Elargir les épaules et muscles supérieurs du dos • Modeler une poitrine profonde, sculptée dans des muscles saillants • Développer des cuisses et des mollets musclés, puissants et vigoureux.

"CHERCHEZ-VOUS UN ENTRAINEMENT QUI SOIT RAPIDE, FACILE ET DONT LES RESULTATS SOIENT ETONNANTS?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique.

"ESSAYEZ DONC LE BULLWORKER ®. Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Dès les premiers jours, vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. Le Bullworker vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît.

"J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets au bout de deux semaines d'entraînement des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime." Postez le bon ci-dessous dès aujourd'hui pour recevoir le livret gratuit et tous les détails de notre essai gratuit de deux semaines. Sans engagement, pas de démarcheur.

Guilor Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13 - 22, rue de Cacherel, 27029 EVREUX CEDEX

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.11.81

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

FRANCE Proloisirs, 27024 Evreux Cedex SUISSE Tano. B P. 1018 Lausanne 9-4054/1100/5460

NOS LECTEURS

PAUVRE TACTIQUE

« Je vous écris pour vous faire part de mon étonnement devant le manque d'inventions tactiques de nos entraîneurs.

Dans notre Championnat, pas de surprise, tout est bien ordonné 4-3-3. Un libero, un stoppeur, un n° 6 pratiquement essentiellement défensif, un n° 8 qui fait courir la balle et sert d'agent de liaison, un n° 10 qui est chargé de créer le jeu... Le n° 6 prend le n° 10 adverse.

Le n° 4 de stoppeur prend le n° 9.

Les n° 8 sont sur le chemin l'un de l'autre.

Le laxisme tactique, tout au moins jusqu'au début de la présente saison, est affligeant...

Question à 1 000 F : le milieu de terrain d'Ipswich est composé de : A. Muhren, Gates, Wark et Thyssen. Quel est le plus défensif ?

Il n'y a pas de réponse, le schéma tactique évolue à chaque match.

Wark qui porte le n° 6 marque trois fois plus de buts que Gates qui porte le n° 11.

Cette saison ce sera peut-être l'inverse. Burns et Lloyd, défenseurs centraux de Nottingham Forest, champion d'Europe. Qui est libero ? L'un et l'autre à la fois.

La guéguerre Lopez-Trésor n'est due qu'à une fixation sur une idée toute faite. Michel Hidalgo a raison. C'est dans les têtes que ça se passe. Il devrait quand même un petit peu observer Bordeaux et Sochaux. Jacquet et Hauss (les deux meilleurs), ont compris l'évolution actuelle.

4-4-2 avec les milieu de terrain qui plongent. Un jour c'est Ivezic, l'autre Anziani. Un jour c'est Giresse, l'autre c'est Martinez (ou Tigana). »

M. ROUDAUT
PARIS

L'AMNISTIE EN QUESTION

« Suite à l'amnistie présidentielle. La FFF a pris ses dispositions quant à l'application de ladite loi au sein de son organisme.

Je relève que sont amnistiées toutes les sanctions inférieures à deux ans. Soit. Mais ne trouvez-vous pas disproportionné que des prisonniers de droit commun ayant un grave passé derrière eux bénéficient de remises de peine, alors que celles des joueurs ayant giflé un arbitre et sanctionnés pour cinq ans soient rejetées (geste n'ayant occasionné aucune blessure ?). »

J.-C. BATTUT
63730
LES MARTRES-DE-VEYRE

« FF » RÉPOND. — Il faut bien fixer une limite à une amnistie. Celle de deux années choisie par la FFF semble tout à fait normale tout comme il ne semble pas anormal qu'un sportif ayant giflé un arbitre, ou le plus souvent l'ayant frappé, soit banni des terrains, ce qui vous en conviendrez n'a strictement rien à voir avec une incarcération, l'absence d'amnistie en cas de sanction sportive n'entravant en rien la vie quotidienne de la personne concernée.

AUPA REAL SOCIEDAD

« M'intéressant de très près au football espagnol et étant notamment supporter de l'équipe de la Real Sociedad, je voudrais vous apporter une précision sur un fait unique en Espagne et peut-être en Europe. Savez-vous en effet que la Real Sociedad de San Sebastian est devenue championne d'Espagne uniquement grâce à des joueurs formés au club ? En effet, dans l'effectif professionnel de la Real (vingt-trois joueurs l'année dernière, vingt et un cette année), tous sortent de ce que l'on appelle la « cantera » (pépinière). Cette « cantera » c'est la plage de San Sebastian où chaque dimanche matin se jouent des matches où se trouvent des centaines de jeunes (six à treize ans). Les recruteurs de la Real s'y trouvent et enrôlent ainsi toutes les jeunes pousses susceptibles de faire de bons joueurs. Ils passent ensuite par les juniors de l'équipe filiale et deviennent pros.

D'Arkonada jusqu'à Zamora, en passant par Celayeta, Alonso, Satrustegui, sans oublier Lopez-Ufarte, tous viennent de là.

C'est un fait unique dans un football espagnol où tous les grands vivent à coups de millions de pesetas (Barça, Madrid, Valencia). Je pense que cet exemple mérite toutes nos félicitations.

Aupa Real Sociedad. »

P. BOURESMAU
64100 BAYONNE

PLATINI ET LE TOP NIVEAU

Je voudrais aussi revenir sur le sujet Platini. J'ai vu ce joueur des dizaines de fois sur un terrain et je suis d'avis qu'il n'a rien apporté à l'ASSE. Platini en équipe olympique et à Nancy était au-dessus du lot, mais depuis qu'il joue au plus haut niveau, soit en Coupe d'Europe, soit en équipe nationale, mis à part les coups de pieds arrêtés, est un joueur comme les autres sur un terrain, ni plus ni moins mauvais. On a vu que l'équipe de France peut s'en passer.

Ne trouvez-vous pas, avec le recul de quelques années, que la presse spécialisée a monté un peu haut la barre de sa cote, comparée à d'autres joueurs ? Et lorsque ceux qui l'entourent sur un terrain et qui mouillent un peu plus le maillot que lui ont un salaire bien plus bas, ne croyez-vous pas que cela risque de gripper la machine « équipe » ?

René RICARD
12360 CAMARES

HISTOIRE D'ETRANGERS

Lecteur assidu de France Football depuis plusieurs années, et supporter inconditionnel des « Canaris » de Nantes, il me vient à l'esprit la question suivante après le match aller des 32e de finale de la Coupe de l'UEFA, Nantes-Lokeren.

Pourquoi plusieurs pays membres de l'UEFA ne peuvent utiliser que deux étrangers alors qu'en Belgique il en est tout autrement ?

A Lokeren, par exemple, il y a le Danois Larsen, l'Islandais Gudjohnssen, les Polonais Lubanski et Latc, le Hollandais Hoogenboom et le Tchécoslovaque Dobias.

Six étrangers, à mon avis, c'est trop. Les règlements de l'UEFA diffèrent-ils d'un pays à un autre ?

Merci de votre réponse.

E.-A. BENAM
BANGUI REPUBLIQUE C.A.

« FF » REPOND : Chaque fédération nationale est libre d'autoriser ses clubs à aligner un ou plusieurs étrangers dans son Championnat. Quant à l'UEFA, elle se plie aux décisions fédérales.

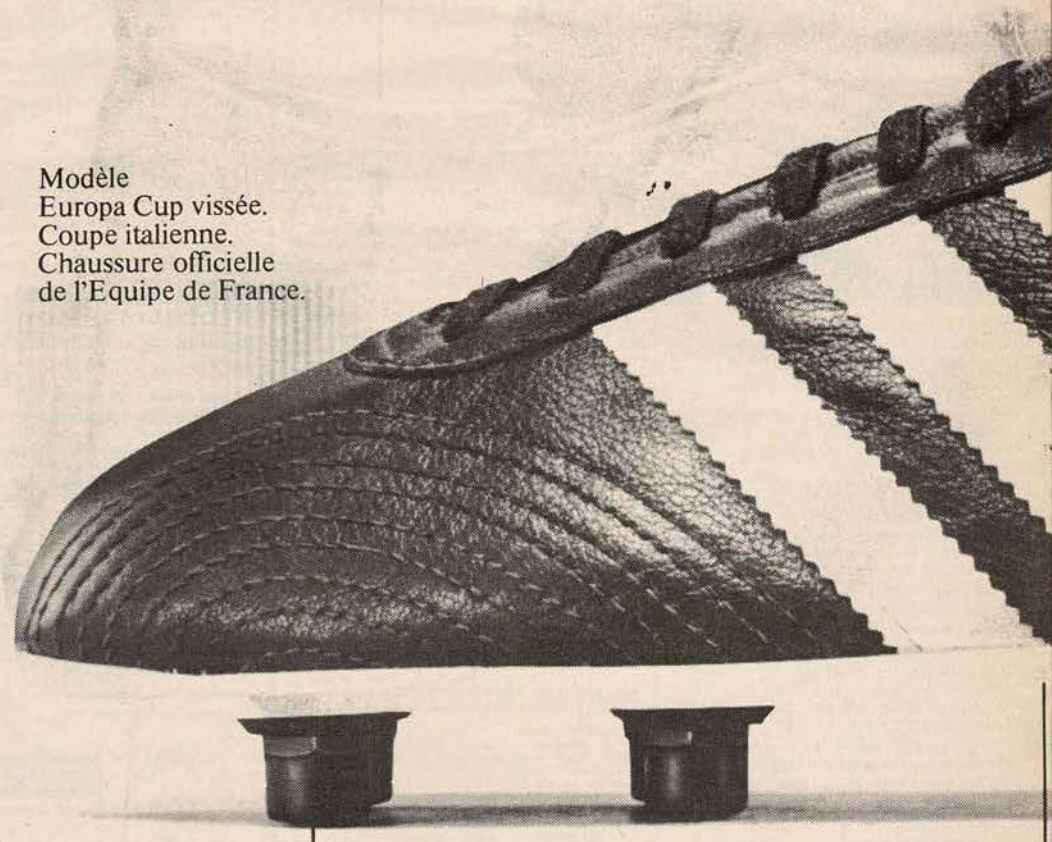
PROPOSITION EUROPÉENNE

Je vous écris pour vous faire part de ma condamnation du système des tirages au sort en Coupe d'Europe : C 1, C 2, C 3.

Pourquoi l'UEFA n'établit-elle pas un classement de toutes les équipes européennes en

Football techni

Modèle
Europa Cup vissée.
Coupe italienne.
Chaussure officielle
de l'Equipe de France.



6 crampons
amovibles
(avec clé
adidas fournie).

fonction de leurs résultats précédents. Exemples :
1 victoire : 2 points
1 nul : 1 point
1 défaite : 0 point.

Le total point de chaque équipe serait divisé par son nombre de matches (1).

Le coefficient obtenu départagera en valeur absolue les équipes. Exemple : Equipe A : 8 victoires = 16 points (8 matches) ; 16 : 2 = coef. 2. Equipe B : 4 victoires, quatre défaites = 8 points : 8 matches = coef. 1.

Ainsi, nous n'aurions plus de telles injustices qui voient Berlin et Saint-Etienne s'affronter en préliminaires alors qu'au premier tour débutent en C 1, Progrès Niedercorn (Luxembourg), Valur (Islande), Hibernians FC (Malte), etc...

A la limite on pourrait attribuer à chaque équipe un numéro correspondant à sa valeur (comme au tennis). Les affiches des matches seraient plus alléchantes à partir des huitièmes de finale. Si dans l'actuelle C 1, Glentoran (Irlande du Nord) se qualifie pour rencontrer le Bayern de Munich, au second tour il n'y aura que 10 à 15 000 personnes à Munich pour assister au match.

Pour ceux qui restent attachés au tirage au sort, celui-ci pourrait être établi en demi-finales des C 1, C 2, C 3.

En espérant que cette proposition soit entendue par la rédaction de FF. et pourquoi pas par l'UEFA !

CYRIL CURINIER
69006 LYON

Avec un nom pareil

Tout le monde connaît de nom le secrétaire instituteur du T.S. (Traquette Sports) près de Sarlande, en Cévennes, toujours à l'affût jadis d'une recrue susceptible non seulement de renforcer son équipe mais de jouer en Première Division puisque Sarlande, club fondateur, y opéra souvent, fournissant à l'équipe de France son entraîneur le plus langagier.

Bien sûr, à Sarlande comme ailleurs, il s'agissait surtout de trouver des avants-centres (mot dont l'orthographe tourmenta longtemps les grammairiens... Avants du centre ou centres avants ?). Des costauds, des cuissus, dribblant comme on bine et pourvus tout autant de boulard que de ciboulot.

Pendant des lustres, Sarlande, dont Traquette est un satellite rustique entre châtaigniers et bambous, avait puisé ses avants-centres dans la mine. L'un d'eux, quelque peu Castillan, fut engagé sur son seul patronyme : Santravan. Il finit arbitre de touche. Peu après un nommé Persegol lui succéda. Le secrétaire était quelque peu linguiste et crut à la correspondance des noms et des emplois. Persegol finit dans les barres des corporatifs, percé plus qu'à son tour !

La Lozère, département de toutes les vertus, dont un footballeur de Sarlande devint député parut alors le suprême recours. Un hôtelier fameux du plateau crut avoir discerné l'oiseau rare. Un attaquant farouche poussé donc sous les châtaigniers du mas de l'Air. Le secrétaire instituteur, poète comme le voulait l'emploi, imagina une musculature lisse comme les hêtres et des yeux plus perçants que le futur épervier de Maheux. Son lieu de naissance, Petit-Pont-de-Rastel, le désignait comme pourvu du dispositif antitacle indispensable à l'emploi.

Restait à aller le voir discrètement. Le secrétaire ignorait son nom.

Il enfourcha sa bécane et se hissa au sommet du col où l'attendait Julien l'hôtelier.

A travers les châtaigniers les deux compères aperçurent le stade pentu de la Bragouze qui offre un superbe panorama sur la hêtraie druidique.

Le gars, farouche, ne lui déplut pas. Un taurillon aux joues vermillonnées, des ahans de bûcheron, une force de frappe intense et diversifiée, avec la dissuasion lourde et les armes de théâtre, de colossaux éclats de rire comme dans Victor Hugo.

Le secrétaire parvint à se le faire nommer.

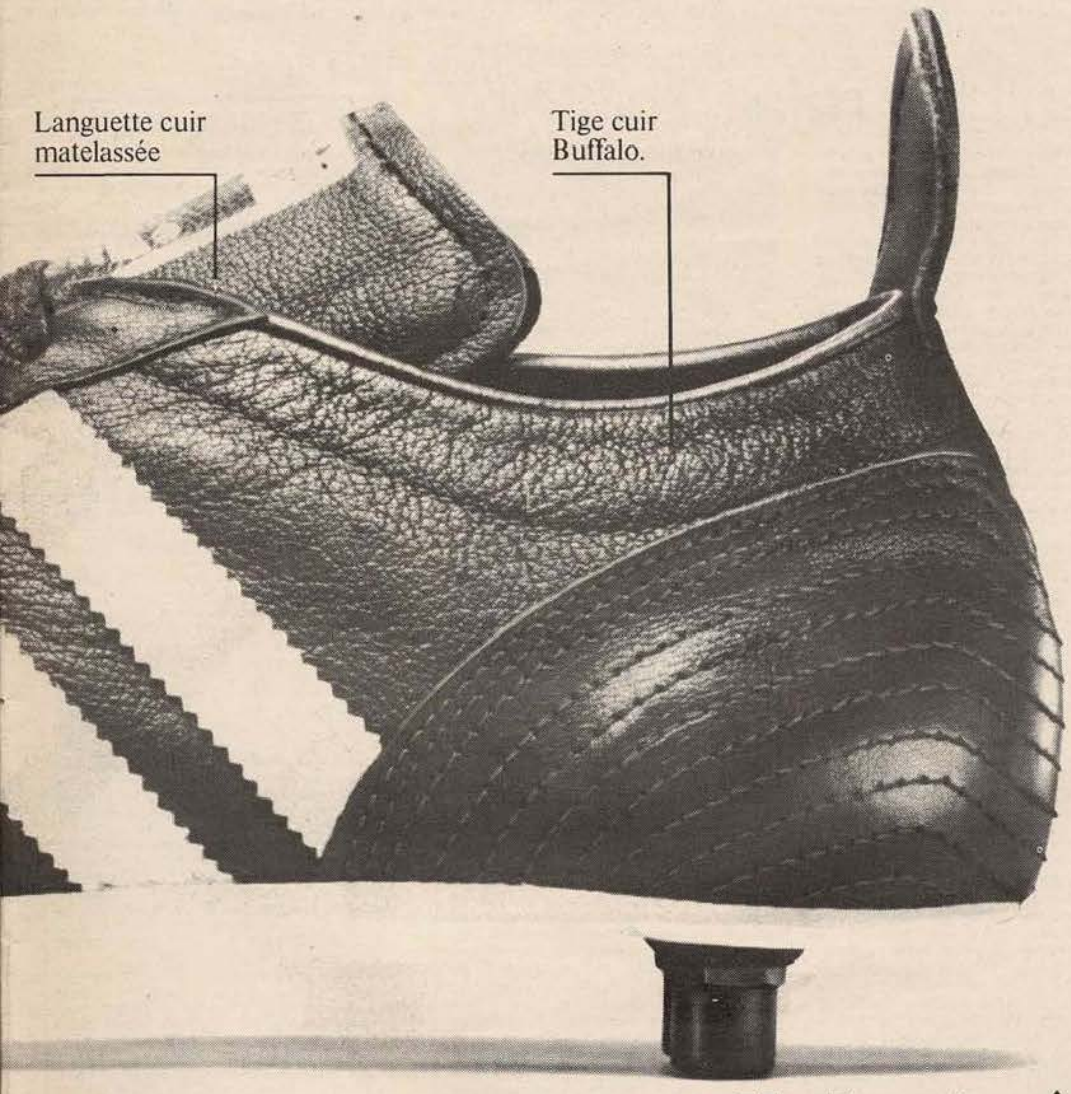
L'hôtelier lui dit : « Un nom fameux, celui d'un Conventionnel de la Lozère qui n'hésita pas une seconde à voter la mort du roi et qui figure dans quelques bonnes rues de Cabriac et de Drigas, sans parler de Villefoot et même de Sarlande. Une dynastie de médecins, de planteurs de forêts, de collectionneurs de papillons. »

Le secrétaire fit pourtant la grimace. Les noms l'avaient échaudé.

« Tu comprends, dit-il à l'hôtelier avant de redescendre à Traquette, Pelet, qu'est-ce que tu veux faire avec un nom pareil, dans le foot ? »

Roger CHABAUD.

ique en adidas



emelle polyamide
ervurée.
mbases pressées.

adidas®

La marque aux 3 bandes.

LES BUTS AMOVIBLES

« Nous nous permettons de vous informer des très graves accidents qui se produisent par la chute de buts amovibles utilisés au football par nos jeunes enfants.

Il s'avère que ces installations, malgré les normes de sécurité et les circulaires ministérielles, ne sont pas encore toutes pourvues des moyens de fixation nécessaires à leur stabilité.

Le résultat en est qu'en cours de jeu, le but peut être basculé, tombe, et si un enfant le reçoit, c'est le risque d'une fracture, soit d'un membre, soit de la colonne vertébrale ou du crâne.

Nous vous remettons en annexe notre dernier recensement sur les accidents mortels pour lesquels nous avons tous vérifiés l'exactitude et les circonstances. A ajouter l'accident récent d'Arras décrit dans le communiqué de l'Agence France Presse.

Selon nos différentes enquêtes auprès des responsables sportifs, il nous apparaît tout d'abord, une insuffisance d'informations, mais aussi parfois de la négligence.

Nous pensons qu'il serait opportun d'informer vos lecteurs sur les dangers que courent peut-être leurs propres enfants, afin qu'ils puissent observer, lorsqu'ils les accompagnent, la bonne stabilité de ces buts amovibles, et au besoin y remédier.

Nous nous tenons bien sûr à votre disposition, et vous prions d'agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués. »

S. MALASSINET

QUI EST INTERESSE ?

« Nous sommes un club de football amateur et nous jouons chaque saison un Championnat de football au sein d'une ligue recouvrant au total environ une centaine d'équipes issues de tous les coins de l'agglomération anversoise. La majorité de ces équipes proviennent de sociétés, banques, cafés etc.

En fin de saison, c'est-à-dire vers le mois de mai nous avons pris l'habitude, ces dernières années, de faire avec toute notre équipe un petit voyage dans un pays étranger en vue de rencontrer, bien sûr, une équipe du pays. Notre intention, pour le mois de mai 1982, serait de nous rendre en France et plus particulièrement vers le sud.

N'ayant aucun rapport avec des équipes françaises nous aimerions savoir si vous pourriez nous donner des informations concernant des équipes que nous pourrions contacter en vue d'organiser une rencontre de football. »

FC QUO VADIS
Van Ertbornstraat, 4
2000 Antwerpen
BELGIQUE

Tout club intéressé peut joindre directement le club à l'adresse ci-dessus.

LYON : ET MAINTENANT ?

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Déjà, à la suite de la défaite concédée il y a dix jours par Chiesa et les siens devant Monaco — la quatrième consécutive —, les dirigeants lyonnais avaient été amenés à réfléchir sérieusement sur la nouvelle situation de l'OL. Et Jean-Pierre Destrumelle, il s'agit d'en convenir une bonne fois pour toutes, avait alors bien failli y laisser sa peau d'entraîneur.

Et puis, les Lyonnais s'en allèrent donc à Metz mardi dernier. Résultat : une partie catastrophique et, au bout du compte, la première victoire de la saison pour les Messins qui furent alors pouprtant loin d'être transcendants. Nouvelle occasion, bien sûr, pour les responsables de l'OL de « phosphorer ».

Bref, c'est comme ça que mercredi dernier Jean Perrot et Fleury Di Nallo organisèrent à la hâte un stage de cinq jours à Annemasse à l'intetion des douze professionnels du club (Topalevic, Olio, Boissier, Furlan, Ferri, Desvignes, Moizan, Chiesa, Emon, Nikolic, Lubin et Giannetta), et pour les trois stagiaires, Darban, Vargoz et Fournier, la plupart de ces joueurs se trouvant contraints de gagner, dès jeudi après-midi, ce coin de Haute-Savoie où ils avaient préparé la saison sous l'autorité de Jean-Pierre Destrumelle et de Fleury Di Nallo.

Seuls « couacs , dans l'affaire : Moizan et Fournier ne rejoignirent en fait leurs camarades que le dimanche en raison de leur participation, après blessure, au match de Division III joué par la « réserve » samedi soir à Villefranche, tandis que Topalevic dut pour sa part stopper l'entraînement samedi à cause d'une douleur au genou persistante, dont on veut cependant croire à Lyon qu'elle n'empêchera pas le Yougoslave de garder les buts de l'OL samedi à l'occasion de la venue de Sochaux à Gerland.

On se doute que dans un premier temps les Lyonnais ne quittèrent pas de gaîté de cœur leurs foyers pour cinq jours. Mais, d'un autre côté, il semble aussi, si l'on croit du moins Di Nallo, revenu passer la journée de samedi à Lyon, qu'au bout d'une trentaine d'heures de séjour ils firent vraiment tous, contre mauvaise fortune bon cœur. Au plan des efforts consentis sur les terrains d'entraînement, en tout cas, pour autant que le même Di Nallo estimait donc à mi-parcours du stage : « En réalité, tous les membres de l'expédition ont pratiquement autant travaillé en l'espace de quarante-huit heures que durant les dix ou douze jours précédents. ». Reste à savoir ce qu'en pense Destrmelle...

Autres objectifs entretenus par les Lyonnais avec cete retraite impromptue : un éclaircissement tactique, dans la mesure où il n'a cessé d'être constaté ces derniers temps que « l'individuelle » stricte n'était probablement pas le recours idéal vu les caractéristiques d'un certain nombre de membres de l'équipe lyonnaise 1981-82.

De même, comme il devenait évident qu'un fossé de plus en plus profond séparait Sima Nikolic du restant de l'effectif, pour des raisons au premier et au second degré, il a fatalement été mis à profit ce stage d'Annemasse pour éclaircir les choses à ce sujet. C'est ainsi que fut projete, le week-end dernier, à l'ensemble de l'effectif un film ayant été tourné en grand secret et à la commande des dirigeants lyonnais à l'occasion des quatre ou cinq derniers matches de l'OL. Un film qui décortique dans le détail les faits et gestes de « Niko » sur le terrain, étant entendu que la plupart de ses équipiers lui reprochent essentiellement un individualisme excessif, une non-participation à la récupération du ballon résultant du « statut » de faveur q'on lui avait accordé et qui a par conséquent été remis en cause à l'occasion de la discussion ayant suivi la projection de ce « spécial Nikolic ».

Dans ces conditions, les Lyonnais, qui réintégrèrent les installations de Gerland et leurs foyers respectifs mardi en début d'après-midi, ne devaient pas avoir perdu leur temps durant cinq jours. Mais ce n'est évidemment que dans les semaines à venir, où l'on saura si les effets de ce stage exceptionnel attendus par Jean Perrot et Fleury Di Nallo — une meilleure condition physique, une plus grande solidarité, une réorganisation tactique, une prise de conscience collective et... les retrouvailles avec la victoire ! — auront bien lieu.

A cet égard, on se doit d'ailleurs de dire qu'après savoir subi deux tests négatifs contre Monaco et Metz, Chiesa et les siens ne tarderont pas à être renseignés, puisque c'est Sochaux, rien moins que ça, qui sera le premier révélateur proposé dans quatre jours. Avec les risques que cela suppose, quand on sait les prétentions européennes des Francs-Comtois de Hauss et Mosca, et leur besoin, à eux aussi, de redorer un blason terni à Valenciennes il y a huit jours.

VALENCIENNES

MAUDIT CALENDRIER

VALENCIENNES. — Inconstance ? Non. Plutôt des moyens limités. Voici en effet une équipe qui pulvérise le leader Sochaux. Tout y est : souffle et détermination, sens du jeu, technique. On s'attend donc le plus normalement du monde à ce que le Parc des Princes découvre une formation pétillante.

Rien de tout cela ! Le plus grand couac de la soirée : un V.A. sans jus, les jarrets coupés, les semelles comme alourdies de fonte ; subissant la loi des Parisiens et s'en sortant même avec bonheur. Alors ? Il s'agissait pourtant strictement des mêmes — à la seule exception de Nagiel, remplacé par Larvaron — qui avaient exécuté les Sochaliens. Comment en un plomb vil l'or pur s'était-il changé ? En trois jours ? Justement oui, en trois jours. Toute l'explication réside dans ce trop court délai accordé. Depuis des lustres, la force essentielle de V.A. résidait principalement dans ce style généreux. Ce style nécessite une fraîcheur physique impeccable. Les muscles répondant à un enthousiasme, une combativité louée par tous, l'adversaire était surpris par le rythme et dans ce contexte du type « ras de marée » les talents de quelques individualités avaient la latitude de s'exprimer.

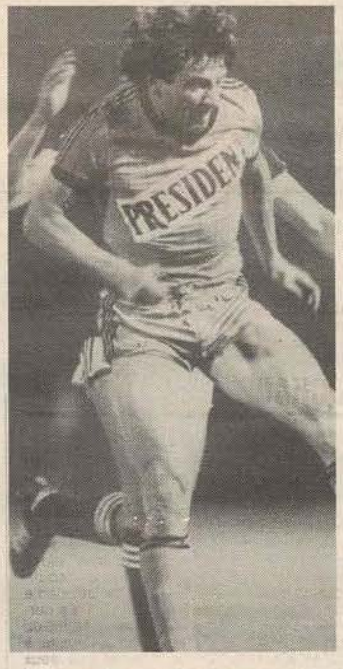
Ainsi, l'année dernière, vingt-trois joueurs furent utilisés. Un chiffre jugé encore insuffisant par les entraîneurs qui se heurtèrent aux difficultés rencontrées pour rallier la ligne d'arrivée. Or, cette saison, ils ne sont que quinze éléments disponibles et les jeunes de la III[e] Division ne sont pas encore opérationnels. Une légèreté de l'effectif due à une saignée encore plus importante que d'ordinaire. Aussi, tout en souhaitant qu'une épidémie de blessés ne s'abatte pas sur le groupe, Wilczek grogne-t-il en constatant qu'à cause du calendrier, une fois inflationniste, une autre fois déflationniste, selon les besoins de l'équipe de France particulièrement, il sera obligé à deux reprises, d'ici à Noël, de brûler tous ses vaisseaux en l'espace de trois jours : de retour de Brest, il recevra Auxerre puis, revenant de Nantes, il accueillera Nancy. Doit-il se résoudre à sacrifier délibérément les deux matches au-dehors afin de ne pas perdre les points si précieux à Nungesser ? Il s'interroge. Jamais en tout cas il n'a été confronté à semblable problème. Il explique : « Une équipe de classe peut avoir un comportement régulier sur un long parcours à étapes. Une défaite par-ci, un revers par-là, certes, mais jamais par un gros écart. Malheureusement, nos écarts sont énormes. Tout est du ressort du physique. C'est pourquoi je bénis cette nouvelle trêve, sachant pratiquement pourtant que nous devrons payer la facture un peu plus tard afin de rétablir l'ordonnance de ce sacré calendrier. J'entends profiter en attendant de cette relative longueur : je vais faire reposer mes hommes au maximum pour qu'ils redeviennent d'attaque devant Lens samedi. En effet, il s'agit d'un match qu'il importe absolument de gagner... Après, on verra. »

René LESCAUT.

Gauthier refait l'histoire

LAVAL. — Hervé Gauthier accomplit actuellement sa cinquième saison au Stade Lavallois. Devenu capitaine de l'équipe au départ de Raymond Keruzoré pour le Stade Brestois, il est le plus fidèle des professionnels passés ici. Seul Jacky Rose avant son départ pour Béziers pouvait se vanter de cet honneur.

Agé de 32 ans, titulaire du diplôme d'entraîneur deuxième degré, Hervé Gautier connait donc parfaitement bien « la maison ». Au mois de juin s'achèvera le contract le liant au Stade Lavallois. Quels sont ses projets ? Bien évidemment de continuer dans les métiers du football en devenant entraîneur mais, pour l'instant, il poursuit en toute sérénité la bonne saison qu'est en train de réaliser son équipe.



« Une équipe que vous symbolisez en quelque sorte, Hervé Gautier, en ce sens que vous rassemblez ces trois grandes qualités : la technique, la solidarité et l'enthousiasme.

— C'est, je crois, prétentieux de dire que je symbolise l'équipe de Laval. J'y suis arrivé avec mes qualités, celle que j'ai exprimées dans d'autres clubs, à Poitiers et à Lille notamment. Cela dit, je pense, malgré tout, que j'ai été nommé capitaine du Stade Lavallois en fonction même de ces qualités.

— Cinquième du classement de D I, en êtes-vous surpris ?

— Oui et non. Mais il y a une chose qui me chagrine depuis que je suis à Laval. Ce sont les qualificatifs condescendants qu'on emploie quand on parle de notre équipe. Nous sommes sans cesse considérés comme des petits, voire même des miraculés. Je crois sincèrement que l'on a trop tendance à nous minimiser, à nous juger uniquement au travers des qualités exceptionnelles de notre entraîneur et de l'ambiance qui règne au club. On oublie volontiers qu'il y a toujours eu ici de bons joueurs bien que l'équipe ait été chaque année pratiquement renouvelée à quarante pour cent. Cette idée de Laval, petite ville, petite équipe, me chagrine. C'est faux de dire que nous avons toujours fait de la corde raide. La preuve : la première année que nous étions en D I, nous nous étions classés cinquièmes. Au cours de la saison 1979-1980, nous étions encore à cette cinquième place au terme des matches aller. La vérité est donc de dire que nous avons toujours joué un rôle intéressant depuis que nous sommes en D I.

— Mais le cru 1981-1982 n'est-il pas tout de même bien meilleur que les autres ?

— Avouez que ce n'est pas facile, pour moi, de me prononcer sur un tel sujet, d'établir des comparaisons d'une saison sur une autre. Tous les co-équipiers avec qui j'ai joué, depuis cinq ans, étaient des bons joueurs. Je pense cependant que la meilleure équipe au point de vue potentiel technique que nous ayons eue, c'est celle de la saison 1979-1980, celle de cette année possède d'autres armes. Elle est non seulement bonne techniquement mais également très solidaire et très complémentaire, ce qui je pense, manquait aux précédentes. C'est là, et uniquement là, la raison de notre excellent comportement : technique, solidarité, complémentarité sont nos armes actuelles. Des armes qui nous ont amenés là où nous sommes et qui certainement nous permettront de progresser encore, donc de faire mieux. »

Michel JOUNEAUX.

LILLE

L'HÉCATOMBE

LILLE. — Privés de leurs trois sélectionnés Espoirs (Marsiglia, Dréossi et Henry), et de leurs blessés (Muslin, Françoise et Bocchi, le dernier en date qui a contracté une entorse du genou, mardi dernier à Laval), les Lillois ont eu droit, samedi et dimanche, à deux jours de relâche.

« Ensuite, le travail reprendra à plein régime, souvent deux séances journalières car il se prépare, entre le 27 octobre et le 10 novembre, une période d'intense activité au cours de laquelle il sera bien difficile de faire autre chose que l'entretien... »

José Arribas, qui le dit déjà et le répète, n'aime guère le rythme actuel du calendrier, mais il est bien forcé de se plier et de prendre... un jour à la fois !

Le prochain ojectif : en même temps que visiteur à Grimomprez-Jooris, samedi prochain : Strasbourg.

S'il avait fallu constituer l'équipe aujourd'hui, Bocchi paraîtrait partant probable et c'est ce qui fait que l'on s'inquiète quelque peu de la lenteur de la guérison de Muslin (une guérison anormalement longue) comme le précise l'entraîneur lillois. Le Yougoslave souffre d'une entorse de la cheville (maléole externe), et, pour l'instant, il ne semble pas qu'il sera en état de jouer contre Strasbourg. Cela contrarie d'autant plus Arribas qu'il estime que cette absence est très préjudiciable à la stabilité défensive qui paraissait retrouvée.

« Pour moi, constate-t-il, il n'y a pas d'autre raison à la relative fébrilité, à un certain manque de sûreté que l'on reproche actuellement, ici et là, à Bergeroo. Il se retrouve exactement dans la situation qu'il décrivait lui-même : un milieu de terrain qui laisse beaucoup trop à découvert, une défense qui ne peut faire face à tous les dangers. »

« Ceci dit, ajoute-t-il, je reconnais volontiers que la victoire de Laval était tout à fait justifiée car notre attaque, non plus, n'a pas été particulièrement percutante. Heureusement, de ce côté, j'ai la quasi-certitude de pouvoir récupérer Pascal Françoise. Il s'est déjà entraîné trois fois et, d'ici à samedi, cela devrait aller tout à fait bien.

Il ne demeure qu'une seule petite ombre : « Popaul » Delemer s'est, à son tour, blessé à la cheville, tout seul, en s'entraînant, mais j'espère que ce ne sera pas trop grave. Nous pourrons ainsi faire redescendre Henry en milieu de terrain. Il y est indiscutablement plus à l'aise et son sens du jeu peut beaucoup mieux s'exprimer. Une chose encore qui, je pense, n'a pas été suffisamment soulignée, a ajouté José Arribas, c'est que depuis le début de la saison nous jouons régulièrement avec six, parfois sept jeunes, sortis de notre centre de formation et que cinq : Péan, Dréossi, Marsiglia, Henry et Planque, n'ont pas manqué un seul match. »

On peut donc être certain que les Strasbourgeois trouveront devant eux, samedi soir, une équipe supérieurement préparée et motivée.

René VERKRUSSE.

LENS

LA REMISE EN ORDRE

LENS. — La création d'un comité de gestion de la section professionnelle fort de trois membres avec élection à la présidence de celui-ci de Jean Bondoux ne peut être considérée comme un simple remaniement technique au sein de l'équipe dirigeante. Sans éclat, mais avec fermeté, le comité directeur du R.C. Lens en accordant les pleins pouvoirs à ce comité chargé de gérer les activités sportives, financières et administratives, a exprimé sa volonté d'affirmer plus de rigueur et de continuité dans les affaires du club.

Jean Bondoux n'a d'ailleurs pas caché l'ampleur de la tâche qui attend le comité de gestion. La gravité de la situation du club, l'ancien président général l'évoquait en soulignant cette fuite des spectateurs de Bollaert. « Nous devons aujourd'hui en première urgence faire en sorte que le R.C. Lens assure son maintien. Mais, il ne le fera que si nous parvenons à faire en sorte que les joueurs et le public redeviennent des complices », et le président Bondoux d'ajouter : « Ces temps-ci j'étais comme tous les spectateurs, je m'ennuyais. Il faut que cela change rapidement et qu'un match de football à Bollaert redevienne une fête. C'est en cela que le comité de gestion s'attachera en premier lieu. »

Mais M. Bondoux sait aussi qu'il ne suffit pas d'affirmer ses bonnes intentions pour gagner le nouveau pari engagé aujourd'hui : « Nous allons analyser rapidement et très sérieusement la situation du club. Des décisions s'imposeront sans doute immédiatement, nous les appliquerons sans faillir. »

Des changements, il y en aura beaucoup, comme allait le présager cette réflexion : « Nous avons été désignés pour essayer de porter remède à tout ce qui ne va pas, nous n'entendons pas nous dérober dans quelque domaine que ce soit. » Des changements à court terme c'est indéniable, mais plus sûrement à longue échéance, et M. Bondoux de préciser qu'il importait pour le Racing Club de Lens, afin de retrouver la place qu'il se doit, d'exprimer avec force sa personnalité. « Nous n'avons pas à chercher ailleurs des modèles. Il existe un style de jeu lensois, une tradition et une politique sportive qui ont montré leur efficacité. C'est tout cela qu'il nous faut retrouver au plus vite. La rigueur de gestion, la sagesse permettront au football lensois de s'épanouir au plus haut niveau dans ce style alerte, primesautier qui fit nos plus beaux jours.

Henri CUGIER.

Roux confesse ses erreurs

AUXERRE. — Lorsque, en début de saison, les Auxerrois encaissèrent sept buts à Monaco, nombreux furent les supporters qui considérèrent ce revers comme un accident. Le 5-2 enregistré quelques semaines plus tard à Lens inquiéta pourtant de nouveau l'entourage du club icaunais. Mais la récente déroute de Sochaux (5-0) ne laissa cette fois planer aucun doute sur les faiblesses auxerroises.

Les échecs étaient en effet trop répétitifs pour ne pas être problématiques. Oui, Auxerre connaît actuellement un passage pour le moins difficile. Dix-huitième, les camarades de Wieczorek possèdent en outre un goal-average désastreux avec la plus mauvaise défense (29 buts encaissés) et une attaque prolixe (11 buts). C'est dire qu'au chef-lieu de l'Yonne les supporters commencent à se poser des questions sur les possibilités actuelles de leurs protégés, même si ces derniers ont disputé une bonne partie samedi face à l'équipe nationale du Maroc. Nous avons ainsi fait le point avec Guy Roux.

« Comment expliquez-vous cette série d'échecs à l'extérieur ?

— Tout d'abord par des insuffisances graves dans l'équipe. Nous n'avons aucune excuse extérieure à nous-mêmes. Il n'y a pas eu en effet de faute d'arbitrage, pas de blessé important. Je pense que cette équipe a fait en douze mois un bond extraordinaire, en passant de la Deuxième Division amateur à la Première Division professionnelle, avec une très grande partie des mêmes joueurs. Dans un premier temps, nous avons évolué avec un enthousiasme extraordinaire et nous avons terminé à la dixième place. Dans un second temps, nous avons digéré et cette digestion a été difficile. Ce sont des lendemains qui déchantent.

— L'équipe paraît avoir globalement des lacunes défensives.

— Nous avons concédé nos trois déroutes après des matches à domicile. En sept ans, j'ai connu tous les terrains de D II et de D I et j'ai constaté qu'à Auxerre nous possédions le terrain le plus fatigant de France. La pelouse est en effet trop souple et conserve l'eau. J'avais d'ailleurs demandé au maire de la ville et au président du club de refaire cette pelouse. Cela n'a pas été possible. Nous avons donc continué et lorsque nous avons joué trois jours plus tard à l'extérieur, nous avons été malmenés en seconde période notamment, car les gars étaient physiquement fatigués. Pour preuve également, Brest, qui a été battu par Nantes trois jours après nous avoir affrontés. Rappelons que les Bretons étaient invaincus depuis le 5 avril à l'Armoricaine où ils avaient entre autres tenu en échec Saint-Etienne. C'est une première cause.

La seconde est psychologique. Au cours de ces trois matches, lorsque le break a été fait, nous avons connu une décompression morale importante. C'est contre cela que je lutte le plus actuellement.

— Quelles sont justement les raisons de cette friabilité morale ?

— Tout d'abord le manque de chef dans cette équipe. Aucun joueur ne s'est en effet dégagé du groupe pour entraîner les autres dans les moments difficiles. Par ailleurs, il faudrait que chaque garçon assume sa propre responsabilité, ce qui n'est pas le cas actuellement.

— Vous êtes entraîneur de l'équipe et donc en partie responsable. Reconnaissez-vous certaines erreurs ?

— J'ai peut-être pensé que cette équipe, avec des jeunes joueurs de Deuxième Division, équipe qui s'était classée dixième en juin, était capable de bien faire cette année. J'imaginais que les gars ayant effectué une bonne fin de saison repartiraient du bon pied. Or il y a des joueurs qui n'ont pas confirmé. C'est donc une erreur de ma part. Mais peut-être me contrediront-ils par la suite.

Deuxième élément, j'ai pensé qu'il fallait sortir d'une équipe défensive pour créer un meilleur football. Je me suis également trompé en faisant confiance à la créativité des joueurs.

— Faut-il revenir à des méthodes plus strictes ?

— J'étais habitué depuis plusieurs années à une certaine tenue de l'équipe. Cette saison, j'ai fait montre d'un dirigisme moins important dans le domaine tactique notamment. Les joueurs m'ont d'ailleurs demandé dernièrement de refaire des leçons de tactique et d'organisation du jeu. Je me suis ainsi entretenu avec eux et j'ai fait une conférence complète samedi matin afin de refixer entre autres les idées défensives. Mais il reste le problème des défaillances individuelles. Les gars en ont conscience. A la suite des blessures de Ferreri et Lanthier par exemple, j'ai été amené à prendre des jeunes de Troisième Division, et nous nous sommes aperçus qu'ils étaient aussi bons que les professionnels. J'ai donc maintenant des possibilités de comparaison et il peut y avoir une remise en cause permanente, ce qui créera une certaine émulation. Ainsi, j'ai incorporé Gendreau contre le Maroc, tout comme Rémy que je vais aider à revenir au meilleur niveau. En vérité, les changements viennent tout seuls.

— Et l'avenir ?

— Il faut retrouver une équipe qui tienne le coup. Il n'y a d'ailleurs qu'une seule solution : le travail. Cela devrait finir par payer. Mais je ne veux plus voir de joueur se laisser aller au découragement car je prendrais alors des mesures définitives tout en sachant qu'on ne se prive pas facilement d'éléments clés. Dans l'immédiat, nous irons à Nantes dans de mauvaises conditions, certes, mais avec l'espoir de retrouver un semblant d'allure. Le match amical contre le Maroc, samedi, a été à ce propos intéressant.

Jean-Pierre GUILLETAT.

MONTPELLIER

FINI LES FANTAISIES

MONTPELLIER. — Dans le calme, la sérénité, le « climat » intérieur véritablement très bon, avec un moral ragaillardi par ce premier point pris à l'extérieur depuis le début de la saison, on prépare la venue de Monaco sur les bords de la Mosson avec tout le sérieux, toute la prudence, toute la détermination qu'un tel événement implique.

Des problèmes se sont créés, mais d'autres se sont réglés ou sont en bonne voie de règlement.

Certes, Mézy, victime d'un claquage profond, est encore indisponible, certes Zorzetto pour lequel on craint peut-être une hépatite virale va passer des examens sanguins, certes Sikely suit un traitement d'acupuncture, certes Trossero est toujours au repos prolongé à la suite d'un claquage plus long que prévu, mais des garçons comme Baltimore et Baldassara ont repris du service avec l'équipe réserve en Division III, et Ouattara et Mansouri sont en instance de l'imiter.

Peu à peu donc l'infirmerie se vide...

Les Montpelliérains sont revenus contents de Strasbourg. Certes, ils n'y ont pas fourni un match inoubliable mais ce n'était pas à eux de faire le jeu. Ce score de parité, indubitablement, fait plus leur affaire que celle des Alsaciens et c'est pour eux l'essentiel. Sur un terrain très gras, sur lequel il était très dur d'avoir des appuis normaux, ils ont su faire un match très sérieux tactiquement. Ils ont su faire preuve d'une présence collective et ce résultat qui, de l'avis général, aurait pu être meilleur encore, est indiscutablement à qualifier d'encourageant.

Alors, la question que l'on se pose est de savoir quelle formation Firoud alignera face aux joueurs venus de la Principauté.

Il est encore trop tôt pour répondre et l'entraîneur montpelliérain se garde bien de dévoiler ses batteries. Comme toujours, il pèse le pour et le contre, envisage toutes les solutions possibles, essaie de trouver la meilleure idée, la formule la plus adéquate.

L'opinion la plus répandue est celle qui consiste à dire qu'il conservera la même équipe que celle qui a battu Laval et fait match nul avec Strasbourg et qui, avec Santini en libero lui a donné entière satisfaction.

Quoi qu'il en soit une chose est, elle, certaine, c'est qu'avec une formation reconduite ou remodelée, la mission reste la même, il faut faire le plein de points à domicile et ne plus se payer la fantaisie d'un faux pas devant un public qui commence à y croire.

Claude RIGOUT.

SOCHAUX

LE MOIS TERRIBLE

SOCHAUX. — Le mois d'octobre avait débuté pour Sochaux par une défaite cuisante à Valenciennes, mais finalement la leçon a été profitable puisque moins d'une semaine plus tard les Francs-Comtois se réhabilitaient devant Auxerre, non sans avoir inscrit ce soir-là le score le plus élevé depuis son début de saison. Du coup, Sochaux, qui a pu conserver sa deuxième place, s'apprête à vivre intensément les dernières semaines d'octobre. D'ici à la fin du mois, en effet, le F.C.S.M. rendra visite à Lyon et à Montpellier mais entre ces deux matches, on trouve un « choc » qui s'annonce des plus spectaculaires et qui mettra aux prises le F.C. Sochaux et les... Girondins de Bordeaux.

Il est bien évident que le vainqueur de ce match fera une bonne opération. Mais parce qu'à chaque jour suffit sa peine, Sochaux, dans un premier temps, s'apprête à rendre visite aux Lyonnais avec le secret espoir d'éviter le faux pas. On sait que le jeu collectif des Sochaliens s'est beaucoup amélioré, on sait aussi qu'à l'exception du match de Valenciennes, les « lions » s'accommodent fort bien des rencontres jouées en déplacement. Il est évidemment un peu trop tôt pour évoquer le problème de la composition des équipes, mais il faut savoir qu'à part Anziani (pubalgie), tous les autres Sochaliens sont opérationnels. Hauss et Mosca n'auront donc que l'embarras du choix. Précisons qu'après avoir bénéficié d'un repos exceptionnel de deux jours et demi, les Sochaliens ont repris l'entraînement hier matin. Leur préparation sera, bien entendu, sérieuse car pour demeurer en si bon rang, il convient évidemment d'être toujours au top niveau.

Jean RIGOULOT.

BASTIA

LE MAL ARRIERE

BASTIA. — Durant le week-end, Antoine Redin, flanqué de Lulu Accorsi et de Jean-Paul Négroni, s'est rendu à Tbilissi pour espionner sur place son prochain adversaire au cours du match au sommet qui l'opposait au leader du Championnat d'Union soviétique, le Dynamo de Kiev d'Oleg Blokine. En l'occurrence, les observateurs bastiais ne pouvaient, bien entendu, trouver mieux que cette rencontre entre les deux équipes qui dominent le football soviétique de ces dernières années.

C'est dire aussi qu'à Bastia, le compte à rebours avant la venue, mercredi en huit, à Furiani, du tenant de la Coupe des Coupes, a déjà commencé. Il s'agira là incontestablement de l'événement de l'année. Il s'agira là, incontestablement, de l'événement de l'année. Un événement, qui, compte tenu de la valeur de l'adversaire, attirera certainement un public record, mais qui, sur le plan sportif, engendre aussi, on le devine, pas mal de craintes déjà.

Pourtant, Claude Papi, remis de la béquille qui l'a immobilisé pendant cinq jours, est à nouveau sur pied, et Louis Marcialis, après une absence de plus d'un mois, a effectué sa rentrée dimanche, avec l'équipe de Division III. Cela signifie donc que le potentiel offensif de l'équipe corse sera désormais fort sensiblement renforcé.

Seulement voilà, et c'est là le fond du problème, toutes ces rentrées ne résolvent pas pour autant les questions qui se posent au niveau de la défense. A Tours, mardi dernier, elle a de nouveau craqué et Pierrick Hiard, malgré ses prouesses, n'a pu empêcher la correction.

« Faillite collective », déclarait Antoine Redin après le match. Ce qui signifiait implicitement qu'il ne fallait pas attribuer aux seuls défenseurs, on en conviendra, la responsabilité d'une telle défaite.

Faillite collective, d'accord. N'empêche que la défense bastiaise est, après celle d'Auxerre, la plus perméable du Championnat, et que, jusqu'à présent, elle n'a malheureusement qu'en de rares occasions évité d'offrir le flanc à la critique.

Lacuesta parti à Strasbourg, Nativi indisponible jusqu'au mois de janvier prochain (il a été opéré la semaine dernière, dans une clinique stéphanoise, de la pubalgie, qui l'a éloigné des terrains depuis le début du mois de mai dernier), Bastia n'a pas retrouvé cette saison une charnière centrale équivalente à celle de la saison précédente.

A cela s'est ajoutée récemment encore la blessure d'Orlanducci.

« Je n'ai pas, dans ce domaine, les réserves suffisantes », a avoué sans détour Antoine Redin. Pourtant, il faut composer avec les moyens du bord. Comme l'entraîneur bastiais n'a pas la possibilité de sortir quelques joueurs providentiels d'un quelconque chapeau de prestidigitateur, il ne faut donc pas s'attendre à de profonds bouleversements ni à quelque coup de théâtre que ce soit.

En fait, dès cette semaine, face aux Lavallois de Michel Le Milinaire, c'est au niveau du mental que doit avant tout se produire la réaction des Corses. Pour le reste, de quelque côté que l'on retourne le problème, on n'aperçoit pas, il faut bien le reconnaître, de solution qui soit plus satisfaisante qu'une autre.

La voie du salut passera, semble-t-il, quoi qu'il arrive, par le réalisme des attaquants bastiais. Dans ce domaine, fort heureusement, l'équipe insulaire ne manque pas d'arguments. Milla en tête, elle dispose, vraisemblablement d'une des attaques les plus dangereuses de l'Hexagone. Son réalisme en Championnat (23 buts) en apporte la démonstration la plus éclatante. C'est donc à ce niveau que les Corses, comme ils l'ont fait à diverses reprises, depuis le début de la saison, doivent et peuvent faire la différence. Dès cette semaine, le test lavallois sera des plus instructifs. Dans huit jours, ensuite, face aux Soviétiques, n'oublions pas que Bastia aura tout à gagner, et pas grand-chose à perdre. Alors, si les buteurs insulaires retrouvent tout leur tonus, il pourrait se passer des choses à Furiani. Puis, pour le match retour, on pourrait alors envisager quelques solutions. Mais d'abord, ce qu'il faudra, c'est marquer beaucoup plus de buts que l'adversaire.

Michel DE GENTILE.

SAINT-ETIENNE

EN ATTENDANT LES SIX

SAINT-ETIENNE. — Après un repos largement mérité du fait d'une série de matches éprouvants à dates rapprochées, les joueurs stéphanois ont repris l'entraînement, du moins ceux qui restent. Guy Briet sous l'œil de Robert Herbin les a fait beaucoup travailler sur la pelouse en synthétique car il pleuvait.

Patrick Battiston, bien qu'il ne soit pas tout à fait remis de sa petite fracture sur le coup de pied de la cheville gauche espérait bien être complètement guéri et tenir sa place dans l'équipe qui pour la reprise aura la très difficile tâche d'affronter le leader, Bordeaux. Mais pour former son équipe Herbin devra surtout attendre le retour de Castaneda, Janvion, Lopez, Platini et Larios, en souhaitant qu'aucun d'eux ne soit blessé, ils rentreront mercredi dès la fin du match Irlande-France à Dublin.

Autre sujet de craintes pour l'entraîneur stéphanois, la présence de Johnny Rep dans l'équipe de Hollande qui affrontera celle de Belgique ce même mercredi. S'il n'y a aucun blessé l'entraîneur stéphanois pourra aligner à Bordeaux sa meilleure équipe puisque Nielsen, qui a beaucoup manqué contre Nancy, aura purgé son match de suspension et pourra reprendre sa place.

Tous les supporters des Verts bien sûr seront devant la télévision pour assister au match de Dublin en souhaitant qu'aucun de leurs favoris ne soit blessé avant ce match de Bordeaux qu'ils redoutent tant. Avant de rejoindre l'équipe de France en stage au Touquet, Yvan Curkovic avait assisté au match Monaco-Bordeaux. Il avait pu converser avec son compatriote Pantelic, le gardien de but de l'équipe monégasque, qui avait joué un match éblouissant. Ce dernier ne sera peut-être pas là devant les Stéphanois, nous a-t-il dit, car il sera retenu par l'équipe de Yougoslavie.

Pierre LEGALERY.

Martin brûle les étapes

NANCY. — « Allô, Tintin ? Ici Aldo Platini... Un télex de la Fédération vient d'arriver au club. Il faut que tu rejoignes demain soir les Espoirs à Paris. Tu partiras avec Titi (Zénier). T'es heureux, petit ?... »

La dernière phrase du directeur sportif nancéien n'était pas vraiment une question. Il savait quel plaisir il venait d'apporter au benjamin de l'équipe de Nancy. Il était content lui-même parce qu'on aime toujours voir l'un de ses enfants réussir. Et pour Aldo Platini, Eric Martin c'est un peu l'un de ses enfants, un de ces gamins du centre de formation de l'ASNL. Un gosse que ses parents ont confié alors qu'il n'était que cadet au club nancéien parce qu'ils avaient confiance. Et ils peuvent constater aujourd'hui que cette confiance était bien placée. L'ASNL, elle aussi, avait fait un bon choix en retenant Eric Martin, mais en fait elle n'a pas le mérite d'avoir détecté le jeune Verdunois. C'est celui-ci qui a décidé de jouer à Nancy et d'y devenir professionnel. Pourquoi Nancy et pas Metz qui se trouvait plus près de Verdun ? Simplement parce qu'Eric avait un frère et une sœur qui étaient installés à Nancy. Cela lui servit de prétexte pour poursuivre des études qu'il stoppa à l'issue de la terminale.

Il avait signé dans l'équipe des cadets de l'ASNL. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il fut admis au centre de formation et que son destin fut scellé.

Aldo Platini avait déjà remarqué sa détermination et son absence de complexes. De toute évidence, c'était un garçon qui savait ce qu'il voulait et qui était disposé à travailler pour arriver. Un tempérament propre à séduire tous ceux dont sa destinée pouvait dépendre, c'est-à-dire Claude Cuny, Antoine Redin et aujourd'hui Georges Huart.

« Il a le même esprit que Rouyer. Le même culot sur le terrain. C'est une force », observe Aldo Platini qui est convaincu de la réussite de Martin. « C'est un demi défensif terrible ! Nous n'avons jamais eu, depuis Chenu, un six comme celui-ci. Jeannot était plus technique mais pas assez actif ni résistant. Martin n'arrête jamais. Il est inépuisable. Toujours disponible quand on a le ballon. Et quand on l'a perdu, il va le chercher dans les pieds. C'est un numéro six, mais n'oubliez pas qu'il a joué à tous les postes dans sa formation et qu'il a excellé partout. Il progressera encore, j'en suis persuadé. Il lui faut améliorer sa frappe et son jeu de tête. Je le trouve encore un peu faiblard dans le jeu long, mais il se bonifie constamment. En tout cas, j'y crois dur comme fer... »

Georges Huart est aussi très prolixe quand il aborde le sujet parce que Martin, Tintin pour tout le monde ici, fait l'unanimité par sa bonne humeur et sa bonne volonté permanente. Un élément idéal dans une équipe. « Eric a énormément progressé. Il avait besoin de se tempérer un peu, de jouer moins fou-fou. Et il y parvient facilement. Il faisait beaucoup de fautes au début, maintenant il va prendre les balles sans en commettre. Et tactiquement c'est un joueur précieux. Il a une grande intelligence de jeu, il fait d'instinct la compensation. Il ne limite pas son action à un rôle défensif, il sait aussi être un attaquant. Il peut neutraliser le dix adverse sans se cantonner à ce rôle. »

Après tant de compliments, on pourrait craindre que Martin n'attrape la grosse tête, ce qui serait dommage. Mais c'est justement ce dont il tient lui-même à se préserver. « Je ne voudrais pas qu'on me fasse ce reproche un jour. Ce n'est pas mon genre et je tiens beaucoup à l'estime de mes amis. »

Eric Martin se plaît beaucoup à Nancy où il a signé cette année un contrat de longue durée : « J'ai hésité avant de m'engager longuement, mais avec ce qu'on voit dans le football, j'ai misé sur la sécurité que l'on a à l'ASNL. Et puis ici on est bien, nous formons une bonne équipe de copains. J'ai des coéquipiers formidables qui m'ont beaucoup aidé à corriger mes défauts. Je leur dois un peu ma sélection. »

Rien ne pouvait plus faire plaisir à Eric Martin que ce premier maillot national, belle revanche pour lui qui n'a jamais figuré dans une sélection régionale. Mais il n'est pas question de procéder à un échange de maillot avec un Gallois : « Non, c'est mon premier maillot, le plus précieux. S'il y en a d'autres ensuite, on verra, mais celui-là je le garderai. »

Il ne savait pas s'il jouerait ou s'il resterait sur le banc contre Galles, mais l'idée d'être dans le groupe suffisait déjà à son bonheur. Encore qu'à notre avis il n'y avait pas de meilleure scène qu'un terrain britannique pour révéler le bouledogue nancéien dont les qualités morales, athlétiques, voire le gabarit rappellent le fameux Bremner, l'un des numéros six ayant marqué leur époque.

Marc VAUTRIN.

NICE

DOMINGO TÂTONNE

NICE. — Comme bien l'on pense les Niçois sont quelque peu dépités après leur nouvelle défaite à Lens lors de la dernière journée de Championnat. Et cela d'autant plus que leurs trois derniers matches en déplacement se sont tous trois soldés par des défaites, de justesse, par un but d'écart. Tant à Monaco qu'à Sochaux et à Lens, la physionomie de la partie aurait dû permettre aux « Aiglons » de ramener chaque fois le point du match nul. Mais le sort ne l'a pas voulu.

Toujours est-il que Marcel Domingo a repris en main ses troupes et n'a pas caché qu'il s'agissait dès maintenant d'entamer une véritable opération survie afin de quitter le plus vite possible la peu glorieuse place de lanterne rouge.

Lors des prochaines journées de Championnat, Nice va recevoir deux fois au stade du Ray, d'abord le Paris-Saint-Germain samedi prochain 17 octobre, puis en match de retard, Saint-Etienne le 21 octobre, journée réservée aux Coupes d'Europe.

Bien évidemment, il faudrait que les Niçois prennent trois points, sinon quatre, à l'issue de ces deux rencontres pour que l'on puisse véritablement parler de réaction.

Selon les joueurs, il ne manque pas grand-chose à l'équipe pour devenir opérationnel. Simplement un petit déclic qui permettrait à tous de retrouver cette confiance qui manque actuellement.

Bien entendu Marcel Domingo attendra la fin de semaine pour constituer son équipe, mais d'ores et déjà il est certain que Christian Capadona dont on a pu apprécier les qualités de demi défensif retrouvera sa place après avoir purgé sa suspension. C'est de nouveau la ligne d'attaque qui posera un point d'interrogation et cela d'autant plus que le jeune Bravo a été malheureusement blessé à Lens et qu'il sera sans doute indisponible.

Il faut évidemment s'attendre à quelques changements car on sait que Domingo, qui a pris « le train en marche », est toujours à la recherche de son équipe type.

Il n'est pas impossible que Henri Zambelli, le seul Niçois qui reste couché sur les tablettes de Michel Hidalgo, soit titularisé au poste d'arrière droit avec mission de contre-attaquer le plus possible sur son aile. On parle également du retour du Corse Jean-Baptiste Gentili dans la ligne intermédiaire.

Enfin en attaque, Domingo est à la recherche d'un élément de pointe un peu percutant pour appuyer Marguerite et Buscher qui, jusqu'ici, il faut hélas le reconnaître, n'ont pas été très efficaces.

Tony BESSY.

MONACO

LE JUGEMENT DU KAISER

MONACO. — Après la revanche écossaise et la satisfaction lyonnaise, la douche froide s'est de nouveau abattue au stade Louis-II. Actionnée par les Bordelais, l'eau glacée a, une fois de plus, interrompu — momentanément bien sûr — les ambitions de la jeune équipe monégasque.

« Nous avons les qualités de nos défauts. Certes, l'arbitre de ce soir-là n'a pas apporté à une telle confrontation le sens non seulement de l'équité pratique, mais aussi du comportement que se doit d'exprimer un chef.

Mais, en réalité, précise le docteur Campora, dont les raisonnements ne sont pas influencés par l'échec, notre défaite ne doit pas grand-chose à M. Ferrari. Elle le doit plutôt à notre expérience, à certains niveaux, en particulier défensif. Il nous faut patienter encore un peu, et ne pas perdre notre sang-froid, car aujourd'hui déjà la qualité de nos jeunes nous permet d'espérer et de progresser vers un comportement constant et non pas en dents de scie. »

L'ASM 1981-82 est en effet, jusqu'à ce jour, absente des grands rendez-vous et en particulier, au stade Louis-II. Cela tient à peu de chose, car si la chance fréquentait un peu plus les hommes de Gérard Banide, les Girondins eussent alors quitté, eux aussi, le stade Louis-II l'âme en peine.

« Il est vrai que la barre fait partie du jeu et que Pantelic n'est tout de même pas n'importe qui, nous disait Franz Beckenbauer après le match. Mais l'équipe monégasque produit des actions véritablement étonnantes qui semblent parfois irrésistibles. En revanche, elle arrête par moments le jeu et relentit la cadence donnant ainsi à ses adversaires, et Bordeaux l'a bien compris, des ouvertures surprenantes d'autant plus dangereuses que les défenseurs d'aile monégasques, par ailleurs excellents sur l'homme, manquent de leur côté d'expérience collective, donc de sang-froid.

En se fondant sur ces deux raisonnements, l'un purement intérieur, l'autre totalement étranger, la défaite monégasque face au leader bordelais semble expliquée au top-niveau.

Mais il demeure que Gérard Banide et ses hommes (dont quatre d'entre eux : Christophe, Bellone et Couriol pour la France, et Barberis pour la Suisse, sont préoccupés par la Coupe du monde) ont tout de même prouvé jusqu'à ce jour que le Championnat de France devra, cette année encore, compter avec eux.

Et déjà, après Dublin et Budapest, Montpellier inspire aux Rouge et Blanc un esprit aigu de revanche. Le coach monégasque a décrété un repos complet de trois jours à ses hommes. Un repos bien gagné qui s'interrompra pour ses joueurs disponibles, dès lundi après-midi, alors que Vitalis, lui, aura définitivement testé la guérison de sa blessure aux adducteurs, contre l'OGC Nice dans les rangs de la Division III.

Georges BERTELOTTI.

METZ

LE DROIT A L'ESPOIR

METZ. — La première victoire acquise de haute lutte devant Lyon était attendue depuis pas moins de cinq mois, depuis le mois de mai où Metz triompha pour la dernière fois chez lui (c'était devant Sochaux et à l'occasion de la dernière journée du Championnat 1980-1981).

Que dans ces conditions la moyenne de l'affluence enregistrée pour les sept matches joués depuis le début du Championnat à domicile avoisine malgré tout les dix mille (9 984 exactement) prouve en tout cas que la capitale mosellane reste le plus grand fief du football.

Une réalité constante qui ouvre des perspectives réelles, à condition que les résultats suivent évidemment. Avec les visites de Saint-Etienne, du Paris SG, de Nantes et de Nancy notamment, on peut dire que, sur le plan financier, le FC Metz a mangé son pain blanc. Il n'en est pas de même sur le plan sportif puisque de points perdus en points perdus à Saint-Symphorien (huit au total pour l'instant), Metz se retrouve dans une position justifiant le doute et l'inquiétude, à une place où l'on peut tout craindre, même le pire ; sur ce point, les banderoles brandies par les supporters défilant avant le match contre Lyon ne pouvaient tromper : « Non à la Deuxième Division », ou bien, « Nous ne voulons pas de la Division II », pouvait-on y lire. Significatif tout de même quant au climat du football messin.

L'attachement au vieux club a donc cédé à la pire grogne, aux critiques quant au recrutement de l'intersaison surtout. En réalité, on ne pardonne pas aux responsables du FC Metz de n'avoir pas su remédier à une carence connue pourtant, à ce défaut criard mis en évidence la saison dernière : l'inefficacité offensive. Il n'est personne pour nier la valeur intrinsèque du Yougoslave Bosko Jankovic mais on s'explique mal que Metz ait vu dans l'avant-centre de Middlesborough l'homme qu'il lui fallait. Il n'en est malheureusement rien à l'usage et cet « artilleur » importé n'a marqué pour l'instant qu'un seul et unique but en dix matches. Trop peu de la part de quelqu'un dont on attendait qu'il fasse parler la poudre comme le firent avant lui les Curioni et autres Braun.

Jankovic n'est pas encore adapté alors que la mi-Championnat approche et, par voie de conséquence, pas davantage vraiment adopté, à l'inverse de son compatriote Tucak.

Dans ces conditions, Metz se retrouve avec les mêmes défauts que la saison dernière, voire même diminué par le départ de Bargas, de Souto et autres Wiss. Sa belle et prometteuse jeunesse ne suffit pas au FC Metz car elle s'exprime dans l'euphorie seulement et s'accommode mal du doute. Bien sûr, il n'y a pas le feu à la maison mais le rouge est mis depuis un moment. Ajoutez à cela un premier succès tardant au point que le triste record de Brest, en 1979-1980, devint une obsession, et vous comprendrez où en était Metz avant le match contre Lyon.

L'indispensable victoire, plus par son incidence que par les deux points y afférant, a été obtenue. Ce fut un véritable soulagement, une « libération », comme l'assurait Philippe Mahut avant d'ajouter : « Pour une équipe vivant dans une ambiance de gamins, et arrivant à être bloqué psychologiquement, il n'y avait qu'une thérapeutique, la victoire même si quand tout va mal on a toujours tendance à chercher un tas de raisons. »

Henryk Kasperczak reste réaliste et lucide ; et d'affirmer : « C'est le déclic qu'il nous fallait, susceptible d'être salutaire par la suite, mais notre problème demeure. Un premier pas est fait, l'important est de continuer maintenant. »

NANTES

22 V'LA LES JAUNES

NANTES. — La victoire — la première de la saison à l'extérieur — remportée par les Nantais à Brest est venue à point nommé pour rassurer Jean Vincent et les siens : « Nous avions absolument besoin de ce succès pour nous fixer sur nos possibilités de réaction après la désillusion de Lokeren. C'est pourquoi, à défaut de la manière, le résultat nous a satisfaits. Nous avons démontré ainsi que nous pouvions prendre un nouveau départ en vue de rattraper la plus grande partie possible de notre retard au classement. Nous allons entamer ce samedi, en recevant Auxerre, une série que nous espérons bénéfique malgré les difficultés qu'elle comporte, en particulier un déplacement dans la capitale.

Mais pensons tout d'abord à notre tâche immédiate. Auxerre nous a toujours posé des problèmes. Nous nous souvenons de la finale de la Coupe, mais surtout de l'échec, le premier en cinq ans, que les Icaunais nous ont infligé la saison dernière sur notre propre terrain et qui eut une influence déterminante pour la perte de notre titre national. Le fait que nous soyons privés pour cette occasion de l'appoint de « Vaha » Halilhodzic n'arrange pas les choses, devant un adversaire dont l'attaque est emmenée par un certain Szarmach. Halilhodzic, dont nous avons enregistré avec joie le retour en condition, est actuellement en stage avec l'équipe de Yougoslavie qui va affronter l'Ita-

lie en Coupe du monde. Il nous faudra résoudre le problème de son remplacement. Je possède heureusement plusieurs solutions, elles seront étudiées au cours de cette semaine. »

L'entraîneur nantais, qui a dû se passer cette semaine de ses trois sélectionnés nationaux : Bossis, Ayache et Picot — ces deux derniers retenus en Espoirs —, compte bien récupérer ces joueurs en bon état. Par ailleurs, Gilles Rampillon, qui, fatigué, avait été laissé au repos mardi dernier, a rejoué samedi à Brest avec la Troisième Division, en compagnie d'Adonkor, de Tusseau et de Poullain, tous en gros progrès, et qui ne devraient pas tarder à retrouver promptement le top niveau nécessaire pour opérer à l'étage supérieur.

Ainsi, les perspectives actuelles semblent justifier chez les Nantais un optimisme raisonnable, ce qui fait dire à Jean Vincent : « Pour espérer lutter pour le titre national, il nous faut atteindre le plus rapidement possible le total de vingt-deux points. C'est à cela que nous allons nous employer. »

Pierre LAUTREY.

BORDEAUX

LE CHOC DES TITANS

BORDEAUX. — Les Girondins s'apprêtent à connaître une fin de mois difficile. Non pas qu'il y ait menace sur la paye, bien au contraire. Mais le programme a quelque chose d'assez ahurissant : le 17, réception de Saint-Etienne, le 21, réception de Hambourg en Coupe de l'UEFA, le 27, déplacement à Sochaux, et le 30, réception du Paris-Saint-Germain. Ouf ! Girard et Bracci qui auront participé au stage de l'équipe de France au Touquet pousseront, eux, un double ouf. Aimé Jacquet, lui, n'est pas mécontent de la tournure prise par les événements. « Après tout, nous allons connaître de grandes émotions et notre public aussi. Et si d'aventure nous subissons ces épreuves avec succès, eh bien nous connaîtrons de grandes joies. Au moins, on ne peut pas dire que cette équipe de Bordeaux fasse dans la monotonie. »

C'est vrai, le public bordelais va être gâté : que de matches au sommet en perspective, avec entre autres, deux des meilleures équipes européennes. Le temps des vendanges promet du très bon football au Parc de Lescure. Mais ces excitantes perspectives ne font pas oublier à Aimé Jacquet deux problèmes qui le chiffonnent. Tout d'abord, bien sûr, l'absence prolongée d'Alain Giresse et de Jean Tigana : le premier a une petite chance de rentrer contre Saint-Etienne, mais rien n'est sûr. Quant à Tigana, qui accélère au maximum sa remise en condition, il souffre encore trop pour espérer faire sa rentrée avant la venue du Paris-Saint-Germain. C'est-à-dire qu'il sera certainement absent contre Saint-Etienne, Hambourg et Sochaux. Autre souci pour l'entraîneur bordelais, les commentaires mi-figue mi-raisin qui ont suivi la victoire de ses hommes à Monaco. « Quand Strasbourg est venu faire match nul chez nous, en restant à dix derrière, on a dit alors : « Bravo Strasbourg, les Girondins n'ont pas su se dégager du piège alsacien. » Nous, nous gagnons à Monaco, et on entend dire : « Méchants Bordelais, qui font de l'anti-jeu. » Alors, je ne suis pas d'accord, surtout qu'à Monaco, nous nous sommes créé pas mal d'occasions de but. Je dirai même qu'en l'occurrence, mes garçons ont réalisé l'un de leurs meilleurs matches de la saison. »

Il est vrai qu'à Bordeaux, depuis le début du Championnat, la bande à Jacquet n'a pas été épargnée : mis à part Nantes et Lyon, tous les autres visiteurs sont restés massés en défense, rendant la tâche des locaux ô combien difficile. Mais les Girondins n'ont pas l'exclusivité de ce genre d'avatars. Le voyage éclair que Jacquet vient d'effectuer à Hambourg pour visionner le futur adversaire de ses troupes en Coupe de l'UEFA fut à cet égard plein d'enseignements. « Hambourg jouait en Coupe d'Allemagne contre une équipe de Division III, raconte-t-il. Un temps affreux, six mille spectateurs dans un stade fait pour soixante mille, une équipe visiteuse rassemblée devant son gardien, voilà ce que j'ai vu. Et, bien entendu, Hambourg a connu les pires difficultés pour s'imposer péniblement 2 à 1. Exactement comme nous, l'an passé contre Poitiers, en Coupe de France. Changer de pays, le football demeure le même. »

Dans l'immédiat, Saint-Etienne demeure l'objectif prioritaire. Avec ou sans Giresse, Bordeaux se doit de gagner chez lui pour préserver sa première place et du même coup écarter un peu les Verts de son chemin. Car désormais, il ne faut pas se leurrer, les hommes de Jacquet ont bel et bien abattu leurs cartes : si l'an passé, ils visaient une Coupe d'Europe, cette année ils visent sans équivoque le titre.

François TRASBOT.

Princet en vacances de football

TOURS. — Thierry Princet est un cas pour FC Tours. Cet instituteur de métier issu de l'école normale de Poitiers est en vacances de football depuis trois ans. Et il entame une quatrième année qui apparemment s'annonce bien. Pourtant, Thierry aimait et aime toujours son métier d'enseignant : « Les enfants me manquent ! », devait-il avouer au cours de notre entretien. Mais le démon du football a été le plus fort « et puis aussi l'attrait de la vie plus dorée qu'il m'assure ainsi qu'à ma femme et mon fils », avoue bien honnêtement le dernier des neuf fils Princet, tous nés à Pleumartin, dans la Vienne, tous footballeurs, formant une équipe complète avec le père, et la sœur.

Thierry était le plus doué, il fut sélectionné dans les cadets du Centre-Ouest avant de suivre la filière de ses frères au club suzerain, le SO Châtellerault, qui oscillait à l'époque entre la Division d'Honneur et la Troisième Division. Thierry était déjà grand, solide, et doué d'une rapidité peu commune.

« Pensiez-vous un jour embrasser la carrière de footballeur professionnel ?

— C'est une éventualité qui s'est présentée deux fois à moi. En 1971-72, Nîmes que nous avions rencontré en Coupe de France, avec Châtellerault, m'avait contacté par l'intermédiaire de M. Barlaguet, notre entraîneur, qui était resté très lié avec Firoud. J'étais allé faire un stage à Nîmes, mais au dernier moment, celui de signer le contrat, je me suis dégonflé. J'étais alors en première année d'école normale, et je n'ai pas voulu lâcher la proie pour l'ombre. »

Mais après l'école normale, il a bien fallu penser au service militaire. Yvon Jublot, alors entraîneur du FC Tours, et qui a le nez fin, a proposé à Thierry le FC Tours d'une part, qui venait de monter en Deuxième Division l'année précédente, et le régiment à l'EAT de Tours.

« Double avantage : football de plus haut niveau et l'armée à deux pas de chez moi ! »

Thierry Princet devait passer professionnel non pas à Tours, mais à Angers. Le FCT prenait pourtant cette année-là le statut professionnel, mais comme l'affaire avait été tenue secrète jusqu'en mai 1979, on ne sait trop pourquoi Thierry avait entre-temps signé au SCO.

« J'y ai joué un an. J'aurais pu y rester mais je jouais en alternance avec Gonfalone, ce qui n'était drôle ni pour lui ni pour moi. Tours m'a redemandé et j'ai signé un contrat de trois ans qui s'achève à la fin de la saison.

— Une saison qui s'annonce pour vous dans quelles conditions ?

— Il n'est pas facile de la situer par rapport à la précédente. L'an dernier, nous entamions nos matches pour marquer des buts, cette année pour ne pas en prendre. Chaque entraîneur a son style, M. Hollink a apporté ses propres méthodes, il est très rigoureux sur les consignes, sur la discipline, nous en bavons davantage à l'entraînement, mais nous l'acceptons alors que l'an dernier nous aurions peut-être rechigné.

— Nous sommes mieux physiquement à cette époque qu'il y a un an. Nous étions alors partis très rapidement, puis nous nous sommes effondrés. Cette année, nous revenons à la surface après un départ difficile consécutif aux nombreux nouveaux joueurs et au nouvel entraîneur auquel il a fallu du temps pour nous connaître et nous amalgamer. Je crois que c'est réalisé. »

Thierry Princet a débuté attaquant. C'était un ailier ou un avant-centre très rapide, tirant indépendamment des deux pieds. A Tours, Jublot et Phelipon en firent un arrière.

« Il est plus dangereux en partant de loin », avait décrété Jublot. Hollink, lui, a une autre conception de la défense. « Ce n'est ni un arrière ni un attaquant à part entière mais je sais où je vais l'utiliser », nous avait-il confié il y a un peu plus d'un mois.

C'est ainsi que, depuis cette époque, Princet joue un rôle obscur en milieu de terrain aux côtés de Guy Lacombe, également reconverti ou de Bassot, comme ce fut le cas mardi dernier contre Bastia. Un rôle obscur, certes, mais qui lui permet parfois des jaillissements qui surprennent l'adversaire, qui ne s'attend pas à sa rapidité alliée à sa puissance : un but à Nice et un autre contre Bastia ont convaincu Hollink qu'il avait eu raison.

« J'ai même joué pratiquement numéro six contre Bastia, puisque je marquais Ihily, constate Thierry, mais j'aime bien ce nouveau rôle, même s'il est moins en vue. L'important c'est de travailler pour l'équipe, de jouer, de participer à la grande aventure du FC Tours. Au moins je n'aurai pas perdu mon temps, j'aurai vécu ce que je voulais vivre.

— Combien de temps encore, ces vacances de football ?

— Mon contrat expire à la fin de cette saison et je ne sais s'il sera reconduit. Je renouvelle ma demande de disponibilité dans l'enseignement tous les ans. Je peux le faire jusqu'aux huit ans de mon fils, j'ai mon diplôme d'éducateur premier degré, j'espère passer le deuxième degré et briguer ensuite un poste d'entraîneur pouvant s'allier à ma carrière d'enseignant. Il faut prévoir... »

Thierry Princet a vingt-neuf ans, ce n'est pas encore l'heure de la retraite pour un footballeur. Et puis, il lui faut bien encore une bonne année de plus pour terminer d'apprendre le français complètement à son entraîneur Hollink.

Jean CLOT.

STRASBOURG

LA CHUTE

STRASBOURG. — Ils ont ressassé la situation sous toutes ses coutures, les joueurs, les dirigeants et entraîneurs de Strasbourg... sans trouver la moindre explication aux piètres exhibitions actuelles. La « vox populi » en a elle. Ce sont les ragots habituels en ces circonstances : pas assez de sérieux à l'entraînement, sorties nocturnes en groupe, jalousie d'argent et l'on en passe et des meilleures... Bref, la litanie traditionnelle que balaieraient plus rapide que la tempête quelques résultats favorables.

Encore faut-il les obtenir ?

Peut-être aussi avait-on placé la barre trop haut en visant une place européenne par le truchement d'une équipe dans laquelle avaient été investis des capitaux relativement élevés et qui se trouvait en théorie sensiblement renforcée par rapport à l'année dernière.

Or, il convient de ne pas perdre de vue que trois professionnels confirmés sont partis.

Sans compensation puisqu'ils étaient en fin de contrat.

Numériquement Domenech, l'un des meilleurs arrières latéraux de France était remplacé par Lacuesta, un milieu défensif de fort bonne réputation ; Decastel, gros travailleur — il a quand même marqué sept buts la saison passée — laissait sa place à Carsten Nielsen contestée à Monchengladbach mais à la puissance impressionnante ;

Enfin Six, en grande forme, sans doute le meilleur ailier français voyait arriver Rouyer un autre membre du clan des ailiers français les mieux côtés. En faisant, toutefois, la bilan global, on s'aperçoit que le renfort, si renfort il y a, est assez imperceptible sur l'échelle des valeurs.

Certes, il l'aurait été si l'arrivée du trio précité s'était conjuguée à l'effectif en place. Mais en fait, comme on l'a vu, il ne faisait que succéder au trio en instance de départ.

De plus, il fallait bien que les trois nouveaux, d'ailleurs successivement indisponibles en raison de blessures ou de suspensions s'intègrent dans la formation alsacienne. Ce qui ne semble pas encore définitivement réalisé. Toujours est-il qu'on s'était pris à rêver. Les événements ont rappelé à tout le monde la réalité. On ne peut régulièrement tabler sur des séries aussi remarquables que celles enregistrées par la troupe de Max Hild qui a terminé la saison 1980-1981 en restant invaincue durant les treize derniers matches tout en demeurant invincibles à la Meinau durant quatorze rencontres cela depuis l'éviction de Gilbert Gress. Evidemment, des périodes moins roses prévisibles n'incluaient pas nécessairement que des Alsaciens perdent trois de leurs sept matches à domicile où ils ont été inexistants devant un Montpellier décimé et qui n'en croyait pas ses yeux de s'en tirer à si bon compte. Ce sont vraisemblablement ce que l'on appelle les « aléas » du football.

« Le remède le plus simple serait de remplacer l'entraîneur » : cette panacée est sortie de la bouche de Max Hild le pauvre qui ne sait plus à quel saint se vouer. Faut-il effectivement miser sur un hypothétique miracle ? Une révolte des joueurs trop nièvre pour que se soit réellement vrai serait certainement plus approprié.

Freddy KOENIG.

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

vous apporte un diplôme et un métier bien payé

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. - F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1982.

L'informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Notre garantie « études »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P.F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de la loi sur la formatioh continue

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT
en adressant simplement le coupon ci-contre à
INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
(France)

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 1788 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P.F.I.).
Nom (maj.) .....
Prénom .....
Adresse (avec code postal) .....

Si vous êtes intéressé par l'électronique cochez la case ci-contre

HIER

MARDI 6 OCTOBRE

13e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONACO 0 **BORDEAUX** 1 (0) Lacombe (51e)	Monaco : ETTORI**** — PUEL*** puis BIJOTAT*** (61e), PERAIS****, NINOT***, AMOROS*** — CHRISTOPHE****, BARBERIS*** puis LIEGEON*** (46e), EDSTROEM*** — COURIOL****, VALADIER***, BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 38. Bordeaux : PANTELIC**** — ROHR***, KOURICHI****, TRESOR*****, BRACCI**** — FERNANDEZ****, THOUVENEL*****, GIRARD**** — SOLER***, LACOMBE*** puis MARTINEZ (67e), GEMMRICH***. — Entr. : JACQUET. — Total : 42.	Recette : 303 680 F 6 413 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Les rois du contre ont de nouveau triomphé, en Principauté cette fois-ci, mais pour cela, ils eurent besoin de l'aide de deux défenseurs monégasques, Ninot et Puel, qui s'y prirent tellement mal qu'ils offrirent un ballon à Martinez, lequel alerta Lacombe qui marqua donc le seul but de la soirée. Bien sûr les Monégasques se créèrent de nombreuses occasions, mais une fois de plus, comme c'est souvent le cas sur le terrain lors des matches difficiles, ils échouèrent dans leurs entreprises.
SAINT-ETIENNE 2 (1) Larios (30e et 83e sur pen.) **NANCY** 1 (0) Delamontagne (90e)	Saint-Etienne : CASTANEDA**** — LESTAGE***, GARDON***, LOPEZ****, JANVION***** — ZANON****, LARIOS****, PLATINI**** — NOGUES****, ROUSSEY***, REP****. Entr. : HERBIN. — Total : 41. Nancy : MOUTIER**** — CLOET***, NEUBERT***, ZAPPIA***, JEANNOL**** — MARTIN****, PERDRIEAU****, DELAMONTAGNE**** — UMPIERREZ****, RUBIO***, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 40.	Recette : 175 095 F 10 784 spect. Arbitrage de M. Bouillet	Face à une équipe nancéienne délicate à contourner et à mater du fait de la méthode tourbillon qui est la sienne, Saint-Etienne a accompli l'essentiel à ses yeux : prendre deux nouveaux points, après avoir livré un match sérieux, mais au cours duquel il a probablement manqué un peu de punch à la majorité des Verts pour profiter vraiment de leurs bonnes disposition actuelles. C'est Larios qui, concrètement, signa la victoire des siens, en réussissant son premier doublé de la saison, tandis que Delamontagne réduisit le score dans les dernières secondes de la partie, après que M. Bouille eut refusé un penalty flagrant aux Lorrains à la 85e minute.
LENS 1 (0) Vercruysse (59e) **NICE** 0	Lens : HUART***** — JOLY****, SENAC***, ALBERTO****, BADE*** — LECLERCQ***, KRAWCZYK**, VERCRUYSSE*** — XUEREB****, THORDARSSON**** puis AGOSTINI (80e), BRISSON***. — Entr. : SERAFIN. — Total : 38. Nice : DUSSUYER***** — MARCHIONI***, ZAMBELLI***, CURBELO****, AROUH*** — MORABITO***, METSU***, SLIJVO**** — BRAVO puis SCHAER*** (23e), MARGUERITE***, BUSCHER*** puis Gentili (73e). — Entr. : DOMINGO. — Total : 37.	Recette : 125 139 F 6 533 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Si les Lensois n'ont pas à se vanter de cette victoire difficile ils l'apprécient tout de même à sa juste valeur puisqu'elle leur permet d'abandonner la peu reluisante dernière place. Laquelle est récupérée par le vaincu du jour. Un vaincu qui tressa lui-même la corde qui allait le pendre puisque, en se faisant contrer sur un dégagement, Arouh offrit le ballon à Xuereb, lequel fila sur son aile avant de délivrer un excellent centre en retrait que Arouh reprit de volée venant ainsi à bout de Dussuyer et de l'impatience des supporters.
PARIS-S-G 4 (1) Rocheteau (32e) Boubacar (55e et 80e) Surjak (57e) **VALENCIENNES** 0	Paris-S-G : BARATELLI*** — PILORGET***, MORIN****, BATHENAY*****, COL**** — LEMOULT****, FERNANDEZ**** puis SANCHEZ (82e), SURJAK**** — BOUBACAR**** puis TOKO (74e), N'GOM***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41. Valenciennes : BAS***** — DUEZ***, GILLOT***, PESIN***, TIHY*** — RABIER***** puis LARVARON*** (51e), ZAREMBA***, LEFEBVRE*** — JACQUES****, TYC**, ORTS***. — Entr. : TEMPOWSKY et WILCZEK. — Total : 35.	14 522 spect. Arbitrage de M. Biguet	Après avoir peiné pendant la première moitié du match, l'équipe parisienne se déchaîna après la mi-temps sous l'impulsion de Rocheteau et de Sarjak (auteur d'un troisième but extraordinaire de puissance sur coup franc). Les Valenciennois trop faibles en attaque et vulnérables en défense devaient concéder sur la fin le quatrième but d'une défaite sévère.
BREST 1 (0) Vabec (81e) **NANTES** 2 (0) Halilhodzic (48e et 65e)	Brest : BERNARD*** — ROUAUD****, LE ROUX****, GUEYE***, HONORINE*** — PARDO****, VAN STRAELEN****, BERNARDET*** — PARIZON****, RADOVIC***, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 39. Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — BIBARD***, DER ZAKARIAN****, MICHEL****, BOSSIS**** — ADONKOR***, MULLER***, BARONCHELLI**** — LECORNU**** puis PICOT (85e), HALILHODZIC****, AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	17 000 spect. environ Arbitrage de M. Bacou	La fin de la première mi-temps, très vivante et le plus souvent dominée par un FC Nantes qui imposa sa maîtrise collective, n'aurait pas dû survenir sur un score vierge. C'est juste après la reprise que Nantes ouvrit le score grâce à Halilhodzic, très bien mis sur orbite par son capitaine Michel. Les Nantais, à la suite d'une grossière erreur de la défense brestoise, parvinrent à faire le trou toujours par leur buteur yougoslave. Brest, se retrouvant alors, sortit de sa coquille et bouscula sérieusement les Nantais qui faillirent être rejoints en fin de match, après que Vabec eut réduit le score en profitant d'un coup franc indirect dans la surface.
STRASBOURG 0 **MONTPELLIER** 0	Strasbourg : DROPSY***** — MARX**, SPECHT*****, JODAR***, VOGEL** — LACUESTA** puis JENNER**** (60e), DEUTCHMANN****, PIASECKI*** — ROUYER****, PERETZ*** puis WAGNER (80e), NIELSEN***. — Entr. : HILD. — Total : 34. Montpellier : FORMICI*** — HOPQUIN***, DURAND***, GRANIER*** puis GASSET (80e), MAYOT***** — SANTINI***, PASQUALETTI***, DUCUING*** — LUIZINHO***, VERGNES**, SARRAMAGNA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 34.	Recette : 183 858 F 5 613 spect. Arbitrage de M. Benali	Les Alsaciens possédaient là une belle occasion de repartir de l'avant. Ils ne surent pas la saisir. Rarement ils s'étaient montrés aussi médiocres, accumulant les maladresses et les imperfections face à une équipe héraultaise qui s'accrocha à ce premier match nul obtenu à l'extérieur. Certes, les Strasbourgeois eurent quelques occasions mais jamais ils ne firent preuve du calme nécessaire pour conclure.
SOCHAUX 5 (1) Genghini (30e, 60e et 77e) Luketin (54e) Ivezic (64e) **AUXERRE** 0	Sochaux : RUST***** — POSCA***** puis BENOIT***** (46e), RUTY*****, LUKETIN*****, ZANDONA***** — IVEZIC******, BONNEVAY*****, GENGHINI***** — ZIMAKO***** puis MEYER (69e), STOPYRA*****, REVELLI*****. — Entr. : MOSCA. — Total : 46. Auxerre : BAIS***** — DENIS*****, CHARLES***, WIECZOREK****, NOEL*** — CUPERLY*****, BARRET*****, SAB*** — GONFALONE****, SZARMACH*****, DANIO*****. — Entr. : ROUX. — Total : 39.	Recette : 117 150,50 F 5 090 spect. Arbitrage de M. Girard	Sochaux débuta avec difficulté, mais réussit à ouvrir le score à la 30e minute grâce à Genghini sur centre de Zimako. Les Francs-Comtois devaient se déchaîner en seconde mi-temps, obtenant trois buts en dix minutes. Luketin, à la suite d'une montée et d'un « une-deux » avec Stopyra, signa le second but, Genghini le troisième et le cinquième. Entre-temps, au prix d'un tir fantastique de puissance et de précision, Ivezic avait lui aussi fait des siennes. Les Auxerrois s'étaient donc littéralement effondrés après le repos, ne parvenant pas à sauver l'honneur, malgré Szarmach.
TOURS 4 (1) Fontana (7e csc) Onnis (27e et 69e) Princet (38e) **BASTIA** 0	Tours : DESROUSSEAUX***** — SIMONDI*****, BRULEZ*****, STECK*****, MARAIS****** — BASSOT*****, MAROC***** — PRINCET*****, ONNIS******, FERRIGNO*****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 46. Bastia : HIARD***** — CAZES***, FONTANA*** puis BADJIKA (73e), BACCONNIER***, PASTINELLI*** — FIARD****, EHRLACHER***, PONTE*** — MARIINI*** puis VERNET (83e), MILLA*****, IHILY***. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	Recette : 322 720 F 11 135 spect. Arbitrage de M. Dailly	C'est un bon Tours qui a complètement asphyxié un Bastia privé de sa meilleure défense centrale, mais surtout bien en dessous de ses possibilités. Fontana ouvrit le score... pour Tours, dès la 7e minute de jeu. Les Tourangeaux en verve et à qui tout réussissait s'en donnèrent à cœur joie. Onnis aussi bon relayeur que marqueur, Ferrigno sevré de football depuis deux semaines, Dehon et Maroc à la pointe du combat ont littéralement submergé la défense bastiaise qui doit au talent de son gardien Hiard d'avoir évité une plus sévère défaite.
METZ 1 (1) Sonor (44e) **LYON** 0	Metz : ETTORE**** — THYS***, MAHUT*****, TUCAK*****, ZDUN***** — SONOR*****, BRACIGLIANO*****, PIETTE*** — HINSCHBERGER***, GLADINES*****, RASPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 41. Lyon : TOPALOVIC***** — VARGOZ***, FURLAN*****, FERRI*****, OLIO*** puis MONTEILH (75e) — DESVIGNES***, BOSSIER***, CHIESA*** — GIANNETTA*** puis LUBIN*** (55e), NIKOLIC***, EMON*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	5 340 spect. Arbitrage de M. Delmer	Une fois de plus Metz a dominé sur son terrain mais, et c'est là que se trouve le changement, cette fois-ci la domination des Lorrains n'a pas été vaine. Bien sûr, ce succès peut paraître étriqué mais compte tenu de la situation initiale il vaut cher. C'est Sonor qui donna la victoire à ses couleurs en reprenant de près un centre de Zdun. Et si Topalovic dans son but n'avait pas multiplié les exploits, la défaite des Lyonnais aurait été beaucoup plus lourde.
LAVAL 2 (2) Redon (28e) Krause (45e sur pen.) **LILLE** 0	LAVAL : TEMPET***** — GAUTHIER***, BOZON*** puis SORIN*** (35e), ZVUNKA*****, IZQUIERDO*** — POLANIOK*****, SOUTO***, SAGNA*** — REDON*****, KRAUSE*****, THORDARSSON*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41. Lille : BERGEROO*** — MARSIGLIA***, DREOSSI***, PEAN*****, DOMERGUE*** — PLANCQUE*****, BOCCHI*****, HENRY***, SIMON***** — DELEMER***, VEREL***. Entr. : ARRIBAS. — Total : 37.	Recette : 136 166 F 7 509 spect. Arbitrage de M. Lopez	Sans trop de brio mais avec obstination, Laval a poursuivi sa marche en avant face à une équipe nordiste décevante et qui concéda les deux buts juste avant la fin de la première mi-temps. Sur un corner concédé par Dréossi et tiré par Krause, Redon d'une reprise de la tête ouvrit la marque. Et c'est l'Allemand qui doubla la mise après que Souto se fut fait crocheter dans la surface de réparation par Marsiglia et que l'arbitre eut indiqué sans hésiter le point de penalty.

LES ETOILES

MAHUT THÉSAURISE

Saint-Etienne, Laval, Nancy, Lyon, Strasbourg et Nice comptent un match en moins.

● **58 ÉTOILES**
Mahut (Metz).

● **54 ÉTOILES**
Desrousseaux (Tours).

● **53 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Hiard (Bastia), Ettore (Metz), Rust (Sochaux).

● **52 ÉTOILES**
Michel et Bossis (Nantes), Rabier (Valenciennes).

● **51 ÉTOILES**
Fiard (Bastia), Amoros et Barberis (Monaco).

● **50 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Trésor, Bracci et Fernandez (Bordeaux), Domergue (Lille), Lemoult et Fernandez (Paris-S.-G.).

● **49 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Pantelic et Girard (Bordeaux), Marsiglia (Lille), Ettori (Monaco), Zénier (Nancy), Baratelli (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Steck (Tours).

● **48 ÉTOILES**
Szarmach (Auxerre), Bernadet et Vabec (Brest), Péan et Henry (Lille), Durand, Mézy et Sarramagna (Montpellier), Moutier (Nancy), Bathenay et Surjak (Paris-S.-G.), Platini (Saint-Etienne), Bonnevay (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), Onnis (Tours), Bas (Valenciennes).

● **47 ÉTOILES**
Bernard et Gueye (Brest), Bergeroo et Dreossi (Lille), Raspollini (Metz), Bertrand-Demanes (Nantes), Slijvo (Nice), Morin (Paris-S.-G.), Larios (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Gillot (Valenciennes).

● **46 ÉTOILES**
Wieczorek (Auxerre), Pardo (Brest), Plancque (Lille), Topalovic (Lyon), Umpierrez (Nancy), Tihy (Valenciennes).

● **45 ÉTOILES**
Ihily (Bastia), Giresse (Bordeaux), Le Roux, Parizon et Radovic (Brest), Tempet (Laval), Joly et Thordarsson (Lens), Tucak et Piette (Metz), Edstroem (Monaco), Luizinho (Montpellier), Posca et Luketin (Sochaux), Pesin (Valenciennes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Desrousseaux (Tours), 54 ; 2. Bats (Auxerre), Hiard (Bastia), Ettore (Metz), Rust (Sochaux), 53.

Arrières droits : 1. Cazes (Bastia), 50 ; 2. Marsiglia (Lille), 49 ; 3. Joly (Lens), Posca (Sochaux), 45 ; 5. Simondi (Tours), 43.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 58 ; 2. Durand (Montpellier), 48 ; 3. Dreossi (Lille), Morin (Paris-S.-G.), Gillot (Valenciennes), 47.

Libéros : 1. Michel (Nantes), 52 ; 2. Trésor (Bordeaux), 50 ; 3. Lopez (Saint-Etienne, Steck (Tours), 49 ; 5. Péan (Lille), Mézy (Montpellier), Bathenay (Paris-S.-G.), 48.

Arrières gauches : 1. Bossis (Nantes), 52 ; 2. Amoros (Monaco), 51 ; 3. Domergue (Lille), Bracci (Bordeaux), 50 ; 5. Tihy (Valenciennes), 46.

Demis défensifs : 1. Rabier (Valenciennes), 52 ; 2. Fiard (Bastia), 51 ; 3. Fernandez (Bordeaux), Lemoult (Paris-S.-G.), 50 ; 5. Ivezic (Sochaux), 49.

Demis tournants : 1. Barberis (Monaco), 51 ; 2. Fernandez (Paris-S.-G.), 50 ; 3. Sab (Auxerre), Girard (Bordeaux), 49 ; 5. Bonnevay (Sochaux), 48.

Demis offensifs : 1. Bernardet (Brest), Henry (Lille), Surjak (Paris-S.-G.), Platini (Saint-Etienne), 48 ; 5. Slijvo (Nice), Genghini (Sochaux), 47.

Ailiers droits : 1. Umpierrez (Nancy), 46 ; 2. Luizinho (Montpellier), Parizon (Brest), 45 ; 4. Couriol (Monaco), Emon (Lyon), Redon (Laval), 43.

Inters-centres : 1. Szarmach (Auxerre), 48 ; 2. Radovic (Brest), Thordarsson (Lens), 45 ; Stopyra (Sochaux), 44 ; 5. Nikolic (Lyon), Lacombe (Bordeaux), 43.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 49 ; 2. Sarramagna (Montpellier), Vabec (Brest), 48 ; 4. Ihily (Bastia), 45 ; 5. Zimako (Sochaux), 43.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 9 buts : Vabec (Brest), Nikolic (Lyon).

— 8 buts : Szarmach (Auxerre), Pécout (Monaco).

— 7 buts : Giresse (Bordeaux), Krause (Laval), Verel (Lille), Onnis (Tours).

— 6 buts : Rubio (Nancy), Platini, et Larios (Saint-Etienne), Bellone (Monaco), Thordarsson (Lens), Zaremba (Valenciennes), Henry (Lille).

— 5 buts : Mariini et Milla (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Radovic (Brest), Edstroem (Monaco), Genghini (Sochaux).

— 4 buts : Gemmrich (Bordeaux), Françoise et Muslin (Lille), Bossis (Nantes), Nogues (Saint-Etienne).

— 3 buts : Marcialis (Bastia), Barberis (Monaco), Pasqualetti et Luizinho (Montpellier), Defamontagne (Nancy), Rampillon et Halilhodzic (Nantes), Marguerite (Nice), Bathenay, Toko, Boubacar et Surjak (Paris-Saint-Germain), Nielsen (Saint-Etienne), Ivezic, Stopyra et Anziani (Sochaux), Nielsen et Peretz (Strasbourg), Ferrigno (Tours).

— 2 buts : Ponte, Ihily et Erlhacher (Bastia), Martinez (Bordeaux), Souto, Redon et Thordarsson (Laval), Domergue et Simon (Lille), Piette et Hinschberger (Metz), Trossero et Sarramagna (Montpellier), Jeannol, Umpierrez et Zénier (Nancy), Picot (Nantes), Slijvo (Nice), N'Gom (Paris-Saint-Germain), Zimako (Sochaux), Rouyer et Piasecki (Strasbourg), Augustin et Princet (Tours), Jacques et Didaux (Valenciennes).

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

TEMPET (Laval, 5 ét.)

SIMONDI (Tours, 4 ét.) — **MAHUT** (Metz, 5 ét.) — **TRESOR** (Bordeaux, 5 ét.) — **MARAIS** (Tours, 5 ét.)

IVEZIC (Sochaux, 5 ét.) — **THOUVENEL** (Bordeaux, 5 ét.) — **GENGHINI** (Sochaux, 5 ét.)

REDON (Laval, 5 ét.) — **ONNIS** (Tours, 5 ét.) — **AMISSE** (Nantes, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Dussuyer (Nice), Hiard (Bastia), Topalovic (Lyon).

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adv.				Total						Terr.		Adv.		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
7	5	2	0	6	2	3	1	13	7	5	1	1. Bordeaux	19	14	6	9	8	23	14	+ 9
6	5	1	0	7	2	3	2	13	7	4	2	2. Sochaux	18	12	3	8	10	20	13	+ 7
6	5	1	0	6	2	2	2	12	7	3	2	3. Saint-Etienne	17	12	1	11	10	23	11	+ 12
6	4	0	2	7	3	2	2	13	7	2	4	4. Monaco	16	19	7	8	8	27	15	+ 12
7	5	2	0	5	1	1	3	12	6	3	3	5. Laval	15	10	3	7	10	17	13	+ 4
6	2	3	1	7	2	4	1	13	4	7	2	6. Brest	15	10	8	9	9	19	17	+ 2
7	4	1	2	6	2	1	3	13	6	2	5	7. Lille	14	19	8	7	12	26	20	+ 6
6	4	1	1	7	1	3	3	13	5	4	4	8. Nantes	14	12	4	6	9	18	13	+ 5
6	4	0	2	7	1	4	2	13	5	4	4	9. Paris-S.-G.	14	11	5	4	6	15	11	+ 4
7	4	3	0	6	1	1	4	13	5	4	4	10. Bastia	14	16	11	7	15	23	26	— 3
7	5	1	1	6	1	0	5	13	6	1	6	11. Tours	13	12	4	4	10	16	14	+ 2
5	2	3	0	7	2	1	4	12	4	4	4	12. Nancy	12	5	2	10	16	15	18	— 3
6	5	0	1	6	1	0	5	12	6	0	6	13. Lyon	12	11	4	1	11	12	15	— 3
6	3	1	2	7	1	2	4	13	4	3	6	14. Valenciennes	11	11	4	4	14	15	18	— 3
7	3	1	3	5	1	1	3	12	4	2	6	15. Strasbourg	10	12	7	2	7	14	14	0
7	3	3	1	6	0	1	5	13	3	4	6	16. Montpellier	10	9	6	3	13	12	19	— 7
7	1	5	1	6	0	2	4	13	1	7	5	17. Metz	9	5	5	4	10	9	15	— 6
6	2	3	1	7	0	1	6	13	2	4	7	18. Auxerre	8	8	5	3	24	11	29	— 18
6	3	1	2	7	0	0	7	13	3	1	9	19. Lens	7	11	9	1	14	12	23	— 11
6	2	1	3	6	0	1	5	12	2	2	8	20. Nice	6	8	8	2	11	10	19	— 9

DEMAIN

BORDEAUX-SAINT-ETIENNE : ENCORE UN « SOMMET » !

DIVISION I - QUATORZIÈME JOURNÉE
SAMEDI 17 OCTOBRE, 20 H 30

BORDEAUX-SAINT-ETIENNE

Stade Municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. Saint-Etienne, 3-0**

BORDEAUX (1) a encore confirmé à Monaco qu'il possédait une équipe tenant très bien la route, surtout dans les parcours difficiles.
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Bordeaux, 1-0 ; *Bordeaux b. Metz, 2-1 ; Bordeaux b. *Monaco, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 7 buts

SAINT-ETIENNE (3) poursuit son parcours sans faute : onze points sur douze possibles pour les six derniers matches. Sans commentaire.
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Nantes, 1-0 ; *Brest et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Nancy, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Platini, Larios, 6 buts
- **Pronostic :** match nul.

LYON-SOCHAUX

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon b. Sochaux, 5-1**

LYON (13) semble engagé sur une bien mauvaise pente avec zéro point pour ses quatre derniers matches. La cote d'alerte est atteinte.
- **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Lyon, 2-0 ; Monaco b. *Lyon, 2-0 ; *Metz b. Lyon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 9 buts.

SOCHAUX (2) a tiré contre Auxerre un feu d'artifice certes impressionnant mais qu'il convient de mesurer à l'aune de la valeur de l'opposition.
- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Nice, 2-1 ; *V.A. b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Auxerre, 5-0.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 5 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

MONTPELLIER-MONACO

Stade de la Mosson
La saison dernière :
Montpellier en D. II

MONTPELLIER (16) a redressé la barre quand il en était encore temps. A force d'énergie les gars de Firoud peuvent s'en sortir.
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Montpellier, 1-0 ; *Montpellier b. Laval, 2-1 ; *Strasbourg et Montpellier, 0-0.
- **Meilleurs buteurs :** Luizinho, Pasqualetti, 3 buts.

MONACO (4) avait pris le mors aux dents après son « loupé » contre Dundee, mais la défaite concédée à Bordeaux amène à s'interroger de nouveau...
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nancy, 5-1 ; Monaco b. *Lyon, 2-0 ; Bordeaux b. *Monaco, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BASTIA-LAVAL

Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Laval, 2-2**

BASTIA (10) prend beaucoup de buts dès lors qu'il se trouve hors de Furiani. Un petit problème à revoir... de préférence avant la Coupe d'Europe.
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lille, 3-2 ; *Bastia b. Strasbourg, 1-0 ; *Tours b. Bastia, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Mariini, Milla, 5 buts.

LAVAL (5) continue de se tenir sur une trajectoire élevée. Plus question de parler de feu de paille avec ces gens-là.
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Bordeaux, 1-0 ; *Montpellier b. Laval, 2-1 ; *Laval b. Lille, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 7 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

NANCY-BREST

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Brest en D. II

NANCY (12) serait plutôt en perte de vitesse. Mais les variations lorraines ne vont jamais bien loin, ni dans un sens ni dans l'autre.
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nancy, 5-1 ; *Nancy et P.-S.-G., 0-0 ; *Saint-Etienne b. Nancy, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 6 buts.

BREST (6) malgré la défaite concédée à Nantes sur le terrain de l'Armoricaine, reste une valeur sûre de l'automne.
- **Trois derniers matches :** *Brest et Saint-Etienne, 1-1 ; *Auxerre et Brest, 1-1 ; Nantes b. *Brest, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 9 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LILLE-STRASBOURG

Stade G. Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Strasbourg 3-0**

LILLE (7) maintient le cap sans trop de heurts avec toutefois certains petits signes d'essoufflement lors des matches à l'extérieur.
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lille 3-2, *Lille b. Tours 2-0, *Laval b. Lille 2-0.
- **Meilleur buteur.** — Verel, 7 buts.

STRASBOURG (15) est bien mal engagé... Une réaction nette s'impose sous peine de voir le Racing connaître quelques nouveaux remous.
- **Trois derniers matches :** Brest b. *Strasbourg 3-2, *Bastia b. Strasbourg 1-0, *Strasbourg et Montpellier 0-0.
- **Meilleurs buteurs :** Peretz, Nielsen, 3 buts.
- **Pronostic :** Lille.

NANTES-AUXERRE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Auxerre b. *Nantes 1-0

NANTES (8) a-t-il enfin amorcé ce redressement que l'on désespérait de voir venir. Plusieurs indices permettent de le croire.
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Nantes 1-0, *Nantes b. Lens 4-0, Nantes b. *Brest 2-1.
- **Meilleur buteur :** Bossis, 4 buts.

AUXERRE (18) file un bien mauvais coton, et sa défense, en déplacement, est d'une perméabilité qui laisse perplexe.
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Auxerre 5-2, *Auxerre et Brest 1-1, *Sochaux b. Auxerre 5-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 8 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

NICE-PARIS S.-G.

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et PSG 1-1**

NICE (20) vient d'hériter de la peu enviable lanterne rouge. Les Niçois sont « au fond », ils ne peuvent pas descendre plus bas !
- **Trois derniers matches :** *Nice b. Metz 3-1, *Sochaux b. Nice 2-1, *Lens b. Nice 1-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 3 buts.

PARIS S.-G. (9) semble avoir surmonté le passage à vide qui lui fit perdre le contact avec le peloton de tête. A suivre cependant...
- **Trois derniers matches :** *PSG b. Lyon 2-0, * Nancy et PSG 0-0, *PSG b. VA 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Boubacar, Toko, Surjak, Bathenay, 3 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

TOURS-METZ

Stade du Cher
La saison dernière :
***Tours et Metz 1-1**

TOURS (11) a soudain montré les dents et c'est Bastia qui en a fait les frais. Mais c'est le genre d'exploit qui demande confirmation.
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Montpellier 1-0, *Lille b. Tours 2-0, *Tours b. Bastia 4-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 7 buts.

METZ (17) a enfin remporté sa première victoire de la saison, et c'est Lyon qui passait par là en cette soirée « inénarrable ». Et maintenant ?
- **Trois derniers matches :** *Metz et VA 1-1, *Bordeaux b. Metz 2-1, *Metz b. Lyon 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Hinschberger, Piette, 2 buts.
- **Pronostic :** Tours.

V.A.-LENS

Stade Nungesser
La saison dernière :
***V.A. b. Lens 1-0**

V.A. (14) c'est tout ou rien ! Capable en l'espace de quarante-huit heures de battre Sochaux, le leader, par 3-0 et de prendre quatre buts à Paris.
- **Trois derniers matches :** *Metz et V.A. 1-1, *V.A. b. Sochaux 3-0, *P.-S.-G. b. V.A. 4-0.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 6 buts.

LENS (19) a laborieusement « refilé » sa lanterne rouge aux Niçois, mais les Nordistes ne sont pas sortis de l'auberge pour autant.
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Auxerre 5-2, *Nantes b. Lens 4-0, *Lens b. Nice 1-0.
- **Meilleur buteur :** Thordarsson, 6 buts.
- **Pronostic :** V.A.

une semaine en ballon

● En Championnat, il faut un premier mais également un septième, un douzième et un seulement. Alors, pourquoi pas un quinzième ? » : la philosophie des Strasbourgeois, Jean-François Jodar était plutôt amer.

● Szarmach qui avait été rappelé avec l'équipe de Pologne pour jouer devant la RDA a rejoint ses partenaires en début de semaine.

● De Guy Roux : « Les supporters auxerrois ont raison de ne pas être satisfaits après nos contre-performances. Je me mets à leur place. Mais ceux qui pensent que nous devrions être classés dans la première moitié du tableau se trompent. »

● Lanthier et Gonfalone, blessés lors du match devant Brest, vont mieux. Ils pourraient rentrer dans l'équipe auxerroise à Nantes.

● Après huit jours d'essai, l'international ghanéen Kumi, vingt-quatre ans, est reparti dans son pays sans avoir convaincu les responsables bordelais. De toute façon, il aurait été bien en peine de signer puisqu'il ne possédait aucune lettre de sortie de sa fédération.

● Le week-end dernier, les Girondins se sont retrouvés en très petit comité. En effet, Bracci et Girard étaient en stage au Touquet avec l'équipe de France, Kourichi était à Lagos avec l'équipe d'Algérie qui affrontait le Nigeria, et Pantelic en stage avec l'équipe nationale yougoslave qui rencontre l'Italie samedi prochain. Quant à l'entraîneur Aimé Jacquet, il était en Allemagne afin d'espionner Hambourg, futur adversaire des Girondins en Coupe de l'UEFA.

● On dit qu'à l'intersaison, les Stéphanois se seraient intéressés à la durée du contrat qui liait encore Nikolic à l'Olympique Lyonnais. Allez donc savoir pourquoi...

● A l'issue du match contre Nancy, Gérard Janvion était à peu près persuadé qu'avec Benny Nielsen Saint-Etienne aurait gagné par trois ou quatre buts d'écart.

● On nous assure que la rééducation de Patrice Rio, le stoppeur international nantais, se poursuit dans des conditions satisfaisantes, après qu'il eut été opéré de sa pubalgie par le professeur Nesovic.

● Guy Lacombe, qui souffrait d'un claquage au mollet, s'est soigné activement et il comptait reprendre l'entraînement en début de semaine, mais il ne participera sans doute pas au match Tours-Metz samedi.

● Le Tourangeau Aimé Rosso souffre toujours des reins et il n'est pas complètement rétabli, pas plus que Serge Besnard, qui n'a pas encore fait son apparition en équipe première de Tours cette année.

● Aldo Platini vient de démontrer qu'il n'est pas seulement un directeur sportif administratif. La preuve, il s'est fait une entorse cette semaine en s'entraînant avec les pros.

● Claude Cuny a promis d'assister à toutes les assemblées générales de l'ASNL. Et malgré ses fonctions marseillaises il sera effectivement le 17 octobre présent dans l'assistance pour la prochaine assemblée du club qu'il a créé.

● L'ASNL traite au coup par coup sa publicité sur les maillots. Contre Brest et Nantes, elle portera le pub d'un institut de langue, qui, n'enseigne pas le breton, mais l'anglais.

● Claude Cuny recevra la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports le 19 octobre au siège de l'ASNL. C'est l'une des marques de reconnaissance de ce qu'il a pu apporter au football et aux sport lorrain en général.

● Robert Herbin, après la victoire de son équipe sur celle de Nancy, a donné quarante-huit heures de congé à tous ses joueurs. Les internationaux ont très apprécié cette décision puisqu'ils ont pu se reposer avant de partir pour le stage de l'équipe de France.

● Le jeudi 22, au stadium Nord, le LOSC va s'attaquer au... COSMOS de New York. En lever de rideau une formation de journalistes nordistes jouera contre l'Union des artistes animée par Jean-Pierre Bernard.

● Dos Santos a repris place dans l'effectif lillois. Il a disputé son premier match de la saison à Laon en Division III car Lille manquait d'un milieu de terrain.

● De Bernard Gardon, après la rencontre Saint-Etienne-Nancy : « Il est un fait que nous n'avons pas été transcendants contre des Nancéiens qui y sont sûrement pour quelque chose. Mais j'observe que nous avons tout de même gagné ce match. Et il faut savoir que sur un Championnat à 38 journées, il y a comme ça un certain nombre de rencontres qu'il faut gagner, sans forcément très bien jouer, pour être à l'arrivée. Or, contre Nancy, nous avons donc gagné, que je sache... »

● En stage à Annemasse pour cinq jours après leur cinquième défaite de suite endurée à Metz mardi dernier, les Lyonnais ont reçu dimanche la visite de leur président Jean Parrot, accompagné de Fleury Di Nallo. Un dimanche « en famille », en somme...

● Les Nancéiens ont eu un peu de mal à digérer la défaite concédée mardi dernier à Geoffroy-Guichard. Ainsi, regrettèrent-ils notamment que M. Bouillet ait accordé un penalty aux Stéphanois pour une faute de Jeannol sur Roussey à la 83e minute, alors que cent cinquante seondes plus tard, ce même M. Bouillet refusa la même sanction bien que Gardon eût alors touché le ballon de la main dans sa surface. Quand on sait que le score final fut finalement de 2-1 pour les Verts...

● Laurent Roussey ne traverse pas forcément une bonne période en ce moment. Certes, il avait été rappelé par Herbin à l'occasion du match contre Nancy. Mais il semble qu'il ne se fasse guère d'illusions ces temps-ci sur le crédit qu'on lui accorde à Saint-Etienne.

ILS L'ONT DIT !

De Dominique Dropsy :
« Si on m'appelle de nouveau en équipe de France, sachez que je ne porterai pas le maillot d'Hidalgo, mais celui de mon pays. » **Comme cela Hidalgo aura chaud au corps et Dropsy chaud au cœur.**

De Max Hild, entraîneur de Strasbourg, avant Racing-Montpellier : « Si on ne gagne pas ce soir, on pourra rester à la maison. » **C'est Mme Hild qui va être contente.**

De Francis Piasecki, le Strasbourgeois : « Je suis prêt à me retirer volontairement de l'équipe si cela doit lui être bénéfique. » **Chiche ?**

De Erwin Wilczek, entraîneur de V.A. après Paris-SG-VA (4-0) : « En fin de compte, nous nous en sortons bien. » **Du moment qu'il pense avoir réussi sa sortie.**

De François Bracci, apprenant sa sélection : « Je savais que tôt ou tard j'allais revenir. » **Quel est le prix de revient du contrat de confiance ?**

● Les dirigeants lyonnais essaient actuellement par tous les moyens de préserver l'audience de leur club. Ainsi ont-ils décidé la semaine dernière d'accorder une réduction de 50 % à ceux qui, le jour du match en retard Lyon-Laval (20 octobre), présenteront leur billet attestant qu'ils ont assisté trois jours plus tôt à la rencontre de gala Lyon-Sochaux.

● Les Lyonnais ont eu eux aussi leur journée de la médecine du sport samedi dernier. Mais la leur, organisée à l'initiative du docteur Ferret, le toubib de l'OL, présentait la particularité de ne concerner que les problèmes de santé et de préparation des footballeurs.

● Innovation : Guy Briet, depuis qu'il est devenu l'adjoint de Robert Herbin, a fait installer des potences comme on peut le voir sur les terrains britanniques. Ce qui permet aux joueurs de sauter avant de frapper la balle de la tête.

● Deux moments aigus dans la morne grisaille de Strasbourg-Montpellier : l'exhibition comico-artistique de l'arbitre M. Benali et l'explosion de joie des Sudistes quand leur premier point à l'extérieur fut tombé dans l'escarcelle. Mais, les spectateurs de la Meinau auraient eux aussi pu lever les bras au ciel : pour demander aux divinités du football de pardonner à ceux qui les avaient baffoués sans vergogne.

● Le Sochalien Djaadaoui vient de séjourner en Algérie pour y préparer le match de Coupe du monde que son équipe a disputé contre le Nigeria. Il y retournera certainement à la fin du mois à moins que d'ici là les dirigeants sochaliens aient véritablement besoin de lui.

● Le FC Sochaux était largement représenté aux obsèques de Guy Lassalette, il est vrai que le vice-président de l'UNFP a défendu pendant huit saisons les couleurs du FC Sochaux.

Si le prochain déplacement des Sochaliens à Lyon s'annonce comme une étape importante, la prochaine venue de Bordeaux risque fort de faire bouger les sportifs francs-comtois et il est probable que ce soir-là le record d'affluence de la saison sera battu.

● Après leur victoire sur Auxerre, les Sochaliens, qui ont su allier le résultat à la manière ont eu droit à deux jours et demi de congés exceptionnels.

● L'UEFA ne badine pas avec la discipline. En effet l'infortuné Halilhodzic, copieusement matraqué lors du match aller contre Lokeren, avant de réagir bien maladroitement et d'être expulsé, a été frappé d'une suspension de quatre matches. Ce qui ne laisse à Nantes pratiquement aucun espoir de pouvoir l'utiliser éventuellement la saison prochaine en compétition européenne.

● C'est officiel : depuis vendredi dernier, Guy Briet est l'adjoint de Robert Herbin à la direction technique de l'AS Saint-Etienne. Le contrat, dont on parlait depuis quelques semaines a en effet été signé par le promu et par Roger Rocher il y a quatre jours. « Sans qu'il ait jamais été question d'argent entre nous », a fait observer Briet à la sortie.

● Alain Moizan traverse actuellement une mauvaise passe. Entre l'OL et l'équipe de France, il n'a en effet plus gagné un match depuis le 1er septembre ; il nous a appris avec peine jeudi dernier qu'il ne faisait pas partie des « seize » pour Dublin. Il a eu d'autre part à souffrir d'un problème musculaire à une cuisse après le match Lyon-Monaco. Et enfin, il s'est fait siffler samedi soir à Villefranche-sur-Saône, où il joue au sein de la réserve lyonnaise qui est allée se faire battre 1-4. Malgré Moizan !

● Pourquoi Herbin n'avait jamais fait installer des potences ? Il répond à notre question par une plaisanterie : « J'ai toujours été un adversaire de la peine de mort », nous a-t-il dit en riant.

● Le conseil municipal de Valenciennes a finalement voté la subvention complémentaire de 200 000 F demandée il y a quelques mois et qui, dans un premier temps avait été refusée. Un ballon d'oxygène pour un club qui n'a pas encore trouvé de sponsor, précisons-le !

● Jean-Marc Ferreri, blessé à une cheville contre Brest, a été déplâtré samedi. Il a d'ailleurs repris l'entraînement dimanche.

● Devant l'équipe nationale du Maroc, les Bourguignons ont remporté un succès logique (4-0), succès qui est sans aucun doute moralement important après la déroute sochalienne. Gendreau, Wieczocek, Barret, Sab et Garande furent d'ailleurs les meilleurs Auxerrois.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Debout les âmes !

Afin de mettre tous les atouts dans le jeu des Tricolores, Michel Hidalgo, après avoir longtemps hésité, a finalement appelé un psychologue au Touquet.

« Si ça ne fait pas de bien aux joueurs, a dit le sélectionneur, à moi, ça ne fera pas de mal ! »

Le match de Dublin ne sera pas décisif. Pourtant Michel souhaite que cet Eire-France marque l'envoi des joueurs français vers des sommets qu'ils ont désertés depuis de nombreux mois.

Le psychologue est arrivé dimanche, chauve, rond, l'air sévère d'un directeur d'école en retraite.

« On dirait Georges Boulogne, a murmuré Platini.

— Est-ce qu'il va nous faire une piqûre ? a demandé Bellone.

— Mais non, rassurez-vous, dit Hidalgo, il vient essentiellement vous observer, vous regarder vivre.

— C'est exact, dit le psychologue. Je viens sonder votre âme afin que vous vous connaissiez mieux et, partant, que vous puissiez combattre victorieusement ces démons intérieurs que sont le doute, la crainte, l'angoisse, etc. Mais tout d'abord, l'un d'entre vous peut-il me dire ce qu'est la psychologie ?

— Moi, dit Didier Six. »

Avec une immense surprise au fond des yeux, ses camarades regardèrent l'ailier tricolore.

« La psychi..., la psylo..., la spychologie, répondit Six, c'est l'étude des gouffres.

— Ah ! non, ça c'est la spéléologie, dit le psychologue. Mais vous n'en étiez pas si loin car qu'est l'introspection, sinon une descente à l'intérieur de soi !

— Il ne nous a toujours pas dit comment marquer un but à Dublin, murmura Larios.

— Et maintenant, reprit le psychologue, qui peut m'énumérer les diverses psychologies ?

— Moi, dit Zimako. Il y a surtout la psychologie expérimentale, la psychologie physiologique, la psychologie comparée et la psychologie rationnelle. Mais avec cette dernière, nous sommes déjà dans la métaphysique et peut-être vaut-il mieux n'en pas tenir compte. C'est un sorcier qui m'a expliqué tout ça un jour près de Nouméa.

— Si vous voulez prendre ma place, dites-le tout de suite, lança le psychologue un peu vexé. En tout cas, depuis quelques matches, vous êtes victimes de phénomènes qui sont connus par votre conscience et non pas par vos sens. Ah ! ça, vous ne le saviez pas, n'est-ce pas ?

— Non, murmura encore Larios, mais nous ne savons pas non plus comment la mettre au fond des filets ! »

Pierre COURTOIS.

RUST : « JE NE RENONCE PAS »

Tout d'abord retenu dans le groupe des vingt-deux, le portier sochalien Albert Rust a finalement été écarté pour Eire - France, et ici en Franche-Comté, tous les habitués du stade ont estimé qu'il s'agissait là d'un véritable acte d'injustice. « C'est le meilleur portier français actuel », a dit de lui Pierre Mosca. Pourtant, Rust restera sur la touche puisque le Bastiais Hiard (dix-sept buts concédés en six matches) lui a été préféré. Mais l'Alsacien ne renonce pas pour autant. « Je continuerai à travailler pour être toujours en forme et apporter dans un premier temps la contribution dans les succès de mon équipe. Peut-être alors finira-t-on par m'accorder une chance. »

QUESTION

Quels sont les problèmes qui se posent à un joueur qui reprend la compétition après plusieurs mois d'indisponibilité ?

ERIC RENAUT, JOUEUR DU PARIS-S.-G., REPOND :

« Tout dépend d'abord de quel genre de joueur il s'agit. Il en existe deux sortes : les joueurs vedettes, qui sont sûrs de récupérer leur place, et dont le seul problème est la condition physique, et les joueurs de clubs dont je fais partie, et qui ont déjà à regagner une place. Sur le plan plus particulier de la blessure, il faut surtout dépasser le stade de l'appréhension au niveau du contact sur la région qui a été blessée. Le mieux encore est de recevoir un coup violent le plus rapidement possible lors de votre rentrée. Si ça tient, il n'y a rien de tel pour vous redonner confiance. Le reste n'est qu'une question de rythme. Il faut compter environ quatre ou cinq matches au plus haut niveau pour ressentir de nouveau toutes les sensations. Lorsque l'on sait que chez les professionnels c'est le punch qui fait la différence, l'on comprend parfaitement qu'il faille être patient, car c'est là la chose la plus longue et la plus difficile à retrouver. »

REPONSE

L'AN DERNIER MAX HILD A REMPLACE GILBERT GRESS ET STRASBOURG EST REPARTI DE L'AVANT. CETTE ANNEE L'EQUIPE A ETE RENFORCEE ET STRASBOURG EST REPARTI DE L'ARRIERE. ALORS HILD SE DEMANDE CE QUI ARRIVE.

« Max Hild, Strasbourg est quinzième. Cela vous surprend-il vraiment ?

— Bien sûr. Personne ne s'attendait à ça. Dix points pour douze matches, c'est incroyable.

— Comme toujours, c'est la faute à la malchance ?

— Nous trouvons des causes qui n'en sont pas toujours. Mais s'il est vrai que nous avons été mal-

UNE... DEUX !

chanceux en début de saison, ce n'est plus le cas maintenant. Nos échecs contre Brest et Montpellier ne doivent rien à la malchance.

— Alors pourquoi ces carences ?

— Si seulement je le savais. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes tous responsables de cet échec. Les joueurs, et moi leur entraîneur. La faillite est collective. Pourtant tout devrait bien marcher compte tenu du travail fourni et de notre effectif.

— Le recrutement a-t-il été raté ?

— Je ne le pense pas. Ce qui ne m'empêche pas de dire que les trois nouveaux devraient nous apporter beaucoup plus. Il s'agit là d'une question d'environnement, d'adaptation au groupe. Nous avons beaucoup de bons joueurs, mais l'équipe n'a aucune unité.

— Et l'environnement, quel est-il actuellement ?

— J'ai rassemblé les joueurs pour leur parler car beaucoup de choses se racontent chez les supporters, à base de critiques individuelles contre les joueurs et moi-même.

— Va-t-on vers la fin de l'intérim Hild ?

— Dans mon esprit, il ne s'est jamais agi d'un intérim. De toute façon pour l'instant j'ai la confiance du président. Je ne me suis jamais senti menacé alors même que dans ce genre de circonstances on s'en prend toujours à l'entraîneur.

— Et si vous deviez être limogé, quelle serait votre réaction ?

— Un entraîneur doit savoir que, quel que soit son contrat, il peut à tout moment être remplacé. J'estime remplir mes fonctions avec un maximum de compétences mais si jamais je devais être remplacé je considérerais qu'il s'agit là des risques du métier qui sanctionnent uniquement les mauvais résultats, sans tenir compte du travail fourni. Rien ne me fera perdre mon calme et ma lucidité.

— Puisqu'il ne s'agit-là que de plans tirés sur la comète, quels sont pour l'instant vos objectifs ?

— En début de saison nous étions tous ambitieux. Nous voilà quinzième. Il faut être honnêtes avec nous-mêmes. Actuellement, il ne s'agit pas de regarder en avant mais en arrière. Nous sommes sur une pente savonneuse et parfois la chute est extrêmement rapide. Seulement comme l'ambiance dans le groupe est toujours excellente et que nous nous sommes remis consciencieusement au travail, je pense que nous saurons nous ressaisir prochainement.

Gérard EJNES.

● Anziani pourra-t-il échapper à l'opération ? c'est la question que tout le monde se pose, y compris l'intéressé. Précisons que le Sochalien souffre de pubalgie. Il observe actuellement une période de repos agrémentée de soins. Il devrait donc pouvoir faire le point très prochainement.

● A dix minutes de la fin du match, les entraîneurs de Strasbourg et de Montpellier remplacèrent simultanément un homme quand une voix puissante s'éleva de la foule :

« Sortez-les donc tous ! »

Ce quidam n'avait pas forcément tort...

RIEN N'ARRÊTE LE V.F.C.

Le Pecq était trop fort. Il a éliminé le Variété Club de France de la Coupe de France sur le score très net de 4-0. Mais comme rien en fait n'arrête le V.F.C., l'équipe du blondinet Jacques Vendroux repart en campagne. Elle sera vendredi prochain à Mulhouse où elle jouera en lever de rideau de Mulhouse-Rouen. Elle évoluera ensuite en lever de rideau de Bordeaux-Hambourg, puis s'envolera le 29 novembre pour le Cameroun avant de terminer la saison par un voyage à Miami et au Mexique. Dire qu'une qualification en Coupe aurait pu remettre en cause ce beau programme.

● Notre confrère « L'Est républicain » et la succursale Peugeot-Talbot ont lancé un grand concours qui se prolongera tout au long de la saison. Il s'agit d'établir le tiercé des meilleurs Sochaliens ; et, grâce aux trois buts marqués devant Auxerre, Genghini a pris résolument la tête.

EN DIRECT DU PAYS BLEU

TRAITRES, CES BALLONS ANGLAIS

Pendant tout le stage du Touquet, l'équipe de France s'est mise à l'heure des ballons anglais. Et ils ont eu bon dos, les ballons anglais, qui ont souvent permis d'expliquer l'assez médiocre prestation fournie contre Lens lors du match de préparation de samedi matin. Michel Hidalgo pour sa part tenait à relativiser les choses. Il indiquait toutefois : « Les ballons anglais sont plus légers, plus petits, plus secs, et confectionnés dans une sorte de matière plastifiée. Résultat : ils épousent des trajectoires souvent inattendues. Nous avons très bien fait, je le crois, de nous y accoutumer. »

● De Hidalgo : « Eire-France commencera à seize heures. Or la nuit tombe vite en Irlande et je me demande si l'on ne finira pas aux chandelles. »

● Bernard Genghini a avoué que le match qu'il a disputé contre la Belgique au Parc des Princes il y a quelques mois (3-2) lui a fait le plus grand bien. **« Ce fut sans doute un tournant dans ma carrière. »**

● Pour se placer dans les conditions du match de Dublin, Hidalgo a fait débuter tous les entraînements de l'équipe de France à 16 heures-16 h 15 et avancer légèrement l'heure du repas et donc de la sieste.

● Pour Didier Christophe, l'exemple que doit suivre l'équipe de France à Dublin, c'est celui de Monaco à Dundee. **« Ce jour-là, nous avons réalisé le match parfait. »** Il était un peu tard.

● Pour se rendre à l'entraînement en début de stage, les joueurs français furent tout heureux de pouvoir réquisitionner des voitures et leur chauffeur. Il pleuvait en effet une eau glaciale.

● Jean-Paul Sereni, on s'en souvient, le sémillant soigneur de l'équipe de France, avait accompli 2 700 mètres au test de Cooper, au cours du dernier stage des Bleus au Touquet. Il prétend maintenant être capable d'accomplir 2 800 mètres. Le docteur Vrillac et Bourrier, mauvaises langues, prétendent, eux, que, depuis sa brillante performance, Sereni n'est plus le même.

● Le téléphone est très utilisé par les joueurs de l'équipe de France en stage au Touquet. Ils se relaient auprès du précieux instrument, ce qui fait dire à Christian Lopez : « Il faudrait installer une ligne par joueur. »

● L'atterrissage de l'équipe de France au Touquet, vendredi soir, en pleine tempête de vent, a provoqué des haut-le-cœur dans les rangs des Bleus.

● France-Uruguay prévu au prochain printemps à du plomb dans l'aile, on le sait, les Uruguayens éliminés de la Coupe du monde n'étant plus très chauds pour accomplir le déplacement. Mais le match n'a toujours pas été annulé officiellement.

TOUT DANS LA TETE

Il ne pense qu'au ballon ce Footballeur de l'équipe de France. Il n'a que ça en tête. Pas étonnant lorsque l'on part qu'il s'agit de Christian Lopez capitaine du onze national. **(Photo Presse-Sports.)**

● Selon Jean-François Larios, la défaite de l'équipe de France en Belgique est une défaite tactique. Et il se montre sévère envers lui-même et ses camarades en avouant : **« Le plus terrible, c'est que, ce jour-là, nous avons été incapables de changer notre façon de jouer quand il était encore temps. »**

● Le maire du Touquet est un passionné de football. Il fut d'ailleurs en son temps gardien de but de l'équipe de France amateurs. C'est ainsi qu'il avait établi samedi dernier, le matin, son quartier général au stade municipal. C'est là, en assistant à l'entraînement de l'équipe de France, qu'il organisa les traditionnelles consultations du samedi matin qui se déroulent en temps normal à la mairie.

● Le moins qu'on puisse dire, c'est que les spectateurs du match d'entraînement France-Lens se retirèrent fortement déçus du stade municipal du Touquet. A défaut de proposer le remboursement des places (l'entrée était gratuite), ils chambrèrent gentiment les uns et les autres, demandant qui était Lens et qui était l'équipe de France. Les plus méchants pronostiquèrent une large défaite des Tricolores à Dublin.

● « Par quels moyens Six arrive-t-il de Stuttgart ? », demande, dimanche midi, un journaliste à Hidalgo. « Avec Didier, répond ce dernier en riant, il vaut mieux ne pas se poser ce genre de questions. L'important est qu'il arrive. »

● A propos de Six, le sélectionneur déplore profondément que son club ne le laisse pas libre de répondre aux stages de l'équipe de France dans leur intégralité. « C'est em... », dit même Hidalgo. Mais le règlement de la FIFA prévoit que les clubs doivent mettre leurs joueurs à la disposition des sélections dans un délai minimum de quarante-huit heures avant le match, et il n'y a rien à reprocher à Stuttgart de ce point de vue.

● Comme souvent en pareil cas, les Tricolores organisent des matches à huit contre huit en fin d'entraînement. Celui organisé samedi après-midi tourna largement à l'avantage des rouges, l'équipe de Platini, aux dépens des blancs, l'équipe de Christophe. Castaneda encaissa ainsi six buts et Hiard, deux seulement.

● « Le vent soufflait si fort samedi soir que je suis sûr d'avoir vu passer une bonne sœur et son parapluie noir par-dessus les arbres », affirmait un Tricolore au Touquet. Nous ne le nommerons pas : on pourrait croire qu'il est anticlérical.

● Didier Six, qui a rejoint l'équipe de France dimanche après-midi, a inscrit deux des dix buts de Stuttgart, samedi, en Coupe d'Allemagne, contre un club de Troisième Division, il est vrai.

● Léonce Desprez, le maire du Touquet, a profité de la venue de l'équipe de France en stage dans la ville, pour procéder à l'inauguration des nouveaux vestiaires du stade municipal. Ce qui fut donc fait quelques minutes avant le match d'entraînement disputé par les Tricolores samedi dernier.

● Les joueurs lensois ainsi que leurs dirigeants furent conviés à partager le repas de l'équipe de France samedi dernier au Touquet. Ils déclinèrent l'offre. A croire qu'ils ont actuellement d'autres chats à fouetter.

LARIOS ET LE DOPING

Jean-François Larios a quelques doutes sur la régularité des matches éliminatoires de la Coupe du monde, et il le dit avec sa force tranquille habituelle : « J'aimerais bien qu'on fasse des contrôles antidoping comme on en fera pour la phase finale. A vrai dire, je ne comprends pas que cela ne soit pas fait systématiquement par la FIFA. »

On s'inquiète de savoir si Larios a de bonnes raisons pour dire cela. « Rien d'autre à dire que ce que je dis. Je m'étonne qu'aucun contrôle antidoping ne soit fait. Moi, je suis prêt à m'y soumettre après chaque match, que ce soit en Championnat, en Coupe d'Europe ou en Coupe du monde. »

Larios a évidemment raison. Mais, à cela, la FIFA rétorque qu'elle n'est pas suffisamment armée pour assurer un contrôle systématique, ce qui est bien dommage.

● Didier Six, retenu par son club, n'est arrivé au Touquet que dimanche. Un de ses camarades pourtant semblait vouloir le représenter en son absence : il s'agit de Gérard Janvion qui arborait un magnifique maillot du VFB Stuttgart face à l'objectif des photographes. Quand on sait que le club allemand est patronné par une célèbre marque d'appareils photos...

● C'est Marc Bourrier qui, une nouvelle fois, a fait office d'arbitre durant le match d'entraînement de l'équipe de France contre Lens. Il se montra fort courtois et très peu brutal avec son sifflet. Mais Bourrier trompa quand même ses amis lensois en accordant aux Tricolores un penalty généreux pour une faute commise sur Zimako.

● Avec Didier Six, absent le samedi, Christian Lopez fut le seul joueur à ne pas participer aux premiers entraînements. Le Stéphanois souffrait encore d'une légère entorse à la cheville. Mais rien de grave.

● Les joueurs ont noté avec attention que les quatre milieux de terrain sélectionnés par Hidalgo (Platini jouant plus en pointe) représentaient les quatre premiers du Championnat de France : Bordeaux (Girard), Genghini (Sochaux), Larios (Saint-Etienne) et Christophe (Monaco).

DEUX BUTS ET TROIS RECRUES

En s'offrant le Racing Club de Lens pour sparring-partner, samedi dernier au Touquet, l'équipe de France a renoué avec une habitude ancienne. Cette confrontation amicale était voulue par Michel Hidalgo pour permettre à ses joueurs de ne pas rester inactifs, en dehors des entraînements traditionnels, durant plus d'une semaine.

Disputé sous une pluie glaciale et devant trois cents spectateurs aussi discrets que les acteurs, ce mini-match, divisé en trois tiers-temps de vingt minutes, aura tout juste permis à chacun de se dégourdir les jambes en début de séjour.

Outre les enseignements qu'aura pu en tirer Michel Hidalgo, deux points positifs sont à signaler :

— l'équipe de France a marqué deux buts en soixante minutes, ce qui ne lui était pas arrivé depuis quelque temps déjà (Larios sur penalty et Platini sur reprise de volée) ;

— les supporters du RC Lens ont pu rêver quelques instants en voyant successivement évoluer sous le maillot « sang et or », Christophe, Girard et Larios... pour les besoins de la sélection uniquement, hélas pour les Lensois, qui s'offriraient bien l'un des trois.

DIVISION II

GROUPE A 12e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
TOULON 1 (0) Daiger (58e) **GRENOBLE 1 (0)** Dussaud (46e)	**Toulon :** BARTOLI**** — BERENGUIER****, ALFANO***, MIJAC*****, PESCE**** — PERLIN***, CHAUSSIN***, DALGER**** — N'KOUKA****, DIALLO***, BENEDET***. Entr. : DUVAL. Total : 40. **Grenoble :** GUIGUET**** — DUISIT***, BURKHARD****, MADRONNET***, CLERC*** — GILLES****, VERSTRAETE****, MORALY*** — SELMANE***, TUYBENS***, DUSSAUD*****. Entr. : DJORKAEFF. Total : 39. Arbitrage de M. Boyer. — 60 925 F. — 2 797 spectateurs.
BEZIERS 2 (1) Vuckovic (19e) Vergnet (69e) **AJACCIO 0**	**Béziers :** ROSE**** — ESCLAPEZ***, KNAYER****, BORGONI****, KURZAWA****, SANNIER***, EDWIGE***, MARTINEZ***, DUBOURDEAUX*** — VUCKOVIC****, VERGNET*****. Entr. : PELLETIER. Total : 40. **Ajaccio :** GOBERT**** — FOLACCI***, MUSELLI***, GENTILI****, ROSSINI*** — BLANCO***, AUSSU****, IDDIR***, FERRANDO***, ABOUSSOU***, VIGNEAU***. Entr. : CALLEJA. Total : 36. Arbitrage de M. Selber. — 27 218 F. — 1 386 spectateurs.
LIBOURNE 3 (1) Lalanne (18e) Gallice (46e) Faret (74e) **GUEUGNON 3 (2)** Schmalz (1re c.s.c.) Bandera (20e) Regaissé (90e)	**Libourne :** GRANGER*** — TESSONNEAU***, SCHMALZ**** puis PETITBOIS (37e), LALANNE****, GOVIGNON*** — REDIN****, GREINER*** puis SENE (65e), GALLICE**** — FARET*****, TOSELLI****, OUALI****. Entr. : MENAUT. Total : 41. **Gueugnon :** JANIN*** — REGAISSE****, M. BERTHOMMIER****, CHAUSSIN***, SEGARD*** — MAMMESSIER***, BORGNA****, J.-C. BERTHOMMIER*****; DUTCH**** puis STROPOLI, BANDERA****, RACHEID****, NOVOTARSKI. Total : 40. Arbitrage de M. Rideau. — 37 753 F. — 1 529 spectateurs.
PARIS F.C. 3 (0) Bianchi (66e, 78e et 82e) **BLOIS 2 (1)** Jouanneau (28e et 50e)	**Paris FC :** ROUSSEAU*** — PELLETIER***, BRISSON***, DROUILHAT***, LAACHI*** — AMORFINI**** puis LAFFARGUE (75e), BEN MABROUCK*****, BIANCHI***** — FORMICA****, BIALAS*** puis MORILLON (65e), QUERY***. Entr. : MURO. Total : 39. **Blois :** TISIOT**** — ZAIDI***, PERNOM***, LORENZO****, NAVARRO*** — GOAVEC***, DEVIN****, JANIK*** — TRAORE***, JOUANNEAU***** puis PICHET (81e), BEN MOHAMEDI***. Entr. : GONZALES. Total : 38. Arbitrage de M. Lambert.
CUISEAUX 1 (1) Durand (14e) **MARTIGUES 0**	**Cuiseaux :** GIBERT**** — GARZITTO***, NADAN****, BARGAS****, FIGUET*** — CHIKHI****, OLLIER****, JACQUINOT*** — CARRENO***, TRIVINO*****, DURAND*****. Entr. : PAPAS. Total : 42. **Martigues :** RICARD**** — GREEN***, DOMENECH****, LEGROS****, COMINTI*** — CANET****, ESPOSITO****, MARTINEZ*** puis KAISIS (68e) — MARSIGLIA****, DHO*****, MITIC**** — Entr. : HERBET. Total : 42. Arbitrage de M. Rousseaux. — 46 144 F. — 1 993 spectateurs.
ORLEANS 2 (1) Berthouloux (43e) Derigon (59e) **MARSEILLE 2 (0)** De Falco (47e) Santos (89e)	**Orléans :** VIER*** — BERTHOULOUX****, BODJI****, BUIGUES****, DROUET**** — GERMAIN****, TANASI****, MAREE**** — DERIGON***, TOURE****, CIARAVINNO****. Entr. : LEMÉE. Total : 42. **Marseille :** LEVY*** — ANIGOT****, CAMINITI****, BLUM****, LOPEZ**** — CHANCEL***, GARCIA***, ANTIC****, SANTOS**** — PASCAL***, DE FALCO**** puis CASTELLANI (77e). Entr. : GRANSART. Total : 40. Arbitrage : M. Leauté. — 147 791 F. — 4 995 spectateurs.
FONTAINEB. 1 (1) Lenartowciz (2e) **SAINT-DIE 0**	**Fontainebleau :** MONTAUBIN*** — QUÉRÉ****, CENZATTO***, BUISSET***, GUILLUY**** — CITRON***, LOUKAKA**, SCHALLER***, MONGELLI*** — HOCQUAUX****, LENARTOWICZ****, RUSSAIL***. Entr. GRANDIÈRE. Total : 39. **Saint-Dié :** CHARRIER*** — DERMINEUR***, MAATAR***, BAUDRY****, LÉOPOLDES***, BENHALLA***, TRUQUI****, CHIPON*** — ESPARELL***, MINASSIAN****, PILIER****. Entr. : NOUZARET. Total : 37. Arbitrage de M. Wirog. — 36 689 F. — 1 528 spectateurs.
TOULOUSE 1 (0) Casoni (70e c.s.c.) **CANNES 0**	**Toulouse :** D'ANGELO**** — DÉPLANCHE****, LE BLAYO***, BALNIT***, CAMUS***** — LAVERNY**** puis AHACHE (87e), VINUESA****, KRIMAU*** puis MAIER (52e) — DIAZ***, PINTENAT***, RENSENBRINK****. Entr. : CAHUZAC. Total : 40. **Cannes :** JACOMO**** — FUCHS****, ROSIER****, CASONI****, GOFFIN**** — AOUDOU***, BERTUCCI*** puis FAGES (80e), GONZALES*** — ANIOL*** puis BAHOKEN (66e), GUDIMARD***, CASTELLANI***. Entr. : LOUBET. Total : 39. Arbitrage de M. Dailly. — 276 335 F. — 10 578 spectateurs.
THONON 2 (0) Decilia (57e c.s.c.) Maya (84e) **NIMES 2 (0)** Genet (66e) Cubaynes (73e)	**Thonon :** DOBRAIE**** — COSTA***, BÉCHET****, ALPHONSE****, JEAN***** — CHAMPEAU*****, GUIDICELLI***, LAINE**** — MAYA*****, COSTE****, PERRAUD***. Total : 42. **Nimes :** MORISSEAU**** — FOURNIER***, DEVOT*** puis STIVENART (46e), CHEVALIER****, DECILIA*** — GENET***, HERRERA****, CASTAGNINO*** — GOUDARD**** puis BOYRON (69e), CUBAYNES****, PEREZ****. Entr. : NOËL. Total : 43. Arbitrage de M. Pignol. — 60 389 F. — 2 517 spectateurs.

GROUPE B 12e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
REIMS 1 (1) Charbonnier (15e) **ANGERS 1 (1)** Berdoll (33e)	**Reims :** VELUD**** — HAUTION***, TROUSSIER***, ABREU***, BEAU***** — VERCRUYSSE***, JAFFRÈS****, CHARBONNIER**** — BEDOUET*** puis BERTOLINO (84e), TLEMCANI****, LECHANTRE***. Entr. : DESMENEZ. Total : 38. **Angers :** CHASLERIE*** — FELCI****, HEYMAN***, CAMALANN****, DIECKET*** — SEWERYN****, ARRIBAS****, BOUSDIRA*** — EUSTACHE**, BERDOLL***, NARBUTOWICZ***. Entr. : CEDOLIN. Total : 36. Arbitrage de M. Seltz. — 214 543 F. — 9 330 spectateurs.
ROUEN 1 (0) Buisine (26e) **ANGOULEME 1**	**Rouen :** BENSOUSSAN**** — MOGIS****, BERTHAUD***, DESBOUILLONS***, AMOURS**** — DRIEU***, BULA****, BUISINE**** — HEAULME****, BELTRAMINI***, MONCZUCK****. Entr. : VICOT. Total : 40. **Angoulême :** CHEMIER**** — CRAPOULET***, ROMBY****, FONS****, GOURSAT*** — ONESTAS****, FLORES***, STANKOVIC*** — RAVAIL***, CHOJNACKI****, NARDELLI***. Entr. : LEVIN. Total : 38. Arbitrage de M. Bourgeois. — 99 023 F. — 3 940 spectateurs.
LIMOGES 3 (1) Barthélemy (42e, 60e et 83e) **NŒUX 0**	**Limoges :** CHARPENTIER***** — WOJCIK****, DE GOUTOULE***, LAFLEUR***, DALBY***** — PAULINE***, SMERECKI*****, ZOONEKYND**** — AMOUYAL***, BARTHELEMY*****, N'DOUMBE***. Entr. : DEWILDER. Total : 41. **Nœux :** GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT***, DOUILLET***, TAPIN*** puis LEPROVOST (71e) — STASSIEVITCH***, DUTRIAUX****, WESTERLOPPE*** — MARX***, KUTERMAK****, GOSSET*** puis CALESSE (61e). Entr. : HOULLIER. Total : 35. Arbitrage de M. Ferrery. — 69 846 F. — 2 822 spectateurs.
DUNKERQUE 0 **LE HAVRE 0**	**Dunkerque :** DE ROCCO**** — BASTIJNS*****, ROUSSEL****, BARRAL*****, BARBIER**** — MULLER***, CARLIER****, GIACCHETTI**** — VANHOUTTE*****, ZAREMBA***, DOSSEVI** (puis HAMON, 74e). Entr. : DOMERGUE. Total : 43. **Le Havre :** PALMA**** — MASTROIANNI***, BOURDON***, DESCLAIR****, BA***** — DUBOIS****, WESOLY***, CARRIE**** — PRIEUR*****, MARTET***, OLAREVIC***. Entr. : LAVAGNE. Total : 41. Arbitrage de M. Di Bernardo. — 48 403 F. — 1 847 spectateurs.
MONTLUÇON 1 (0) Mar (64e) **MULHOUSE 2 (2)** Ben Saïd (30e) Pfertzel (32e)	**Montluçon :** LABREURE***** — BARATELLI***, KEBIR***, TRENORAS****, FARSY*** — TOMASZEWSKI***, LOPEZ****, BOSSER*** — LOCATELLI***, MAR****, PICHON***. — Entr. : GARDIEN. Total : 38. **Mulhouse :** PALU*** — ABRAHAM***, BARELLI***, GUILLOU****, FABIANI**** — BARTHEL***** PFERTZEL*****, BEN SAID*** — DURKALIC***, OUATTARA***, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 39. Arbitrage de M. Ponsin. — 36 160 F. — 1 490 spectateurs.
RENNES 5 (2) M'Pelé (12e et 79e) Zajakowski (32e) Nosibor (49e) Tischner (63e) **ABBEVILLE 0**	**Rennes :** DUSE*** — DUFOUR****, KERJEAN****, TISCHNER****, BERLIN**** — ZAJAKOWSKI****, VESIR****, NOSIBOR***** — MORIN***, M'PELE****, SALINE***. Entr. : GARCIA. Total : 42. **Abbeville :** GLACHANT*** — GOMEL***, MOUCHON***, CAMPAGNAC***, BLONDEL*** — COUTO***, LABARTHE****, LOZANO*** — HANQUEZ***, KNOCKAERT***, MONVOISIN****. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 35. Arbitrage de M. Bacou. — 79 900 F. — 3 268 spectateurs.
BESANÇON 1 (1) Pottier (40e) **GUINGAMP 2 (2)** G. Le Goff (2e) Keruzoré (18e)	**Besançon :** VIZCAINO*** — ROBIN****, BRUDER***, BIAU****, MASSON**** — POTTIER****, BELLISI***, BERNAD*** — GENTES***, MARTINOVIC ***, BEX****. Entr. : VARINI. Total : 38. **Guingamp :** BLIN**** — LE GOFF****, CADRAN****, TREMEL***, GUYADER**** — TIBOULT***, LUCAS****, KERUZORE*** — LE QUERE***, H. LE GOFF****, LETEMAHULU***. Entr. : KERUZORE. Total : 39. Arbitrage de M. Humière. — 31 562 F. — 1 455 spectateurs.
ST. FRANÇ. 1 (0) Hemon (63e csc) **QUIMPER 1 (0)** Thomas (57e)	**Stade Français :** LASSEOUGE**** — LACROIX***, ZAHER***, MUSCAT****, CAMUS*** — MAZZON****, M'BAMA****, TOMAZEWSKI*** — N'GOUETTE***, COLLAT*** puis EDOUARD (69e), BOUZAGLOU*** puis DACLINAT (85e). Entr. : AVISSE. Total : 38. **Quimper :** LACHIVERT*** — HEMON***, DERU**** puis LE DIZET (77e), BIDEAU***, REILLER*** — BOURICOT***, RAPHALEN****, BARRAUD**** — THOMAS****, TOULHOAT***, BARBERAT****. Entr. : RASTOLL. Total : 38. Arbitrage de M. Lerognon. — 10 482 F. — 488 spectateurs.
CHATEAUR. 5 Sither (10e et 20e) Merigot (65e sur pen. et 89e) Delestre (44e) **CALAIS 0**	**Châteauroux :** ALLARY**** — BESSET****, BURLAT****, ROQUE****, ROUSSEY*** — ZALI****, REVELLI****, KWASNIEWSKI***** — MERIGOT*****, DELESTRE****, SITHER****. Entr. : REVELLI. Total : 45. **Calais :** DEVET*** — MARIANI***, LUTIC***, POPIEUL***, LEFEVRE*** — BARON***, MICHAYLOW****, GUILBERT*** — ARNAUD***, BOURRE***, VALEUR****. Entr. : FARDOUX. Total 35. Arbitrage de M. Lippans. — 28 956 F. — 1 067 spectateurs.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROSE
(Béziers, 4 ét.)

BERTHOULOUX (PFC, 4 ét.)	**REGAISSE** (Gueugnon, 4 ét.)	**MIJAC** (Toulon, 5 ét.)	**CAMUS** (Toulouse, 5 ét.)
AMORFINI (PFC, 4 ét.)	**BEN MABROUCK** (PFC, 5 ét.)		**BIANCHI** (PFC, 5 ét.)
FARET (Libourne, 5 ét.)	**JOUANNEAU** (Blois, 5 ét.)		**DURAND** (Cuiseaux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Dao (Martigues), Trivino (Cuiseaux), Maya (Thonon), Dussaud (Toulon), Vergnes (Béziers).

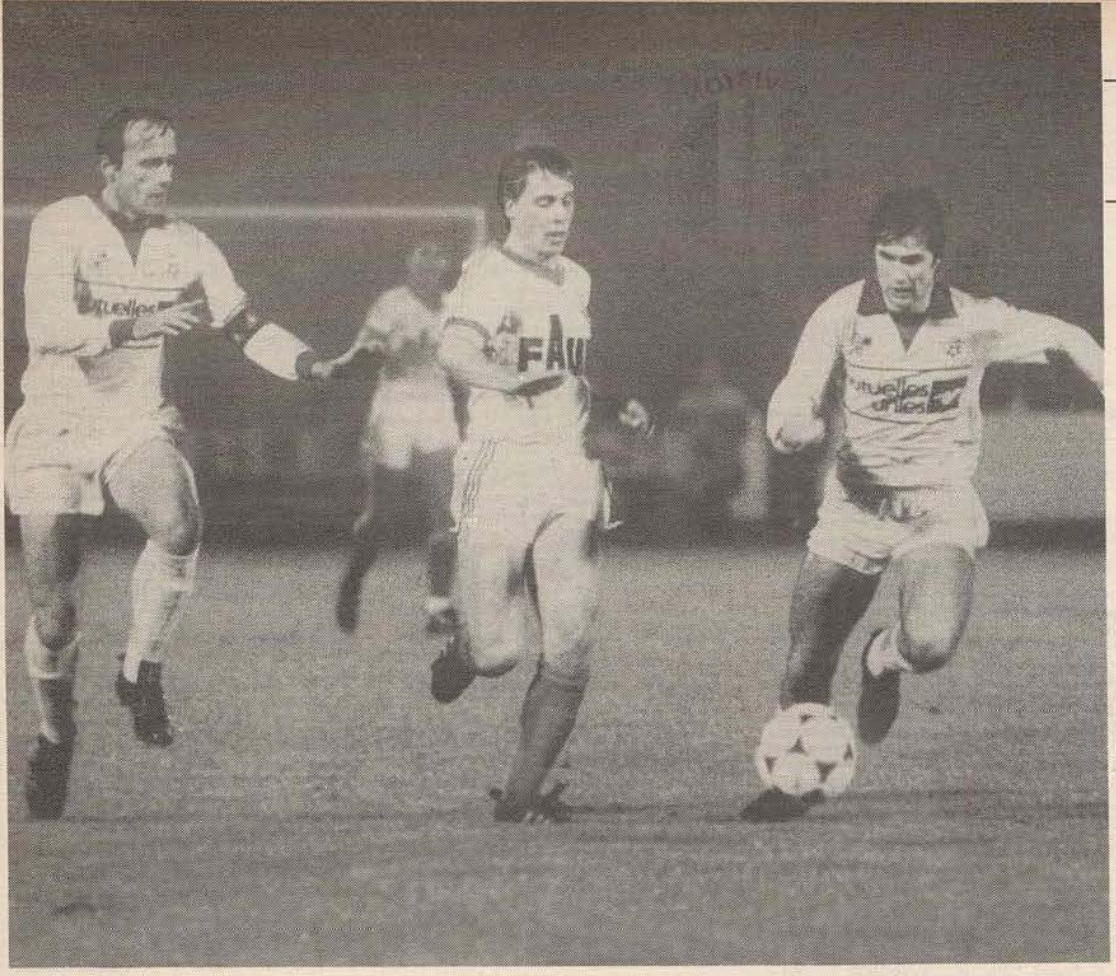
GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LABREURE
(Montluçon, 5 ét.)

BASTIJNS (Dunkerque, 5 ét.)	**CADRAN** (Guingamp, 4 ét.)	**BARRAL** (Dunkerque, 5 ét.)	**BA** (Le Havre, 5 ét.)
BARTHEL (Mulhouse, 5 ét.)	**PFERTZEL** (Mulhouse, 5 ét.)		**NOSIBOR** (Rennes, 5 ét.)
MERIGOT (Châteauroux, 5 ét.)	**BARTHELEMY** (Limoges, 5 ét.)		**MONCZUCK** (Rouen, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Van Houtte (Dunkerque), Prieur (Le Havre), Kwasniewski (Châteauroux), Charpentier (Limoges).



ORLEANS. — Garcia ne passera pas. Buigues (à gauche) et Berthouloux (à droite) se chargeront de faire comprendre au jeune Marseillais que l'on ne se joue pas aussi facilement de la défense d'Orléans. (Photo Pierre Degros.)

QUAND LIMOGES SE FACHE

(Patrick DESSAULT)

● Le point

Aucun changement en tête des deux groupes. Cette douzième journée si elle a apporté son lot de surprises (première défaite de Nœux par exemple) n'a eu aucune influence sur les équipes qui occupent le sommet du classement. Dans le groupe A, Toulouse a bénéficié du semi-échec de Thonon chez lui devant Nîmes (2-2), pour s'emparer de nouveau du commandement. La bonne affaire, c'est Fontainebleau qui la fait après sa victoire sur Saint-Dié. Trois points seulement séparent les joueurs de Grandière de ceux de Cahuzac. Dans le groupe B, Rouen conforte sa position après le match nul de Reims chez lui devant Angers. Les Rouennais ont maintenant deux points d'avance sur Reims et trois sur Nœux. Et pour peu que le déplacement à Mulhouse se fasse sans trop de dommage...

Même constat en bas de classement de chaque groupe : pas de changement. Dans le groupe A, Blois conserve la dernière place après avoir frôlé pourtant la victoire à Troyes devant le Paris FC. Les Blésois menaient deux buts à zéro avant de se faire rejoindre puis dépasser. Cuiseaux-Louhans, lui, à la faveur de son succès sur Martigues, s'est dégagé de la zone dangereuse. Dans le groupe B, Abbeville et Calais ont chuté en chœur : 5-0 à Rennes et à Châteauroux. Cela devient très préoccupant pour ces deux équipes.

A noter aussi qu'aucune équipe, dans le groupe A, n'a pu triompher sur le terrain de l'adversaire tandis que, dans le groupe B, Mulhouse et Guingamp sont revenus les poches pleines, de Montluçon et de Besançon.

● Surprises

C'est indéniablement l'exploit de Limoges qui retient ici l'attention. « Passer » trois buts à la défense nœuxoise, il fallait le faire. Un homme s'est naturellement dégagé du groupe en inscrivant à lui tout seul ces trois buts : Barthelemy. Mais c'est l'ensemble qui est à mettre en exergue pour ses bons résultats depuis le départ du Championnat. L'équipe de Dewilder a donc mis un terme à l'invincibilité des hommes de Gérard Houllier.

Et c'est également ce qui faillit arriver à Marseille en visite à Orléans. A une minute près, l'OM enregistrait également sa première défaite. Mais Santos a fait ce qu'il fallait pour retarder l'échéance.

● Chocs

Quarante mille spectateurs assisteront vendredi soir au choc Marseille-Toulouse. Le Stade-Vélodrome va donc revivre de bons moments que tout le monde sur la Canebière croyait oubliés. C'est la place de leader qui sera en jeu.

Dans le groupe B, deux matches se détachent des autres. Le Havre - Reims qui, lui aussi, déplacera pas mal de monde au stade Deschaseaux où l'on devrait friser la saturation. Mulhouse, qui accueille Rouen, pourra tester ses capacités actuelles tant au point de vue sportif que du public.

● Spectateurs

Pas la grande foule dans les stades ce dernier week-end. Une fois de plus, ce sont Reims et Toulouse qui ont attiré le plus grand nombre de spectateurs : Reims - Angers, 9.330, et Toulouse - Cannes, 8.000. A noter également Orléans - Marseille avec la venue de 4.995 courageux qui bravèrent le froid et la pluie pour venir voir l'OM. Sans ces mauvaises conditions météorologiques, il est à peu près certain que le stade de la Source, à Orléans, aurait battu son record d'affluence qui date du 11 septembre dernier avec la venue de Toulouse (6.570 spectateurs).

Le groupe A a attiré 26.926 spectateurs et le groupe B 25.140. A noter que c'est la rencontre Stade Français - Quimper qui a réuni le plus petit nombre de curieux (488).

● Réalisateurs

Cinquante buts ont été marqués au cours de cette douzième journée : vingt-six dans le groupe A et vingt-quatre dans le groupe B. C'est la première fois de la saison qu'un tel total est atteint. Deux joueurs ont inscrit trois buts (Barthelemy, de Limoges, et Bianchi, du Paris FC). A noter également quatre autres doublés : (Jouanneau (Blois), Sither (Châteauroux), Mérigot (Châteauroux), M'Pelé (Rennes).

Classement : 1. Olarevic (Le Havre), 11 buts ; 2. Ouattara (Mulhouse), 10 buts ; 3. Pascal (OM), Pintenat (Toulouse), 9 buts ; 5. Bertolino (Reims), M'Pelé (Rennes), Sither (Châteauroux), Bandera (Gueugnon), 8 buts ; 9. Marx (Nœux), 7 buts ; 10. Tlemcani (Reims), Barthelemy (Limoges), Minassian (Saint-Dié), Lenartowicz (Fontainebleau), Maya (Thonon), Dalger (Toulon), 6 buts ; 16. Beltramini (Rouen), Lemoigne (Guingamp), Martet (Le Havre), Martinez (Martigues), Ferratge (Nîmes), Gamouh (Nîmes), Bianchi (Paris FC), Jouanneau (Blois), Cubaynes (Nîmes), 5 buts.

● Attaques

Fontainebleau, leader des meilleures attaques, s'est montré plutôt discret ce week-end chez lui devant Saint-Dié. Il conserve sa première place tout comme Le Havre conserve la sienne alors qu'il est revenu avec un 0-0 de Dunkerque.

Classement : 1. Fontainebleau, 26 buts ; 2. Le Havre, 23 buts ; 3. Reims, Mulhouse, Nîmes, 22 buts ; 6. Toulon, 21 buts ; 7. Besançon, Toulouse, Marseille, 19 buts ; 10. Rennes, 18 buts.

● Défenses

Reims, compte tenu du but encaissé contre Angers vendredi soir, partage désormais le même fauteuil que Rouen pour ce qui est du classement des meilleures défenses.

Classement : 1. Rouen et Reims, 7 buts ; 3. Toulouse, 8 buts ; 4. Thonon, Marseille, Angers, 9 buts ; 7. Nœux, Rennes, 10 buts ; 9. Guingamp, Béziers, Libourne, 11 buts.

A ● DOBRAJE S'ACCROCHE

CLASSEMENT

53 étoiles : Dobraje (Thonon).
52 étoiles : Dalger (Toulon).
51 étoiles : Rose (Béziers).
50 étoiles : Germain et Buigues (Orléans).
49 étoiles : Edwige (Béziers), Casoni (Cannes), Gilles (Grenoble).

B ● LUCAS (Guingamp) DISTANCE SON DAUPHIN

CLASSEMENT

54 étoiles : Lucas (Guingamp).
52 étoiles : Marx (Nœux-les-Mines).
49 étoiles : Sither (Châteauroux), De Rocco (Dunkerque), Olarevic (Le Havre), Charpentier (Limoges).
48 étoiles : Tischner (Rennes), N'Gouette (Stade Français).
47 étoiles : Chaslerie (Angers) ; Merigot (Châteauroux), Amours (Rouen).

GROUPE A

*Toulouse (1) b. Cannes (8) 1-0
*Thonon (2) et Nîmes (5) 2-2
*Orléans (9) et Marseille (3) 2-2
*Fontainebleau (4) b. Saint-Dié (13) 1-0
*Toulon (5) et Grenoble (14) 1-1
*Béziers (7) b. Ajaccio (16) 2-0
*Libourne (11) et Gueugnon (10) 3-3
*Paris FC (12) b. Blois (17) 3-2
*Cuiseaux-Louh. (18) b. Martigues (15).. 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	18	12	7	4	1	19	8
2. Thonon	17	12	7	3	2	16	9
3. Marseille	16	11	5	6	0	19	9
4. Fontainebleau	15	12	6	3	3	26	17
5. Béziers	14	12	5	4	3	15	11
6. Nîmes	13	11	5	3	3	22	17
7. Toulon	13	12	4	5	3	21	16
8. Orléans	12	12	4	4	4	14	16
9. Gueugnon	12	12	4	4	4	12	14
10. Libourne	11	12	2	7	3	15	11
11. Cannes	11	12	4	3	5	15	14
12. Paris FC	11	12	3	5	4	14	17
13. Grenoble	9	12	2	5	5	10	13
14. Cuiseaux-Louhans	9	11	4	1	6	10	22
15. Saint-Dié	8	11	2	4	5	11	15
16. Martigues	8	12	3	2	7	15	20
17. Ajaccio	8	12	3	2	7	13	25
18. Blois	7	12	3	1	8	11	24

GROUPE B

*Rouen (1) b. Angoulême (9) 1-0
*Reims (2) et Angers (7) 1-1
*Limoges (11) b. Nœux (3) 3-0
*Dunkerque (13) et Le Havre (4) 0-0
Mulhouse (15) b. *Montluçon (14) 2-1
*Rennes (6) b. Abbeville (17) 5-0
Guingamp (10) b. *Besançon (8) 2-1
*Stade Français (12) et Quimper (16) ... 1-1
*Châteauroux (15) b. Calais (18) 5-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	20	12	9	2	1	17	7
2. Reims	18	12	8	2	2	22	7
3. Nœux	17	12	6	5	1	16	10
4. Mulhouse	16	12	7	2	3	22	15
5. Le Havre	15	12	7	1	4	23	13
6. Rennes	15	12	5	5	2	18	10
7. Guingamp	13	12	6	1	5	16	11
8. Angers	13	12	5	3	4	13	9
9. Besançon	12	12	4	4	4	19	17
10. Limoges	12	12	4	4	4	13	12
11. Angoulême	12	12	5	2	5	13	14
12. Stade Français	10	12	3	4	5	16	20
13. Dunkerque	10	12	4	2	6	8	12
14. Châteauroux	9	12	3	3	6	15	19
15. Quimper	7	12	2	3	7	10	17
16. Montluçon	7	12	2	3	7	7	15
17. Abbeville	5	12	1	3	8	11	31
18. Calais	5	12	1	3	8	8	28

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Martigues-Orléans
Gueugnon-Fontainebleau
Ajaccio-Cuiseaux
Blois-Toulon
Grenoble-Paris FC
Saint-Dié - Béziers
Cannes-Thonon
Marseille-Toulouse
Nîmes-Libourne

GROUPE B

Le Havre-Reims
Calais-Montluçon
Angoulême-Dunkerque
Quimper-Rennes
Abbeville-Stade Français
Mulhouse-Rouen
Guingamp-Limoges
Angers-Besançon
Nœux-Châteauroux

Comme une savonnette...

CUISEAUX-LOUHANS. — La partie avait débuté depuis une demi-heure sous une pluie diluvienne plaquée au sol par un vent redoublant d'intensité au fil des minutes et Cuiseaux-Louhans paraissait mieux adapté à ses éléments déchaînés. Il maintint un fort ascendant territorial.

Mais Martigues, bien regroupé en défense, avec un Domenech omniprésent et on ne peut plus vigilant à l'endroit de Trivino, parvenait à tirer un rideau de sécurité devant Ricard qui n'avait été qu'une seule fois en danger (18e minute) sur un tir de Durand.

Alors que cette pression des Bressans devenait de plus en plus forte, les Méridionaux manquaient de provoquer la surprise : à la faveur d'une glissade de Garzitto, Dho filait droit au but sur un véritable boulevard. Gibert, le gardien bressan, tentait une sortie désespérée, mais l'avant-centre martégal parvenait à franchir ce dernier obstacle. Le temps de s'approcher au maximum et Bargas revenait sur sa ligne et déviait en corner. Martigues avait laissé passer là une chance unique.

Une chance que dix minutes plus tard Cuiseaux ne manqua pas par l'intermédiaire de Durand. Le jeune ailier dont la rentrée apporta sans conteste une certaine impulsion à l'attaque bressane allait reprendre à bout portant un ballon que Ricard, très malchanceux, n'avait pu maîtriser.

Et quand bien même Trivino devait accomplir quelques prouesses, Cuiseaux-Louhans eut beaucoup de mal à conserver son avantage en fin de partie où Martigues retrouvait son habileté technique, mais trop tardivement.

Marcel GUILLEMENEY.

Toulouse : merci Casoni !

TOULOUSE. — Pour le Toulouse FC l'histoire est un éternel recommencement... Contre Nîmes, à la fin du mois dernier l'équipe de Cahuzac avait fourni — de l'avis unanime — un excellent match. Malheureusement elle dut partager les points.

Samedi, face à Cannes, malgré une domination à peu près constante en seconde mi-temps, Pintenat et ses collègues durent se contenter d'un but de Casoni contre son camp pour s'adjuger un succès... tiré par les cheveux !

Pourtant, à l'issue d'une première période mitigue, mi-raisin et où les Toulousains s'embourbèrent dans un dispositif azuréen bien articulé. La suite du être favorable aux recevants. Les percussions de Deplanche — sans pitié pour ses anciens partenaires — Camus (alliers plus offensifs que défensifs), les incursions de Rensenbrink, Maier, Laverny — dont le tir heurta un montant — Vinuesa et Diaz échouèrent toutefois sur un barrage constitué par Fuchs, Casoni, Rosier et Goffin, eux-mêmes protégés par un premier rideau ave Aoudou, Bertucci et Gonzales.

Et une nouvelle fois on déplora — Robert Pintenat est bien d'accord — que l'attaque locale n'aère pas assez son champ d'action. L'on se rabat trop et uniformément vers le centre ce qui fait le jeu des défenseurs adverses.

Certes, l'on admira les distributions de Rensenbrink — dont un coup franc dans la « lucarne » de Jacomo fut refusé, l'arbitre n'ayant pas sifflé ! — les remises de Pintenat, les déviations de Vinuesa et les initiatives de Laverny — touché à la cheville en première mi-temps et qui souffre d'une entorse — et de Diaz. Mais cela n'a pas suffi pour faire la décision. Heureusement Casoni, bien involontairement, fut le sauveur des Haut-Garonnais. Ce qui fit dire à de jeunes supporters quittant le stadium : « Ils sont gentils ces Cannois ! »

Loubet maudissait le sort contraire : « C'est vraiment dommage pour nous, car, sans ce but, il aurait été difficile aux Toulousains de conclure... »

Quant à Pierre Cahuzac il admettait : « Nous avons gagné, certes, en dominant mais avec beaucoup de chance, car les Cannois avaient bien joué le coup. Le match contre Marseille ne sera pas de la rigolade, si nous faisons preuve d'aussi peu de réalisme... »

Georges BONNEMAISON.

Nîmes, la valeur sûre

THONON. — « Pour inquiéter l'équipe de Thonon, je savais qu'il était indispensable d'utiliser les mêmes armes qu'elle, nous avons donc abordé ce match avec beaucoup de détermination et notre engagement de tous les instants nous a permis d'atteindre notre objectif. »

Ces propos tenus par Henri Noël à l'issue du match contre Thonon prouvaient à l'évidence que l'entraîneur nîmois n'était pas mécontent de la tournure prise par les événements. Il devait être, en effet, assez inquiet à l'issue des quarante-cinq premières minutes car ses joueurs avaient été très nettement dominés par une équipe thononaise à qui il n'avait manqué que la réussite.

Ce n'était pourtant pas les occasions qui avaient manqué aux Maya, Coste et autres Perraud, mais ils avaient trouvé sur leur chemin un Morisseau en état de grâce. Le gardien nîmois qui remplaçait Ruffier, en stage avec les espoirs, a prouvé qu'il était mieux qu'une doublure.

Mais là où Maya toujours aussi opportuniste avait échoué, Decilia l'arrière gardois allait réussir. Talonné par Coste, il battit Morisseau son gardien offrant ainsi aux Thononais un but après lequel ils couraient en vain depuis près d'une heure.

L'effet ne fut pas celui escompté. Thonon crut trop vite que le coup de Toulouse allait se rééditer et Nîmes, trop heureux de l'aubaine, retourna en quelques minutes une situation qui était devenue désespérée.

Nîmes qui avait retrouvé une certaine assurance était maintenant le maître du jeu et Thonon contraint à se livrer à une course-poursuite inattendue. Mais dans un ciel désespérément pluvieux, la petite éclaircie espérée se produisit à la 84e minute quand Maya trouva enfin la récompense de son obstination. Les deux équipes se retrouvaient à égalité et c'était bien ainsi car toutes deux avaient démontré au cours d'un match plaisant qu'elles méritaient leur rang flatteur dans la hiérarchie.

Thonon n'avait peut-être pas renouvelé sa brillante prestation de la semaine précédente contre Toulouse, mais Nîmes avait prouvé qu'il restait une valeur sûre du Championnat.

Bernard MOSSU.

Dans la grisaille...

FONTAINEBLEAU. — En regagnant les vestiaires, Grandière ne put s'empêcher de constater : « Je ne retiendrai que le résultat. Il est vrai que ce ne fut pas un bon match. Et nous n'avons pas été brillants... »

Et pourtant, les Seine-et-Marnais l'ont emporté grâce à un éclair réalisé dès la deuxième minute de jeu alors que Saint-Dié cherchait encore ses marques. Russail partit sur le côté gauche et plaça une accélération qui pétrifia Dermineur. Un coup d'œil vers le centre suffit à servir un Lenartowicz oublié par la charnière centrale coupable. La reprise de l'avant-centre local fut imparable (2e) ; nous avons vu l'essentiel, car tout le reste ne fut que grisaille et imprécisions de part et d'autre. Dès lors, Saint-Dié fit tout ce qui était en son pouvoir afin d'égaliser. Mais amputée de deux titulaires l'attaque déodacienne n'était armée que de plumeau d'où résultait un calme plat sur chaque but.

Nouzaret déçu nous confiait : « Nous mangeons notre pain noir car la réussite nous fuit. Aujourd'hui, nous jouons juste sans être récompensés. Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs et peut-être que, d'ici quelques semaines, la chance nous sourira et oublira Fontainebleau. C'est tout ce que je peux souhaiter... »

Côté bellifontain, il est sûr que l'utilisation de Loukaka pose un problème dans le système de jeu local car, n'étant pas un véritable milieu, il ne fournit pas la somme défensive attendue. Pourtant, le public trop souvent gâté a pardonné, ne retenant que le résultat et le classement confirmé. Un petit passage à vide sans doute qui sera vite oublié mais un avertissement malgré tout dont il faudra tenir compte dans la perspective de deux déplacements difficiles qui se profilent à l'horizon.

Jean-François LOUHAUT.

CUNY : «Je joue la D.I»

(Victor PERONI)

ORLEANS. — Claude Cuny, qui, on le sait, fut chargé par la Ligue nationale de s'occuper de l'O.M. mis en règlement judiciaire le 16 juin dernier, est depuis le 1er octobre directeur général du club, et il travaille en tandem avec un petit comité formé de MM. Carrieu (président), Skalli (vice-président), Millot, Abellan, Lemerre et Napoli, qui ont tous pris en compte une fonction effective. Claude Cuny, qui fit revivre le football à Nancy en créant de toutes pièces l'A.S. Nancy-Lorraine, a sauté sur l'occasion que lui présentait Jean Sadoul de revenir dans le football et d'essayer non seulement de sauver l'O.M., mais d'en faire un vrai grand club « à l'échelle, *dit-il,* des grands clubs qui bordent la Méditerranée comme Valence, Barcelone, Naples avec des milliers d'adhérents enracinés dans la ville et la région. »

« Ce résultat nul à Orléans, Claude Cuny, arraché au dernier moment, tombe admirablement bien, non ?

— Bien entendu, car vous savez, en dépit de ce que l'on peut généralement penser, nous sommes encore en sursis et en sursis précaire.

— Comment cela ?

— Eh bien, voilà, après avoir été, en avril dernier, autorisé à terminer le Championnat, le règlement judiciaire nous a permis de reprendre la compétition 1981-1982 pour trois mois. Nous devons mettre sur pied normalement dans les jours qui viennent un concordat, mais le montant de nos créances tourne autour de 2 milliards de centimes dont notamment un dette fiscale de 450 millions de centimes, qui devait faire l'objet d'un dégrèvement qui n'aura sans doute jamais lieu, en dépit des démarches de MM. Sadoul et Carrieu. Alors, évidemment, nous sommes très inquiets et si nous ne pouvons pas rembourser cela sur vingt ans, malgré les bons résultats et la bonne gestion actuelle, nous n'y arriverons pas.

— Mais justement cette bonne gestion et ces bons résultats feront sans doute que le sursis actuel sera prolongé ?

— C'est le président du tribunal de commerce qui décidera, et donc notre situation reste précaire.

— Cela ne vous a pas empêché de travailler dur comme s'il ne devait rien arriver d'aussi funeste ?

— Bien sûr, et je dirai même que désormais « je joue la montée » alors qu'en arrivant à Marseille je n'y songeais nullement. J'ai tout de suite fait porter ce travail sur trois points :

1. Entraînement avec Gransart qui a toute ma confiance et qui n'est pas sans me rappeler mon entente avec Redin à Nancy ;
2. Les soins et la récupération ;
3. La diététique et les conditions de déplacements.

Bref, j'ai avant tout cherché à faire de cette équipe — bien épaulée par Gransart — une équipe professionnelle qui puisse être compétitive comme elle semble l'être actuellement avec une qualité technique et tactique qui, à part quelques coups d'accordéons, est en progrès dans tous les domaines.

— Quel souvenir vous évoque donc cette équipe ?

— C'est une équipe de « minots » comme on l'appelle à Marseille, mais moi je la qualifie d'équipe de « gamins » (et de gamins de divers quartiers de Marseille), car si je suis devenu olympien, je ne suis pas pour autant Marseillais. Donc cette équipe de gamins joue comme le Sedan des footballeurs ouvriers, mais un Sedan à la dimension de Marseille, c'est-à-dire capable de déplacer trente à quarante mille spectateurs vendredi à l'occasion de la venue de Toulouse.

— Vous m'avez dit que vous pensiez à la montée en Division I. Ce n'est peut-être quand même pas trop osé ?

— Maintenant, avec le départ que nous avons pris, je ne le crois pas. Vendredi, nous allons d'ailleurs subir un bon test en recevant Toulouse en qui tout le monde s'accorde à voir l'équipe qui va monter. Or, nous n'avons que deux points de moins que les Toulousains et un match de retard que nous jouerons le 10 novembre à Cuiseaux-Louhans. De plus, nous avons jusqu'à la trêve un calendrier qui ne se présente pas mal avec notamment avant la fin des matches aller deux rencontres successives qui se dérouleront au Stade-Vélodrome, dont une contre Nîmes. Bref, si tout continue à bien aller, les « gamins » pourraient bien avant de partir en vacances d'hiver écarter quelque peu les rivaux les plus dangereux. »

Un succès laborieux

TROYES. — « Il ne fallait pas être cardiaque », constatait encore blême d'émotion un dirigeant parisien à l'issue de ce Paris FC-Blois, disputé samedi soir, à Troyes, sous les rafales de vent et de pluie.

Quant à Alberto Muro, histoire de masquer son évident bonheur de nouvel entraîneur victorieux, il nous glissait avec un sourire malicieux : « Tout ce que je peux vous déclarer... c'est que j'ai vraiment froid aux pieds ». Manière de nous faire comprendre : « J'ai chaud au cœur ». Cette émotion générale d'ailleurs partagée par les spectateurs est bien compréhensible.

Les vingt-quatre dernières minutes soyons précis furent en effet palpitantes. L'équipe de Blois surprenant agréablement un public qui n'en attendait pas tant d'une lanterne rouge menait en effet 2-0 (deux buts de Jouanneau) à la faveur d'une de ses rares contre-attaques... et d'un manque de réalisme flagrant des attaquants parisiens à qui n'avaient pourtant pas manqué les occasions de but. Et l'on se demandait à quelle sauce allaient être mangés les Parisiens en imaginant déjà la désillusion du public, dont les poulains du président Zeppelini entendaient, comme on le sait, faire la conquête durable. Mais c'est alors qu'on les croyait perdus que les joueurs de la capitale mirent superbement en mouvement leur « chevauchée fantastique ». Littéralement portés par un public désormais tout acquis à leur cause et qui le leur fit savoir à coups de tonitruants « Allez les Bleus ! », ils parvinrent à égaliser et ils s'offrirent encore le luxe de prendre l'avantage, arrachant un succès peut-être laborieux dans sa réalisation mais éclatant dans sa forme. Bianchi ayant marqué les trois buts en réponse aux deux buts de Jouanneau, on se demande s'il doit être désormais regardé comme le buteur après lequel soupirait avant le coup d'envoi le président Zeppelini, et qui fit cruellement défaut aux Parisiens en première mi-temps. Car tromper à trois reprises le brillant portier blésois Tisiot n'est pas une mince performance, même si l'on a le vent pour allié.

Jacques MARGAINE.

Encore un nul

LIBOURNE. — Depuis plusieurs semaines l'AS Libourne réussit de bons résultats à l'extérieur, arrachant le nul à Marseille ou à Cannes. En revanche, sur sa pelouse, l'équipe girondine ne remplit jamais complètement son contrat. Contre Gueugnon, elle a dut se contenter d'un nouveau match nul et reste ainsi le meilleur spécialiste de toute la Division II du partage des points depuis le début du Championnat.

Ce nouveau résultat avait bien sûr de quoi décevoir les Libournais. Mais ceux-ci ne pouvaient finalement s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le premier but qu'ils encaissèrent contre leur camp sur une sortie trop hasardeuse de Granger lequel dégagea sur la tête de Schmalz (le cuir retourna alors au fond des filets girondins) et le troisième inscrit par Gueugnon sur un tir lobé des 35 mètres de Regaissé révélaient quelques erreurs d'appréciation que « même des joueurs corpos ne commettaient plus », disait sévèrement après le match André Menaut.

Sans pour autant signer une victoire totale, les Libournais parvinrent toutefois à trouver par trois fois eux aussi le chemin des filets gueugnonnais. Pascal Janin n'était jamais allé chercher aussi souvent le ballon à l'intérieur de sa cage depuis qu'il joue (c'était son quatrième match) avec Gueugnon. Pour sa part, Casimir Novotarski expliquait cette avalanche de buts (6 au total) par le harcèlement constant que produisirent d'un bout à l'autre du match les deux attaques.

Maigre consolation pour les Libournais, la production qu'ils offrirent à leurs supporters avec la complicité des Gueugnonnais se révéla riche en rebondissements et par conséquent intéressante à suivre d'un bout à l'autre.

Dominique PARIES.

Vergnet sort de l'ombre

BEZIERS. — Des projecteurs qui choisissent pour tomber en panne le jour de la venue du Gazélec, voilà qui ne manque pas d'originalité. Mais, les responsables biterrois, président en tête, ne trouvaient rien de drôle à cette situation qui dura quarante minutes — chrono en main — après l'heure normale du coup d'envoi car, bien qu'il s'agisse d'une panne de secteur, envisager le report du match et le remboursement des spectateurs ne les enchantait guère. A cinq minutes près, c'est pourtant bien ce qui a failli se produire.

Ils n'étaient d'ailleurs pas tellement nombreux ces spectateurs mais il faut dire que si la température était fort clémente pour la saison, le dernier résultat des élèves de Pelletier à Blois, comme la carte de visite du GFC d'Ajaccio cette saison n'étaient pas des arguments publicitaires tellement convaincants pour les inciter à abandonner leur pantoufles pour prendre le chemin du stade.

Ils étaient 1 366 — c'est déjà pas mal car on sait se contenter de peu à Béziers — qui en dehors des deux jolis buts réussis par leurs favoris, à peu près au milieu de chaque mi-temps, eurent peu de belles choses à se mettre sous la dent. Certes, l'ASB a encore copieusement dominé son adversaire dans cette rencontre, mais sans réussir à concrétiser les très nombreuses occasions de but qui se présentèrent à elles. Et, au vu de ce match sans panache qui ne fera pas date dans les annales, on comprend mieux le 6 à 0 subi par les Corses en terre toulonnaise. Mais où sont donc ces « Gazélec » d'antan qui semaient la terreur sur le continent ? Et Calleja, qui de plus ramène de Béziers deux blessés, sans que leurs adversaires biterrois ne soient en cause, et trois cartons jaunes, a du souci à se faire.

Dans le camp d'en face, on ne pavoisait pas cependant car si on avait renoué avec dame Victoire, les occasions de s'enthousiasmer furent plutôt rares. Une véritable satisfaction pourtant : la confirmation des qualités du jeune Alain Vergnet, dix-huit ans, un ailier gauche qui nous vient de Bordeaux et dont nous vous conseillons de retenir le nom. Il fut de loin le meilleur des vingt-deux acteurs de ce match sans éclat qui avait même failli rester dans l'ombre...

André PASTRE.

Quand Dalger boîte...

TOULON. — Toulon, c'est, dans un fort pourcentage, Christian Dalger.

Chacun le sait depuis longtemps, et Marcel Duval en tout premier. Aussi, quelle ne fut pas l'inquiétude de l'entraîneur du Sporting Club quand, juste avant le match, le docteur Renzulli dut faire une piqûre de novocaïne au capitaine toulonnais qui souffrait depuis jeudi d'une entorse du pied gauche.

Christian, l'organisateur, malgré toute sa volonté et son courage, ne put donner contre Grenoble toute sa pleine mesure. Et le comportement de l'équipe fut fonction du rayonnement de son meneur de jeu.

Les spectateurs eurent ainsi une pâle image de la formation au pavillon « azur et or ».

Si Bartoli, hors une sortie hasardeuse en fin de partie, n'eut rien à se reprocher, si Mijac fut souverain une fois de plus, dominant partenaires et adversaires, Bérenguier, de son côté, effectua une bonne rentrée et Pesce continue à s'améliorer.

Par contre, Luiggi Alfano n'eut pas son autorité coutumière.

De ce fait, les combattants de pointe furent mal approvisionnés. N'Kouka dut effectuer souvent un mouvement de repli pour aller disputer la balle. Benedet se battit sans suffisamment de discernement et de maîtrise. Quant à Diallo, qui a encore un excédent de poids à perdre, il trouva rarement des partenaires à sa hauteur (au propre comme au figuré).

Ainsi, le Sporting, dont la vitalité et la fraîcheur parurent émoussées, gaspilla de plus son énergie dans des dribbles inutiles, des courses incohérentes portant la balle au lieu de la faire circuler rapidement.

Dalger, encore lui heureusement, avec la complicité avisée de N'Kouka, sauva à moitié la mise. C'était justice cependant car la réussite n'avait pas voulu sourire à trois reprises en première mi-temps aux Toulonnais.

Mais l'impression initiale demeura et Marcel Duval reconnaissait : « Grenoble est une équipe difficile à jouer et qui est en grande condition physique. Elle est capable, avec des garçons comme Gilles, Burkhard, Verstraete, Dussaud entre autres, de poser des problèmes à d'autres adversaires. Mais ceci n'excuse pas néanmoins notre baisse de régime d'aujourd'hui. »

André GASTINEL.

Le sigle Guillou

MONTLUÇON. — Ils ne sont pas passés loin d'un bon match nul, les Montluçonnais samedi soir dans la tempête de Dunlop et devant une équipe de Mulhouse ne confirmant pas après le repos son étonnante démonstration de la première mi-temps.

Les Alsaciens monopolisaient alors le ballon et construisaient un football de haut de gamme, précis, efficace, spectaculaire. Les deux buts de Ben Saïd et Pfertzel obtenus en deux petites minutes ne furent qu'une faible récompense pour un ensemble se révélant comme le meilleur offert cette saison au public montluçonnais.

Et puis, avec le vent dans le dos et davantage de rigueur dans le marquage, avec une agressivité allant crescendo et une louable détermination, Montluçon revint à la surface. Mar réduisit la marque d'une belle reprise de volée sur un centre de Locatelli, et tout devenait possible. Tout, c'est-à-dire le point du nul qui constituait en cette soirée l'objectif de René Gardien. « C'était à notre portée sans deux ou trois maladresses et avec un minimum de réussite », disait celui-ci en faisant le compte des occasions de buts qui finirent presque par s'équilibrer et quand bien même Labreure fut plus inquiété que son vis-à-vis Palu. Labreure qui fut une fois de plus un remarquable remplaçant du titulaire Chartier, dans la cage d'une formation valant également par Trénoras, Lopez ou Mar alors que c'est le tandem Pfertzel-Barthel, en milieu de terrain qui fit la plus grande impression dans une équipe marquée du sigle de Guillou.

Maurice GOUX.

Les (bonnes) ailes du FC Rouen...

ROUEN. — Les Rouennais n'ont pas eu beaucoup de chance, samedi dernier, à plus d'un titre : d'abord parce que la tempête les priva de beaucoup de spectateurs qu'ils étaient en droit d'espérer voir venir soutenir un leader. Mais la pluie incessante eut finalement raison des moins décidés.

Ensuite, parce que l'excellente première mi-temps que les « Diables rouges » mirent à leur actif se traduisit par un score minimal, en l'occurrence le but de Buisine qui aurait fort bien pu être suivi par un ou deux autres. Enfin, mais là il ne s'agit plus de chance, parce que leur seconde mi-temps fut assez loin d'avoir la valeur de la première qui, elle, était véritablement digne d'un candidat à la Première Division.

Dans cette optique, on retiendra donc essentiellement les images de la première période, de loin la plus intéressante, aussi bien quant à la qualité du jeu pratiqué que par le nombre d'occasions que se procurèrent les joueurs normands. Mais à la non-réussite plus haut évoquée, il convient d'associer Chemier, même si le gardien angoumoisin est sorti un peu tardivement à l'occasion du seul but qu'il a encaissé.

Il est bien vrai qu'un soupçon de réussite en faveur de Monczuck ou Heaulme aurait valu aux Rouennais une victoire plus nette alors que leur seconde mi-temps s'avéra nettement moins bonne. Sans doute faut-il y voir les effets conjugués de la fatigue due aux généreux efforts fournis en première mi-temps sur un terrain de plus en plus lourd, mais également le redressement d'Angoulême qui ne crut pas assez et surtout assez tôt en ses moyens, qui ne sont pourtant pas négligeables.

Au total un match agréable en dépit de conditions atmosphériques détestables mais qui permettent précisément de porter un jugement plus flatteur sur les acteurs.

Il est certain que des joueurs comme Monczuck ou Heaulme notamment ont laissé une très bonne impression et que le Polonais Bula n'a rien perdu de sa « vista » en dépit d'une tendinite qui le handicape assez sérieusement.

Angoulême possède toujours en Chemier un excellent gardien de but et avec Chojnacki un avant-centre qui devrait permettre à l'équipe charentaise de se montrer plus efficace dans l'avenir.

Mais il est vrai que si le FC Rouen place toutes ses ambitions dans le Championnat, l'AS Angoulême s'est spécialisée depuis longtemps dans la Coupe de France...

Robert VERGNE.

La confiance revient

CHÂTEAUROUX. — Il fallait avoir du cran et ne pas être en sucre, samedi soir à Châteauroux, pour, quatre-vingt-dix minutes durant, courir et jouer au football sous de véritables trombes d'eau poussées par un vent violent. Le terrain étant acceptable, le feu vert fut donné.

Très rapidement, on allait constater d'ailleurs que Calais aurait bien du mal à repartir du Berry invaincu. En effet, appliquant les consignes données par Revelli, très vite les Rouge et Bleu étouffaient leurs adversaires et un premier but de Sither venait concrétiser ce départ en fanfare ; Revelli s'en expliquait d'ailleurs à la fin de la rencontre : « J'avais dit à mes gars d'attaquer ce match à cent à l'heure et c'est ce qu'ils on fait. En adoptant un rythme soutenu, nous poussions nos adversaire à la faute puisqu'ils n'ont pu tenir la distance. »

Mais, outre l'aspect physique, côté tactique, l'ex-Stéphanois poursuivait : « Je savais que Calais se regrouperait devant son but, aussi, j'avais demandé à Zali et Mérigot d'écarter au maximum le jeu et cela s'est révélé payant. »

Enfin, l'entraîneur de Châteauroux estime que ce succès a remis ses hommes en confiance et il en faudra car, samedi prochain, c'est un voyage à Nœux-les-Mines qui est proposé à La Berrichonne.

Frédéric PANIS.

BEDOUET : « Un problème de confiance »

(Patrick DESSAULT)

REIMS. — Lorsque les dirigeants du Stade de Reims ont voulu renforcer leur équipe à l'intersaison, ils décidèrent de le faire dans deux secteurs particuliers. C'est ainsi qu'en défense sont arrivés Arribart et Troussier qui, indéniablement, sont à la base même du départ extraordinaire de l'équipe champenoise. Mais il fallait aussi des hommes d'expérience pour épauler en attaque Tlemcani et permettre aux jeunes de s'aguerrir. C'est ainsi que Lechantre et Bedouet élirent domicile à Reims.

A première vue, si l'on jette un coup d'œil sur le classement des buteurs, ces deux joueurs n'ont jusqu'ici pris qu'une toute petite part aux succès offensifs des Rémois. Bien souvent, pourtant, les chiffres énoncés ainsi froidement ne reflètent pas l'exacte vérité d'un ensemble de résultats. Car Bedouet tout comme Lechantre se sont parfaitement et immédiatement fondu dans la collectivité, dans le groupe rémois sans que l'on remarque qu'ils n'étaient arrivés à Reims que depuis deux mois seulement. Cela est important et explique les bonnes performances initiales du stade de Reims.

Et puis, il ne faut pas oublier qu'Eric Bedouet est avant tout un ailier gauche. Or, à Reims, Léon Desmenez le fait jouer à droite. Un handicap certain qui permet de mieux comprendre, en partie peut-être, le fait qu'il n'ait marqué à ce jour qu'un seul but lors de la première journée contre Abbeville.

« Il n'est pas facile de changer ainsi de poste du jour au lendemain.

— C'est vrai. Mais pour être honnête, les dirigeants m'avaient prévenu qu'il entrait dans leurs intentions de faire venir Pierre Lechantre à l'aile gauche. Dans ces conditions, il serait mal venu de me plaindre maintenant. Cela dit, il reste vrai qu'il faut s'acclimater à ce poste tout nouveau pour moi.

Lorsque j'ai débuté à Angers, je jouais régulièrement à l'aile droite. Mais depuis l'âge de vingt et un ans, date de mon départ du SCO, je n'ai plus jamais occupé cette place. En revanche, j'ai évolué comme avant-centre à Laval où j'ai signé mon premier contrat professionnel. A Besançon puis à Thionville, j'ai conservé mon poste de prédilection à l'aile gauche.

— Reims, à l'heure actuelle, marque un peu le pas, ne trouvez-vous pas ?

— C'est évident. Cela dit, perdre à Nœux (1-0) n'est pas déshonorant et prendre un point contre Angers — même à domicile — ne constitue pas une véritable contre-performance car, croyez-moi, les Angevins ne seront pas loin des premiers en fin de compte. Non, il ne faut pas faire la fine bouche sur ce résultat nul, même s'il n'est pas celui sur lequel comptaient la plupart des supporters.

Et puis il faut tenir compte également que Reims n'a plus la même réussite qu'en début de Championnat. Je suis persuadé qu'au mois d'août ou de septembre, nous aurions battu Angers comme nous avons gagné face à Rouen et Rennes. Moi, par exemple, contre les Angevins, j'ai raté d'un poil le deuxième but alors que je suis persuadé que deux mois plus tôt, le ballon n'aurait fait aucune difficulté pour pénétrer dans les buts adverses.

— Il y a aussi un problème physique ?

— Oui. Mais c'est normal. Nous ne pouvions raisonnablement pas espérer pouvoir jouer toute la saison au rythme que fut le nôtre jusque-là. Tout le monde éprouve le besoin de souffler. Et puis les terrains gras n'arrangent pas les affaires des joueurs en général et les nôtres en particulier.

Contre Angers, après avoir fourni une première demi-heure de jeu très pleine à tout point de vue, nous n'avons jamais pu par la suite placer une véritable accélération susceptible de faire la différence. Cette égalisation de Berdoll nous a un peu déboussolés en même temps qu'elle nous a perturbés tactiquement. Nous n'avons plus osé nous découvrir, le souvenir de la défaite contre Besançon ici au stade Delaune étant encore trop fraîche dans les mémoires. C'est l'exemple type du manque de confiance en soi doublé du manque de réussite.

— Reims reste cependant compétitif ?

— Bien sûr. Nous savions que nous aurions un mois d'octobre difficile. Eh bien, pour l'instant les résultats démontrent parfaitement que nous avions raison d'être méfiants. La semaine prochaine, nous nous rendons au Havre, une équipe qui, à l'inverse de Reims, a connu un départ difficile mais qui se reprend bien. Cependant, paradoxalement, nous nous sentons plus à l'aise à l'extérieur, car nous savons que nous pouvons nous appuyer sur une défense solide.

— L'absence d'Arribart peut toutefois vous être préjudiciable ?

— Un tel joueur se remplace difficilement, aussi son absence se fait-elle plus sentir. Cela change terriblement les façons d'envisager les choses. Surtout à son poste de libero.

— Vous êtes étonné par les résultats de Rouen ?

— Absolument pas. Rouen est la seule équipe qui, jusqu'à présent, nous a fait vraiment souffrir. Reims jouait à l'époque à cent à l'heure et je me souviens parfaitement que les Rouennais avaient bien su s'accommoder de notre jeu en dépit de notre victoire finale (3-1). Ils savent poser le jeu. Et c'est peut-être ce qui manque le plus en ce moment au Stade de Reims. »

Le renouveau rennais

RENNES. — Un seul succès à domicile en onze rencontres, il n'est pas étonnant que le public rennais ait boudé cette rencontre puisque un peu plus de trois mille personnes assistaient à ce match qui d'autre part ne s'annonçait pas des plus alléchants.

Les absents comme on a l'habitude de le dire auront sans doute tort dans la mesure où l'équipe rennaise a enfin renoué avec le réalisme en marquant cinq buts.

Un score qui n'avait encore jamais été enregistré cette saison et qu'on désespérait de voir un jour tant le compartiment offensif semblait manquer d'efficacité.

Alors à quoi est dû ce renouveau ? Tout d'abord, il faut parler de la faiblesse de l'équipe picarde qui ne signala en tout et pour tout que par un tir de Monvoisin après le repos.

Elle fut d'autre part dominée dans tous les compartiments du jeu et le placement de Campagnac au poste de libero ne nous a personnellement pas convaincu car ce joueur ne nous a pas semblé rayonné dans ce rôle. L'équipe nordiste se priva d'autre part du seul meneur de jeu qu'elle semblait posséder avant ce transfert.

Le meneur de jeu, Rennes, samedi en possédait un en la personne de Nosibor qui avait dû prendre le numéro 10 en raison du forfait de Llorens et de Bonsink. Il a pleinement réussi dans sa tâche. Nosibor sut alerter ses partenaires dans d'excellentes conditions, il sut par ses dribbles démarquer ses partenaires, il n'hésita pas à prendre des risques (c'est ainsi qu'il marqua un but spendide après avoir effacé deux défenseurs et le gardien) et sut se montrer altruiste comme en témoigne le dernier but qu'il offrit véritablement à M'Pelé alors qu'il était idéalement placé pour tenter sa chance.

Rennes semble donc avoir tracé un trait sur son inefficacité qui attristait ses supporters. Mais avant de se prononcer de façon définitive, à ce propos, on attendra quand même un adversaire mieux armé que ne le fut Abbeville et c'est à quelques kilomètres seulement de Rennes qu'on connaîtra la réponse samedi prochain à l'occasion du derby que les Rennais doivent disputer à Quimper.

Pierre ROMER.

Un point malgré tout...

SAINT-OUEN. — « Nous avons fourni notre plus mauvaise prestation de la saison que ce soit à domicile ou à l'extérieur. » Tels furent les premiers mots d'Alain Avisse, l'entraîneur du Stade Français, après une rencontre où ses joueurs, surtout en première mi-temps, accumulèrent les bévues, les mauvaises passes.

Pourtant, les Parisiens après cette période noire regagnèrent les vestiaires sans dommage, puisque le score était toujours vierge, malgré les efforts des gens de Quimper et l'activité débordante de leur ailier Barberat qui plus d'une fois sema le trouble et la panique dans l'arrière-garde parisienne.

Mais Lasséougue et la barre vinrent au secours du Stade Français, si bien que ce n'est qu'à la 57e minute que Thomas, d'un tir terrible des vingt mètres, ouvrit le score.

A ce moment-là, pas de doute, l'affaire semblait très mal engagée pour les Parisiens qui n'arrivaient pas à reprendre le dessus et qui en fait étaient pris à leur propre jeu, celui du courage, de la vigueur et de la vivacité.

Et pourtant, les Bleus allaient obtenir six minutes plus tard une égalisation très heureuse, suite à une énorme mésentente entre Lachivert, Deru et Hémon, ce dernier marquant donc contre son camp, alors qu'aucun réel danger de but ne se présentait.

La blessure du libero Deru s'ajoutant à cette première déconvenue, les Quimpérois donnèrent alors de plus en plus dans l'approximatif, et Bouzaglou sur un centre de N'Gouette puis Tomazewski à l'ultime seconde auraient même pu donner à leurs couleurs une victoire inespérée.

Toutefois, la leçon à retenir, si leçon il y a, est en fait tout à l'honneur du club parisien qui malgré un mauvais match s'en tire finalement à bon compte, un nouveau point s'ajoutant à son total.

Quant aux Bretons, après leur excellent nul devant Rouen le leader, ils confirmaient leurs bonnes dispositions actuelles, Barberat et Thomas, les deux ailiers, se montrant très dangereux. Un seul gros souci cependant, la mauvaise habitude que semble avoir la défense à paniquer dès que l'opposition se montre trop pressante.

Patrick GLANZ.

L'exploit attendu !

LIMOGES. — La défaite de Nœux à Limoges n'a pas plongé Gérard Houllier dans le désespoir. L'œil rond, la joue ronde et l'air à la fois chaleureux et malicieux, l'entraîneur nordiste a même accepté le revers de son équipe avec une certaine sérénité.

« Après dix-neuf matches sans défaite, disait-il, ça nous fait tout de même 19 sur 20, c'est une bonne note. Et pour s'en tenir à la saison en cours et si on ne perd qu'une fois tous les douze matches, ça veut dire qu'on ne sera battu que deux ou trois fois d'ici à la fin du Championnat. »

Ces défaites éventuelles, Gérard Houllier préfère qu'elles se produisent sur le terrain d'un entraîneur avec lequel il a des atomes crochus plutôt qu'ailleurs. Ce fut le cas à Limoges : « Je suis content pour Robert Dewilder, commentait-il: C'est la première fois qu'il nous bat. Quand il était à Blois, on avait pris deux fois quatre points. Mais ce soir, j'ai très vite senti que Limoges voulait davantage la victoire que nous. Nous avons entamé le match très sérieusement, sachant que l'obstacle était de taille. Nous avons peut-être fait la majorité du jeu, mais nous avons commis des erreurs et en plus nous avons été capables d'exploiter nos occasions de but. Limoges, par contre, a eu la réussite. Nous avons déjà connu cela. Le score est tout de même flatteur pour nos vainqueurs. Je dois préciser par ailleurs que, sur le plan psychologique, il y a eu de notre part une sorte de résignation inhabituelle. On savait que la partie serait difficile, qu'on pouvait être mené à la marque mais quand ça s'est produit, on a peut-être trop vite accepté les choses. »

Robert Dewilder, lui, était, bien entendu, aussi heureux qu'on peut l'imaginer. « Le premier but, disait-il, a été le déclic alors que l'on n'était pas très à l'aise. Après, nous avons posé des problèmes à Nœux. Je suis content de la victoire car c'est toujours difficile de gagner deux fois de suite chez soi à huit jours d'intervalle. Mais je suis aussi très content de notre efficacité : nous avons marqué six buts en deux matches. »

Michel PLOY.

Dunkerque sans réussite

DUNKERQUE. — Il n'y a rien eu de nouveau à Dunkerque seraient tentés de dire ceux qui n'ont pas vu le match contre Le Havre. Les Dunkerquois n'ont pu marquer de but malgré les occasions qu'ils surent se créer, mais il faut ajouter la maladresse de Dossevi qui rata l'occasion sur un service de Carlier consécutif à une action remarquablement menée par Zaremba et Vanhoutte (20e). Manque de réussite de Zaremba qui expédia sa reprise de la tête sur la transversale en couronnement d'un judicieux centre de Carlier (44e), celle de Muller qui expédia sa reprise sur le poteau de Palma avant que Vanhoutte connaisse la même malchance (88e).

Ajoutons à cela un sauvetage de Mastroianni sur un envoi ajusté de Hamon qui avait trompé Palma (76e) et on aura fait la démonstration que rien ne voulut sourire aux avants dunkerquois. Il en est souvent ainsi quand on doute de ses possibilités.

Robert Domergue était cependant moins déçu que le public venu voir des buts, car il a constaté les progrès de son équipe sur le plan constructif. Les Dunkerquois ont fait de bonnes choses dans le domaine de la circulation et de la progression de la balle. C'est au stade terminal que cela ne va toujours pas. En tout cas, ils se sont montrés plus entreprenants que les Havrais qui ont déçu le public dans la mesure où ils se contentèrent visiblement du match nul.

C'était l'objectif qu'ils s'attachèrent à obtenir en jouant prudemment et qu'ils sauvegardèrent en seconde mi-temps en tombant trop souvent dans l'antijeu du fait qu'ils redoublèrent les passes au gardien. Les hommes de Lavagne se sont surtout ingéniés à conserver la balle en défense et en essayant d'attirer les Dunkerquois afin de les prendre à revers, espérant obtenir un but sur contre-attaque. C'était habile sinon élégant mais ils ne pouvaient compter cette fois sur Olarevic bien juguié par Bastijns.

Jean DEHUTTE.

Manque de rigueur

BESANÇON. — Daniel Varini ne savait plus à quel saint se vouer samedi soir : « Que voulez-vous que je reproche à mes joueurs ? Ils se sont battus pendant 90 minutes avec une foi inébranlable. Avouez quand même que cette saison rien ne nous réussit. Deux actions en début de match et deux buts, les Guingamais étaient bénis des dieux. Décidément, mes joueurs sont bien mal payés de leur travail, de leur sérieux. Je sais bien que la saison est encore longue, que tout peut encore arriver, mais quand même... » C'est vrai que la chance n'est pas du côté des Bisontins cette année.

Les résultats actuels reflètent assez mal la qualité et les productions d'une équipe à laquelle il a souvent manqué un brin de réussite pour s'exprimer pleinement. Mais la vérité nous oblige également à dire que la défense de Besançon n'affiche pas la rigueur qui la caractérisait la saison dernière et que l'attaque manque singulièrement de réalisme.

Besançon se créa quatre ou cinq occasions de buts très nettes, mais sans pouvoir en saisir une seule. Ce sont là des erreurs qui ne pardonnent pas. Ne fallut-il pas un remarquable exploit personnel du jeune Pottier pour trouver une faille dans la défense de Guingamp ? Il est vrai aussi que l'absence de Chebel s'est cruellement fait sentir. Son retour samedi à Angers est susceptible de relancer Besançon. Il n'est que temps !

Daniel VIAL.

CONFIDENTIEL

La resquille marche très fort au stade de Limoges selon les dirigeants. Un journal local, pour en avoir le cœur net, a lancé un reporter passe-muraille sur la piste des spectateurs sans billets. Sa conclusion : les tribunes et même les virages sont très bien gardés et il n'est guère possible d'échapper aux contrôleurs.

Limoges a gagné une fois de plus en débutant le match du côté droit du terrain par rapport à la tribune d'honneur. Jusqu'ici il a toujours partagé les points en débutant du côté gauche. Cela va sans doute donner des regrets à Marx, le capitaine de Nœux, qui avait lui-même choisi le mauvais côté.

Un proche du camp déodacien nous confirmait : « Notre équipe s'est déjà fait surprendre en début de rencontre. Devant Martigues, elle a encaissé un but dès la neuvième seconde de jeu. C'est un record.

A Fontainebleau l'entraînement des gardiens bat son plein. Montaubin, Memeteau ainsi que Benom en veulent véritablement. J.-P. Grandière s'en est aperçu voilà quelques jours lorsque son portier titulaire lui fit effectuer un incroyable soleil sur une sortie déterminée. Dangereux tout cela... A quand une prime de risque ?

Curieux le tout premier but obtenu par Gueugnon. En fait les « Forgerons » bénéficièrent du large concours des Libournais. Le goal girondin voulut renvoyer des deux poings un tir de Duch mais le ballon rebondissait sur la tête de Schamlz et Granger allait le ramasser au fond de ses filets. Se ressentant de violentes douleurs à la tête après ce coup du sort malheureux, Schmalz devait quitter le terrain une demi-heure plus tard.

Des retrouvailles pour Citron et Baudry qui se sont connus sous les couleurs du SCO d'Angers.

Edouard Stako, l'ex-international du Stade Français, qui on le sait s'occupe des jeunes d'Orléans depuis maintenant quatre années, s'intéresse évidemment toujours à la marche de son ancien club qui est aussi celui où débuta Jacky Lemée et aussi celui de toute la carrière professionnelle de Jacques Drouet, le père de l'arrière d'Orléans Pascal Drouet.

Jacky Lemée, avant le match Orléans-Marseille, alla demander à l'arbitre que l'on observe une minute de silence en la mémoire de Guy Lassalette qui était son ami et le parrain de sa fille.

Les Marseillais s'étaient déplacés en avion à Orléans via Tours. En revanche, quelques supporters inconditionnels n'avaient pas hésité, malgré le temps, à faire le trajet Marseille-Orléans en voiture. Histoire de revoir également Jacky Lemée et Robert Buigues.

Toulon veut acquérir un terrain de 3 à 4 hectares dans la banlieue de la ville.

Le trésorier de Thonon s'arrachait les cheveux. Il pleuvait des cordes l'autre semaine pour le match au sommet contre Toulouse et il n'y eut finalement que 2 500 courageux à passer aux guichets alors qu'il attendait un public record.

Six joueurs et non des moindres manquaient à Nîmes qui affrontait Thonon chez lui. Mais le club gardois a prouvé qu'il a un solide réservoir de joueurs de talent. Morisseau notamment, qui remplaçait Ruffier retenu dans l'équipe des Espoirs, fut un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Parmi le public de ce match au sommet du groupe A un spectateur particulièrement attentif : Kader Firoud qui fut, il n'y a pas si longtemps, l'entraîneur et l'âme de l'Olympique Nîmois. Il ne fit cependant qu'une très brève apparition dans les vestiaires nîmois à la fin de la rencontre.

Martin Maya a quitté ses camarades de Thonon après la rencontre contre Nîmes pour rejoindre la sélection du Cameroun qui devait jouer mardi soir un match amical à Bastia. La bouillant et brillant avant-centre de l'équipe savoyarde espère bien gagner en Corse sa sélection pour jouer avec l'équipe nationale camerounaise contre le Maroc les 15 et 29 novembre. A la clé de cette double confrontation : la qualification pour l'Espagne.

Thonon-Nîmes a failli être renvoyé parce que la formation gardoise, privée de Ruffier et Gamouh retenus l'un dans l'équipe des Espoirs, l'autre dans l'équipe d'Algérie, avait demandé le report. Thonon s'y opposa et obtint gain de cause : « Nous étions prêts à mettre Dobraje à la disposition de la sélection des Espoirs qui a joué avec notre gardien remplaçant pour que Ruffier ne manque pas trop à Nîmes », ironisait Jean-Pierre Carayon.

Noël, l'entraîneur nîmois, veut résolument rester optimiste : « Nous avons mangé notre pain noir car nous avons accumulé les pépins et puis les difficiles déplacements de Toulon, Toulouse et maintenant Thonon sont derrière nous. »

Carayon, le coach thononais, était par contre moins heureux et il était furieux après sa défense qui a commis deux fois de suite les mêmes erreurs de marquage et qui a ainsi encaissé deux buts sur corner à quelques minutes d'intervalle.

Pendant que son club jouait un match difficile à Thonon, Rabah Gamouh était à Lagos avec l'équipe d'Algérie pour affronter le Nigeria.

Lempereur, qui souffrait d'un claquage et espérait faire sa rentrée au plus vite, devra encore attendre une calcification du muscle blessé le privant de tout entraînement.

Initialement prévue à 20 h 30, la rencontre Stade Français-Quimper a finalement eut lieu à 15 heures, les Quimpérois ayant des problèmes de retour.

Bello, qui souffrait d'une entorse au niveau des cervicales, a repris l'entraînement et a même joué en réserve, qui, rappelons-le, évolue en Première Division parisienne. Ce qui n'est pas véritablement le meilleur moyen, vu le trop gros écart de divisions entre les deux équipes, de retrouver le rythme.

Le Stade, seize ans après, évoluera au Parc des Princes à l'occasion du match devant Mulhouse, en lever de rideau de Paris-S.-G.-Nantes. Pas de doute, les Stadistes ne retrouveront pas l'ambiance feutrée de Saint-Ouen dans notre temple du football.

Deru, le libero et capitaine de Quimper, après s'être plusieurs fois fait soigné sur la touche, est finalement sorti, saignant abondamment du nez.

Lachivert, après le but stupide qu'il venait d'encaisser, ne s'expliquait pas trop comment ils avaient tous paniqué. « Croyant avoir le ballon, j'ai dit : « Laisse », mais étant trop court Hémon a dégagé en catastrophe dans notre propre but, alors que le danger n'était pas trop pressant. »

Marc Rastoll, bien que satisfait du point pris à l'extérieur, pensait que son équipe aurait pu repartir victorieuse tant elle avait dominé la partie dans sa première période. 0-0 à la mi-temps, cela était, il est vrai, flatteur pour les Parisiens.

Thomas, qui quelques semaines plus tôt était venu avec l'équipe de Troisième Division de Quimper prendre une volée devant le Red Star, 8-1, et avait d'ailleurs marqué le but breton, a récidivé mais dans des circonstances beaucoup plus importantes pour son club. Saint-Ouen, une pelouse fétiche, en somme, pour Thomas.

L'arbitre, M. Léaute, qui dirigeait son premier match de Division II avec Orléans-OM, passait, paraît-il à cette occasion, un examen.

Si après la victoire du Paris FC, l'entraîneur Alberto Muro se montrait heureux, il n'en constatait pas moins avec lucidité qu'il existe encore des lacunes dans son équipe. De son côté, Pancho Gonzales, le coach de Blois, déclarait : « Nous aurions mérité le match nul, car l'arbitre n'aurait pas dû siffler le coup franc qui permit à Bianchi de marquer un de ses trois buts. »

Les joueurs du Paris FC ont eu un supporter de qualité samedi soir au stade de l'Aube à Troyes : l'ancien ministre Robert Galley, ministre député-maire de Troyes, dont on sait qu'il a beaucoup œuvré pour l'implantation de l'équipe parisienne dans la cité des Bonnetiers.

On a demandé aux supporters parisiens comment il convenait de désigner désormais les joueurs du Paris FC. « Appelez-les les Troyens de Paris », ont-ils répondu en chœur.

Le public biterrois et ses anciens coéquipiers et dirigeants ont appris avec une grande joie mêlée de fierté la sélection d'Antoine Martinez chez les Espoirs. Lorsqu'il jouait à l'ASB où il fut international militaire après été naturalisé, sa nationalité (espagnole) l'avait privé d'une sélection chez les juniors. Félicitations à l'ami Tonio tout en lui souhaitant d'autres capes.

Un malencontreux « mastic » avait déjà privé Dubourdeaux du but qu'il avait, marqué devant Martigues. Ce but étant attribué par erreur à Sannier. A Blois, c'est à Vergnet que le but réussi par Béziers fut octroyé, alors que celui-ci était encore son œuvre. Décidément, ce brave Serge n'a pas de chance.

A Béziers, les deux joueurs noirs de l'équipe ont demandé à jouer toujours avec le même numérotage dans le dos, quelle que soit la place qu'ils occupent. C'est ainsi que Edwige porte toujours le 13. Motif : il est le treizième enfant d'une famille qui en compte seize (huit garçons et huit filles). Quant à Sannier abonné au douze, on suppose que c'est en souvenir de l'époque où il passait plus de temps sur le banc de touche que sur le terrain.

Une panne d'éclairage précédant Béziers-Ajaccio a duré près de quarante minutes et a bien failli faire remettre le match, la durée réglementairememt autorisée en l'occurrence étant de quarante-cinq minutes. Ce qui ne faisait pas sourire les dirigeants biterrois ; le terrain étant occupé le lendemain dimanche par deux matches de rugby, il aurait fallu rembourser.

Fait très rare, on n'avait pas vu ça à Béziers depuis très longtemps, deux joueurs d'Ajaccio ont quitté tous les deux le terrain sur une civière : le stoppeur Muselli qui heurta le poteau droit de la tête sur le premier but réussi par Béziers à la vingtième minute, et Aboussou victime d'une douloureuse élongation un quart d'heure plus tard.

Le Groupement a condamné le Stade de Reims à verser une amende de 3 000 F pour jets de bouteilles des spectateurs rémois lors des rencontres Reims-Guingamp. Raison pour laquelle le speaker du stade Auguste-Delaune incita le public à davantage de modération juste avant la rencontre Reims-Angers.

Décidément, Jean-Luc Arribart n'a guère de chance depuis qu'il est arrivé au Stade de Reims en début de saison. Une tenace contracture à la cuisse le tient éloigné de ses camarades une fois sur deux, ce qui nuit considérablement au rendement de son équipe et explique peut-être en partie les difficultés actuelles des Rémois à s'imposer.

Le Stade de Reims vient de recevoir la coquette somme de 300 000 F, résultat de la recette qu'avait suscitée la rencontre du cinquantenaire organisée la saison dernière entre Reims et Nantes. Ajoutée aux 200 000 F de Reims-Angers, les dirigeants rémois peuvent avoir le sourire.

Deux anciens Rémois étaient venus rendre visite à leur club vendredi soir. Marcel Aubour, de passage dans la région, assista, en effet, de la tribune d'honneur au match nul de Reims contre Angers tandis que Polaniok, profitant de l'arrêt momentané du Championnat, suivit avec attention l'évolution de ses ex-coéquipiers.

Comme quoi l'on ne manque pas d'humour à Reims et surtout que l'on ne se prend pas beaucoup au sérieux. En effet, Charbonnier, l'auteur du seul but rémois, ne disait-il pas en souriant, au terme de la rencontre : **« Le principal, ce soir, est d'être de nouveau leader ».** N'oublions pas que Reims-Angers était la seule rencontre avancée de cette douzième journée. Dans ces conditions...

Toulouse voulait recevoir Cannes, le vendredi 9 et les Cannois étaient d'accord. Mais le Stade Toulousain (rugby) désirait également jouer ce même soir contre Graulhet. Compréhensifs, les dirigeants du ballon rond acceptèrent de décaler leur match au samedi...

Le Hongrois de Toulouse Laszlo Balint ne sera pas bousculé pour participer au match contre Marseille vendredi prochain. En effet, ayant écopé d'un carton jaune au cours de Roumanie-Hongrie, il sera suspendu pour Hongrie-Suisse de mercredi...

Toulouse-Cannes fut un match « musical », l'animation se trouvant assurée 90 minutes durant par la Banda du Stade Toulousain. Quand le rugby aide le football !

N'GOUETTE l'homme fort

SAINT-OUEN. — Lorsque au soir de la dernière journée de Championnat de Division III, et quelques jours plus tard, quand fut officialisé le « oui » pour la montée. Alain Avisse l'entraîneur faisant déjà un rapide tour de la question et des joueurs opérationnels pour la Seconde Division n'hésita pas un instant. « Gaspard » N'Gouette était l'un d'eux. Le solide congolais représentait la sécurité, lui qui avait déjà le maillot national de son pays, lui qui, véritable force de la nature, paraissait devoir être l'une des pièces maîtresses de l'ensemble stadiste.

Et, à l'image de l'équipe, il digéra très vite le nouveau menu qui se présentait : « Je pense que nous avons réalisé un très bon début de Championnat, compte tenu de notre peu d'expérience à ce niveau, même si à l'extérieur nous sommes encore à la limite. Par contre, ici cela ne se passe pas trop mal. Personnellement, je pense avoir réussi mes premiers matches, ce qui me donne confiance pour l'avenir, car je caresse l'espoir de pouvoir un jour jouer encore au-dessus. »

Des ambitions qui en fait ne paraissent nullement utopiques, le bonhomme s'étant depuis le début de la saison montré l'homme fort du Stade, entraîneurs et joueurs adverses ne tarissant pas d'éloge. Néanmoins, pour l'heure, le Championnat et la situation actuelle du club parisien suffisent à sa peine, même s'il ne se montre pas trop inquiet ; « pour nous l'important était de ne pas sombrer d'entrée. Nos résultats encourageants aidant, il n'y a pas de raison pour que nous ne continuions pas sur ce chemin. Et, si comme je le pense nous nous maintenons, la saison prochaine avec l'arrivée d'autres renforts pourrait être pour nous totalement différente. »

Présent, avenir des notions qui se confondent souvent, N'Gouette lui s'est déjà imposé. — P. G.

Robert Dewilder et Gérard Houllier, deux bons amis, se sont livré durant quelques jours une amicale guerre des nerfs au téléphone. Motif : Limoges recevrait Nœux alors que d'ordinaire les deux entraîneurs se renseignent mutuellement sur leurs adversaires.

Selon le président de Limoges, Jean Parent, un club promotionnel doit disposer d'un budget de 300 millions de centimes pour viser le milieu de tableau contre 450 millions à un club pro. Si les résultats sportifs confirment ces prévisions financières, Limoges devrait se classer neuvième ou dixième en fin de Championnat car son budget prévisionnel est de 291 millions de centimes.

Les poursuites contre le Limoges FC au sujet de l'illégalité de l'assemblée générale de 1979-1980 ont été abandonnées par ceux qui les avaient entreprises. Le club avait contre-attaqué en demandant des dommages et intérêts et cette démarche semble avoir eu un effet dissuasif, d'autant plus que le dossier était mince.

Le Limougeaud Lionel Quesney, vingt-deux ans, n'a vraiment pas de chance. Après deux saisons gâchées par deux opérations (adducteurs en 1978-1979 et ligaments internes et croisés du genou droit en 1979-1980), il va subir vendredi prochain une troisième opération. Cette fois, c'est le ménisque interne de son genou opéré la saison dernière qui est atteint. L'ablation sera pratiquée par le professeur Pécout au CHU de Limoges qui a déjà effectué les deux premières opérations de Quesney.

Le défenseur de Limoges, Daniel Goutoule, qui possède une densité physique impressionnante, n'est pas souvent sanctionné par les arbitres bien qu'il ne ménage pas ses adversaires. En fait, il joue avec ses moyens, sans être méchant, mais quand les directeurs de jeu sifflent ses fautes, il emploie la bonne méthode et plaide toujours coupable en levant toujours la main comme les basketteurs.

C'est officiel : le stade de la Faisanderie sera très prochainement doté d'une tribune couverte supplémentaire d'une contenance de 1 500 places assises. Le confort des spectateurs c'est important, et les responsables locaux ont pris une sage décision. En même temps que la future tribune, les journalistes ne seront pas oubliés, car la partie réservée à la presse sera désormais vitrée. Les frileux sont contents...

Si Schaller et Buisset ont manqué un peu de jus, il ne faut pas s'en étonner. En effet, les deux Bellifontains suivent actuellement un stage de moniteur à Fontainebleau.

Eric Dewilder, dix-sept ans, aspirant à Lens depuis le début de la saison, a déjà joué trois fois contre Nœux avec le centre de formation de son club. Il a donc pu renseigner son père, Robert, entraîneur de Limoges dont l'équipe recevait les Nordistes.

Jaloux du succès de son épouse qui prépare une potion secrète d'avant-match aux Bellifontains, M. Stefani a relevé le défi : « Si on parle trop d'elle, je sauterai en parachute pour déposer le ballon du match dans le rond central. » Heureusement que l'intéressé n'est pas un novice en la matière...

Pour la venue de Gueugnon Menaut avait été contraint de remanier la défense centrale de Libourne. L'absence d'Eric Cazaumajou, blessé au genou gauche à Marseille, parut cependant décontenancer le rempart libournais qui avait jusque-là bien tenu le coup notamment sous l'impulsion de Jean-Louis Lalanne.

Les vendanges qui mobilisent actuellement de nombreuses personnes en Gironde ont entraîné une désaffection du stade libournais pour la venue de Gueugnon. On y a enregistré la plus faible affluence de la saison. A croire que les « Forgerons » de Saône-et-Loire ne feront jamais recette puisque c'était déjà le cas la saison dernière.

Alain Chipon a donc retrouvé la Cité Impériale où il joua durant plusieurs saisons. Déçu, il devait avouer : « Avec notre avant-centre habituel nous l'aurions emporté car ils étaient prenables ce soir. »

Hervé Mariot que l'OM a recruté cette saison à Avignon explique ainsi l'excellente condition physique des Marseillais en particulier et des joueurs de Deuxième Division en général : « Contrairement aux joueurs de Première Division, nous n'avons qu'un match à jouer par semaine et nous pouvons mieux nous entraîner et mieux récupérer. »

Yves Mariot, le frère d'Hervé le joueur de l'OM, est maintenant — à trente-trois ans — retiré à Villeneuve-Loubet et s'occupe de chevaux de course. « Il est passé à côté d'une très grande carrière », regrette son frère.

Marc Duval souffre d'une entorse du poignet ; il a dû être plâtré et sera indisponible durant trois semaines.

Muro aux affaires

Alberto Muro est revenu aux affaires. Il a, en effet, répondu favorablement à l'appel du président Roger Zeppellini, ce dernier étant désireux de donner une nouvelle orientation technique à la carrière du Paris FC. C'est ainsi qu'à un homme très rigoureux — Roger Lemerre — succède un entraîneur plus libéral, faisant une plus grosse part au football inspiré. A la mode argentine en somme.

Cet Argentin de cinquante-quatre ans, au chômage depuis le début de la saison, a débuté dans la carrière d'entraîneur à Ajaccio avant de prendre en main les destinées de l'AS Monaco. Pendant quatre ans. Lorsque Lucien Leduc puis Gérard Banide lui succédèrent, il resta dans l'ombre du club monégasque. Désirant s'occuper de nouveau à plein temps d'une équipe, il a donné son accord au président du PFC, dimanche 4 octobre, au retour d'Ajaccio où il avait vu évoluer ses futurs joueurs. « J'espère que ma venue va permettre au club parisien de progresser, dans le domaine technique surtout et ainsi relancer l'équipe qui, assurément, ne mérite pas son classement actuel, **a-t-il avoué.** Il suffit de peu de chose pour replacer le club sur les bons rails. Une bonne série, par exemple, d'un mois serait suffisante et l'on reverrait alors le PFC jouant sans complexe. Car le premier problème auquel je suis confronté est un problème de confiance en soi. Une fois cette confiance revenue tout devrait aller beaucoup mieux ».
P. D.

DIVISION 1

Groupe A

*Raismes b. Saint-Quentin 2-1
Le Touquet b. *Le Portel 3-2
*Police Paris b. Maubeuge 1-0
Compiègne b. *Tourcoing 2-0
*Béthune b. Boulogne 3-0
*Beauvais b. Breteuil 1-0
*Friville-Escarbotin b. Arras 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Touquet	12	7	5	2	0	11	5
2. Saint-Quentin	11	7	5	1	1	18	10
3. Raismes	9	7	3	3	1	10	9
4. Maubeuge	9	7	4	1	2	18	7
5. Béthune	8	7	3	2	2	10	7
6. Compiègne	8	7	3	2	2	10	8
7. Beauvais	8	7	4	0	3	9	9
8. Police Paris	7	7	2	3	2	5	5
9. Breteuil	6	7	2	2	3	3	6
10. Friville-Escarbet	5	7	2	1	4	8	10
11. Tourcoing	5	7	1	3	3	3	6
12. Le Portel	4	7	2	0	5	6	7
13. Arras	3	7	0	3	4	4	14
14. Boulogne	3	7	1	1	5	3	15

LE TOUQUET PREND LA TÊTE

LILLE. — En huit jours Raismes aura tenu un rôle important d'arbitre, puisqu'il a successivement tenu Maubeuge en échec à l'extérieur puis à domicile, battu le leader Saint-Quentin. C'était la première défaite de Saint-Quentin. Comme Le Touquet a gagné au Portel à l'issue d'un match qui fut sensationnel voici l'équipe de Kocik en tête du Championnat. Une remarquable promotion pour cette équipe qui l'an dernier peinait au milieu du tableau. Un renfort très bien choisi et la voici qui joue les premiers rôles...

Défaite inattendue de Maubeuge à Paris. En deux matches Maubeuge n'a réussi aucun but. Cela lui vaut de rentrer dans le rang.

Correspondance spéciale.

Groupe B

*Alençon b. Le Havre 3-0
*Bayeux b. Saint-Pierre-des-Corps 5-1
*Pithiviers et Mondeville 0-0
Evreux b. *Neuilly 1-0
AS Mantes b. *CA Mantes 3-0
Longjumeaux b. *US Normandie 2-1
*Trouville b. Montargis 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	11	7	5	1	1	20	3
2. Bayeux	11	7	5	1	1	19	5
3. Evreux	10	7	4	2	1	11	8
4. Le Havre	9	7	4	1	2	17	9
5. Pithiviers	9	7	4	2	1	11	8
6. Trouville	7	7	2	3	2	9	8
7. Saint-Pierre-des-Corps	7	7	3	1	3	6	9
8. AS Mantes	6	7	2	2	3	8	10
9. US Normande	6	7	2	2	3	7	12
10. CA Mantes	6	7	3	2	3	5	10
11. Longjumeau	6	7	2	2	3	8	16
12. Mondeville	4	7	1	2	4	7	12
13. Neuilly	3	7	1	1	5	5	12
14. Montargis	3	7	1	1	5	5	15

ALENÇON FACILEMENT

PARIS. — Alençon en grand leader a battu très facilement (3-0) son suivant Le Havre, dont on attendait nettement mieux après ses bonnes sorties précédentes. Mais il est vrai aussi que son libero Desclair jouait avec l'équipe de Division II à Dunkerque.

Bayeux qui marche très bien en ce moment confirme en marquant cinq buts à Saint-Pierre-des-Corps. Belle victoire d'Evreux à Neuilly par 1-0, ce qui n'est même pas cher payé. Longjumeau réalise également un bel exploit en s'imposant devant l'US Normande. Quant au derby entre les deux équipes de Mantes, il est revenu très facilement à l'AS Mantes qui s'éloigne un peu de la zone rouge.

Patrick GLANZ.

Groupe C

Neufchâteau b *Audun 2-1
*Haguenau b. Colmar 4-1
AS Strasbourg b. *Neudorf 1-0
*Forbach et Thionville 0-0
*Carignan et Blagny 0-0
*Epinal b. PTT Metz 2-0
Châlons b. *Kogenheim 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	11	7	5	1	1	24	9
2. Audun	10	7	4	2	1	18	13
3. AS Strasbourg	9	7	4	1	2	14	5
4. Neudorf	9	7	3	3	1	11	4
5. Forbach	9	7	4	1	2	8	6
6. Carignan	8	7	2	4	1	9	6
7. Neufchâteau	8	7	3	2	2	8	9
8. Blagny	8	7	3	2	2	9	14
9. Epinal	7	7	3	1	3	6	7
10. Thionville	6	7	1	4	2	6	9
11. Colmar	5	7	2	1	4	13	14
12. Châlons	3	7	1	1	5	11	20
13. Kogenheim	3	7	1	1	5	4	15
14. PTT Metz	2	7	1	0	6	2	12

AUDUN ET HAGUENAU SE RELAIENT

STRASBOURG. — En début de saison, il y avait inévitablement des favoris. On supposait que deux ou trois équipes se détachèrent d'entrée pour disputer un mini-Championnat entre elles.

Il n'en fut rien heureusement d'ailleurs car le suspense n'aurait jamais été aussi grand qu'en ce moment.

En effet, d'un dimanche à l'autre, une autre équipe occupe le fauteuil de leader. Il y a une semaine, c'était Audun grâce à la défaite d'Haguenau. Maintenant, les Alsaciens sont les meilleurs grâce à leur succès contre Colmar

Robert ADAM.

Groupe D

*Morlaix et Saint-Pol-de-Léon 1-1
*Concarneau et Saint-Nazaire 0-0
*Ingrandes b. Luçon 3-0
*Le Mans b. Nantes 3-0
Cholet b. *Saumur 2-0
*Cherbourg et Mamers 1-1
*Redon et Quimperlé 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Pol-de-Léon	12	7	5	2	0	17	2
2. Concarneau	10	7	3	4	0	9	3
3. Ingrandes	10	7	5	0	2	16	11
4. Morlaix	8	7	2	4	1	13	10
Cholet	8	7	3	2	2	13	10
6. Nantes	7	7	3	1	3	10	9
7. Luçon	7	7	3	1	3	7	16
8. Le Mans	6	7	2	2	3	9	8
9. Mamers	6	7	2	2	3	7	8
10. Quimperlé	6	7	2	2	3	7	10
11. Redon	6	7	2	2	3	8	13
12. Cherbourg	5	7	0	5	2	4	9
13. Saumur	4	7	0	4	3	5	10
14. Saint-Nazaire	3	7	0	3	4	4	10

INGRANDES REVIENT LE MANS S'EMERVEILLE

RENNES. — Le derby Morlaix-Saint-Pol-de-Léon n'a profité à aucun des deux clubs. Ils n'ont pu en effet se départager. Comme Concarneau, non plus, n'a pu franchir l'hermétique défense nazairienne à domicile, c'est Ingrandes qui fait, lors de ce septième épisode, la bonne opération en s'imposant largement devant les Vendéens de Luçon.

Autre remarque, le réveil du Mans qui en est à sa seconde victoire consécutive. Cette fois, c'est le FC Nantes qui en subit les frais.

Enfin, un seul succès à l'extérieur, celui de Cholet chez son voisin Saumur.

Pierre ROMER.

Groupe E

*Montferrand b. INF Vichy 2-0
Saint-Etienne b. *Châteauroux 1-0
*Isle b. Châtellerault 4-0
*Limoges b. Messeix 4-2
*Le Puy b. Domerat 4-1
*RC Vichy b. Moulins 3-1
Montluçon b. *Lapalisse 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Isle	10	7	5	0	2	13	4
2. INF Vichy	10	7	4	2	1	7	2
3. St-Etienne	9	7	4	1	2	10	4
4. Montferrand	9	7	3	3	1	10	7
5. Châteauroux	9	7	4	2	1	7	2
6. Limoges	8	7	3	2	2	10	9
7. RC Vichy	7	7	3	1	3	10	9
8. Montluçon	7	7	2	3	2	9	12
9. Le Puy	6	7	2	2	3	12	12
10. Messeix	7	7	2	2	3	9	12
11. Domérat	6	7	1	4	2	4	9
12. La Palisse	5	7	2	1	4	6	9
13. Moulins	4	7	2	0	5	9	11
14. Châtellerault	2	7	0	2	5	4	15

ISLE CONFIRME !

LIMOGES. — La JA Isle a maintenant trouvé sa vitesse de croisière, après un début laborieux elle n'a fait qu'une bouchée sur son terrain, de Châtellerault, la lanterne rouge.

Cette victoire, aisée après son exploit à Saint-Etienne, lui permet de posséder désormais la meilleure attaque avec treize buts et de profiter de la défaite du leader INF Vichy, à Montferrand, pour le rejoindre en tête.

Derrière les deux équipes, les Stéphanois se sont bien repris en s'imposant à Châteauroux. Performance assez surprenante. Ils se sont ainsi replacés en bonne position d'attente à un point des premiers.

Michel PLOY.

Groupe F

Chalon b. *Bavans 2-1
*Sens et Dampierre 2-2
*Beaune et Reims 1-1
Baume b. *Dole 2-1
*Besançon et Auxerre 1-1
*Garges et Romilly 1-1
*Marnaval et Eclaron 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	13	7	6	1	0	15	3
2. Dampierre	11	7	4	3	0	14	7
3. Reims	11	17	5	1	1	12	6
4. Baume	9	7	4	1	2	10	13
5. Auxerre	8	7	3	2	2	9	4
6. Romilly	8	7	3	2	2	10	7
7. Sens	7	6	2	3	1	10	8
8. Besançon	6	7	2	2	3	11	10
9. Eclaron	6	7	2	2	3	9	11
10. Beaune	4	6	1	2	3	4	8
11. Marnaval	4	7	1	2	4	6	11
12. Bavans	4	7	1	2	4	3	8
13. Garges	4	7	1	2	4	5	11
14. Dole	1	7	0	1	6	4	15

LES PROFITS DE CHALON

REIMS. — Profitant des matches nuls de Dampierre à Sens, et de Reims à Beaune, Chalon, qui a gagné à Bavans, consolide sa place de leader avec deux points d'avance.

Seul autre vainqueur de cette journée : Baume qui vient en quatrième position. Les deux vaincus : Dole et Bavans risquent des lendemains difficiles, surtout pour la lanterne rouge qui compte déjà trois points de retard.

Tous les autres en sont restés sur des scores nuls, ce qui ne modifie donc que sensiblement les positions au classement.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Groupe G

*Mont-de-Marsan b. Roumazières 3-1
*Bayonne b. Niort 1-0
Périgueux b. *Andernos 2-1
*Aurillac et Pau 1-1
*Cazères b. Tarbes 2-0
*Brive b. Luzenac 2-1
Castelnaudary b. *St-Symphorien 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mt-Marsan	11	7	4	3	0	20	9
2. Bayonne	10	7	3	4	0	7	1
3. Périgueux	9	7	4	1	2	12	8
4. Cazères	9	7	4	1	2	14	11
5. Pau	8	7	1	6	0	9	7
6. Niort	7	7	3	1	3	9	6
7. Brive	7	7	3	1	3	11	10
8. Andernos	7	7	2	3	2	7	7
9. Luzenac	6	7	2	2	3	8	8
10. Tarbes	6	7	2	2	3	8	13
11. Aurillac	6	7	2	2	3	8	11
12. St-Symphorien	5	7	2	1	4	6	12
13. Castelnaudary	4	7	1	2	4	6	16
14. Roumazières	3	7	0	3	4	4	12

MONT-DE-MARSAN ENCORE !

TOULOUSE. — Une rencontre facile pour le leader Mont-de-Marsan, mais un résultat moins éloquent que lors des deux dernières journées du Championnat. Recevant Roumazières, ce n'est que par un score de 3-1 que les Montois s'adjugèrent la victoire. Bayonne, jouant à domicile contre Niort (1-0) maintient sa position au classement détruisant ainsi tous les espoirs des Niortais. Notons le faible score de Pau jouant à Aurillac (1-1) et la victoire de Castelnaudary contre Saint-Symphorien (2-1), de Cazères à Tarbes (2-0), de Brive contre Luzenac (2-1) et de Périgueux à Andernos (2-1).

Louis GOMEZ.

Groupe H

*Arles b. Gardanne 2-0
St-Raphaël b. *Cannes 2-0
*Ajaccio et CA Bastia 1-1
*Aix b. Menton 3-1
*Miramas b. Salon 2-0
*Annecy et Faucigny 1-1
*Feyzin b. Montpellier 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	12	7	6	0	1	11	1
2. St-Raphaël	12	7	5	2	0	12	3
3. Aix	10	7	5	0	2	11	7
4. CA Bastia	9	7	4	1	2	11	7
5. Miramas	8	7	3	2	2	7	6
6. Cannes	6	7	1	4	2	9	11
7. Faucigny	6	7	1	4	2	5	7
8. Annecy	6	7	2	2	3	7	10
9. Feyzin	5	6	2	1	3	11	5
10. Menton	5	6	2	1	3	10	8
11. Ajaccio	5	7	2	1	4	6	18
12. Salon	4	7	2	0	5	8	8
13. Gardanne	4	7	1	2	4	5	10
14. Montpellier	4	7	1	2	4	4	16

UN BEAU COUDE-A-COUDE

MARSEILLE. — Le coude-à-coude Arles-Saint-Raphaël continue et si les Arlésiens sont restés maîtres chez eux, les Raphaëlois confirment leurs prétentions en battant Cannes dans son fief.

L'AS Aixoise a démontré face à Menton qu'elle était apte à jouer un rôle de troisième larron et il faut s'attendre, au cours des prochaines journées, à une lutte intéressante.

Quand au derby corse, il s'est terminé sans vainqueur et c'est aussi le premier point pris à l'extérieur par le CA Bastia, qui n'a sans doute pas dit son dernier mot.

René ESPANA.

PROCHAINE JOURNEE (17 ET 18 OCTOBRE)

GROUPE A
BRETEUIL-RAISMES
COMPIEGNE-BEAUVAIS
MAUBEUGE-BETHUNE
POLICE PARIS-LE PORTEL
ARRAS-LE TOUQUET
SAINT-QUENTIN - FRIVILLE-ESCARBOTIN
BOULOGNE-TOURCOING

GROUPE B
EVREUX-BAYEUX
AS MANTES-NEUILLY
MONDEVILLE-ALENÇON
PITHIVIERS-TROUVILLE
LONGJUMEAU-MONTARGIS
ST-PIERRE-DES-CORPS-US NORMANDE
LE HAVRE-CA MANTES

GROUPE C
COLMAR-CARIGNAN
AS STRASBOURG-HAGUENAU
NEUFCHATEAU-FORBACH
AUDUN-EPINAL
CHALONS-PTT METZ
BLAGNY-KOGENHEIM
THIONVILLE-NEUDORF

GROUPE D
SAINT-NAZAIRE-REDON
ST-POL-DE-LEON-CONCARNEAU
LUÇON-LE MANS
INGRANDES-SAUMUR
MAMERS-CHOLET
QUIMPERLE-CHERBOURG
NANTES-MORLAIX

GROUPE E
DOMERAT-RC VICHY
SAINT-ETIENNE-LE PUY
CHATELLERAULT-LAPALISSE
ISLE-MONTFERRAND
MESSEIX-INF VICHY
MOULINS-LIMOGES
MONTLUÇON-CHATEAUROUX

GROUPE F
CHALON-BEAUNE
ECLARON-BAVANS
BAUME-BESANÇON
DOLE-GARGES
DAMPIERRE-ROMILLY
REIMS-SENS
AUXERRE-MARNAVAL

GROUPE G
SAINT-SYMPHORIEN-BRIVE
ROUMAZIERES-CASTELNAUDARY
NIORT-AURILLAC
BAYONNE-ANDERNOS
TARBES-PERIGUEUX
LUZENAC-CAZERES
PAU-MONT-DE-MARSAN

GROUPE H
CA BASTIA-MIRAMAS
MONTPELLIER-AJACCIO
SAINT-RAPHAEL-ARLES
CANNES-AIX
FAUCIGNY-MENTON
SALON-ANNECY
GARDANNE-FEYZIN

DIVISION III

QUAND MER REFAIT SURFACE

(Patrick URBINI)

SAINT-GERMAIN. — Van de Putte, balle au pied, a son camarade Prefaci en soutien. Mais Avrillon et Petiteau, qui veillent au grain, vont sûrement contrecarrer l'action parisienne. **(Photo Rémy Giron.)**

● CENTRE

UN TRIO DE CHOC

Auxerre, Montceau, Villefranche : c'est le trio de choc de ce groupe Centre. Aucune de ces trois équipes n'a, en effet, subi le moindre revers depuis le début de la saison. Et même si Auxerre a dû son salut contre Dijon à deux buts de Sévenier dans les dernières secondes, même si Montceau n'a pu faire mieux que 1-0 contre Vichy, même si Villefranche affrontait l'avant-dernier, le trou est fait.

Même Saint-Etienne, tenu en échec à Gueugnon, n'arrive pas à suivre la cadence imposée. C'est dire...

Valence a profité de son déplacement à Cournon pour décrocher sa première victoire de l'exercice : 4-0, du travail propre et sans bavure.

● CENTRE-OUEST

L'EXPLOIT DE MER

Les trois premiers du groupe (Bordeaux, Viry, Poitiers) jouant à l'extérieur, on pensait que Montmorillon serait l'un des grands bénéficiaires du jour. Erreur, grave erreur ! En effet, Bordeaux est allé empocher deux points supplémentaires à Poissy, tandis que Viry, dans des conditions très difficiles, en ramenait un de Tours, et surtout Montmorillon est tombé pour la première fois de la saison. A domicile et contre Mer ! Avouez que cette défaite constitue une sacrée surprise.

Comme Poissy et Poitiers marquent le pas, on assiste à un léger regroupement : Paris-Saint-Germain, net vainqueur d'Angers, revient à la hauteur de Poitiers, et La Roche-sur-Yon repointe également le bout du nez.

● EST

TAVAUX PREND LE LARGE

Même si ce genre de sommet n'a pas un caractère décisif à vingt-deux étapes de l'arrivée, Tavaux a pris un net avantage psychologique sur Sedan, qui, jusqu'ici, n'avait pas encore trouvé son maître. Voilà qui est chose faite et qui va, peut-être, décontracter les Ardennais dans les semaines à venir. Encore que la venue du RC Strasbourg, le week-end prochain, ne soit pas à prendre à la légère.

Vauban, en tenant tête aux jeunes stagiaires alsaciens d'Arsène Wenger, réapparaît aux avant-postes, passant même Sedan au classement à la faveur d'une meilleure différence de buts. Son prochain match contre Tavaux s'annonce donc comme un nouveau tournant du groupe.

Talange, lui aussi, revient dans le peloton des prétendants. Quant à Amnéville, Saint-Dizier, Haguenau et Blénod, vous avouerez que leurs quatre succès sont autant de signes réconfortants pour la suite. En revanche, à Chaumont, on doit commencer à se poser quelques questions...

● NORD

CORBEIL : LE SCÉNARIO HABITUEL

Corbeil, dont le président a démissionné la semaine dernière, a conservé sa place de leader et l'a même confortée puisqu'il compte maintenant trois points d'avance sur le trio Creil, Amiens, Lille. Mais, une fois de plus, l'équipe de Bourlard a éprouvé les pires difficultés pour venir à bout cette fois du dernier du lot, ne s'imposant que dans les dix dernières minutes. Remarquez, après tout, seul le résultat compte...

La bonne affaire, en définitive, c'est Amiens qui l'a réalisée en battant Creil d'une courte tête. Et comme dans le même temps Lens neutralisait Lille...

En regardant vers la partie inférieure du classement, on notera encore le résultat de Saint-Omer contre Roubaix (2-0) et les matches nuls de Hénin et de Senlis. Un point, c'est toujours ça de pris !

● OUEST

LE CARTON DE LISIEUX

La situation en tête n'ayant pas tellement évolué, si l'on s'intéressait pour une fois à ce qui se passe à l'autre bout de la hiérarchie. On pourrait ainsi remarquer le joli carton du promu Lisieux contre l'AS Brest (5-0), une équipe brestoise que certains annonçaient comme l'un des favoris du groupe.

On pourrait également constater que Quimper, Lucé et Saint-Brieuc piétinent dangereusement. Mais aussi que le RC Paris ne va guère mieux. Quatre buts en huit rencontres et une seule victoire à son actif : ce n'est pas avec de tels arguments que l'on peut prétendre jouer les premiers rôles.

Revenons quand même sur les leaders : Nantes et le Red Star ont fait ce qu'il fallait à Brest et à Lochrist, tandis que le Véloce gaspillait un point contre Lucé, et que Malakoff préservait son invincibilité à Laval. Il faudra attendre encore quelques semaines pour y voir plus clair.

● SUD

BASTIA REPASSE DEVANT

Après avoir aligné six succès, Monaco a enfin trouvé plus fort que lui en la personne de Nice. Il est vrai que les Niçois étaient, en la circonstance, plutôt renforcés. Du coup, Bastia repasse devant, grâce à son court succès devant Avignon. Un succès, il faut tout de même le dire, acquis à l'avant-dernière seconde de la partie et, qui plus est, sur penalty...

Derrière, Alès a laissé échappé bêtement un point à Marseille. Voilà qui lui coûtera peut-être cher au moment du décompte final. Sète, lui, s'est donc empressé de revenir à deux points en disposant nettement d'Albi (3-0).

On notera encore le succès convaincant de Montpellier devant Montauban (5-1), le verdict équitable du derby toulousain, et la seconde victoire d'Antibes.

DEMAIN

CENTRE

Saint-Étienne - Cournon
Valence-Gueugnon
Dijon-Villefranche
Saint-Priest - Auxerre
INF Vichy - Pont-de-Chéruy
Orange-Montceau
Clermont-Montélimar
Lyon-Roanne

Match en retard : Montélimar-INF Vichy (mercredi 14)

CENTRE-OUEST

Angers-Poissy
Bordeaux-Paris S.G.
Bourg-sous-la-Roche - Tours
Mer - Saint-Médard
Poitiers-Bourges
Saintes-La Roche-sur-Yon
Angoulême-La Rochelle
Viry-Montmorillon

EST

Sedan-RC Strasbourg
Vauban-Tavaux
Chaumont-Saint-Dizier
Sochaux-Amnéville
Nancy-FC Strasbourg
Talange-Blénod
Merlebach-Metz
Belfort-Haguenau

NORD

Creil-Hénin
Paris FC-Amiens
Meaux-Senlis
Roubaix-Corbeil
Melun-Hazebrouck
Lille-Dieppe
Douai-Lens
Valenciennes-Saint-Omer

OUEST

Red Star-Rennes
RC Paris-US Montagnarde
AS Brest-Caen
UCK Vannes-Lisieux
Nantes-Véloce Vannes
Malakoff-Stade Brestois
Lucé-Laval
Saint-Brieuc - Quimper

SUD

Alès-FC Toulouse
Albi-Digne
Montauban - Saint-Cyr
Avignon-Montpellier
Nice-Bastia
Nîmes-Monaco
Muret-Antibes
Hyères-Marseille
Toulouse Fontaine-Sète

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

2 323 (Amiens), 1 776 (Roanne), 1 328 (Saint-Dizier), 1 106 (Tavaux), 1 085 (Montélimar), 1 078 (Caen), 945 (Nîmes), 910 (Montceau), 892 (Montmorillon), 830 (US Montagnarde), 813 (Dieppe), 796 (Villefranche), 779 (Sète), 710 (Véloce Vannes).

ONT MARQUÉ 3 BUTS

Boissonot (Le Bourg-sous-La Roche).

ONT MARQUÉ 2 BUTS

Oger, Hauber (Lisieux), Agerbeck (Nantes), Malick (Caen), Sévenier (Auxerre), Aparicio (Villefranche), Verwaerde (Saint-Omer), Cardinet (P.-S.-G.), Tota (FC Strsasbourg), Kern (Montpellier).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Proust (Saintes), Martinez (Paris FC), Gillion (Senlis), Romani (Bastia), Bats (Saint-Médard).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Delpierre, Joyeux (Montmorillon), Béroud (Saint-Priest), Pinarski, Delpierre (Angers).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE

3 étoiles : Sévenier (Auxerre), Ch. Chenu (Dijon), Duffour (Montélimar), Albaladejo (Orange), Béroud, Bressan (Saint-Priest).

CENTRE-OUEST

3 étoiles : Dieckett (Angers), Reimy (Bordeaux), Daviaud (La Rochelle), Khirat (Poissy), Coureaud (Saintes), Lorenzo (Tours), Gressani (Viry).

EST

5 étoiles : Duguépéroux (Vauban).
4 étoiles : Fermier (Sochaux).
3 étoiles : Brembilla (Talange), G. Tapella, Brot (Tavaux), Chenevotot (Chaumont).

NORD

4 étoiles : Hédoire (Lens), Merry (Hazebrouck).
3 étoiles : Bortolotti (Amiens), Degouy (Creil), Bourdet (Dieppe), Fortunato (Douai), Dumortier (Roubaix).

OUEST

4 étoiles : Tison (US Montagnarde), Cazenave (UCK Vannes), Bize (RCP).

SUD

5 étoiles : R. Sabatier (Sète).
3 étoiles : Stievenard (Nîmes), Melotto (Muret), Alimessaoud (Hyères), Welles (FC Toulouse), Olmetta (Bastia), Bussi (Avignon), Rachedi (Albi).

CLASSSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

6 buts : Aparicio (Villefranche), Sévenier (Auxerre).
5 buts : Bressan (Saint-Priest).

CENTRE-OUEST

8 buts : Cardinet (P.-S.-G.).
6 buts : Founini (La Roche-sur-Yon), Grappin (Poissy).
5 buts : Proust (Saintes).

EST

6 buts : Rolshausen (Amnéville), Tota (FC Strasbourg).

NORD

8 buts : Fortunato (Douai).
7 buts : Dia (Creil).

OUEST

6 buts : Malick (Caen), Massard, Joudet (Red Star), Goba (Stade Brestois).
5 buts : Gestin (Véloce Vannes), Hamimi (Stade Brestois), Agerbeck (Nantes), Mellaza (AS Brest).

SUD

6 buts : Mengual (Monaco).
5 buts : Blanchet, R. Sabatier (Sète), Cohen (Nice), Cugno (Muret), Valadier (Alès).

CENTRE

*Roanne b. Saint-Priest	2-0
*Villefranche b. Lyon	4-1
*Gueugnon et St-Etienne	3-3
Orange b. *Montélimar	2-0
*Montceau b. INF Vichy	1-0
*Auxerre b. Dijon	2-1
Valence b. *Cournon	4-0
*Pt-de-Chéruy b. Clermont	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Auxerre**	15	8	7	1	0	21	5
2. Montceau	13	8	5	3	0	11	3
3. Villefranche	12	8	4	4	0	12	5
4. **St-Etienne**	9	8	3	3	2	13	9
5. INF Vichy	8	7	4	0	3	10	7
6. Valence	8	8	1	6	1	9	6
7. St-Priest	8	7	3	2	2	10	9
8. Roanne	8	8	3	2	3	6	6
9. Orange	8	8	3	2	3	10	11
10. Montélimar	6	7	2	2	3	9	8
11. Pt-de-Chéruy	6	8	2	2	4	6	13
12. Gueugnon	5	7	1	3	3	8	10
13. Dijon	5	7	1	3	3	4	9
14. Clermont	5	8	1	3	4	10	19
15. Cournon	5	8	2	1	5	7	16
16. **Lyon**	3	7	1	1	5	3	11

AUXERRE b. DIJON : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Spect. : 350. Arbitre : M. Waibel. Buts : Sévenier (63e, 89e), pour Auxerre ; Moret (28e), pour Dijon.

AUXERRE : Loiseau — Clémenti, Lokoli (puis Guérin, 85e), Borel, Lorant — Antoinat, Lopes (puis Volkaert, 65e), Geraldes — *Sévenier, Truffaut, Polak. Entr. : Rolland.

DIJON : Besse — Bigernet (puis Ollivier, 75e), Bourny, Dubouil, Crespo — Popard, *Moret, Chenu — Delancray (puis Mercier, 77e), Staiger, Variot. Entr. : Dubouil.

PONT-DE-CHERUY b. CLERMONT : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 8 654. Spect. : 488. Arbitre : M. Klopfenstein. Buts : Masselot (29e), Zuliani (69e) pour Pont-de-Chéruy ; Vanhuysse (21e), pour Clermont.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Amate (puis Idoubrahim, 70e), Devaux, Zuliani, Andreu — Bertrand, Chanut (puis Y. Tissot, 40e), Jasse — Melquiond, Meneghel, *Masselot. Entr. : Daniel.

CLERMONT : Thomas — Papon, Plazenet, Clavel, Menutti — Royet, Depigny, *Vanhuysse — Barbat, Aurejac, Vidal (puis Sanchis, 78e). Entr. : Bolis.

GUEUGNON et SAINT-ETIENNE : 3-3 (0-2). — Terrain : lourd. Recette : 5 798. Spect. : 443. Arbitre : M. Schleich. Buts : Clopin (55e), Fayolle (70e), Valleau (84e), pour Gueugnon ; Perez (30e), Paganelli (34e), Lepeltier (82e) pour Saint-Etienne.

GUEUGNON : Conrath — Buisson, A. Bernard, Valleau, Beaubernard — Godot, Valvo, Soulier — *Clopin, Brun, Fayolle. Entr. : G. Bernard.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Courault, Canton (puis Polo, 72e), Millot, Perez — *Lepeltier, Paganelli, Oleksiak — Rocher, Daniel, Bellus. Entr. : J.-M. Elie.

VILLEFRANCHE b. LYON : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Recette : 17 850. Spect. : 796. Arbitre : M. Hirtz. Buts : Ansoud (15e), Sanchez (21e), Aparicio (25e et 60e) pour Villefranche ; Gagneux, 44e) pour Lyon.

VILLEFRANCHE : Cattin — I. Jama, Ansoud, Velu, N'Diaye — Sanchez, Elie, Gabriele — *Aparicio, Ferrigno, Doro. Entr. : Capaldini.

LYON : Jelic — Burnier, Depalma, Mono, Bruno — Fréchet, *Gagneux, Moizan — Spadini, Fournier, Kraswick. Entr. : Broissart.

ROANNE b. ST-PRIEST : 2-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 16 450. Spect. : 1 776. Arbitre : M. Bouteille. Buts : Béroud (59e c.s.c.), Perche (89e).

ROANNE : Sotton — Harlez, Velut, *Noyer, Maréchal — Gravier, Polet, Perche — Périchon (puis Batikhy, 54e), Danière (puis Bréaud, 60e), Messahel. Entr. : Plumereau.

SAINT-PRIEST : Barseto — Lamartini, Benessiano, Crolle (puis Ruiz, 50e), Abbato — Béroud, Di Giorgi, Périsset — André, Bressan, *Pergantis. Entr. : Le Borgne.

ORANGE b. MONTELIMAR : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 21 104. Spect. : 1 085. Arbitre : M. Cornillon. Buts : N'Diaye (38e), Albaladejo (60e).

MONTELIMAR : Bélardi — Banéras, Juan, *Marco, Barale, Vaisseau, Mulato, Diarra — Frappa (puis Vinaud, 45e), Barthélemy, Duffour. Entr. : Garcia.

ORANGE : *Hoffman — Palermini, Iché, Enzo Sbaiz, Bouchet — Tortel, Vellex, Albaladéjo (puis Rimbert, 83e) — J.-C. Sbaiz (puis Jouve, 70e), N'Diaye, Rourret. Entr. : Riefa.

SAINT-ETIENNE et VILLEFRANCHE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Saint-Etienne-Nancy. Arbitre : M. Bouteille. Buts : Paganelli (21e), pour Saint-Etienne ; Aparicio (59e), pour Villefranche.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Wolff (puis Ribar, 85e), Perez, *Millot, Courault — Daniel, Alvès, Lepeltier — Paganelli, Rocher (puis Chillet, 67e), Bellus. Entr. : Briet.

VILLEFRANCHE : Cattin — Navarro (puis Jama, 69e), Velu, *N'Diaye, Ansoud — Sanchez, Gabriele, Amoros — Doro (puis Janelli, 75e), Aparicio, Ferrigno. Entr. : Capaldini.

MONTCEAU b. VICHY : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 14 309. Spect. : 910. Arbitre : M. Simonet. But : Joachim Campos (5e).

MONTCEAU : Szatny — Desplat, Leclair, Poinsignon, Miras — Fabbro, José Campos, Desmenez — *Joachim Campos, Beilot, Tuffin (puis Doua, 65e). Entr. : Bacquet.

INF VICHY : Casanova — Lafleuriel, Fontana (puis Enea, 55e), Cervetti, Bianchoni — Ferri, Vidot, *Antonetti — Caruana, Papin, Da Silva. Entr. : Michelin.

VALENCE b. COURNON : 4-0 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 7 000. Spect. : 410. Arbitre : M. Riffaud. Buts : Luccacio (9e), Perlin (24e), Merulla (40e, 49e).

COURNON : Zaccolan — Garcia, Malfreyt, Fabbry, *Homovic — Habault, Gautard, Bielicki — Ollier, Douvegheant, Ripoll (puis Saw, 66e). Entr. : Honoré.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Loncle, Gleyze, Lacome — Houpert, Maran, *M'Bodj — Merula, Perlin, Tremblay. Entr. : Navarro.

CENTRE-OUEST

Bordeaux b. *Poissy 1-0
***Tours** et Viry 0-0
*La Rochelle b. Saintes..... 3-1
*La Roche-sur-Yon b. Poitiers 3-0
***Bourges** b. **Angoulême** 1-0
Mer b. *Montmorillon 3-2
*St-Médard et Bourg-sous-la Roche .. 3-3
***P.-S.-G.** b. **Angers** 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bordeaux**	14	8	7	0	1	13	3
2. Viry	12	8	5	2	1	14	7
3. Poitiers	10	8	4	2	2	13	7
4. **P.-S.-G.**	10	8	4	2	2	21	16
5. La Roche-Y.	9	8	3	3	2	16	12
6. Montmorillon	9	8	2	5	1	11	10
7. Poissy	8	8	2	4	2	9	8
8. La Rochelle	8	8	3	2	3	8	9
9. **Tours**	7	8	2	3	3	9	9
10. Bourg-ss-R.	7	8	2	3	3	9	10
11. **Angoulême**	7	8	2	3	3	5	6
12. Mer	7	8	2	3	3	8	15
13. St-Médard	6	8	2	2	4	13	16
14. Bourges	5	8	1	3	4	9	13
15. Saintes	5	8	1	3	4	10	16
16. **Angers**	4	8	0	4	4	6	17

PSG b. ANGERS : 5-1 (3-1). — Terrain : gras. Recette : 3 090 F. Spectateurs : 216. Arbitre : M. Desessart. Buts pour le PSG : Kouamé (18e), Cardinet (28e et 69e), Delpierre (38e c.s.c.), Pinarski (75e c.s.c.). ; pour Angers : Lopez (45e). Avertissements à Kouamé (44e) pour PSG ; Charrier (27e), Debruyne (31e) pour Angers.

PSG : Merelle — Bacconnier, Béchaud, Robiès, Havet — Toffolo, Montier, *Prefaci — Van de Putte, Cardinet (cap.) puis Kerros (75e), Kouamé puis Turquet (46e). Entr. : C. Choquier.

ANGERS : Beufreton — Debruyne puis Pétron (34e), Delpierre, Pinarski, Avrillon — Petiteau (cap.), Verdon, Lopez — Guégan, *Charrier, Audrain. Entr. : Casties.

BORDEAUX b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 10 089 F. Spectateurs : 540. Arbitre : M. Prince. Buts : Gandolfi (41e).

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Houziaux — Zbinden, Penault, *D'Hondt — Colney, Grappin. Entr. : Quenolle.

BORDEAUX : Delachet — Ichas, Eyquem, Garraud, Boucher — Goubet, Gandolfi, Fernandez — *Reimy, Bourdoncle, Sanz. Entr. : Goubet.

TOURS et VIRY : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 60 environ. Arbitre : M. Renoux.

TOURS : Sidaine — Morinière, *Limon, Marzolino, Mignon — Coiffier, Meynieu, Darmendrail puis Sine (73e) — Devillechabrolle, Lorenzo, Desrutins. Entr. : Sabourault.

VIRY : *Alla — Gressani, Leuregant, Levilly, Dufresne — Beaurain, Chevalier, Zaba — Kaimba, Mill, Vandendriessche (puis Savard, 70e). Entr. : Coustillet.

SAINT-MEDARD et BOURG : 3-3 (0-3). — Terrain : bon. Spectateurs : 250 Arbitre : M. Balestratti. Buts pour Saint-Médard : Desmarets (73e), Bats (81e et 86e) ; pour Bourg-sous-la-Roche : Boissonot (23e, 31e et 40e).

SAINT-MEDARD : Bat — Desmarets, Bascles, *Rivera, Douis — Belkaid, Quesada puis Omer (46e), puis Bats (68e), Tilati — Dupont, Harel, Sabatier. Entr. : Bakrim.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Ratout, Vinet, Lermite, Reveillere — Poirier, Poireaux puis Brochard (24e), Dupont, Crosnier, Prouteau, *Boissonot.

LA ROCHELLE b. SAINTES : 3-1 (3-1). — Terrain : gras. Recette : 15 219 F. Spectateurs : 505. Arbitre : Tual.

LA ROCHELLE : Seck (11e), Bineau (13e), Perignon (36e).

SAINTES : Proust (45e sur pen.)

LA ROCHELLE : Daviaud — Dumand, Daguet, *Robert, Fournier, Perignon, Dagusé, Pageaud (puis Audiger, 67e), Seck, Bineau, Dupa. Entr. : Perignon.

SAINTES : Noël — Maurice, *Hervé, Dufour, Moréno (puis Arrivée, 61e) — Garcia, Buchery, Gardais (puis Vriet, 55e) — Proust, Ménard, Couraud. Entr. : Dombeck.

MER b. MONTMORILLON : 3-2 (3-0). — Terrain : glissant. Recette : 15 586 F. Spectateurs : 892. Arbitre : De Zayas. Buts pour Mer : Delpierre (13e c.s.c.), Joyeux (17e c.s.c.), Beauchet (36e) ; pour Montmorillon : Meunier (51e), Gatefait (90e).

MONTMORILLON : Poinot — Savatier, Joyeux, Delpierre, Marchand — Ribardière, Minier, *Gatefait — Meunier, Pécout, Cooper (puis Merine, 85e). Entr. : Devaux.

MER : Michel — Thébault, Cherrier, Cartier (puis Martzolff, 60e), Guégan — Papin, Fradin, Guimont — Beauchet, Panot, *Antuna. Entr. : Michel.

FC YONNAIS b. POITIERS : 3-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 4 446,50 F. Spectateurs : 268. Arbitre : M. Femenia. Buts : Grellier (62e), Founini (88e), Pasquereau (90e).

FC YONNAIS : Baudry — Kreutzer, Penaud, Chaigne, Favroux — Boisdron, Favreau (puis Raingeard, 46e), Gautron — Founini, *Grellier, Pasquereau. Entr. : Raingeard.

POITIERS : Michaud — Papini, Felden, Moukalou, Renaudet — Morganti (puis Chatry, 64e), Fleury, Dafroualiah (puis Villemigney, 80e) — Guichard, Fournier, *Martin. Entr. : Stupar.

BOURGES b. ANGOULEME : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 8 800 F. Spectateurs : 394. Arbitre : M. Mignon. But : Darnault (62e).

BOURGES : Fanier — Martin, Renaud, Brecheteau, *P. Darnault — Larrezet, A. Darnault, Neyraud — Gawlas (puis Gomez, 80e), Bassi, Odeau. Entr. : R. Valette.

ANGOULEME : Brunet — Richemont, Madigout, Morange, Deletoille — Guerit, *Gastien, Labonne — Belaud, Patry (puis Bellier, 80e), Burger (puis Paredes, 61e). Entr. : Latapie.

EST

***Haguenau** b. **Sochaux** 3-1
***RC Strasbourg** et Vauban 0-0
*St-Dizier b. Belfort 2-1
*Amnéville b. Chaumont 1-0
*Tavaux b. Sedan 2-0
***Metz** et Talange 0-0
*Blénod b. **Nancy** 1-0
*FC Strasbourg et Merlebach 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	12	8	5	2	1	13	5
2. Vauban	10	8	3	4	1	8	5
3. Sedan	10	8	3	4	1	7	5
4. Talange	9	8	3	3	2	7	3
5. **Sochaux**	9	8	3	3	2	13	10
6. St-Dizier	9	8	3	3	2	11	9
7. Blénod	9	8	2	5	1	9	10
8. **RC Strasbourg**	8	6	2	4	0	10	7
9. FC Strasbourg	8	8	2	4	2	12	13
10. Amnéville	7	8	2	3	3	13	16
11. Merlebach	7	8	1	5	2	12	17
12. Haguenau	6	8	2	2	4	11	13
13. Chaumont	6	8	2	2	4	8	11
14. **Nancy**	5	7	1	3	3	5	8
15. **Metz**	5	8	0	5	3	3	17
16. Belfort	4	7	1	2	4	10	17

METZ et TALANGE : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 4 282 F. Spect. : 268. Arb. : M. Testard. Deux expulsions : Gracius (16e), Peksa (88e).

METZ : Wantz — Sesniac, Marasco, Moretto, Becker — Fioriti, *Kastendeutsch, Rougeaux — Zinsz, Jankovic (puis Tordi, 78e), Mojénot. Entr. : Husson.

TALANGE : *Brembilla — Genero, Gratius, Thomas, Abate — B. Oswald, Gaspard, Pizzimenti — Peksa, Albertini, Lefumeur.

FC STRASBOURG et MERLEBACH : 3-3 (1-2). — Terrain : bon. Recette : 2 180 F. Spect. : 151. Arb. : M. Coutet. Buts : Tota (32e, 81e), G. Munuera (46e) pour Strasbourg ; Karamol (34e), Trungadi (42e), Nilles (66e).

FC STRASBOURG : Keltetter — Sugg, Schultz, Muhl, Hoerlé — *Hoffmeyer, Burg (puis Ph. Munuera, 74e), G. Munuera — Armindo (puis Hagenstein, 72e), Tota, Risser. Entr. : Dietrich.

MERLEBACH : Koeppel — Potier, Gradoux, Schoumacher, Anastassowa — Sorthoffer, Trungadi, Feiss — Hesse, *Karamol, Nilles. Entr. : Szczepaniak.

BLENOD b. NANCY : 1-0 (00). — Terrain : bon. Recette : 6 966 F. Spect. : 459. Arb. : M. Da Silva. But : Boubehira (67e).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Willczkowski, Pietrzak, Zech — Joliot, Morge, Marini — *Boubehira, Genoudet, Szymanski. Entr. : G. Dorget.

NANCY : Pegorer — Casini, Fisson, Martin, Cloos — Gabriel, Goram (puis Dupont, 78e), Schoose — Ferrière (puis Poirson, 78e), Jacquinot, *Festor. Entr. : Targon.

AMNEVILLE b. CHAUMONT : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 4 229 F. Spect. : 238. Arb. : M. Charles. Buts : Rolshausen (8e).

AMNEVILLE : *Rongoni — Dassis, Personeli, De Gracia, Naudin — Roschbasch, Kilo, Galan — Rolshausen, Fane, Guillot (puis Streiff, 70e, puis Risser, 77e). Entr. : Pecqueur.

CHAUMONT : Bienne — Denoyelle, Giuntini, Dralet, Wilczinski — Reverdy, Krywanski (puis Gérard, 75e), Jannaud (puis Fromholtz, 72e) — Pjebrar, Chenevotot, *Duhoux. Entr. : Fromholtz.

HAGUENAU b. SOCHAUX : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Spect. : 500 environ. Arb. : M. Rambelli. Buts : Weiss (9e), Specht (11e), A. Schalber (73e), pour Haguenau ; Thomas (74e), pour Sochaux.

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Scheefler, Schmitz, Rick — Hauswald, Specht, *A. Schalber — Tournois, Weiss, Lang (puis Makowiak, 63e). Entr. : Feidt.

SOCHAUX : Rousset — Stampanoni, Zioul, Hely, Bezaz — Croci, Pimont, Fermier — Colin, Paille, *Thomas. Entr. : Tournier.

TAVAUX b. SEDAN : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 26 100 F. Spect. : 1 108. Arb. : M. Hen. Buts : G. Tapella (25e), Jouille (90e).

TAVAUX : Stepien — Leuba, Daubigney, M. Tapella, Zimmermann — Chaudot, Brot, *G. Tapella — Di Caro, Jouille, Bienati (puis Junier, 70e). Entr. : Di Caro.

SEDAN : Luczkouw — Borkowski, *Rault, Trassart, Martinot — Curé, Plault, Carbonnel — Veta (puis Synakowsli, 67e), Lefebvre (puis Compère, 46e), Leduc. Entr. : Tordo.

RC STRASBOURG et VAUBAN : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 7 360 F. Spect. : 390. Arb. : M. Steiner.

RC STRASBOURG : Ottmann — Knapp, Glassmann, Cabos, Wenger — Blamart, Neveu, Schaer — *Tanter, Cheze, Bernaver (puis Mazerand, 71e). Entr. : Wenger.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Litt, Reder — *Duguepéroux, R. Schalber, Roeckin — Garcia, Hausser, Wagg. Entr. : Kaebel.

SAINT-DIZIER b. BELFORT : 2-1 (2-0). — Terrain : lourd. Recette : 24 676 F. Spect. : 1 329. Arb. : M. Vasseur. Buts : Justek (15e), Halle (43e), pour Saint-Dizier ; Bassi (77e), pour Belfort.

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Hodost, Dybal, Peignois, Abrassard, *Harel — Justek, Jachlet (puis Hecquet, 75e), Chalons (puis Dorian, 83e). Entr. : Deferrez.

BELFORT : Martin — Leroy, Perez, Pion, Savio — Metziger, Mouraux, Patarozi — Zaco (puis Couchau, 61e), Putti, *Basi. Entr. : Gester.

NORD

***Lens** et Lille 0-0
*Hénin et **PFC** 2-2
Douai b. *Hazebrouck 1-0
Melun b. *Dieppe 3-0
*Amiens b. Creil 1-0
*Senlis et **Valenciennes** 2-2
*St-Omer b. Roubaix 2-0
*Corbeil b. Meaux 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	14	8	6	2	0	11	3
2. Creil	11	8	5	1	2	14	8
3. Amiens	11	8	4	3	1	11	6
4. **Lille**	11	8	3	5	0	10	5
5. Douai	10	8	4	2	2	14	8
6. Hénin	9	8	3	3	2	9	11
7. Melun	8	8	3	2	3	7	4
8. **Valenciennes**	8	8	2	4	2	10	10
9. **Paris FC**	7	8	1	5	2	8	8
10. Roubaix	7	8	1	5	2	8	9
11. Dieppe	7	8	2	3	3	6	8
12. Senlis	6	8	1	4	3	10	11
13. Hazebrouck	6	8	3	0	5	11	13
14. St-Omer	6	8	3	0	5	8	16
15. **Lens**	4	8	0	4	4	5	12
16. Meaux	3	8	1	1	6	8	13

HENIN et PARIS FC : 2-2 (2-0). — Terrain : lourd. Recette : 3 512 F. Arbitre : M. Bachelez. Spectateurs : 245. Buts : Hiet (19e), Sénéchal (24e) pour Hénin ; Martinez (72e sur pen.), Wehrlé (79e) pour Paris FC.

HÉNIN : Coquel — *Hiet, Poulain, Lhote, Gil — Sauty, Giolda, Muskala — Cousin, Sénéchal, Pécou (puis Sekulla, 46e). Entr. : Hiet.

PARIS FC : Troch — Briffaut (puis Lefebvre, 84e), Jean, Bizot, Adamski — Barbosa, *Ekeke, Mahmoud — Martinez, Polo, Wehrlé. Entr. : Jarry.

SENLIS et VALENCIENNES : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 6 158 F. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 332. Buts : Gillion (70e sur pen.), Thooris (90e) pour Senlis ; Schall (5e), Kordas (49e) pour Valenciennes.

SENLIS : Fornet — Rabelle, Davril, Thooris, Picart (puis Bouchoux, 61e) — Delattre, Vilmont, *Gillion — Maquestiau (puis Serra, 55e), Savina, Dongny. Entr. : Gouriay.

VALENCIENNES : Ursprung — Laitem, Laurey, Sokal, Guerin (puis Lenartowicz, 70e) — Merière, Périlleux, Nagiel — *Corroyer, Schall, Cordes. Entr. : Desmons.

MELUN b. DIEPPE : 3-0 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 14 926 F. Spectateurs : 813. Arbitre : M. Jannot. Buts : Eude (18e), Maillard (87e), Hernandez (89e).

DIEPPE : Boudet — *Pajot, Biteau, Wulbercq, Vignand — Michel, Jouen (puis B. Ledue, 65e), Bourgoin — Raymond, M. Ledue, Mochet. Entr. : Bourgeois.

MELUN : *Le Meaux — Turinay, Martin, Daniel Malherbe, Denis Malherbe — Toubi, Eude, Hernandez — Therrier, Maillard, Marion. Entr. : Dusseau.

AMIENS b. CREIL : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 51 183 F. Spectateurs : 2 232. Arbitre : M. Devillers. But : Tourelle (37e).

AMIENS : Beaujouan — Fred, Bala, Peltier, Ouzara — *Bortolotti, Plessis, Desmenez (puis Lacour, 82e) — Lioret (puis Maison, 70e), Tourelle, Saliat. Entr. : Le Roy.

CREIL : Chauvières — Terras, Grantot, Knoll, Callebaut — Orrière, Roedsens, *Degouy — Pillon (puis Kayez, 47e), M'Baye, Pierrot. Entr. : Knoll.

LENS et LILLE : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 2 100. Arbitre : M. Alisse.

LENS : *Hédoire — Poke (puis Vercruysse, 85e), Jean, Blanc, Micelli — El Aouad, Catalano, Peltier — Mariot (puis Mas, 70e), Tournay, Villemin. Entr. : Serafin.

LILLE : Lama — Froger, Gosset, *Zagar, Ragathali — Vandamme, Dos Santos, Billet — Gauvain, Rey, Gulon (puis Titeca, 61e). Entr. : Parisseaux.

CORBEIL b. MEAUX : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 14 565 F. Spectateurs : 561. Arbitre : M. Lefebvre. Buts pour Corbeil : Tardieu (83e), Borne (89e).

CORBEIL : *Pellicia — Barret, Moretti, Augias, Vigeannel — Tardieu, Tall (puis Mauvières, 86e), Vendreux — Sanguino, Tignard, Borne. Entr. : Bouriard.

MEAUX : Tucy — Boulesteix, Kubiak, Pedrotti, *Cornille — Charton, Tombarello, Baconnier — Arnault, Naim (puis Danty, 54e). Entr. : Anziani.

DOUAI b. HAZEBROUCK : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 5 175 F. Spectateurs : 363. Arbitre : M. Delaire. But : Fortunato (80e).

HAZEBROUCK : Bornais — Degryse, F. Baudelle, Elbracht, Delcampe — Bogaert, Lionet (puis Y. Baudelle, 72e), *Merry — Verheyde, Godel, Bourloton. Entr. : B. Placzek.

DOUAI : Wiorek — A. Ledru (puis Kwasnieski, 86e), Queva, Bulté, Gomez — M. Ledru, Perz, Gully — *Fortunato, Chaib, Fall (puis Masure, 86e). Entr. : B. Ledru.

SAINT-OMER b. ROUBAIX : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 5 600 F. Spectateurs : 360. Arbitre : M. Veniel. But : Verwaerde (49e et 60e).

SAINT-OMER : Maeght — Lengagne, Lemaire, Boin, Nazih — Goudal, Gosset, *Papierski — Verwaerde, Feys, Verhilie. Entr. : Sillou.

ROUBAIX : Deffrennes — Blondeau, Beladji, Denneulin, Var — Winsberge — *Lallemand, Jmoliveira, Dumortier — Hansen (puis Andradne, 75e), Bernes, J.-M. Oliveira (puis Keazira, 59e). Entr. : Glanquinto.

OUEST

Red Star b. *US Montagnarde 2-0
***Laval** et Malakoff 0-0
*Caen b. St-Brieuc 4-2
Nantes b. ***Stade Brestois** 3-2
*Vél. Vannes et Lucé 0-0
*Lisieux b. AS Brest 5-0
UCK Vannes b. *Quimper 1-0
***Rennes** et RC Paris 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes**	12	8	4	4	0	14	9
2. Red Star	11	8	5	1	2	20	9
3. Malakoff	10	8	2	6	0	10	5
4. Vél. Vannes	10	7	4	2	1	11	7
5. Caen	9	8	3	3	2	18	13
6. UCK Vannes	9	8	2	5	1	10	10
7. **St. Brestois**	8	8	2	4	2	13	9
8. **Laval**	8	7	2	4	1	8	6
9. AS Brest	8	8	3	2	3	11	14
10. **Rennes**	7	8	1	5	2	6	7
11. Lucé	7	8	1	5	2	5	8
12. RC Paris	7	8	1	5	2	4	7
13. St-Brieuc	6	8	2	2	4	11	13
14. Lisieux	5	8	2	1	5	11	11
15. US Montagn.	5	8	1	3	4	7	19
16. Quimper	4	8	0	4	4	6	18

RENNES et RC PARIS : 0-0. — Terrain : mauvais. Recette : 2 637 F. Spect. : 190. Arb. : M. Sébille.

RENNES : Vaast — Bajeot (puis Auter, 83e), Primault, *Sérigne, Doaré — Samson, Rampillon (puis Linarès, 78e), Garnier — Simon, Fuselier, Marin. Entr. : Beaullieu.

RACING CP : Tharaud — *Blachon, Laborieux, Lefebvre, Bijakowski — Sellier (puis Badouai, 70e), Morel, Da Fonseca — Levan, Gaye, Magnier. Entr. : Lawnizack.

RED STAR b. US MONTAGNARDE : 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Recette : 15 397 F. Spect. : 830. Arb. : M. Pellan. Buts : Joudet (2e), Buissonneau (42e).

US MONTAGNARDE : Boulben — Le Roux, Dréan, Ribaud, Hamonic — Minard (puis Rio, 70e), Liscouet, Rouzo — Le Chenadec, *Tison, Bruno Le Cloerec (puis Lefeuvre, 60e). Entr. : M. Ben Tahar.

RED STAR : Perez — Faury, Chazottes, Dubois, Gautier — Séguy, *Buissonneau, Eo — Assard, Massard, Joudet (puis Bridier, 80e). Entr. : Eo.

VÉLOCE VANNES et LUCÉ : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 13 240 F. Spect. : 710. Arb. : M. Gréaud.

VÉLOCE VANNES : Le Guillant — Seveno, *Thomas, Nicol, Thiboult — Le Foll, Gendreau (puis Cadoret, 66e), Plunian — Robic, Delbourg (puis Mené, 80e), Gestin. Entr. : Boucq.

LUCÉ : Bernhard — Lechat, Vincent, Bassière, Vallet — Lacallie, *Essadiki, Auburtin — Dufoix, Marguerite (puis Mahi, 65e), Cadec. Entr. : Bernhard.

LISIEUX b. AS BREST : 5-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 8 858 F. Spect. : 494. Arb. : M. Zagni. Buts : Notheaux (2e), Oger (30e et 74e), Haubert (64e et 69e).

LISIEUX : Soenen — Assire, Bergeret, Auber, Scipion — Notheaux (puis Pithy, 76e), Haubert, Delafosse — Mokolongbo (puis Goyer, 72e), *Oger, Castel. Entr. : Notheaux.

AS BREST : Gouriou — Gestin, Paugam (puis Lemoigne, 71e), Philippe, Vasseur — Boucher, Penin, *Pennec — Mellaza, Jeffroy, Iquel (puis Cornec, 76e). Entr. : Bourse.

NANTES b. STADE BRESTOIS : 3-2 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 4 141 F. Spect. : 226. Arb. : M. Blanchar. Buts : Nantes : Furic (33e), Agerbeck (68e, 89e) ; Stade Brestois : Goba (67e), Bureau (75e).

STADE BRESTOIS : Roch — Rico, Page, Guennal, Salomé — Kedié, *Pouliquen, Bonnec — Bureau, Goba, Stéphan. Entr. : J.-J. Salaun.

NANTES : Leclerc — Delanoé, Der Zakarian, Poulain, Tusseau — Morice, *Rampillon, Robert — Furic (puis Pain, 75e), Touré, Agerbeck. Entr. : Suaudeau.

CAEN b. SAINT-BRIEUC : 4-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 22 139 F. Spect. : 1 078. Arb. : M. Piveteau. Buts : Caen : Brown (37e), Malick (55e et 70e), Bridonneau (78e) ; Saint-Brieuc : Mulier (10e), Rolland (89e).

CAEN : Schemitt — Le Fol, Théault, Delval, Point — Prieur, Ben Messaoud, *Malick — Agostini, Brown, Bridonneau. Entr. : Laurier.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Thomas, Guilaine, David, Badajoz — Lescian, Morin, Mulier — André, Tardoué (puis Rolland, 64e), *Benikles. Entr. : Bolton.

LAVAL et MALAKOFF : 0-0. — Terrain : glissant. Recette : 1 150 F. Spect. : 79. Arb. : M. Boiteau.

LAVAL : Osmond — Gilles, Blino, Pérard, *Poisson — Paillard, Zanko, Goudet — Djebaili, Sene, Stefanini (puis Vétillard, 60e). Entr. : Maligorne.

MALAKOFF : *Delpouve — Leguellec, Daguillon, P. Valente, Degat — Besançon, Dupart, Belchior — Zwhalen (puis Bernard, 71e), J.-P. Valente, Jehel. Entr. : Fercoq.

UCK VANNES b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 2 435 F. Spect. : 147. Très bon arbitrage de M. Burel. But : Sorin (67e).

QUIMPER : Larzul — Denoé, Hostiou, *Crabot, Hamon — Bosser, Tanter (puis Loheac, 50e), Inizan — Le Mignon (Perennec, 79e), Kamanski, Gall. Entr. : Le Bris.

UCK VANNES : Lany — J.-L. Allanic, Pointeau, Le Du, Lemale — Le Mélinaidre, Kerveillant (puis Huybrechts, 85e), Sorin — *Cazenave, R. Allanic (puis Riboux, 65e), Radenac. Entr. : Pointeau.

SUD

***Bastia** b. Avignon 1-0
***FC Toulouse** et Toulouse Font. 1-1
***Marseille** et Alès 1-1
*Sète b. Albi 3-0
*Antibes b. **Nimes** 2-1
Nice b. ***Monaco** 1-0
***Montpellier** b. Montauban 5-1
*Saint-Cyr et Muret 1-1
*Digne et Hyères 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bastia**	14	8	6	2	0	14	1
2. **Monaco**	12	8	6	0	2	21	10
3. Alès	11	8	4	3	1	17	7
4. **Nice**	11	7	4	3	0	14	6
5. **FC Toulouse**	10	8	4	2	2	12	7
6. Sète	9	7	4	1	2	16	9
7. **Montpellier**	9	8	3	3	2	12	9
8. Muret	9	8	4	1	3	9	6
9. Avignon	9	7	4	1	2	8	8
10. **Nimes**	7	8	2	3	3	7	7
11. Hyères	6	8	2	2	4	10	11
12. Antibes	6	8	2	2	4	17	21
13. Digne	6	8	2	2	4	8	13
14. Montauban	5	8	2	1	5	8	16
15. **Marseille**	5	8	1	3	4	6	17
16. Toulouse F.	4	8	1	2	5	4	13
17. Albi	4	7	1	2	4	3	14
18. St-Cyr	3	8	0	3	5	9	20

MARSEILLE et ALES : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Harrel. Buts : Coti (79e) pour Marseille ; Valadier (73e) pour Alès.

O.M. : Gili — Ohanessian, Layour, Francini, Mariot — Collin, Lapinta, Fios — Coti, Terrones, Dimeco (puis Soler, 58e). Entr. : Gili.

ALES : Orlandini — Mathieur, Carrio, Curl, Cassan — Vacle, Dewinter, Fuchs — Gaba, Valadier, Cohade. Entr. : Cassan.

SETE b. ALBI : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 21 191 F. Spectateurs : 779. Arbitre : M. Chiad. Buts : Blanchet (33e), Kavaz (44e), R. Sabatier (67e).

SETE : Cerrato — Tamayo, Ballester (puis Kawa, 45e), Noguet, Garcia — Maurin (puis Prato 70e), Berthier, *R. Sabatier — Blanchet, Saimi, Kavaz. Entr. : Calabuig.

ALBI : *Savary — Decima, Lauriac, Lacoste, Lorenzo (puis Bonnafé, 75e) — Viguier, Guginsberg, Rachedi — Budka, Weckerlin (puis Benala, 57e), Joly. Entr. : Martinez.

FC ANTIBES b. NIMES : 2-1 (1-1). — Spectateurs : 945. Arbitre : M. Tauzy. Buts : Biancotti (20e), Marioli (54e) pour Antibes ; Marijon (55e) pour Nimes.

ANTIBES : Pasco — Patrick François (puis Sanchez, 63e), Ghilardi, Hoenig, Biancotti — Mallamaci, Daniel François, Der Zakarian — *Marioli, Lautard, Bergamo. Entr. : Robusqui.

NIMES : Landi — Menesguen, Gourat, *Gallas, Fontanelli — Lopez, Dalbart, Gutin (puis Bergons, 66e) — Marijon, Aujonbart, Campus. Entr. : Barlaguet.

MONTPELLIER b. MONTAUBAN : 5-1 (3-1). — Terrain : bon. Recette : 7 125 F. Spectateurs : 469. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Alleman (20e), Massol, Baldassara (30e), Kern (60e et 75e) pour Montpellier ; Lespiau pour Montauban.

MONTPELLIER : Deplagne — *Alleman, Baldassara, Bervelt (puis Rodriguez), Ouattara — Djebaili, Massol, Baltimore — Kern, Passy, Trilles (puis Beauron). Entr. : Bonnet.

MONTAUBAN : Truffert — Combrie, Schauffer, Baudier, Trevisan — Lespiau, Martin, Robinson — Charavola, *Prouhat, Ramondy (puis Giovanna). Entr. : Czerwonka-Cabaret.

DIGNE et HYERES : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 11 800 F. Spectateurs : 600. Arbitre : M. Requena.

DIGNE : Mathurin — Bouze, Aluno, Richard, Boivin — Colombero, *Parodi, Guttierez — Marey (puis Groebbli, 56e), Chaumeton (puis Ferri-Pisani, 75e), Cugno. Entr. : Poli.

HYERES : Sasia — Parodi, Repellini, Pons, Spinosi (puis Laurence, 85e) — Ghigo, Gualtieri, *Allmessaoud — M. Piq, Feraud, Marc Piq (puis Pittaluga, 66e). Entr. : E. Vibourel.

SAINT-CYR et MURET : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Ozil. Buts : Di Mascio (9e) pour Saint-Cyr ; Massa (47e) pour Muret.

MURET : Benne — Riquelme, Viguier, Lorebo, Faure — Corominas, Gassis, Dabin — *Cugneau, Pujol, Massa. Entr. : Jean Thomas.

SAINT-CYR : Guttierez — Boetti (puis Hugon, 75e), *Decujis, Mater, Susini — Laamoui, Daniel Berthe (cap.), Ghilardi (puis Abguilerm, 60e) — De France, Pedini, Di Mascio. Entr. : Robert Bérard.

BASTIA b. AVIGNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Vaissière. But : Romani (89e sur pen.).

BASTIA : *Olmeta — Schmitt, Scaglia, Torrenti, Christian Graziani — José Graziani (puis Gravini), Biamonte (puis Romani), Ottaviani — Marcialis, Padovani, Bracconi. Entr. : Alonso.

AVIGNON : Coubet — Paire, Bernard, Chabaud, Lotard — Lombardini, Periny, Lefèvre — Martin, *Bussi, Ringerbach. Entr. : Sicard.

TOULOUSE FC et TOULOUSE-FONTAINES-CLUB : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau de IFC Cannes. Arbitre : M. Delas. Buts : Sassus (60e) pour TFC ; Espanol (65e) pour T. Fontaine.

TOULOUSE FOOTBALL CLUB : Wellér — Julian, Andrade, *Desrousseaux (cap.), Lacroix — Elie, Durand, Lagarde, Sassus — Lowitz, Segura (puis Oliver, 89e). Entr. : Guy Roussel.

TOULOUSE FONTAINES CLUB : *Verdier — Petit, R. Daros, Dupré (cap.), Yvançic — Ona, Brunet, Espanol, Douchet — Delmas, Ponçot (puis Y. Daros, 57e). Entr. : Gaby Rogé.

NICE b. MONACO : 1-0 (1-0). — Recette : 7 180 F. Spectateurs : 432. Arbitre : M. Rivière. But : Cohen (6e).

MONACO : Stambouli — Liégeon, Vitalis, *Orgeret, Torelles — Recordier, Mengual, Petit — Kararsi, Bijotat, Doucet (puis Ricort, 46e). Entr. : Prost.

NICE : Rey — Volpatti, Barraja, Bruzzichezzi, Ursulet — Cappadona, Gentili, Rolant — *Cohen, Massa, Schaer. Entr. : Damiano.

AMIENS (Robert Cressent)

● Si Jacques Knoll... l'entraîneur de Creil, regrettait la défaite de ses hommes au stade Moulonguet à Amiens, c'était parce que ces derniers, disait-il, avaient eu les meilleures occasions en seconde période. Il faut dire qu'auparavant Chauvières fut tellement servi par la chance qu'en fin de compte Creil s'en est fort bien tiré.

● Certes, après la pause, Joël Beaujouan fêta à sa manière son 33e anniversaire, avant de le faire aux vestiaires en s'opposant efficacement aux trois actions dangereuses des Creillois signées par l'excellent Degouy et M'Baye, parce que les Amiénois s'étaient mis à ne plus tourner rond malgré les efforts de Bortolotti, Fred et Peltier.

● Il est vrai que Claude Leroy, l'entraîneur d'Amiens, comptant quatre joueurs à l'infirmerie : Bellier, N'Diaye, Mankowski et son canonnier Laurent Bouchez, avait dû remanier sa formation en incorporant les réservistes Ouzara, Maurice Tourelle (ce dernier dans sa difficile mission de remplacer Bouchez n'a pas trop mal réussi puisqu'il signa l'unique but du match, autrement que sur penalty)...

● Quant aux Creillois, on peut regretter leur football un peu trop musclé laissant les traces de leurs crampons sur la chair de leurs adversaires. Ils ont, à notre avis, avec des joueurs comme Degouy, Roedsens, Orrière, M'Baye, Grantôt, Chauvières et le toujours jeune Knoll les possibilités techniques de pratiquer un jeu collectif plus efficace.

AUXERRE (Jean-Pierre Guilletat)

● Philippe Delancray a retrouvé avec plaisir ses anciens partenaires. Durant de longues années, cet attaquant fit en effet les beaux jours du club auxerrois où l'an passé il fut encore remplaçant en Division I.

● Daniel Rolland, l'entraîneur auxerrois, pouvait s'estimer satisfait après la rencontre : « L'équipe sortait d'une série de matches difficiles et nous avons incontestablement manqué de jus. Ainsi, nous n'avons pu faire la différence, notamment en milieu de terrain, d'autant que Dijon venait en jouant derrière. Nous avons ainsi concédé un but sur une faute monumentale de la défense et, à partir de ce moment-là, les Dijonnais ont cru en leur étoile. Mais le mérite de l'équipe auxerroise, bien que diminuée par l'absence de garçons évoluant en pros, a été de se battre jusqu'au bout. Ainsi, le sort du match se jouait sur un coup de dés.

● Claude Sévenier a été le grand artisan du succès auxerrois en inscrivant les deux buts dans les dernières minutes. L'ex-joueur de Montélimar est, il est vrai, l'homme des grands rendez-vous. Il avait déjà réussi le doublé devant Saint-Etienne.

● S'il est un homme qui était désolé, c'est bien Philippe Geraldes. Le petit meneur de jeu auxerrois avait en effet vu son penalty stoppé par le gardien dijonnais Besse au moment où les Auxerrois étaient encore menés 1-0.

● Dominique Lokoli, qui a signé un contrat à Auxerre voici une dizaine de jours, a été l'un des meilleurs joueurs locaux. Il semble s'être en effet fort bien adapté au groupe. Il lui reste maintenant à gravir l'échelon supérieur.

BASTIA (Michel De Gentile)

● Blessé au mois de septembre dernier, au cours du match international espoirs Belgique-France, Louis Marcialis a effectué samedi sa rentrée au poste d'allier droit de l'équipe de Division III bastiaise. Un retour prometteur pour le jeune international corse qui, d'ores et déjà, postule bien entendu à une place en équipe professionnelle, en vue déjà du prochain match de Championnat face à Laval et du rendez-vous international de Coupe des Coupes avec Dynamo-Tbilissi.

● Pour affronter les Avignonnais, Pierre Alonso, l'entraîneur bastiais, n'avait pu aligner sa meilleure équipe. Il avait, en effet, été contraint de se passer des services de Fontana, Vernet, Badjika et Tho. Les trois premiers ont opéré mardi dernier avec les professionnels, le dernier commence à peine à trottiner avec la blessure qui l'a éloigné des terrains depuis une quinzaine de jours.

● Pascal Olmetta, qui gardait samedi les buts de l'équipe bastiaise, remplacera ce soir Pierrick Hiard, au sein de l'équipe professionnelle, à l'occasion du match amical qui doit opposer, à Furiani, le SECB à l'équipe nationale du Cameroun. Ce match, conclu, on le devine, grâce à Roger Milla, entre dans le cadre de la préparation de l'équipe africaine avant les deux rencontres qui l'opposeront au Maroc, en vue du prochain Mundial.

● Un match n'est jamais joué jusqu'au coup de sifflet final. Les Bastiais l'ont une nouvelle fois prouvé samedi. Déjà, la semaine précédente, à Montauban, ils avaient égalisé, alors que l'arbitre faisait jouer les arrêts de jeu. Cette fois, c'est à la 89e minute qu'ils ont marqué l'unique but de la rencontre. En l'occurrence, un penalty, accordé pour une faute commise sur Marcialis, dans la surface de réparation, et transformé par Romani.

● Mis à part Biamonte, venu à l'intersaison de l'OGC Nice, et Schmitt, formé à Mazargues, les Corses composent l'essentiel de l'équipe réserve bastiaise. Le blé qui lève à Bastia possède indéniablement l'accent du terroir, et nul bien sûr ici ne s'en plaint.

● Un match nul aurait été plus logique. C'était l'avis des deux entraîneurs : Sicard, l'Avignonnais, regrettait, pour sa part la trop grande timidité de son équipe, face à des Bastiais somme toute prenables. Alors qu'Alonso, le Bastiais, avouait que les deux points de la victoire étaient quelque peu inespérés, rendant ainsi hommage à la valeur de son adversaire.

● Le petit Romani n'a joué qu'un quart d'heure. Il a en effet remplacé Biamonte, à quinze minutes de la fin, mais c'est lui qui a marqué l'unique but de la rencontre. Il a aussi démontré qu'il avait les nerfs solides, lorsqu'on a fait appel à lui pour transformer le penalty accordé par l'arbitre à une minute de la fin, et qui allait décider du sort de la rencontre.

● On a eu peur pour Pascal Ometta. Sollicité à de nombreuses reprises pour faire face à des Avignonnais très entreprenants, le jeune gardien corse devait être légèrement blessé au cours d'un choc. Mais, fort heureusement, cela n'allait pas être bien grave. Plus de peur que de mal.

● Incroyable ! L'arbitre de la rencontre, M. Vaissière a failli ne pas diriger le match parce qu'il n'acceptait, semble-t-il, pas de percevoir l'indemnité qui lui était due, sous forme de chèque. Pas de liquide, pas d'arbitre, en somme. Pourtant tout est fort heureusement rentré dans l'ordre et M. Vaissière a rempli son office.

BREST (André Le Ster)

● En l'espace de quatre jours, le FC Nantes et le Stade Brestois se sont rencontrés à trois reprises. Les trois fois d'ailleurs, les Canaris l'ont emporté, 2-1 mardi en Division I, 4-3 en Championnat de France cadets et enfin 3-2 en Division III. Victoire nantaise donc sur toute la ligne.

● Il est tout à fait dommage que le public boude généralement ce Championnat de Division III. La confrontation Brest-Nantes fut, en effet, d'un niveau qui fit vibrer les 226 spectateurs tant en raison de la qualité du débat que de son intensité. Il est vrai qu'il y avait du beau monde sur le terrain, citons par exemple, côté nantais, Tusseau, Agerbeck, Rampillon, Touré, Morice, etc., et, pour Brest, Rico, Kédié, Bonnec, Bureau. Bref, des garçons que l'on ne présente plus.

● Le point de vue de Coco Suaudeau, l'entraîneur nantais : « Pour faire un bon match, il faut notamment du contraste. Ce fut le cas ce soir. La première période pour nous, la seconde pour Brest. Cela dit, à la mi-temps il ne doit plus y avoir de match, nous devions mener par 3-0 ! »

● Gigi Saloun, le coach armoricain, avouait à l'issue de la rencontre qu'il avait eu des sueurs froides. « Chaque fois qu'Agerbeck démarrait, j'avais peur du penalty ; pour l'arrêter, en effet, ce n'était pas facile. »

● Touché par le stoppeur brestois Page, Touré sortit du terrain à la 41e minute pour ne reprendre qu'après le repos. Nantes joua donc à dix pendant quelques minutes. Tout comme Brest, d'ailleurs, dans les minutes initiales, Goba, en effet, n'entra sur le terrain qu'après la 4e minute de jeu : un besoin urgent à satisfaire !

● Der Zakarian, le stoppeur nantais, qui avait déjà joué mardi avec l'équipe en Division I, était de nouveau sur le terrain de l'Armoricaine samedi soir pour le compte de la Division III. Une présence qui n'a pas manqué de susciter quelques commentaires dont on imagine bien la teneur. Mais l'article 34 bis des règlements généraux autorise pareille pratique entre réserves professionnelles.

DIGNE (Yvan André)

● Contre Muret, une huitaine de jours plus tôt, Digne qui a déjà un Cugno trouva en face un autre Cugno homonyme. Devant Hyères, Digne qui compte dans ses rangs Robert Parodi, le fils du célèbre Paraguayen de Nîmes-Olympique José Parodi, eut affaire à un autre Parodi. Amusant cela. Pourtant, les mêmes noms des deux camps ne sont pas courants...

● Le numéro 8 hyérois Alimessaoud n'a pas, à première vue, une morphologie susceptible de lui permettre toutes ses aises dans ses évolutions. Pour tout dire, il donne l'impression pour l'œil qui le découvre d'être un peu gêné aux entournures. Pourtant, à Digne, il posa souvent des problèmes à la défense adverse en entrant carrément au cœur par des petits crochets fort séduisants, ma foi.

● Le public dignois a longuement applaudi la sortie du petit ailier de poche Marc Piq qui fit le bonheur jadis d'une équipe divisionnaire de la banlieue marseillaise nommée Premier Canton. Les débordements de l'intéressé ne laissèrent pas indifférent, mais il dut regagner prématurément les vestiaires (à 25 minutes du terme) sur blessure à la cheville.

● Michel Chaumeton a retrouvé pour la circonstance Pierre Repellini. La poignée de main fut solide et empreinte de quelque émotion. L'un et l'autre firent, en effet, partie de la « fournée Chiesa » et jouèrent donc ensemble dans l'équipe de France juniors de 1969.

● M. Requena, l'arbitre, subissait à Digne l'examen de Fédéral sous l'œil d'acier de M. Cuigue, l'ancien arbitre international marseillais. Il devrait l'avoir réussi...

● Etienne Vibourel, l'entraîneur hyérois, résuma ainsi le match : « Mon équipe s'est créé davantage d'occasions franches, elle doute d'elle-même depuis quelque temps à cause d'une malchance persistante... mais le nul nous convient finalement. » Tant mieux !

GUEUGNON (Gilbert Batut)

● Commentaire unanime à la fin du match : « Le niveau de la rencontre valait largement celui de la Deuxième Division » et cela en dépit des conditions atmosphériques vraiment peu favorables.

● On va finir par croire que le fait de venir à Gueugnon, petite ville perdue en plein Charolais, autorise les arbitres à considérer les locaux comme des « paysans ». Les penaltys les plus flagrants ne sont, en effet, jamais sifflés.

● Ainsi celui qui aurait pu permettre aux Gueugnonnais d'égaliser à 2-2, Clopin fauché par derrière à deux mètres de la ligne, peut en témoigner.

● Les deux équipes qui ont marqué six buts avaient été mises en appétit par le lever de rideau opposant les minimes du FCG à ceux de Digoin, le score était, en effet, de 18-0 pour Gueugnon.

● Malgré la réputation des jeunes Stéphanois, les responsables locaux ne se faisaient pas trop de souci, sachant parfaitement qu'en pareille circonstance leurs joueurs se surpassent toujours.

● Jamais peut-être le public n'avait été aussi proche de son équipe souvent laissée pour compte ; il est vrai que la débauche d'efforts consentie par les jeunes forgerons pour battre en brèche la supériorité technique des Stéphanois ne pouvait laisser insensible.

HAZEBROUCK (François Legrand)

● Cette rencontre opposant deux formations proches l'une de l'autre qui, en première mi-temps, pratiquèrent un football fait de rigueur, de vitesse et d'application. Les attaques alternèrent constamment.

● C'est au début de la seconde période que les visiteurs firent la différence. Marc Ledru tira au ras de la transversale (58e), Fortunato adressa une balle en cloche et Chaib rata sa reprise alors que la cage hazebrouckoise était vide. A la 75e minute Bourloton fut bousculé dans la surface alors qu'il filait au but, mais l'arbitre ne broncha pas...

● Même attitude lorsque Verheyde fut pris en sandwich. A la 76e minute Fortunato vit son tir s'écraser sur le piquet. Ce n'était que partie remise car quatre minutes plus tard, Bronais donnait la victoire à son équipe.

HENIN (Jean Guilain)

● Paris FC a une excellente connaissance des différents groupes de la Division III. Et pour cause, après deux années dans le groupe centre, une année dans celui de l'Ouest, il se retrouve cette saison dans le groupe Nord. « **C'est sans nul doute,** nous confiait l'entraîneur Jarry, **le plus difficile. Il n'y a aucun match facile, le moindre relâchement coûte cher, nous l'avons appris à nos dépens après le match de Saint-Omer perdu 2-0.** »

● Les visiteurs retrouvaient dans leurs rangs Martinez et Ekeke. L'un et l'autre associés à un Mahmoud lui aussi très à l'aise sur la base de la très bonne tenue d'une équipe parisienne très jeune. Dix-neuf ans de moyenne d'âge.

● Hiet à la 19e minute trouva le chemin des filets. C'était son premier but depuis son arrivée à Hénin-Beaumont.

● C'est un véritable cadeau qu'offrit aux Héninois le gardien Troch à la 24e minute. Sur un centre tir de Muskala, il remit en jeu d'une manchette une balle qui ne demandait qu'à sortir. Et ce, dans les pieds de Sénéchal ravi de l'aubaine. Celui-ci s'empressa d'augmenter son capital buts.

● Dans les vestiaires à la fin de la rencontre, les réactions étaient bien entendu différentes. Jarry était particulièrement satisfait des ressources morales et physiques de son équipe qui avait réussi à remonter la pente et obtenir l'égalisation. Hiet, quant à lui, sans nier l'excellente tenue des Parisiens, regrettait les occasions manquées de première mi-temps notamment une balle de Cousin à la 45e minute qui ne demandait qu'à entrer et que le jeune ailier mit à côté. A 3-0, il n'y avait plus de match. Toutes ces occasions gâchées, c'est vraiment trop bête, nous confiait-il.

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

● N'ayant encaissé que quatre buts en sept rencontres, la défense poitevine « a pris l'eau » samedi à La Roche-sur-Yon : trois buts en trente minutes. L'entraîneur Stupar ne cachait pas sa déception dans sa déclaration après avoir mené 1-0 : « Nous avons joué comme des gamins, ce n'est pas comme cela que l'on peut prétendre aux premières places. »

● Si la véritable tempête qui a soufflé au cours du match FC Yonnais-Poitiers a permis aux Vendéens de faire trembler les filets adverses, le trésorier yonnais n'a enregistré que 268 entrées payantes ! Un record !...

● Après deux défaites à domicile, devant La Rochelle et Angoulême, le FC Yonnais vient de remporter deux succès convaincants, à Bourges devant Poitiers. La montée de l'arrière Grellier, excellent en numéro 10 au cours de ces deux dernières rencontres, n'est peut-être pas étrangère à ce renouveau.

● Après la sévère défaite concédée à La Roche-sur-Yon, l'entraîneur poitevin Stupar déclarait après un tel résultat : « Nous n'aurons pas plus de deux cents personnes dimanche prochain pour recevoir Bourges. »

LAVAL (Michel Jouneaux)

● Delplouve et Sené eurent des mots en fin de match. On échangea même quelques petits coups. Seul le Sénégalais de Laval fut sanctionné d'un carton jaune par l'arbitre.

● A chacun son point : le Laval-Malakoff disputé dans des conditions de jeu très difficiles, compte tenu des pluies qui ne cessent de s'abattre sur Laval, a eu une conclusion logique, et, comme pour apporter plus de poids à ce jugement, Jehel, l'ailier gauche de Malakoff, et Goudet, le numéro 10 de Laval, virent leur tirs renvoyés par la barre.

● Le début de la rencontre avait vu les Malakoffiots s'imposer assez nettement sur le plan technique, et ce surtout grâce à l'action prépondérante exercée par P. Valente, excellent.

● Dans l'équipe de Laval, l'entraîneur avait innové. Il confia le poste de libero au jeune stagiaire pro Loïc Perard qui revient à la compétition après plusieurs mois d'absence, dus à une opération du genou et à des complications post opératoires. Autre surprise, la titularisation au poste d'arrière gauche de Poisson. Ce poste d'arrière gauche pose un problème aux dirigeants lavallois qui à part Miton, victime et opéré d'une pubalgie, ne compte guère de joueurs pour tenir. Aussi procède-t-il à des essais.

● C'est surtout la première mi-temps qui a prévalu au cours de ce match. Tant que le terrain a été jouable, les deux équipes parvinrent à réaliser un jeu de qualité. Si celle de Malakoff dons ce domaine fut meilleure, par contre celle de Laval s'offrit les plus nettes occasions de but, notamment aux onzième et vingt-quatrième minutes par Sené, aux trente-huitième et quarantième minutes par Stefanini et Goudet. Sené fut un poison permanent pour la défense de Malakoff qui le redoutait comme la peste.

LOCHRIST (André Gomis)

● Les Bretons de Lochrist ont appris à leurs dépens que le football de salon ne payait pas lorsque les conditions atmosphériques ne s'y prêtaient pas. Dimanche, le terrain du « Mané Braz » était gorgé d'eau et la pelouse glissante ne s'adaptait pas aux arabesques techniques.

● La leçon aura été dure, Ben Tahar admettait la légitimité du succès parisien : « Une bien belle équipe devait-il dire, complète en toutes ses lignes et particulièrement percutante en attaque. Je regrette toutefois que ce soit sur deux erreurs défensives que nous nous soyons inclinés. »

● Georges Eo évitait de pavoiser. L'ex-Lorientais se trouvait en pays de connaissance et somme toute avait-il quelques regrets pour ses anciens compatriotes. Toujours est-il qu'il sut mener sa barque (le temps s'y prêtait) avec une grande maîtrise.

« Mais quand on a le punch, il s'agit d'en tirer partie le plus longtemps possible. Pour Buissonneau et moi-même, il s'agissait de créer des espaces libres pour lancer nos rapides attaquants. Cela a fort bien fonctionné. A la reprise, nous avons contrôlé aisément les opérations devant une équipe montagnarde courageuse, sans doute plus maladroite dans la conclusion. »

● « On m'avait dit qu'il ne pleuvait pas en Bretagne et regardez ce que je trouve dans mon vestiaire » et le capitaine Chazottes de montrer une gentille grenouille qui avait retrouvé refuge dans les vestiaires alors qu'une pluie torrentielle inondait le terrain. Une grenouille mascotte en somme pour les Parisiens.

● Le coach parisien en pays de connaissance à Lochrist y a trouvé un ancien coéquipier, Paul Bellec. Ce fut d'heureuses retrouvailles.

● Le capitaine Chazottes présente une belle carte de visite. Il fut en effet le coéquipier de Michel Platini en équipe de France aux Jeux Olympiques de Montréal.

MARSEILLE (René Espana)

● Les Alésiens sont vraiment superstitieux, ils ont refusé de se soumettre à la photographie traditionnelle avant le début du match.

● Le président Gauthier est optimiste sur les chances des Cévenols, dans la course à la montée.

« L'an dernier, nous avons été barrés par Toulon. Pour l'instant, ça a l'air de marcher, mais tous les matches sont difficiles, et la situation n'est pas encore bien décantée. »

● Claude Cuny suit tous les matches des réservistes olympiens avec attentions. Nous lui faisions remarquer que les élèves de Gilo étaient en progrès.

« Oui, c'est certain, mais nous avons récupéré nos blessés et cette équipe est mieux équilibrée qu'au départ. »

● Réflexions des supporters alésiens :

« C'est en première mi-temps qu'il aurait fallu emballer le match. » On se demande comment les Cévenols auraient pu le faire, les Olympiens jouant à cent à l'heure.

● Orlandini a joué toute la rencontre avec une jambe raide, victime d'un arrêt audacieux, à la deuxième minute.

● En deuxième mi-temps, le match est devenu un peu odieux, mais les supporters des deux camps sont restés sages, se contentant d'un duel de quolibets.

MONTCEAU (Jacky Bajouset)

● Pas de crise au FC Bourges. Toutefois, président, directeur sportif et entraîneur se sont réunis pour un tour d'horizon concernant la situation du club. Cela après la nouvelle défaite concédée à domicile contre La Roche-sur-Yon.

D'un commun accord il fut décidé d'éviter tout bouleversement dans l'équipe et de stabiliser la défense particulièrement faible au niveau des arrières latéraux. C'est ainsi que devaient disparaître de l'équipe première Gobelet, ainsi que Valette et Gomez, qui portaient contre Angoulême respectivement les numéros 12 et 13. En revanche, Martin et Gawelas firent leur entrée. Thierry Renaud, quant à lui, se retrouvait avec le numéro 4 et Odeau avec le 11.

● Christian Verrier est indisponible pour une quinzaine de jours à la suite d'une élongation à la cuisse. José Koukoho, pour sa part, suspendu pour deux matches avec la réserve, devra patienter encore une semaine pour effectuer sa rentrée. En effet, ladite réserve ne jouant pas le 11 octobre, cette journée ne pouvait être prise en compte par la commission de discipline.

● A Bourges, dans les vestiaires, l'entraîneur R. Valette analysait avec beaucoup de lucidité cette première victoire arrachée contre Angoulême. Il nous confiait que « son attaque était expérimentale. Bien entendu, rien n'est parfait malgré ce succès nous devions repartir de zéro. Mais l'essentiel, je vous le rappelle, devant Angoulême, c'était d'arracher les deux premiers points. »

● Faut-il le préciser, le but victorieux obtenu par Bourges devant Angoulême fut une véritable affaire de famille. En effet, sur coup franc, le capitaine André Darnault devait donner la balle à son neveu Pascal, ce dernier parvenant à tromper le mur et le gardien charentais.

RENNES (Pierre Romer)

● Il y avait bien longtemps qu'on avait vu à Rennes le maillot ciel et blanc du Racing. De son côté, Lawniczak n'était pas venu à Rennes depuis l'époque où il gardait les buts de Metz et de Valenciennes.

● Parmi les spectateurs du match, on a noté dominique Vésir qui a joué aux côtés de Levan avec Valenciennes. Il a également reconnu Lefebvre contre lequel il avait joué quand le Racingman se trouvait au Paris FC.

● Les Parisiens ont fait le déplacement dans la journée. Ils ont pris le train dimanche matin et sont repartis dans la capitale une heure après le match.

● L'entraîneur du Racing, Lawniczak, n'était pas mécontent du partage des points de ses élèves à Rennes mais il regrettait malgré tout « ces petits trucs qui font la différence ». Et de citer l'exemple de Laval où un penalty avait été accordé aux Mayennais à cinq minutes de la fin.

● Pierre Garcia avait décidé la veille, lors du match professionnel Stade Rennais-Abbeville, de ne pas faire rentrer ses deux remplaçants Rampillon et Bageot pour les offrir à Beaulieu le lendemain. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'ont pu terminer la rencontre en raison de bobos divers.

● S'il est une victoire sur laquelle les joueurs de Saint-Priest devaient compter, c'est bien celle que leurs hôtes roannais leur a soufflé vendredi soir. Affrontant une équipe privée de Béréta, Triantafilos, Rivet, Marzruzak, que l'on peut qualifier de titulaires à part entière, les hommes de Leborgne sont revenus avec un 0-2 quasi inconsevable.

● On accordera aux Roannais le petit brin de chance qui a joué pour eux à la 59e minute, lorsque Béroud, l'un des hommes forts d'en face, expédiant un retourné précis à son gardien Barselo, n'avait pas prévu que celui-ci avait déserté sa cage, dans laquelle le ballon entra.

● Ce coup de réussite, les Roannais en eurent un autre lorsque Pergantis tira sur le montant, mais dans la lutte intense qu'ils livrèrent, les jeunes loups roannais ne cédèrent jamais d'un pouce et c'est eux qui terminèrent le mieux cette rencontre. Leur second but : un service dans le trou de gravier et un tir imparable de Perche, c'est un modèle... Béréta, qui croyait à ses jeunes, en fut comblé. Harlez, Perche, Potet, Danière ont annoncé la relève, cependant que Noyer, Gravier, Sotton ont été les catalyseurs de l'ensemble.

● Les spectateurs n'eurent presque jamais l'impression d'assister à un derby. Pour Gilbert Wagner, qui a déjà eu souvent l'occasion de chanter les louanges des petits Bleus d'Arsène Wenger et des Pierrots de Raymond Kaelbel, le sommet strasbourgeois se confondit avec un galop d'entraînement en première mi-temps et un aimable divertissement après la pause. On pouvait presque se demander si les joueurs des deux équipes avaient une ambition.

● Des occasions, il y en eut de part et d'autre. C'est bien. Mais encore faut-il les concrétiser. Malheureusement, les gardiens n'eurent pas à s'emparer de la balle, celle-ci passa soit à côté, soit au-dessus de leur cage.

● Incroyable mais vrai. Presque un quart de siècle d'âge séparait les remplaçants des deux équipes. Avec seize printemps, le Racingman Mazerand était un des plus jeunes joueurs sur le terrain. Pour sa part, le Pierrot Gérard Hausser, l'ancien international, y était incontestablement le doyen. En effet, à la fin du mois, il aura le privilège de souffler quarante bougies sur son gâteau d'anniversaire.

● En début de saison, les joueurs de Vauban se bagaraient pour une place dans l'équipe. Surtout les nouveaux qui se posaient des questions et se demandaient comment faire pour déloger de leur fauteuil des joueurs qui avaient participé à la conquête du titre national. Cette lutte est maintenant terminée et l'entraîneur Kaelbel est obligé de puiser dans ses dernières réserves pour composer son équipe. En effet, Laureaux, le nouveau libero, est parti pour quelques semaines en Arabie Saoudite et l'attaquant Weber est toujours handicapé par sa pubalgie, la maladie à la mode des footballeurs.

TAVAUX (Bernard Maillotte)

● Les supporters tavellois jouent vraiment de malchance car une fois de plus, c'est sous des déluges qu'ils durent assister au match de leurs protégés. Ce fut vraiment à un match entre deux leaders auquel nous assistâmes et les deux équipes montrèrent que leur première place n'était pas usurpée. On peut seulement regretter que Sedan dut attendre plus d'une demi-heure pour oser attaquer. Mais, quand les Sedanais sortirent de leur coquille, Tavaux appuya sur l'accélérateur et le match atteignit alors un bon niveau.

● Il semble vraiment que le but marqué par Jouille à Belfort, son premier but de la saison, l'ait libéré. Toujours à l'affût devant la cage de Vuczkow, il vit ses efforts récompensés avant le coup de sifflet final en reprenant de la tête un centre de Di Caro qui trompa le gardien visiteur.

● Mais le grand bonhomme de ce match fut Gérard Tapella. Il trouvait la marque à la 25e minute obligeant le gardien visiteur à une superbe parade puis marquait un second but refusé par l'arbitre pour hors-jeu douteux. Il réalisa encore avec Prot de superbes une-deux qui semèrent la panique au sein de la défense visiteuse.

TOULOUSE (R. Bastardy)

● Pour la troisième fois de suite, le duel fratricide qui opposait les deux clubs toulousains n'a pas fourni de vainqueur. Dans ce derby qui a tenu ses promesses les deux formations se sont appliquées à produire un jeu qui même s'il fut parfois brouillon n'en a pas moins été intéressant et acharné.

● En seconde période, les réservistes toulousains ouvraient le score grâce à une reprise de volée de leur ailier droit Sassus (60e). Mais cinq minutes plus tard Espanol remettait les pendules à l'heure après un cafouillage devant la cage de Weller.

REGIONAUX

Par suite d'une erreur matérielle, les résultats des trois premières journées du Championnat de Division d'Honneur de la nouvelle Ligue du Maine n'ont pas paru dans nos colonnes. Nous les publions donc aujourd'hui en nous excusant de ce contretemps auprès de nos lecteurs.

● MAINE

(1re JOURNEE)

FC Laval b. AS Sablé	1-0
Et. Sablé b. Ste Jamme	4-2
US Mans b. Evron	1-0
SO Maine b. Ch.-Gontier	4-1
JS Allonne b. St. Laval	1-0
FC Cossé b. Ernéenne	1-0

(2e JOURNEE)

SO Maine b. US Mans	8-0
AS Sablé b. JS Allonne	4-1
Ch.-Gontier b. Ste Jamme	1-0
St. Laval b. Et. Sablé	3-0
FC Cossé et FA Laval	0-0
Ernéenne b. Evron	3-2

(3e JOURNEE)

*FA Laval et CA Evron	1-1
FC Cossé b. *AS Sablé	3-0
Ste Jamme b. *US Le Mans	2-0
*Ch.-Gontier b. St. Laval	2-0
*JS Allonne b. Et. Sablé	2-1
SO Maine b. *Ernéenne	6-2

1. SO Maine	9	3	3	0	0	18	3
2. FC Cossé	8	3	2	1	0	4	0
3. FA Laval	7	3	1	2	0	2	1
Ch.-Gontier	7	3	2	0	1	4	4
JS Allonne	7	3	2	0	1	4	5
6. St. Laval	5	3	1	0	2	3	3
AS Sablé	5	3	1	0	2	4	5
Ste Jamme	5	3	1	0	2	4	5
Et. Sablé	5	3	1	0	2	5	7
Ernéenne	5	3	1	0	2	5	9
US Le Mans	5	3	1	0	2	1	10
12. CA Evron	4	3	0	1	2	3	5

● GUYANE

Geldar de Kourou b. *Olympique	2-1
*Sinnamary b. Red Star	2-0
*Sport Guyanais b. Transit	1-0
*Montjoly b. Club Colonial	4-1
St-Georges b. *FC Kourou	2-0
*Iracoubo b. Saint-Laurent	2-0

1. Saint-Georges et Sinnamary, 9 pts ; 3. Montjoly et Geldar de Kourou, 8 pts ; 5. Sport Guyanais et FC Kourou, 6 pts ; 7. Olympique, Iracoubo, et Club Colonial, 5 pts ; 10. Red Star et Saint-Laurent, 4 pts ; 12. Transit, 3 pts.

FEMININES

GROUPE CENTRE : *Juvisy b. Blois 4-1 ; *Saint-Maur b. Grauves 2-0 ; Reims b. *Vitry-le-François 7-0 ; Orléans b. P.-S.-G. 3-0.

Classement : 1. Reims, 4 pts ; 2. Orléans, 4 pts ; 3. Juvisy, 3 pts ; 4. Grauves, 2 pts ; 5. Saint-Maur, 2 pts ; 6. P.-S.-G., 1 pt ; 7. Blois, 0 pt ; 8. Vitry, 0 pt.

GROUPE EST : Sessenheim b. *Valentigney, 2-0 ; *Metz b. Baldersheim, 1-0 ; *Nancy b. Strasbourg, 3-1 ; *Vendenheim b. Foug 3-1 (match joué le 27-9-81).

Classement : 1. Nancy, Vendenheim, 4 pts ; 3. Metz, 4 pts ; 4. Sessenheim, 2 pts ; 5. Foug, 1 pt ; 6. Valentigney, 1 pt ; 7. Baldersheim, 0 pt ; 8. Strasbourg, 0 pt.

GROUPE NORD : Etroeungt b. *Fécamp, 7-0 ; *Boran b. Abbeville, 7-3 ; Condé/Noireau b. Nieppe, 5-2 ; *Hénin-Beaumont b. Hem, 1-0.

Classement : 1. Boran, 4 pts ; 2. Etroeungt, 4 pts ; 3. Condé/Noireau, 4 pts ; 4. Hénin, 2 pts ; 5. Hem, 1 pt ; 6. Fécamp, 1 pt ; 7. Abbeville, 0 pt ; 8. Nieppe, 0 pt.

GROUPE OUEST : Tours b. *La Chevallerais, 5-0 ; *Rochefort b. St-Brieuc, 3-1 ; *Quimper b. Saint-Herblain, 8-1 ; *Montfaucon b. Le Mans, 6-0.

Classement : 1. Quimper, 4 pts ; 2. Montfaucon, 4 pts ; 3. Tours, 2 pts ; 4. Rochefort, 2 pts ; 5. Le Mans, 2 pts ; 6. Saint-Herblain, 2 pts ; 7. Saint-Brieuc, 0 pt ; 8. La Chevallerais, 0 pt.

SUD-EST : Marseille b. *Moulins, 3-2 ; *Cannes b. Grenoble, 6-1 ; *Lyon b. Beaucaire, 7-0 ; Saint-Clair Caluire b. *St-Etienne, 4-1.

Classement : 1. Lyon, 4 pts ; 2. Marseille, 4 pts ; 3. Cannes, 4 pts ; 4. St-Clair Caluire, 4 pts ; 5. Moulins, 0 pt ; 6. Grenoble, 0 pt ; 7. St-Etienne, 0 pt ; 8. Beaucaire, 0 pt.

GROUPE SUD-OUEST : *Arpajon b. Bergerac, 2-1 ; *Union Toulouse b. PTT Bordeaux, 2-1 ; *Soyaux b. Colomiers, 4-0 ; Muret b. *Royan, 2-0.

Classement : 1. Soyaux, 4 pts ; 2. Muret, 4 pts ; 3. Union Toulouse, 4 pts ; 4. Arpajon, 2 pts ; 5. Bergerac, 1 pt ; 6. Royan, 1 pt ; 7. PTT Bordeaux, 0 pt ; 8. Colomiers, 0 pt.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

«ROLLER-BALL»

LONDRES: — Le résultat le plus important et dont on parla le plus ce week-end, fut celui d'un match entre deux équipes étrangères, joué à plusieurs centaines de kilomètres des côtes anglaises : la victoire de la Suisse en Roumanie, qui laisse à l'Angleterre une possibilité de plus de se qualifier pour la place finale de la Coupe du Monde.

Le résultat fut annoncé par les hauts-parleurs à Tottenham au moment où Clémence, son gardien, titulaire de la sélection nationale, tenait le ballon.

« J'ai été tellement choqué, a-t-il dit, **que j'ai failli le laisser tomber dans le but ».**

Quant à Ron Greenwood, l'entraîneur anglais, il s'exclama : **« Je ne suis pas encore au chômage, alors. Grâce aux Suisses, nous avons un répit ».**

Maintenant l'Angleterre n'a plus qu'à battre la Hongrie à Wembley, le 18 novembre, pour oublier en Espagne

Revenns à nos moutons. Ipswich reste leader après sa victoire 1-0 à Wolverhampton. Le but décisif fut marqué à la 9 *minute par O'Callaghan (son achat le plus coûteux : 250.000 livres à Millwall de 3e division), loin cependant des fortunes que dépensent d'autres clubs. C'était son premier but pour les seniors et une belle action individuelle.

Ipswich eut beaucoup d'occasions de but mais sa finition n'était pas à son niveau habituel : l'équipe cherche toujours sa forme de la saison dernière.

Woverhampton est un club inquiet actuellement. Leeds parle — à haute voix — d'acheter Gray, le footballeur le plus cher d'Angleterre. Gray lui-même est moins enthousiaste paraît-il. Il apparaît que l'entraîneur et le président de Wolverhampton ne sont pas d'accord sur certaines choses. Ce qui est certian c'est que Wolverhampton a besoin de Gray.

Swansea City a maintenu son record : 100 % à domicile, par une victoire 2-0 sur Arsenal qui a vécu huit jours horribles : battu chez Notts County en Championnat, chez Sheffield United (4e division) en semaine, en Coupe de la Ligue, et enfin par Swansea. Arsenal pouvait plaider sans exagérer qu'il n'avait pas de chance chez Swansea, où Leighton James et Thompson — marquèrent les buts. L'entraîneur d'Arsenal, Terry Neill n'assistait pas au match, il cherchait d'autres joueurs en Ecosse. Il en a besoin.

Crooks, un des héros de Tottenham en finale de la Coupe, joua son premier match de la saison, après sa blessure, et il inscrivit le deuxième but de son équipe contre Stoke. Ardiles marqua le premier.

Cette réussite hissa Tottenham à la troisième place puisque West Ham était tenu en échec par Everton, une équipe qui poursuit la politique qui consiste à mettre dix hommes derrière le ballon immédiatement après le coup d'envoi. Martin, arrière central de West Ham, rejeté comme junior par Everton, lui offrit un but à la première minute avec une mauvaise passe en arrière. McMahon saisit l'occasion et faillit rater son tir — ce qui trompa le gardien de réserve de West Ham, McAlister. Martin égalisa pour West Ham, cinq minutes avant le repos par une tête fulgurante et bien que 90 % du match se soit passé dans le territoire de Everton, West Ham ne sut pas capitaliser ses nombreuses occasions.

Le grand derby de la journée fut la rencontre des deux clubs de Manchester où United effectuait le petit voyage chez City. Ce match passionnant et vivement disputé jusqu'à la dernière seconde, devant 52.037 spectateurs prouva qu'un match nul — blanc — pouvait être passionnant quand même.

Si on va voir Southampton, on va voir des buts — pour ou contre — il a encaissé quinze buts lors de ses quatre derniers matches de Championnat et il en a marqué dix au cours des deux derniers livrés à domicile.

Ce week-end, ce fut son tour d'encaisser quatre buts à Birmingham. Worthington en a réussi deux, dont un sur pénalty ; et Whatmire, une recrue de Bolton, inscrivit les deux autres. Dans la dernière minute du match, Ball fit un petit échange de coups de tête avec Mark Dennis et les deux hommes furent expulsés du terrain. C'était la sixième fois pour Ball, dans sa carrière.

L'arrivée de Kenny Burns de Nottingham Fores: à Leeds en semaine ne changea pas grand chose pour la lanterne rouge de la première division. Ian Rush réussit deux buts pour Liverpool et le vétéran Cherry ajouta aux malheurs de Leeds par un but contre son camp.

Aston Villa fit match nul... encore, cette fois chez Coventry. Shaw, qui a l'air bien réinstallé dans l'équipe maintenant après sa blessure, marqua pour Aston Villa au milieu de la première période, mais Hateley, égalisa pour Coventry une minute avant le repos. Villa, le champion n'a pas encore gagné à domicile.

Justin Fashanu, un du « club des millionnaires » (les fotballeurs qui ont coûté un million de livres pour leur transfert) a réussi son premier but pour son nouveau club, Nottingham Forest, chez Middlesborough. Auparavant Gunn remplaçant de Burns, avait marqué contre son camp.

COUPE DE LA LIGUE

(Trente-deuxièmes de finale : matches aller)

Aston Villa - Wolves	3-2
Barnsley (D 2) - Swansea	2-0
Birmingham - Nott. Forest	2-3
Derby (D 2) - West Ham	2-3
Everton - Coventry	1-1
Leeds - Ipswich	0-1
Lincoln (D 3) - Notts County	1-1
Liverpool - Exeter (D 3)	5-0
Huddersfield (D 3) - Brighton	1-0
Man City - Stoke	2-0
Middlesbrough - Plymouth (D 3)	2-1
Sheffield UTD (D 4) - Arsenal	1-0
Shrewsbury (D 2) - WBA	3-3
Sunderland - Rotherham (D 2)	2-0
Southampton - Chelsea (D 2)	1-1
Tottenham - Man UTD	1-0

Matches des seuls clubs de D 1.

CHAMPIONNAT

(9e journée)

Birmingham - Southampton	4-0
Coventry - Aston Villa	1-1
Ipswich - Wolves	1-0
Liverpool - Leeds	3-0
Man. City - Man. UTD	0-0
Middlesbrough - Nott. Forest	1-1
Notts County - Sunderland	2-0
Swansea - Arsenal	2-0
Tottenham - Stoke	2-0
WBA - Brighton	0-0
West Ham - Everton	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	20	9	6	2	1	19	11
2. Swansea	19	9	6	1	2	19	12
3. Tottenham	18	9	6	0	3	15	10
4. West Ham	17	9	4	5	0	18	9
5. Manchester U.	16	10	4	4	2	12	5
6. Nottingham F.	15	9	4	3	2	12	11
7. Southampton	14	9	4	2	3	17	15
8. Brighton	13	9	3	4	2	13	9
Liverpool	13	9	3	4	2	11	8
Notts County	13	9	4	1	4	14	16
11. Coventry	12	9	3	3	3	15	14
Manchester City	12	9	3	3	3	12	12
Everton	12	9	3	3	3	11	12
14. Stoke	10	9	3	1	5	16	16
Birmingham	10	9	2	4	3	12	12
16. Aston Villa	9	9	1	6	2	9	9
WBA	9	9	2	3	4	7	7
Arsenal	9	9	2	3	4	5	8
19. Middlesbrough	8	9	2	2	5	8	16
20. Sunderland	7	9	1	4	4	6	13
Wolves	7	9	2	1	6	5	17
22. Leeds	6	10	1	3	6	7	21

Buteurs : Keegan (Southampton), 7. Chapman (Stoke), 7. Cross (West Ham), 7.

Lettre d'Angleterre

KENNY BURNS QUITTE FOREST

NOTTINGHAM. — La valse continue à Forest. Après Lloyd, Francis, Gray, Bowyer, Birtles, Woodcock, le terrible Kenny Burns vient de quitter le club dirigé par Brian Clough. C'est Leeds, actuellement en perdition tout en bas du classement, qui a acheté l'international écossais, dont ce club a certainement un urgent besoin, compte tenu de la vitesse avec laquelle il encaisse les buts (trois encore contre Liverpool samedi) et se dirige par la même ocasion vers la Division II. Forest recevra 400 000 livres en échange de Burns.

Clough s'intéresse toujours au demi centre d'Arsenal, Willie Young, un autre Ecossais, qui veut quitter Highbury en dépit de l'opposition de son manager Neill. Celui-ci, s'il devait laisser partir Young, achèterait pour le remplacer Tommy Caton, de Manchester City, qui ne veut pas tellement vendre. Clough, d'autre part, cherche aussi à faire signer un de ses anciens joueurs de l'époque de Derby, Steve Powell, qu'il fit débuter à dix-sept ans en Division I et qui en a aujourd'hui vingt-six. Powell joue toujours à Derby, tombé en Division II et dans une situation financière critique.

Le manager de Forest, d'autre part, est toujours en guerre avec son ailier gauche John Robertson, qui veut être transféré. Samedi, Robertson a manqué un but tout fait, à Middlesbrough, et il a été immédiatement sorti du terrain par Clough qui a semblé estimer qu'il l'avait fait exprès.

Quant à son collègue de Leeds, Allan Clarke, il n'a pas l'intention de s'en tenir au transfert de Burns. On lui prête l'intention d'acquérir également un autre Ecossais, Andy Gray, l'avant-centre de Wolverhampton, ancien recordman des transferts britanniques. Mais la négociation bute car Leeds voudrait payer en joueurs, alors que les Wolves préfèrent des espèces sonnantes et trébuchantes, car ils savent déjà quels joueurs ils achèteraient avec la somme en question (Gallagher de Birmingham et Birch de Chesterfield).

Cette petite ronde n'est pas limitative, mais elle permet de constater que tout se passe en Angleterre comme ailleurs : tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut mettre un terme à la frénésie des transferts... à condition que ce soit les autres qui s'arrêtent les premiers !

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

TIR GROUPE SUR LES ARBITRES

BRUXELLES. — L'arbitrage belge, qui continue à être hautement apprécié à l'étranger, est-il en crise comme le prétendent de nombreux observateurs du Championnat national ? Les décisions importantes des directeurs de jeu sont de plus en plus souvent contestées, et prêtent, effectivement, le flanc à la critique.

Deux exemples ont encore illustré ces propos, la semaine dernière :

La télévision a montré clairement que Francis Rion, l'ex-arbitre numéro un, avait commis deux grosses erreurs d'appréciation, mercredi dernier, au Parc Astrid lors de la rencontre vedette de la huitième journée, Anderlecht-Lokeren. Il a, d'abord, accordé un but au Danois de Lokeren, Preben Larsen, en négligeant de signaler un manifeste retour de hors-jeu de Lato. En seconde période, il a pénalisé ce même Lokeren d'un coup de réparation illusoire pour une faute de main que le capitaine De Schrijvers n'avait pas commise. Ces deux décisions malencontreuses ont peut-être influencé le déroulement d'un match à suspense qu'Anderlecht remporta finalement par trois buts à deux, après avoir été mené par 0-1 au repos.

Samedi soir, dans un match de retard du Championnat disputé à Beringen, M. Van Velcem a également sanctionné d'un coup de réparation injustifié une intervention parfaitement licite du gardien molenbeekois Ruiter qui s'était précipité dans les pieds du Limbourgeois Verniers pour l'empêcher de marquer. Ruiter avait joué correctement le ballon mais Verniers, qui l'avait poussé trop loin, a astucieusement plongé pour tromper le directeur de jeu. Ce penalty a permis à Beringen de prendre l'avance au score. L'équipe locale l'emporta finalement par 2-1. Elle n'aurait peut-être pas gagné si son arrière Russo n'avait pas transformé ce coup de réparation injustifié accordé par l'arbitre après un quart d'heure de jeu.

La rencontre vedette de la huitième journée opposait donc Anderlecht à Lokeren. Le Sporting perdit son meneur de jeu Lozano après une demi-heure de jeu. Quant à Lokeren, il s'était présenté au Parc Astrid sans ses deux internationaux Verheyen et Mommens. Fin tacticien, son entraîneur Robert Waseige avait très intelligemment disposé ses pions sur le terrain.

Pendant une mi-temps, Lokeren fit échec à toutes les entreprises anderlechoises. Il ne céda qu'en seconde période... après avoir encaissé le but de l'égalisation sur ce coup de pied de réparation véritablement suspect, converti par l'islandais Petursson.

Anderlecht retrouva de sa superbe par la suite et se détacha à 3-1, grâce à ses deux habituels fers de lance, Brylle et Geurts.

En fin de match, sur service de Lato, Larsen réduisit l'écart, ramenant le suspense.

Lokeren a quitté le Parc Astrid la tête haute... Mais il n'a pu empêcher Anderlecht d'asseoir davantage encore au classement une suprématie que seuls le Standard et cette étonnante Gantoise lui contestent toujours.

A Sclessin, l'équipe de Raymond Goethals a battu nettement et sans problème le FC Courtrai. L'entraîneur du Standard avait sanctionné l'inefficacité chronique de Benny Wendt en écartant le Suédois de l'équipe fanion.

L'absence d'attaquants « grand format » n'empêcha pas la formation liégeoise d'ouvrir le score par Vandersmissen et de doubler son avance par l'international Voordeckers, revenu à son meilleur niveau.

Le maître à jouer du Standard, Arie Haan, signa le troisième but des siens.

Raymond Goethals retrouvait son ancienne équipe de Beveren. Celle-ci souffre d'un malaise interne. Elle ne trouve plus le chemin des filets et est demeurée sur une série de trois échecs.

Au Freethiel, face à cette Gantoise qui, au dire de son entraîneur, peut encore mieux jouer, Beveren a difficilement préservé la moitié de l'enjeu en ne marquant toujours aucun but.

Par points perdus, Anderlecht et la Gantoise occupent conjointement la première place du classement.

Le Standard, qui a gaspillé deux points stupides à comicile, suit à deux unités.

L'Antwerp, net vainqueur du Club Brugeois, le FC Liégeois, qui a galvaudé un point à Malines, et le Lierse cui, en l'absence de Vanden Bergh n'a pas marqué à Waterschei, suivent à trois unités.

Anderlecht l'avait emporté, au Championnat précédent, par onze points d'avance sur Lokeren. Il semble déjà bien parti... pour rééditer son exploit dans la mesure où Lokeren accuse déjà cinq points de retard sur lui et où le Club Brugeois et Beveren éprouvent de grosses difficultés à recouvrer leur dynamisme passé.

Le Club Brugeois vit des heures pénibles dans le bas du tableau. Il a d'ores et déjà raté sa saison. Ses dirigeants refusent cependant de brusquer les événements. Ils attendent le retour des blessés avant de corriger, éventuellement, l'option qu'ils ont prises en début de saison. L'entraîneur Spitz Kohn garde confiance dans ses joueurs. Ceux-ci savent pourtant qu'ils devront se montrer irrésistibles pour retrouver une place qualificative en Coupe de l'UEFA.

Ils veulent cependant continuer à y croire...

(8e journée)

Malines - FC Liège	0-0
Waterschei - Lierse	0-0
Beveren - La Gantoise	0-0
Cercle Bruges - Beringen	3-2
Waregem - RWDM	1-0
Standard - Courtrai	3-0
Tongres - Winterslag	1-0
Anderlecht - Lokeren	3-2
Antwerp - FC Bruges	3-0

(Match en retard)

Beringen - RWDM	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	13	8	6	1	1	20	9
2. La Gantoise	11	7	5	1	1	10	5
Standard	11	8	4	3	1	16	8
4. FC Liège	10	8	4	2	2	13	7
Antwerp	10	8	4	2	2	10	4
Lierse	10	8	4	2	2	12	10
7. Lokeren	9	8	4	1	3	9	8
8. Tongres	8	8	3	2	3	11	11
Courtrai	8	8	3	2	3	8	11
10. Cercle Bruges	7	8	3	1	4	15	18
RWDM	7	8	3	1	4	10	12
12. Beringen	6	5	3	0	3	9	10
Waregem	6	8	2	2	4	7	7
Beveren	6	7	2	2	3	4	6
15. FC Bruges	5	8	2	1	5	12	16
Winterstag	5	8	2	1	5	6	16
Waterschei	5	8	1	3	4	8	15
18. Malines	3	8	0	3	5	8	15

Buteurs : Skov (Cercle Bruges), 7. Brylle (Anderlecht), 6. Larssen (Lokeren), 5. Van Den Bergh (Lierse), 5.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim Jurgen VOGTS)

COUPE : FRANCFORT (TENANT) ELIMINE

La Coupe d'Allemagne est bien respectueuse de la hiérarchie cette saison : au tour précédent, celle-ci n'avait été bousculée qu'une fois avec l'élimination de Brunswick, équipe de Bundesliga I, par les amateurs de Wuppertal (1-0). Au second tour, aucun amateur encore en course n'a réussi à « sortir » le moindre club professionnel, que ce soit de Division I ou II.

La sensation est quand même venue de Dusseldorf, où le Fortuna local, spécialiste de l'épreuve (vainqueur en 1979 et en 1980), a éliminé le tenant, Francfort (3-1). A l'issue d'un match de grande valeur, car l'Eintracht n'était pas dans un mauvais jour, mais il est tombé sur un Dusseldorf qui n'avait sûrement pas joué ainsi depuis des mois, voire des années.

Fortuna ouvrit la marque par Thomas Allofs, le petit frère de Klaus, profitant d'un ballon deux fois relâché par le gardien adverse Pahl, d'abord sur un centre de Dusend, puis sur un premier tir d'Allofs (6e). Aussitôt, Francfort se rua à l'attaque et égalisa fort justement, après plusieurs occasions manquées d'un souffle, par Lottermann à l'issue d'un échange avec Neuberger.

La fin de la première mi-temps fut nettement à l'avantage des joueurs locaux, ainsi que le début de la seconde, si bien qu'il ne fut pas étonnant que Bockenfeldt leur donne l'avantage sur centre de Seel (72e). Francfort joua alors son va-tout en faisant rentrer deux attaquants, mais finalement il était pris en contre et encaissait un troisième but de Bommer (87e), reprenant un centre de Dusend.

Un autre match opposait deux équipes de l'élite : Bielefeld, sur son terrain, s'est laissé surprendre par Nuremberg (1-0), la lanterne rouge du Championnat, qui trouve ainsi une petite consolation. Ce fut un match très médiocre, qui ne valut que par le but réussi par Hock (64e) sur un centre de l'Autrichien Hintermaier, alors que le gardien prussien Kneib était resté totalement figé sur sa ligne.

Il n'y avait pas de match entre Division I et II : les autres clubs de Bundesliga étaient tous opposés à des amateurs. Un seul a été accroché, mais il s'agit du Hambourg SV en personne, qui jouait pourtant à domicile contre le modeste Eintracht Trêves. Par un temps glacial et maussade, le HSV débuta bien et ouvrit le score par Hieronymus sur service de Magath (8e) ; mais il musarda ensuite et se fit rejoindre par un coup de tête de Kohr (23e). C'est juste après la mi-temps que le Danois Bastrup assura la victoire des Nordistes (49e) sur une action de Milewski. Mais à neuf minutes de la fin, Trêves faillit arracher l'égalisation par son Yougoslave Novkovic.

Beckenbauer a effectué sa rentrée à Hambourg, de même que Hrubesch, ce dernier ayant disputé seulement la seconde mi-temps. Tous deux devraient être aptes à jouer en Coupe d'Europe contre Bordeaux... si l'Appel les sélectionne car à première vue l'équipe marchait mieux sans eux. Mais il faut se garder des conclusions trop définitives.

Le Bayern s'est tranquillement promené devant 3.000 spectateurs seulement au stade oympique face à Neckargerach (5-1), mais il n'a pas le record du jour : celui-ci appartient au VFB Stuttgart, qui a enfin renoué avec la victoire en atomisant les amateurs d'Oberwinter, 10-1. Dieter Muller a marqué cinq buts à lui tout seul dont un penalty, et Didier Six en a obtenu un, le quatrième de son camp, à l'ultime minute de la première période. Malheureusement, ce match a été un peu gâché par l'accident qui arriva au capitaine des amateurs Angelo Lopez, qui eut la jambe cassée dans un choc avec l'international Karl-Heinz Forster (38e).

On notera aussi que trois des quatre rencontres opposant entre elles des équipes de Bundesliga II ont été à la prolongation, et que le leader Fortuna Cologne a été battu par Cassel, de même que Munich 1860, décidément en perdition, qui s'est incliné chez lui devant Mannheim.

La semaine prochaine, après l'intermède autrichien de la sélection, reprise du Championnat avec le match au sommet Cologne - Bayern entre les deux leaders du Championnat.

COUPE

(Trente-deuxièmes de finale)

Dusseldorf - Francfort	3-1
Bielefeld - Nuremberg	0-1
Bayern - Neckargerach (Am)	5-1
Duisbourg - Pirmasens (Am)	3-0
Darmstadt - Bingen (Am)	4-1
Salmrohr (Am) - Brême	0-3
Hambourg - Trèves (Am)	2-1
M'Gladbach - Hanovre (Am)	3-1
Karlsruhe - Wuppertal (Am)	3-0
Stuttgart - Oberwinter (Am)	10-1
Bochum - Tailfingen (Am)	3-1
Elversberg (Am) - Dortmund	1-4
FC Cologne (Am) - Leverkusen	-

Matches des seuls clubs de Première Division.

Lettre d'Allemagne

A VIENNE AVEC BRIEGEL

FRANCFORT. — La RFA devra livrer mercredi à Vienne son match le plus délicat sur la route qui mène au Mundial. Route jusqu'ici parsemée de fleurs en ce qui la concerne, et qu'une défaite en Autriche ne barrerait pas. Cependant les Allemands espèrent éviter une telle issue, ne serait-ce que pour conserver la première place du groupe et être assurée, en Espagne, d'une place de tête de série. Sans parler, bien sûr, de la rivalité qui peut opposer les Allemands aux Autrichiens et qui s'apparente à celle existant entre les Belges et les Néerlandais.

Pour ce match, Derwall devra se priver des services de Hansi Muller et de Hrubesch, tous deux blessés (le second a tout juste fait sa rentrée dimanche). Il a retenu deux nouveaux : Norbert Meier, de Brême, un attaquant de vingt-trois ans qui joua jadis parmi les amateurs de Hambourg mais dont le HSV ne voulut pas en pro, et Karl-Heinz Geils (vingt-six ans) milieu de terrain de Bielefeld, qui débuta à Brême au poste d'arrière. Malheureusement, Meier a été blessé en Coupe et risque de ne pouvoir honorer sa sélection.

Il pourrait en être de même avec Briegel, qui ne s'est pratiquement pas entraîné de la semaine, mais a rejoué un petit match amical dimanche. Derwall compte cependant sur lui pour Vienne.

Samedi, Felix Magath a raté son match avec Hambourg se faisant même copieusement siffler par le public du Volkparkstadion ; mais en l'absence de Muller, il est le seul meneur de jeu disponible.

Paul Breitner et sans doute Lothar Matthaus seront ses associés, à moins que Derwall n'aligne le Munichois Dremmler très brillant actuellement. En attaque le sélectionneur est très tenté de faire jouer le petit Littbarski (Cologne) en faux allier droit, même si cela oblige Rummenigge, actuellement en super-condition, à glisser sur la gauche de Klaus Fischer. La flèche blonde du Bayern a joué samedi un petit match amical à Lubeck avec le Bayern et marqué sept buts sur les onze de son équipe. A la fin du match, il a été obligé de quitter le terrain en courant, les huit mille spectateurs enthousiastes menaçant de le déshabiller.

En défense, guère de problèmes : Kaltz, Karl-Heinz Forster (guéri de sa blessure), Stielike et Briegel sont partants certains, de même que Schumacher dans les buts.

Quant aux Autrichiens, ils ont disputé leur dernier match de préparation contre une équipe de Division III, VFB Modling, et malgré le large succès (5-1), ce ne fut pas concluant. Krankl n'a marqué qu'un but, Obermayer a marqué contre son camp et le meilleur fut un remplaçant, Hagmayr (Linz), qui réussit le hat trick.

HOLLANDE (A. HOS)

KROL ET THIJSSEN LEGEREMENT BLESSES

AMSTERDAM. — Encore trois jours et l'équipe hollandaise doit jouer le match de la vérité pour sa qualification en Coupe du monde.

Il leur faut une victoire pour obtenir une chance d'aller en Espagne et le dernier match en novembre contre la France sera décisif après la rencontre face aux Belges qui, eux, sont déjà sûrs de participer au tournoi mondial. L'entraîneur national Rijvers réserve toujours des surprises à la presse. Après sa tactique offensive avec quatre attaquants contre l'Irlande, il a retouché cette fois son équipe à laquelle il a ajouté le célèbre Neeskens, du Cosmos.

Contre l'équipe belge, il faut renforcer les attaquants hollandais par un milieu de terrain très fourni, avec des joueurs qui peuvent éventuellement marquer par des tirs de loin si la défense belge ne donne pas l'occasion à la ligne d'attaque de le faire.

Rijvers a aussi déjà presque donné la liste de l'équipe qui jouera, mercredi, à Rotterdam. Il y a encore deux points d'interrogation : Krol et Thijssen qui, tous les deux, ne sont pas tout à fait guéris de leurs blessures et qui, dimanche, ont encore dû jouer un match pour leur club. Mardi, quand tous les joueurs nationaux seront à Zeist et après que Krol et Thijssen auront subi le test médical, l'entraîneur décidera de la formation définitive qui tentera de battre les Belges.

L'équipe nationale sera probablement la suivante : Van Breukelen (car Schrijvers a été victime d'une blessure au genou) — Metgod, Krol, Van de Korput, Hovenkamp — Thijssen, Neeskens, Muhren — La Ling, Van Kooten, Rep. Remplaçants : Wijnstekers, Van Gerwen, Stevens, Geels, Kist et René Van de Kerkhof.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

BETTEGA L'AMBITIEUX

MILAN. — Et maintenant place à l'équipe d'Italie qui samedi jouera à Belgrade un match très important pour la qualification de la Coupe du monde contre la Yougoslavie. Le sélectionneur de la squadra azzurra Bearzot est fidèle à lui-même. Il ne change rien ; il va aligner sa formation de toujours. Il a seulement titularisé le demi d'attaque Dossena de Torino qui prend la place de Marini, le joueur de l'Inter actuellement blessé.

Une petite pause donc en Championnat après cinq journées. Ces premières cinq journées ont été le festival de la surprenante équipe tenante du titre, la Juventus qui a toujours fait la loi. Elle a conquis cinq victoires en marquant douze buts et en en encaissant qu'un. Dimanche passé, elle recevait Cagliari et pour la première fois elle risqua de ne pas conquérir les deux points habituels. En effet, Cagliari fut intraitable et seulement à quatre minutes de la fin, Bettega, l'ancien canonnier de Juventus, réussit un magnifique but qui donna le succès au Turinois. Bettega va être aussi le patron de l'équipe d'Italie samedi prochain. A trente et un ans, il a démontré une personnalité exceptionnelle et même dans l'équipe d'Italie il fait la loi.

Il est très ambitieux et il voudrait en 1982 conquérir les deux plus hautes conquêtes, la Coupe des champions et la Coupe du monde. Après ce serait l'adieu, quel merveilleux adieux.

Si Juventus vole, la Roma et la Fiorentina tombent d'accord pour se lancer à la poursuite. La plus acharnée est sans doute la Roma qui est allée gagner un match très important à Gênes. L'équipe de la capitale marqua d'entrée un but à la deuxième minute par son avant-centre Pruzzo et défendit pendant les 88 minutes restantes ce petit but.

Genoa aurait pu arracher le match nul car en deuxième mi-temps on lui accorda un penalty. Mais le gardien romain réussit à repousser le tir et à sauver le succès. Maintenant, les Romains rêvent d'un titre qui leur échappe depuis 1941.

Ce titre est convoité cette année fortement aussi par la Fiorentina : cette équipe milliardaire qui a trouvé un jeune mécène ambitieux gagna son match chez elle avec deux buts d'avance.

Un résultat très net qui témoigne de la bonne classe de cette équipe qui virtuellement se trouve à un seul point du leader turinois, la Juventus. En effet Fiorentina a un match de retard à jouer chez elle qui devrait lui apporter encore deux points.

Naples aussi a renoué enfin avec le succès qui coïncide avec la rentrée de sa vedette étrangère, le Hollandais Krol. Mais Naples a perdu déjà du terrain et elle devra faire une poursuite acharnée.

Et les équipes milanaises ? L'Inter a enfin marqué trois buts chez lui contre Cesena tout en encaissant deux buts à son tour. Quant à Milan, sur le terrain de Bologne, il lui manquait son étranger de choc, l'Ecossais Gorban, blessé. Mais Milan souffre d'une crise incroyable : en cinq rencontres de Championnat, il a marqué seulement un but. Et ce fut un but qui ressemble à un cadeau car il fut marqué contre son camp par un défenseur adverse. Quelle tristesse !

(5e journée)

Bologne-Milan AC	0-0
Catanzaro-Ascoli	1-0
Fiorentina-Avellino	1-0
Gênes-AS Roma	0-1
Inter Milan-Cesena	3-2
Juventus-Cagliari	1-0
Naples-Côme	2-0
Udine-Torino	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	10	5	5	0	0	12	2
2. Fiorentina	7	4	3	1	0	4	0
— AS Roma	7	5	2	3	0	6	4
— Inter Milan	7	5	2	3	0	5	3
5. Naples	5	5	1	3	1	4	3
— Torino	5	5	2	1	2	6	6
— Milan AC	5	5	1	3	1	1	1
— Catanzaro	5	5	1	3	1	2	3
9. Ascoli	4	4	1	2	1	3	1
— Bologne	4	5	0	4	1	3	4
— Avellino	4	5	1	2	2	2	3
— Cesena	4	5	1	2	2	6	11
13. Cagliari	3	5	0	3	2	4	6
— Gênes	3	5	0	3	2	1	3
— Udine	3	5	1	1	3	5	9
16. Côme	2	5	0	2	3	4	9

Buteurs : **Bettega (Juventus), 5 ; Pulici (Turin), 3 ; Beccalossi (Inter Milan), 3.**

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

VAINCRE LA SUEDE

LISBONNE. — Demain, la sélection portugaise recevra les Suédois en match qualificatif de la Coupe du monde. Un match qui, selon le sélectionneur, M. Juca, est décisif pour le classement dans le tournoi. Dans le même temps l'Irlande jouera contre l'Ecosse, et le 28, le Portugal se rendra en Israël.

Ce match avec la Suède pose des problèmes aux attaquants portugais car les défenseurs suédois sont durs et athlétiques, un style toujours redoutable pour des footballeurs comme les lusitaniens, forts en technique individuelle et au jeu de passes surchargé par les feintes est les dribbles.

En attaque, les Suédois ont tendance à utiliser un jeu plus coordonné dans le développement de leurs mouvements, souvent sur un front très large et avec l'utilisation de longues passes transversales.

« Tirer au but » est le mot d'ordre de l'entraîneur portugais quelle que soit la position des joueurs, mais la force de frappe est le point faible des Portugais depuis la retraite d'Eusebio. D'autre part, il manque des demis d'attaque comme Alves et Oliveira.

Si les défenseurs suédois réussissent le marquage sur Jurdão et Nene, le Portugal risque son avenir. Cependant, l'entraîneur hésite entre Costa et Chalana pour l'aile gauche de l'équipe.

Tandis que le Championnat national est arrêté durant le stage de la sélection, l'Association de Football de Lisbonne a fait disputer sa traditionnelle Coupe d'Honneur à Lisbonne, avec Estoril, Belenenses, Benfica et le Sporting, bien que ces deux derniers soient privés de leurs joueurs sélectionnés.

Dans la première journée de cette Coupe, le Sporting est tombé devant Estoril : (2-1), et Benfica a battu Belenenses (4-3). Ainsi Belenenses et le Sporting se sont rencontrés pour la 3e place et Estoril et Benfica ont joué la finale, samedi dernier. La Coupe est restée à Benfica qui a vaincu Estoril par 1-0. Même score imposé par Sporting sur Belenenses.

A Porto, on a aussi joué la Coupe d'Honneur de l'Association de football de Porto. Boavista a vaincu Rio Ave et Porto a battu Penaviel, et ce sera Boavista et Porto qui se disputeront la possession de la Coupe finale.

Mais, comme à Lisbonne, le tournoi du Nord a été décevant, devant un public qui aimerait voir un autre spectacle.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

ALLEGRIA, ALLEGRIA !

MADRID. — Les journées se suivent et ne se ressemblent pas en Espagne, puisque la morosité qui régna sur les terrains mercredi dernier (morosité sans doute due à la présence inhabituelle des footballeurs sur les terrains le mercredi soir) fit place à une allégresse de jeu, dimanche dernier aux quatres coins de l'Espagne.

Et tout principalement chez le leader, les Basques de la Real Sociedad, qui étrillèrent le Sporting de Gijon 3-0, dans un match qui souleva l'enthousiasme du nombreux public venu au stade de Atocha.

Les partenaires de Arconada, qui furent reçus par une énorme ovation à leur entrée sur le terrain, produisirent un jeu offensif absolument éblouissant. Sous la baguette de Zamora, et de Lopez Ufarte, le petit lutin de Saint-Sébastien, les champions d'Espagne ne laissèrent pas un seul moment de répit à Gijon. Les attaques fusaient de toutes parts, et si par trois fois seulement les buts furent « violés », bien d'autres buts auraient pu être marqués.

On pense notamment à ces tirs super-puissants de Lopez Ufarte (25e), de Alonso (38e), à cette action encore de Lopez Ufarte, qui après avoir dribblé quatre joueurs, échoua sur Claudio, et enfin à la toute dernière minute de la rencontre, à ce coup de tête de Uralde, qui faillit bien aggraver le score, ce qui n'aurait pas été immérité pour le Real Sociedad.

Les Basques sont actuellement lancés vers les plus hauts sommets du Championnats et puisqu'ils n'ont plus que celui-ci pour sauver leur saison — ils furent trop tôt éliminés de la Coupe d'Europe — ils sont bien décidés à renouveler le titre qu'ils gagnèrent l'an dernier.

Pourtant leur tâche, semble-t-il, ne va pas être facile puisqu'ils ont deux sérieux adversaires sur leurs talons et un autre qui guette leur moindre faux pas. Ce sont Osasuna, qui pour l'instant se révèle imbattable tant à domicile qu'à l'extérieur ; Saragosse, qui malgré un point concédé dimanche, devant le Real Madrid ne désespère pas et, enfin, le FC Barcelone qui, à part son faux pas enregistré il y a quinze jours à Las Palmas, écrase tout sur son passage et démontre bien qu'il est le candidat numéro un au titre de champion d'Espagne.

Les jeunes d'Osasuna poursuivent leur chemin vers la gloire. Ils ont disposé dimanche d'Espanol sur son terrain et se trouvent actuellement à égalité de points avec la Real Sociedad, à la première place. Au cours d'un match où ils surent faire preuve de sang-froid face aux attaquants des Catalans, les joueurs d'Osasuna, jouant parfaitement la contre-attaque, surent tirer profit de l'une d'elles et, par l'intermédiaire de Martin, inscrivirent le but qui leur donna la victoire, leur permettant ainsi de garder le contact.

De son côté, Saragosse, après un début de match tout à fait encourageant grâce à Casuco, menait 1-0 à la 15e minute devant les Madrilènes du Real. Ce ne fut pas le but d'Isidro, juste avant la pause qui coupa les ailes des Aragonais et, dès la reprise, Amarilla redonnait l'avantage à ses couleurs. Mais le Real qui, au cours de cette rencontre, montra quelques signes de redressement, accula sur ses buts une très bonne équipe de Saragosse et obtint finalement la juste récompense de ses efforts grâce à Garcia Cortes qui, d'une forte frappe du gauche, battait Irazusta, obtenant pour le Real le définitif match nul.

Barcelone est bien le candidat numéro un au titre de champion d'Espagne. Après avoir étrillé mercredi dernier les promus de Castellon (6-1), il a remporté sa deuxième victoire consécutive à l'extérieur, face à Valladolid, sur le score de 3-2.

Ce fut un match passionnant et de toute beauté. Dès le début du match, et après seulement un quart d'heure, les Catalans menaient à la marque 2-0 (Ruski contre son camp et Quini sur penalty) et semblaient être partis vers une nouvelle et large victoire. C'était sans compter sur le courage et la ténacité des Vallisoletains qui, peu à peu, allaient faire plier l'arbre catalan. Ce fut tout d'abord Ali qui réduisit le score et, à trois minutes de la fin de la première mi-temps, Gilberto qui d'un extraordinaire tirs des quarante mètres (ce qui est rare sur un terrain de football) laissa sans réaction l'excellent Artola et redonna l'espoir à son équipe. Dès la reprise, Valladolid eut l'occasion d'accroître son avantage puisqu'elle bénéficia d'un penalty que, malheureusement pour elle, Jorge tira dans les mains d'Artola. C'est une erreur que les Catalans ne pardonnèrent pas à Quini, encore lui, allait donner la victoire finale à Barcelone.

En une semaine, les Catalans ont remporté trois rencontres et il va falloir désormais compter sérieusement avec eux.

Pour sa part, Valence a resurgi un peu de ses cendres après sa défaite inattendue mercredi soir à Osasuna. Ses deux étrangers, Wezl et Arnessen, ont enfin démontré leur vraie valeur, surtout l'Autrichien qui, par deux fois, a trouvé le chemin des filets. Si l'on y ajoute un but de Arnessen et un autre de Saura, on se rend compte que les Valencians ont bien réagi à leur mauvais début de saison.

L'Atletico de Madrid, en s'imposant facilement à Las Palmas, a lui aussi démontré qu'il est sur le chemin du retour et ce, malgré le faux pas enregistré mercredi soir à Cadix.

Pour finir, il faut remarquer l'excellent tenue de Santander qui se trouve actuellement au milieu du classement, démontrant ainsi que le champion de Division II peut tenir tête à bien des équipes de la division supérieure. Dimanche, au cours d'un match qui l'opposait à Castellon, elle fit valoir toutes ses qualités et s'imposa finalement sur l'éloquant score de 4-1.

Séville a enfin réagi et remporté sa première victoire de la saison devant Cadix, sur le score de 3-1. Quant à l'autre équipe andalouse, Betis, sa situation devient fortement préoccupante, puisqu'elle se trouve en queue du classement en compagnie des Basques de Bilbao et des promus de Castellon. On attendait nettement mieux de ces trois équipes.

Demain soir, la sélection espagnole de Santamaria jouera son deuxième test de préparation du Mundial face aux Luxembourgeois, test qui ne devrait poser aucun problème à Santamaria, mais on attendra des onze joueurs espagnols qu'ils se lancent résolument à l'attaque et qu'ils ne laissent aucune chance aux pauvres Luxembourgeois. Dans les cas contraire, Santamaria risquerait fortement pour son intégrité physique.

(4e journée)

Espanol-Valladolid	3-1
Osasuna-Valence	2-1
Saragosse-Atl. Bilbao	1-0
Real Madrid-Hercules	2-1
Betis-Séville	2-0
Cadix-Atl. Madrid	1-0
Las Palmas-Real Sociedad	0-0
Gijon-Santander	2-0
Castellon-Barcelone	1-6

(5e journée)

Hercules-Betis	3-1
Valladolid-Barcelone	2-3
Santander-Castellon	4-1
Atl. Madrid-Las Palmas	3-1
Séville-Cadix	3-1
Espanol-Osasuna	0-1
Valence-Atl. Bilbao	4-0
Real Sociedad-Gijon	3-0
Saragosse-Real Madrid	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	9	5	4	1	0	10	1
— Osasuna	9	5	4	1	0	10	5
3. Barcelone	8	5	4	0	1	15	5
— Saragosse	8	5	3	2	0	7	3
5. Hercules	6	5	3	0	2	10	7
— Santander	6	5	3	0	2	9	6
— Atletico M.	6	5	3	0	2	7	4
— Real Madrid	6	5	2	2	1	7	7
9. Valence	5	5	2	1	2	9	5
10. Gijon	4	5	2	0	3	4	6
— Valladolid	4	5	2	0	3	7	10
— Las Palmas	4	5	1	2	2	5	8
— Cadix	4	5	2	0	3	3	10
14. Espanol	3	5	1	1	3	4	6
— Séville	3	5	1	1	3	5	8
— Betis	2	5	1	0	4	4	7
— Atl. Bilbao	2	5	1	0	4	3	10
18. Castellan	1	5	0	1	4	3	14

Buteurs : **Segundo (Hercules), 5 ; Quini (Barcelone), 5 ; Schuster (Barcelone), 4 ; Lopez Ufarte (Red Sociedad), 4.**

Lettre d'Espagne Xavier De Pinedo

LA CHASSE AUX SPONSORS...

MADRID. — Semaine agitée qui vient de s'achever en Espagne puisqu'elle aura vu tout d'abord, mardi dernier, le Real Madrid « s'éloigner » de la Fédération espagnole, mercredi, une journée de Championnat — il fallait bien rattraper le temps perdu pendant la grève —, et vendredi ce furent deux petites révolutions que connut le football espagnol. Tout d'abord à l'assemblée générale de celle-ci où les représentants des clubs adoptèrent l'apparition de la publicité sur le maillot des joueurs retenus par Santamaria pour rencontrer le Luxembourg, la liste dans laquelle ne faisait pas partie Juanito.

Mardi dernier donc, une première bombe éclatait dans le football espagnol. Suite aux déclarations effectuées lundi par M. Montes Caveza, président du FC Séville, accusant l'arbitre de la rencontre qui opposait dimanche dernier son club au Real Madrid, M. Merono Gonzales, de faire partie du Real.

Les dirigeants madrilènes, exaspérés par ces déclarations émanant d'un membre important de la Fédération, M. Montes Caveza, président de la commission des clubs au sein de la Fédération, décidèrent de se retirer de celle-ci tant que cette affaire ne serait pas éclaircie. La décision du Real se traduit par une absence totale de représentants du club aux réunions de la Fédération et aux assemblées. On en avait eu une preuve puisque les Madrilènes étaient absents de l'assemblée générale. Ce n'est pas une rupture totale et il semble bien qu'avec le temps tout rentrera dans l'ordre, mais les dirigeants madrilènes ont par cette réaction voulu mettre fin à toutes les suspicions qui les entouraient.

Mercredi donc, journée de Championnat pour tenter de rattraper le temps perdu, comme le faisait déjà Proust. Au cours de celle-ci, les deux équipes, révélations du début de saison, Osasuna et Saragos, qui dimanche dernier durent céder la tête du Championnat à la Real Sociedad, ont récupéré celle-ci aux côtés des Basques. L'événement de la journée, outre la victoire d'Osasuna aux dépens de Valence — ce qui tendrait à prouver, si besoin en était, que les jeunes d'Osasuna devront être pris au sérieux tout au long du Championnat — et celle de Barcelone qui est allée écraser Castellon sur son terrain, 6-1, ce fut la massive affluence des spectateurs au stade.

Vendredi dernier enfin, le football espagnol vécut deux petites révolutions avec l'introduction de la publicité sur les maillots des joueurs et la mise à l'écart de la sélection de Juanito, qui jusque-là était pourtant un de ses piliers. Ces deux événements se produisirent le matin, l'un dans les salons d'un hôtel madrilène où le football espagnol tenait là son assemblée générale, et l'autre dans les salons de la Fédération où Santamaria communiqua la liste officielle des vingt-deux joueurs qui affronteront le Luxembourg à Valence. Réunis pour les assemblées générales, les présidents des clubs espagnols avaient à décider si, à partir de la saison prochaine, la publicité ferait son apparition sur les maillots. Cette proposition, qui émanait de la Fédération, fut approuvée à l'unanimité sauf en ce qui concerne les clubs de Première Division dont seulement cinq représentants approuvèrent la proposition. Par conséquent, à partir de la saison prochaine, les joueurs porteront sur leurs maillots des publicités de deux centimètres carrés. Pourtant, avant que cette mesure entre en application, il va falloir résoudre bien des problèmes puisque, dès à présent, certains présidents ont annoncé qu'ils refuseraient l'entrée de leur stade à la publicité. Il faudra par conséquent suivre l'évolution de cette affaire pour en connaître le déroulement. En même temps, Santamaria faisait éclater une autre bombe puisque, sur sa liste de joueurs qui affronteront le Luxembourg, Juanito, qui jusque-là n'avaient pas manqué de matches depuis la prise de commandement de la sélection par l'ancien arrière gauche du Real, brillait par son absence.

M. Santamaria justifia sa décision, prétextant la mauvaise forme actuelle du Real, mais il précisa qu'il n'écartait pas pour autant ce génial joueur.

On avait eu à peine le temps de respirer qu'il fallait déjà se replonger dans le Championnat qui actuellement est emballé. L'Espagne va de nouveau vivre une semaine agitée puisque dès demain soir se sera le deuxième test pour la sélection espagnole et que dès dimanche le Championnat reprendra ses droits.

Lettre d'Espagne — Xavier de Pinedo

EN ATTENDANT JULIO IGLESIAS...

MADRID. — La Coupe du monde qui commencera au mois de juin prochain sera la plus longue de l'histoire, elle durera plus de quatre semaines, vingt-quatre équipes y prenant part.

Pour cette raison, le Comité d'organisation de celle-ci cherche actuellement des idées susceptibles de tenir en haleine les spectateurs tant espagnols qu'étrangers qui se trouveront en Espagne durant cette longue période. C'est ainsi qu'il va essayer de mettre sur pied toute une série d'activités, artistiques, culturelles ou sportives, pour éviter que le football soit le seul centre d'intérêt du public durant son séjour en Espagne.

Les deux buts recherchés par le Comité d'organisation sont : promouvoir l'image internationale de l'Espagne et faire mieux connaître ce pays aux nombreux touristes. Pour ce faire, dans toutes les villes qui recevront des équipes participantes, seront organisées des expositions destinées à faire mieux connaître celles-ci seront également organisés des concours culinaires destinés à promouvoir les différentes facettes de la cuisine régionale en Espagne.

Mais outre les activités qui seront centrées sur les régions espagnoles, seront organisés des événements nationaux, sportifs et culturels. Sont prévus entre autres un opéra qui aura lieu soit à Madrid, soit à Barcelone, un récital de Julio Iglesias, l'idole de la chanson de charme espagnole, une grande corrida avec des toréros de tout premier ordre, un match de tennis opposant Borg à McEnroe, des 24 heures automobiles à Madrid ainsi que toute une autre série de spectacles que le Comité d'organisation tentera d'organiser d'ici au début des compétitions. Toutes ces manifestations seront retransmises par la télévision espagnole de manière à rompre la présence du football à la télé et afin de ne pas créer un sentiment de lassitude chez le téléspectateur.

HALILHODZIC : 4 MATCHES
MILLOT : 3 MATCHES

ZURICH. — La commission de discipline de l'UEFA a décidé de suspendre pour quatre matches le joueur nantais Vahid Halilhodzic et pour trois matches le Stéphanois Philippe Millot.

Elle a d'autre part suspendu pour deux matches le stade du FC Utrecht, à la suite des incidents qui avaient été enregistrés pendant et après le match de Coupe de l'UEFA FC Utrecht - SV Hambourg.

Le club néerlandais devra jouer ses deux prochains matches à domicile d'une compétition de l'UEFA dans un stade distant de 150 km du sien. Le club devra payer, en outre, une amende de 60.000 francs suisses (175.000 F).

— Pour les mêmes raisons, une amende de 60.000 francs suisses a également été infligée au club polonais de Polonia Bytom, dont le stade est suspendu pour une rencontre. Polonia Bytom devra jouer dans un stade distant de 250 km son prochain match à domicile d'une compétition de l'UEFA.

Autres sanctions infligées par l'UEFA :

— 20.000 francs suisses d'amende à Trabzonspor (Turquie) pour publicité interdite sur les maillots.

— 15.000 francs suisses d'amende à PAOK Salonique (Grèce) pour incidents lors du match contre Eintracht Francfort (récidive).

— 10.000 francs suisses d'amende à la Juventus Turin pour incidents lors du match contre Celtic Glasgow (récidive).

Des amendes de 500 à 2.000 francs suisses ont d'autre part été infligées à Hadjuk Split (Youg.), BK Copenhague (Dan.), Trakia Plovdiv (Bulg.), Real Madrid (Esp.), Bordeaux (Fr.), Dynamo Berlin (RDA), Athlone Town (Eire), VFB Stuttgart (RFA).

En ce qui concerne les joueurs, la sanction la plus lourde (5 matches de suspension) a été infligée à Mario Guidetti (Naples) pour comportement antisportif au cours du match Radnicki Nis - Naples (30 septembre).

Autres suspensions :

— Quatre matches : Halilhodzic (Nantes), O'Connor (Athlone Town) et Istvan Kovacs (Tatabanya).

— Trois matches : Millot (Saint-Etienne), McLean (Glasgow Rangers), Alonso (Real Madrid), Sveinjonsson (Fram FC), Curtis (Swansea City), Jakobs (SV Hambourg), Kayak Ihsan (Ankaragucu).

— Deux matches : Pineda (Real Madrid).

— Un match : Pflug (entraineur, Sturm Graz), Fejes (Tatabanya), Wouters (FC Utrecht), Solsona (Valence), Kingon (Glentoran), Dimov (Akademik Sofia), Moreno Casas (Atletico Madrid), Aitken (Celtic Glasgow).

EUROPE

EIRE — (Dermot ASHMORE)

LE TROU EST FAIT !

DUBLIN. — La journée de Championnat de dimanche s'est déroulée sans qu'aucune surprise n'eût été enregistrée. Malheureusement, Eoin Hand, qui, dans quelques jours, aura la lourde tâche de guider son pays contre la France, n'a pu empêcher Limerick United de perdre à domicile devant le leader, Bohemians.

Un but marqué à la neuvième par King, a suffi à donner à Bohemians une victoire supplémentaire, et ce malgré tout le courage de Hand et de ses coéquipiers.

Avec quatre points par victoire à l'extérieur, Bohemians a d'ores et déjà ramassé 18 points en cinq matches. Le nouveau système vient de montrer ainsi ses faiblesses : en effet, il y a déjà deux clubs, UCD et Thurles, en bas du classement, qui n'ont pas encore inscrit un point.

Voici un écart énorme entre la première équipe et les deux derniers placés : en dehors de Bohemians, Dundalk à 17 points, reste dans la course avec 14 buts marqués.

Dimanche il a battu Galway par 4 à 0 et parmi les spectateurs on a vu Chris Hughton, l'arrière noir de l'équipe de l'Eire qui jouera avec Tottenham contre Dundalk en Coupe des Coupes européenne la semaine prochaine. Présent pour le match international de Dublin, Hughton saisit l'occasion de jauger la valeur de Dundalk pour ses coéquipiers londoniens.

(5e journée)

Limerick - Bohemians	0-1
Dundalk - Galway	4-0
Athlone - Drogheda	1-0
Shamrock RVS - Sligo	1-0
Saint-Patrick - Thurles	4-1
Finn Harps - UCD	3-1
Home Farm - Waterford	1-2
Cork UTD - Shelbourne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	18	5	5	0	0	8	1
2. Dundalk	17	5	5	0	0	14	0
3. Athlone	13	5	4	0	1	16	2
Shamrock RVS	13	5	4	0	1	11	3
5. Limerick	12	5	3	1	1	10	3
6. Finn Harps	11	5	3	1	1	11	8
Waterford	11	5	3	0	2	5	3
8. Saint-Patrick	10	5	3	0	2	11	9
9. Cork UTD	8	5	2	1	2	5	7
10. Sligo	7	5	2	0	3	5	10
11. Drogheda	6	5	2	0	3	9	6
12. Home Farm	5	5	1	1	3	7	9
13. Galway	2	5	0	1	4	5	15
Shelbourne	2	5	0	1	4	2	12
15. UCD	0	5	0	0	5	2	10
Thurles	0	5	0	0	5	1	24

LUXEMBOURG — (Gérard BOULAY)

EVITER L'HUMILIATION EN ESPAGNE

LUXEMBOURG. — Un but de l'Allemand Krings, transfuge de Moenchengladbach, a permis à l'Avenir Beggen de s'affirmer plus encore en tête du Championnat luxembourgeois à la suite d'un match au sommet qui opposait le club de la capitale à l'Alliance Dudelange sur le terrain de ce dernier. Voilà donc Beggen qui redonne à la capitale son lustre d'antan, car jusqu'à présent, il fallait bien admettre que les clubs du bassin minier faisaient régulièrement la loi, que ce soit Jeunesse, le Progrès ou encore les Red Boys.

Mieux même, un autre club de la capitale, en l'occurrence Union, s'installa à la deuxième place avec deux points de retard et cela à la suite d'une nouvelle victoire signée aux dépens de Eischen.

Par conséquent, et après six journées, le Championnat paraît bien lancé et les favoris largement distancés puisque le Progrès, par exemple, compte déjà sept points de retard sur le leader, un fossé qu'il sera bien difficile de combler ; quant à Wiltz, le nouveau promu, il vient de réaliser un coup d'éclat en gagnant cinq buts à un, grâce il est vrai à son jeune buteur Maigret, lequel inscrivit trois de ces cinq buts. Pas étonnant, par conséquent, qu'on retrouve ce jeune garçon dans le sadre des espoirs luxembourgeois qui affronteront leurs homologues espagnols demain soir à Luxembourg.

Mais le match phare de cette semaine sera incontestablement la rencontre amicale qui se déroulera demain à Valence où les Ibériques, préparant soigneusement la prochaine Coupe du monde, se « feront la main » sur une équipe luxembourgeoise une fois de plus diminuée puisqu'elle va devoir se passer des services probants de deux de ses professionnels Carlo Weis retenu par son club belge de Winterslag, lequel doit jouer la Coupe d'Europe contre Arsenal, et probablement du capitaine Paul Philip, ce dernier étant actuellement blessé.

Voilà qui bien entendu ne facilitera guère la tâche du sélectionneur, lequel aurait voulu prouver au public espagnol que la courte défaite subie récemment devant l'Allemagne B (2-1) justifiait amplement les progrès de ce football luxembourgeois.

(6e journée)

Union-Eischen	2-1
Alliance-Beggen	0-1
Spora-Hautcharage	2-0
Grevenmocher-Niedercorn	1-0
Wiltz-Aris	5-1
Red Boys-Jeunesse	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	12	6	6	0	0	16	5
2. Union	10	6	5	0	1	13	8
3. Alliance	9	6	4	1	1	11	4
4. Grevenmacher	8	6	4	0	2	6	6
5. Wiltz	7	6	3	1	2	12	9
6. Jeunesse	5	5	2	1	2	9	9
— Niedercorn	5	6	2	1	3	7	8
8. Red Boys	4	5	2	0	3	11	10
— Spora	4	6	1	2	3	4	5
—. Aris	4	6	1	2	3	3	11
11. Eischem	2	6	1	0	5	4	11
12. Hautcharage	0	6	0	0	6	2	12

Buteurs : Krings (Beggen), 6 ; Damiani (Alliance), 5 ; Braun (Union), 4 ; Bianchini (Red Boys) 4 Giress (Union), 4.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Nuremberg qualifié en Coupe en gagnant à Bielefeld.

ANGLETERRE. — Un point à Nottingham Forest, victorieux à St-Andrews en Coupe de la Ligue. Un point à Manchester United et Everton, invaincus à Maine Road et Boleyn Ground.

BELGIQUE. — Un point à La Gantoise, la surprise de ce début de saison.

ECOSSE. — Un point à Partick Thistle, invaincu à Tannadice Park. Un point à Aberdeen, qui prend une option sur la qualification à la finale de la Coupe de la Ligue.

ESPAGNE. — Deux points à Osasuna qui épingle Espanol et Valence et se maintient à la première place. Deux points au Barcelone CF, deux fois victorieux à l'extérieur à Castellon et Valladolid. Un point à la Real Sociedad, large vainqueur de Gijon.

FRANCE. — Deux points à Bordeaux pour son succès au stade Louis-II. Un point au FC Nantes qui gagne à Brest.

ITALIE. — Un point à l'AS Roma pour sa victoire à Gênes.

CLASSEMENT

1. Monaco		6
2. Osasuna	+ 2	5
Bordeaux	+ 2	5
Aberdeen	+ 1	5
Hambourg		5
Servette		5
7. Manchester UTD	+ 1	4
Juventus		4
Neuchâtel		4
Anderlecht		4
Cercle Bruges		4
Sparta Rotterdam		4
Saint-Etienne		4
Brest		4
Celtic		4
Twente		4
Sochaux		4
18. Barcelone	+ 2	3
Real Sociedad	+ 1	3
Grasshoppers		3
Valenciennes		3
Tottenham		3
Standard Liège		3
Sporting Lisbonne		3
West Ham		3
Lille		3
Bayern Munich		3
Ajax		3

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

HANSEN (Odense)	21	25
JAVRILOV (Spartak Moscou)	20	31
NILSSON (Goeteborg)	20	26
JORGENSEN (1901 Nykobing)	20	25
HIMANKA (OPS)	18	25
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	16	31
BASTRUP (Aarhus)	16	25
SKOVBOE (Naestved)	15	25
LARSSON (Oergryte)	15	26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	14	31
BELFIELD (KPT)	14	25
SJOEBERG (Malmoe)	13	26
KIST (AZ'67)	13	9
ANDERSEN (KB)	13	25
SANDBERG (Goeteborg)	13	26
CHRISTENSEN (Lyngby)	13	25
JAAKONSAARI (HJK)	12	25
HANSSON (Brage)	12	26
MARTINDAHL (Aatvidaberg)	12	26
HJELM (Ilves)	11	25
MATBSON (Oester)	10	26
DZIADULEWICZ (Haka)	10	25
BAKOTER (Sturm Graz)	10	9
CLARK (Airdrie)	+ 3	10	7
NIKOLIC (Lyon)		9	13
ISMAIL (HJK)		9	25
NIINIMAKI (Ilves)		9	25
LAMPI (KTP)		9	25
KIEFT (Ajax)		9	9
RINGOV (Vardar)	+ 1	9	12
VABEC (Brest)	+ 1	9	13
PECOUT (Monaco)		8	13
HOENESS (Bayern)		8	9
TOMICS (Rijeka)		8	12
SZARMACH (Auxerre)		8	13
ELIA (Servette)		8	8
GIRESSE (Bordeaux)		8	13
VEREL (Lille)		8	13
SZENTES (Raba)		7	9
GEELS (PSV)		7	9
BREITNER (Bayern)		7	9
KEEGAN (Southampton)		7	9
CHAPMAN (Stoke)		7	9
CROSS (West Ham)		7	9
SCHNYDER (Servette)		7	8
KRANKL (Rapid)		7	9
PANENKA (Rapid)		7	9
KEREKES (Debrecen)	+ 1	7	9
POGANY (Ferencvaros)	+ 1	7	9
KRAUSE (Laval)	+ 1	7	13
ONNIS (Tours)	+ 2	7	13
SKOV (Cercle Bruges)	+ 1	7	8

URSS — (Jean-Pierre DEPLANQUES)

REDIN : L'ESPION QUI REVENAIT DU FROID

MOSCOU. — Suivi par près de soixante mille spectateurs, parmi lesquels s'était glissé furtivement l'entraîneur du SEC Bastia, Antoine Redin, venu spécialement à Tbilissi pour superviser le futur adversaire du club corse en Coupe des Coupes, le choc au sommet de la 31e journée du Championnat d'URSS entre le Dynamo Tbilissi et le Dynamo Kiev, aura incontestablement tenu ses promesses. Ce n'est, en effet, que dans le dernier quart d'heure d'une rencontre âprement disputée, et au cours de laquelle Géorgiens et Ukrainiens ne se firent guère de cadeaux, que Tbilissi allait réussir à prendre le meilleur sur une formation qui a enregistré, dimanche soir, sa deuxième défaite seulement depuis le début du Championnat.

La rencontre avait pourtant plutôt bien commencé pour Oleg Blokhine et ses camarades qui, dès la onzième minute de jeu, ouvrirent le score par leur milieu de terrain, Andrei Bahl. Piqué au vif, Tbilissi ne tarda pas à réagir. L'international Ramaz Chengelia, sept minutes plus tard, remettait en effet les deux équipes à égalité. Les Géorgiens, dès lors, se montrèrent les plus entreprenants, mais il leur fallut attendre les toutes dernières minutes de la rencontre pour assener le coup de grâce à une équipe du Dynamo Kiev copieusement décimée tout au long de la seconde période. C'est ainsi qu'à la 78e, à la suite d'un coup franc accordé aux Géorgiens à proximité de la surface de réparation, Nougzar Kakilachvili du bout du pied, catapulta le ballon au fond des filets.

Portés par un public, dont Antoine Redin a pu certainement se rendre compte qu'il n'avait rien à envier à celui de Furiani, les joueurs de Tbilissi se firent de plus en plus en plus entreprenants. Un peu trop sans doute au goût des défenseurs ukrainiens qui se montrèrent, quant à eux, de plus en plus intraitables avec les chevilles des attaquants géorgiens. Tant et si bien que dans les ultimes secondes de la rencontre, une faute commise sur Ramaz Chengelia, stoppé net à l'intérieur des 18 mètres, obligeait l'arbitre à siffler un penalty. Chengelia se faisait justice lui-même, offrant ainsi à son équipe une victoire (3 à 1) assurément de bon augure à une dizaine de jours de son match contre Bastia.

Un succès qui permet également au Dyanmo Tbilissi d'occuper, au soir de cette 31e journée, la troisième place du classement avec 37 points derrière Kiev (48) et le Spartak Moscou (42). Deux équipes dès lors intouchables essaient de prendre leurs distances d'avec leur suivant immédiat, le Torpedo Moscou. Les Moscovites, dimanche soir, ont fait les frais du nouveau règlement des matches nuls. Le Torpedo, qui en est à son 12e résultat de parité, en effet, n'a toujours pas marqué de point à l'issue de celui qu'il a encore concédé à Simferopol (1 partout), face au Tavria.

Petite déception également pour le Spartak Moscou dont il était permis d'avancer, après une qualification prometteuse pour les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, obtenue face aux Belges du FC Bruges, qu'il s'imposerait aisément devant le CKA Rostov qui se bat pour éviter la relégation. Il n'en fut rien et les militaires du Don, toujours en course dans la Coupe des Coupes, faut-il le préciser, ont contraint les Moscovites à concéder le nul sur leur terrain (un partout).

A quatre journées de la fin du Championnat d'URSS, les positions en tête de classement semblent aujourd'hui bien établies, en queue de peloton. En revanche, rien n'est encore joué entre Ararat Eravan (24 points), battu 3-2 sur son terrain par Tchernomoretz Odessa, et le CKA Rostov, qui compte 23 points tout comme le Tavria Simferopol.

Une chose est sûre, en tout cas, Paktakor Tachkent, qui n'a marqué que 17 points en 30 matches, est d'ores et déjà condamné à jouer la saison prochaine en Deuxième Division.

(31e journée)

Dynamo - Moscou Bakov	1-0
Simféropol - Torpedo Moscou	1-1
Ararat Erevan - Tchernomoretz	2-3
Dynamo Tbilissi - Dyn. Kiev	3-1
Kouban - FSKA Mosvcou	2-1
Dynamo Minsk - Chakhtor Moscou	1-1
Spartak Moscou - CKA Rostov	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	48	30	20	8	2	49	20
2. Spart. Moscou	42	30	18	6	6	64	34
3. Dyn. Tbilissi	37	30	14	9	7	53	32
4. D. Moscou	35	30	13	9	8	38	27
5. Torpedo Moscou	34	30	12	12	6	35	26
6. Chakhtor	33	30	12	9	9	49	32
7. Dynamo Minsk	32	30	11	10	9	37	31
8. TSK Moscou	30	30	11	8	11	34	32
9. Kairat Alma Ata	28	30	9	10	11	36	40
Tchernomoretz	28	30	11	6	13	31	38
11. Kouban	27	31	10	7	14	38	47
12. Dniepropetrovsk	26	29	10	6	13	37	49
Neftchi	26	31	8	12	11	26	47
14. Leningrad	25	29	8	9	12	31	36
15. Ararat Erevan	24	30	9	8	14	38	45
16. CKA Rostov	23	31	7	9	15	34	52
Simféropol	23	31	8	7	16	25	45
18. Paktakor	17	30	5	5	19	27	49

SUEDE (Claude WACKERMANN)

DJURGAARDEN ET SUNDWALL PRIVES DE D.I

STOCKHOLM. — Cette vingt-sixième journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » était aussi la dernière de cette saison 1981. Oester, étant depuis trois journées couronné champion pour la quatrième fois, n'avait plus rien à perdre en rencontrant Hammarby de Stockholm. Mais il semblerait bien que l'équipe de Vaexjoe ne soit pas remise de sa défaite récente contre le Bayern de Munich à Munich et que l'équipe championne soit à bout de souffle en encaissant à domicile une leçon d'amour-propre. Cette cinquième défaite de la saison a été méritée, Hammarby domina le jeu, le jeune Mats Wahlberg marquant après vingt minutes de jeu, le capitaine Bjoern Hedenstroem aggravant le score à la 42e minute avant que Peter Nilsson ne marque un but pour Oester à une minute de la fin de la première mi-temps. Au cours de la seconde, Oester encaissa son troisième but de la journée marqué par Ulf Eriksson. Sur vingt-six journées de Championnat, Oester aura remporté dix-neuf victoires, obtenu deux nuls pour cinq défaites, mais cette dernière journée du Championnat ne présage rien de bon pour la saison 1982.

Goeteborg, une fois de plus, a démontré une irrégularité de caractère au cours de cette saison, après un début de saison pénible, « les Angles » ont montré un immense brio qui pourrait présager un titre l'an prochain. Sundsvall qui descendra en Deuxième Division nord l'an prochain s'est fait écraser par 5-0, Torbjoern Nilsson fit un hat-trick extraordinaire en marquant aux 22e, 44e et 67e minutes, ce qui lui donne le titre de meilleur buteur Allsvenskan 1981 avec vingt buts, battant ainsi les dix-neuf buts obtenus l'an dernier par Billy Ohlsson (Hammarby).

Pour l'équipe Djurgaarden de Stockholm, ce dernier match en Division Nationale s'est soldé par une victoire de 4-2 contre Brage à Borlaenge. Pour cette équipe qui fut le symbole du football de la capitale suédoise ces deux dernières décennies, ce beau résultat signifie peut-être que nous reverrons peut-être « Djurgaar'n » en 1983, c'est du moins ce que se promettent ses joueurs qui ont démontré un jeu offensif qu'on aurait bien voulu vivre en début de cette saison.

C'est en marquant un troisième but contre Malmoe à vingt secondes du coup de sifflet final qu'Aatvidaberg a échappé de justesse aux matches de qualification qui seront imposés à Elfsborg et Kalmar. D'ailleurs, c'est la troisième année de suite que la petite ville ostrogothe échappe aux affres de la division inférieure lors de la dernière journée du Championnat. C'est Glenn Martindahl qui fut le sauveteur de l'équipe.

Elfsborg rencontrera l'équipe Haecken de Goeteborg et vainqueur de la Deuxième Division sud, alors que Kalmar, le vainqueur de la Coupe de Suède 1981, sera opposé à Eskilstuna le vainqueur de la Deuxième Division nord. Le match Haecken-Elfsborg et Kalmar-Eskilstuna aura lieu le 18 octobre et les matches retours se tiendront le 25. Les buts marqués en déplacement compteront double comme les matches de Coupe européenne.

(25e journée)

Djurgarden - Oergryte	3-2
IFK Goeteborg - Oester	3-1
Halmstad - Aatvidaberg	1-0
Hammarby - Elfsborg	5-1
Kalmar FF - IFK Sundsvall	1-2
Malmoe FF - Brage	6-3
Norrkoeping - Aik	1-1

(26e journée)

Aik - Halmstad	0-1
Brage - Djurgaarden	2-4
Elfsborg - Norrkoeping	3-2
Sundsvall - Goeteborg	0-5
Aatvidaberg - Malmoe	3-2
Oergryte - Kalmar	1-0
Oester - Hammarby	1-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester Växjö	40	26	19	2	5	57	20
2. Goteborg	36	26	15	6	5	60	24
3. Norrkoeping	32	26	12	8	6	40	30
4. Brage	29	26	11	7	8	34	29
5. Malmoe	27	26	11	5	10	48	44
Oerg. Goteb.	27	26	12	3	11	45	49
7. AIK Stockholm	25	26	9	7	10	37	34
Hammarby	25	26	9	7	10	48	46
9. Halmstad	24	26	11	2	13	35	44
10. Atvidaberg	22	26	8	6	12	28	35
Elfsborg	22	26	7	8	11	27	38
12. Kalmar	21	26	9	3	14	28	38
13. Sundsvall	18	26	6	6	14	24	58
14. Djurgarden	16	26	6	4	16	25	47

Buteurs : Nilsson (Goeteborg), 20 ; Larsson (Oergryte), 15 ; Sandberg (Goeteborg), 13 ; Sjoeberg (Malmoe), 13.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

MARTOS ET BALINT SUSPENDUS

BUDAPEST. — Dans le monde du football hongrois c'est uniquement l'équipe nationale qui est au centre de l'intérêt : les neuf matches de la dernière journée du Championnat ont eu lieu mercredi dernier pour pouvoir consacrer davantage de temps aux préparatifs du match de sélection. Ce match éliminatoire, comptant pour le Championnat du monde contre la Suisse, aura lieu demain, mercredi. D'ailleurs l'événement de la neuvième journée était la première défaite subie à domicile par le promu OZD, par le leader Honved (2-0). Une autre surprise, c'est que l'autre novice, Szeged jusque-là sans points, a battu le tenant Ferencvaros. Parmi les grands, Ujpest et Vasas ont perdu des points, tandis que Videoton a difficilement gagné par 1-0.

Depuis jeudi, la sélection se prépare à Tata-Banya (6 km de Budapest) et il y aura quelques modifications dans la formation qui a dernièrement joué à Bucarest contre la Roumanie, et justement dans l'excellente défense, parce que Martos (arrière droit) et Balint, joueur de Toulouse, ont chacun 2 cartons jaunes, et ne peuvent donc pas jouer contre la Suisse. Ils seront remplacés par Zanto et Kerekes. La composition est la suivante : Meszaros-Szanto, Kerekes, Garaba, Tothsallai, Nyilasi, Rab ou Csapo-Fazekas, Kiss, Torocsik.

« En 15 jours nous devons obtenir le billet pour l'Espagne », dit Kalman Meszoly, le sélectionneur. Donc en cas favorable, le dernier match éliminatoire, à Wembley, importera peu.

Samedi dernier, la sélection hongroise et le pays entier étaient assis devant leurs téléviseurs et suivraient la Suisse. Tous sont d'accord pour dire que actuellement dans le groupe c'est l'équipe helvétique qui est la plus forte, l'ensemble magyar n'aura pas trop de toutes ses forces s'il veut la vaincre.

« La transmission télévisé nous a montré l'excellente formation suisse, personne ne peut être prétentieux », a dit Gyorgy Szepesi, ancien speaker réputé de radio, actuellement président de la Fédération hongroise.

Les Suisses sont à Budapest depuis samedi soir et le sélectionneur Wolfisberg a déclaré que ses joueurs seraient capables de répéter au Nepstadion l'exploit de Bucarest.

(9e journée)

OZD - Honved	0-2
Tatabanya - Pecs	4-1
Volan - Raba	2-0
Haladas - Bekescsaba	1-0
Ujpest - Diosgyor	1-1
Zalaegerszeg - Debrecen	1-1
Csepel - Vasas	0-0
Szeged - Ferencvaros	2-1
Videoton - Nyiregyhaza	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	13	9	5	3	1	17	10
2. Haladas	12	9	5	2	2	16	9
Csepel	12	9	4	4	1	8	7
Ujpest	11	9	4	3	2	14	9
Tatabanya	11	9	4	3	2	20	18
6. Raba	10	9	5	0	4	25	21
Vasas	10	9	3	4	2	19	15
Videoton	10	9	4	2	3	16	14
Nyiregyhaza	10	9	4	2	3	9	9
10. Ferencvaros	9	9	4	1	4	21	17
Pecs	9	9	4	1	4	12	13
12. Bekescsaba	8	9	3	2	4	14	15
Zalaegerszeg	8	9	2	4	3	9	12
14. Ozd	7	9	3	1	5	17	16
Debrecen	7	9	2	3	4	13	16
Diosgyor	7	9	2	3	4	12	18
17. Volan	6	9	1	4	4	8	14
18. Szeged	2	9	1	0	8	6	23

Buteurs : Kerekes (Debrecen), 7 ; Ponagy (Ferencvaros), 7 ; Szentes (Raba), 7.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

UNE JOURNEE DECISIVE

SOFIA. — Mercredi sera une journée importante pour les formations nationales qui n'ont pas encore perdu tout espoir de participer, l'année prochaine, à la finale de la Coupe du monde en Espagne.

Dans le Groupe I, si la RFA est pratiquement hors d'atteinte pour la première place, la Bulgarie possède encore une petite chance de rejeter l'Autriche à la troisième place, si celle-ci hier bien sûr ne se défait pas mercredi des Allemands à Vienne.

Ce même jour, la Bulgarie entreprend, de son côté, le très périlleux voyage de Tirana où elle rencontrera l'Albanie qui n'a d'autre espoir que de laisser la dernière place du groupe à la Finlande. Ce petit pays balkanique ne joue pratiquement qu'en circuit fermé, qu'en vase clos. Les Albanais ne sortent pratiquement jamais de leurs frontières et n'ont de contacts avec les formations étrangères que lors des éliminatoires des Championnats du monde et parfois des divers tournois de l'UEFA.

Pourtant, malgré cette privation volontaire de contacts avec l'étranger, on ne joue pas mal en Albanie, surtout à Tirana, sur le stade « Kemal Stafa » où, par exemple, tant les Allemands que les Autrichiens ont eu beaucoup de mal à vaincre.

A l'étranger, loin de leurs montagnes, les joueurs albanais deviennent méconnaissables et n'enregistrent que des déceptions. Chez eux, terriblement motivés, soutenus par une foule déchaînée, manquant de technique et luttant avec acharnement pour chaque balle, ils ne manqueront pas d'inquiéter sérieusement les Bulgares qui risquent fort de voir sombrer leurs espoirs sur cette terre inhospitalière.

En attendant, le sélectionneur national bulgare, Parjelov, prenant l'affaire très au sérieux, a réuni une vingtaine de joueurs en stage dans le sud du pays où ils mènent un entraînement intensif. Parjelov a fait venir de Rotterdam le puissant avant-centre de Feyenoord, Jeliazkov pour renforcer sa ligne d'attaque. Le reste de sa formation demeurera, en principe, le même que celui qui a réussi une bonne prestation contre l'Italie, il y a deux semaines. Toutefois, les Bulgares sont privés de leur allier, le meilleur joueur actuel, T. Tetkov, qui a eu la jambe fracturée il y a dix jours, précisément à Tirana, en jouant avec Austria I contre le champion albanais Partizan pour la Coupe des Champions de l'UEFA... On espère ici que les duettistes de Trakia Kostadinov et Slavkov auront retrouvé leur forme passée, après avoir fourni de si faibles prestations, tant contre Barcelone que face à ETAR...

En principe, et sans changement de dernière heure, la formation bulgare se présentera de la façon suivante à Tirana : Velinov, Sabatinov, Dimitrov, Blagev, Bonev ou Balevski, Slavokov, Markov, Tsetkov, Kostadinov, Jeliazkov, Mladenov (Spassov).

L'arbitre de cette rencontre, certainement difficile à conduire, sera l'énergique arbitre de la RDA, M. Prokop.

Le huitième tour du Championnat de Bulgarie se jouera samedi et dimanche. En attendant s'est disputée la rencontre qui avait été remise entre Bourgas et le CSKA qui l'a remportée par 3-1, et, s'est hissé à la deuxième place du classement. A noter également qu'à la suite de la déplorable tenue de son public lors de sa confrontation avec le CSKA, Beroe a vu son stade suspendu pour deux rencontres de Championnat. Enfin, la Fédération a décidé d'interdire aux joueurs suspendus par elle, de disputer des rencontres internationales. Il est également question d'étendre les sanctions infligées par l'UEFA au Championnat de Bulgarie. Les joueurs bulgares récoltent par trop de cartons jaunes lors des confrontations organisées sous l'égide de ces deux organismes.

A noter enfin que la Bulgarie a été invitée à envoyer son équipe représentative au Brésil pour deux rencontres et pour un match en Argentine, à partir du 28 octobre.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE (Demi-finales aller)

Dundee UTD-Aberden	0-1
St. Mirren-Rangers	2-2

CHAMPIONNAT (7e journée)

Airdrie-Dundee FC	4-2
Dundee UTD-Partick	0-0
Hibernian-Morton	4-0
Rangers-Aberden	0-0
St. Mirren-Celtic	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	14	7	7	0	0	19	6
2. Aberden	9	7	4	1	2	11	7
3. St. Mirren	8	7	3	2	2	10	10
4. Hibernian	7	7	2	3	2	10	6
— Rangers	7	6	2	3	1	8	6
6. Dundee United	6	6	2	2	2	11	7
— Morton	6	7	3	0	4	5	10
8. Airdrie	5	7	2	1	4	13	21
9. Dundee FC	4	7	2	0	5	12	18
10. Patrick	2	7	0	2	5	3	11

Buteurs : Clark (Airdrie), 10) ; Ferguson (Dundee FC), 6 ; Mc Cluskey (Celtic), 5.

TCHECOSLOVAQUIE

(7e journée)

Trnava - Slavia	3-2
Slovan - Petrzalka	0-0
Lok. Kosice - Presov	1-1
Nitra - Inter	2-1
Vitkovice - Cheb	3-1
Brno - Dukla	1-3
Sparta - Bystrica	4-0
Bohemians - Ostrava	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla Prague	13	7	6	1	0	18	6
Nitra	10	7	4	2	1	10	7
3. Ostrava	9	6	4	1	1	16	6
4. Lok. Kosice	8	7	3	2	2	12	7
Bohem. Prag.	8	6	3	2	1	10	6
6. Brno	7	7	2	3	2	11	8
Sp. Prague	7	7	2	3	2	10	7
Petrzalka	7	7	2	3	2	8	7
Presov	7	7	1	5	1	6	7
Slovan Bratislava	7	7	2	3	2	10	13
11. Trnava	6	7	3	0	4	8	9
12. Int. Bratislava	5	7	1	3	3	4	8
13. Cheb	4	7	1	2	4	5	10
Slavia Prague	4	7	1	2	4	9	17
Vitkovice	4	7	1	2	4	6	14
Bystrica	4	7	2	0	5	7	18

DANEMARK

(25e journée)

1901, Nykobing - KB Cop -	6-1
Hvidovre, Cop. - Naestved	1-0
Odense - Viborg	2-2
Koege - Vejle	1-1
Esbjerg - Herfolge	4-0
1903, Cop. - B. 93, Cop.	1-1
Ikast - Kastrup, Cop.	1-1
Aarhus - Lyngby	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre, Cop.	34	25	12	10	3	38	20
2. Lyngby	33	25	14	5	6	43	26
3. Naestved	32	25	11	10	4	43	29
4. Aarhus	30	25	10	10	5	38	27
Esbjerg	30	25	11	8	6	40	33
6. KB, Cop.	28	25	11	6	8	55	49
1901, Nykobing	28	25	11	6	8	41	35
Koege	28	25	9	10	6	33	34
9. Odense	24	25	8	8	9	38	34
10. Vejle	23	25	5	13	7	42	40
B. 93, Cop.	23	25	7	9	9	32	42
12. Ikast	21	25	8	5	12	33	40
13. Kastrup, Cop.	19	25	5	9	11	24	34
14. 1903, Cop.	18	25	4	10	11	22	33
15. Herfolge	17	25	6	5	14	30	47
16. Viborg	12	25	4	4	17	26	54

Buteurs ; Hansen (Odense), 21 ; Jorgensen (1901, Nykobing), 20 ; Skouboe (Naestved), 15.

POUR VOS ARCHIVES

SAMEDI 10 OCTOBRE A LEIPZIG

POLOGNE b. RDA : 3-2 (2-0)

85 000 spectateurs. Arb. : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Szarmach (2e), Smolarek (5e, 62e), pour la Pologne ; Schnuphase (54e s. pen.), Streich (66e) pour la RDA.

RDA : Grapenthin — Weise, Doerner, Schnuphase, Baum — Kubjuweit, Pommerenke (Steinbach, 46e), Leibers — Riediger, Streich, Trocha.

POLOGNE : Mlynarczyk — Dziuba (Wojcicki, 65e), Zmuda, Janas, Jalocha — Lato, Matysik, Majewski, Boniek — Szarmach (Iwan, 9e), Smolarek.

SAMEDI 10 OCTOBRE A BUCAREST

SUISSE b. ROUMANIE : 2-1 (0-0)

80 000 spectateurs. Arb. : M. Barbaresco (Italie). Buts : Balaci (57e) pour la Roumanie ; Zappa (68e), Luethy (77e) pour la Suisse. Avertissement à Negrila.

ROUMANIE : Christian — Negrila, Sames, Stefanescu, Munteanu — Ticleanu (Augustin, 53e), Stoica, Iordanescu — Talnar, Georgescu, Balaci.

SUISSE : Burgener — Ludi, Zappa, Egli, Herbert, Hermann — Wehrli (Elia, 64e), Botteron, Heinz, Herniz, Hermann — Elsener (Luethi, 64e), Sulser, Barberis.

Le Club du Livre de Sport vous propose

L'ANNEE DU FOOTBALL 1981

Toute la saison restituée dans un album prestigieux réalisé à partir des plus belles photos de l'année.

Pour tout connaître et encore mieux apprécier le football, commandez dès maintenant **L'Année du Football 1981.**

Parution 20 octobre.

117 F !

Dans la même collection :
L'Année du Rugby 125 F, du Cyclisme 125 F, du Tennis 145 F.

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S., 10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi par album : 9 F

Veuillez m'adresser **L'Année du Football, 126 F**
du Rugby, 134 F du Cyclisme, 134 F, du Tennis, 154 F

Ci-joint..... F **(port compris)** par chèque, mandat, virement C.C.P. au compte 5390-08 Paris

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code ..... Localité .....

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PARTIZAN REDEVIENT LEADER

BELGRADE. — On a joué la douzième journée du Championnat, mais on pense surtout au match de la Coupe du monde, le 17 octobre, à Belgrade, contre l'Italie.

Le stade de l'Etoile Rouge continue sous le nom de Maracana et sera complet, mais l'équipe nationale de Yougoslavie ne sera pas complète : en raison de blessures, un grand talent, un garçon en même temps très gâté, Sliskovic, ne jouera pas. Il n'était pas présent dans la formation de Hajduk contre Zagreb. L'autre atout, très fort aussi, Susic, joueur de Sarajevo et qui fait son service militaire. Le sélectionneur yougoslave Miljanic dispose d'une très solide équipe renforcée par les Yougoslaves évoluant en France : Pantelic de Bordeaux, Slijvo, de Nice, Halilhodzic, de Nantes, et Surjak, de Paris-S-G, et, en plus, Svilar, d'Anvers, et Buljan, du Cosmos de New York (ce sont des joueurs de grande classe). Revenons en Championnat où Baiduk, sans Sliskovic, a battu Zagreb (le dernier placé) par 3-0.

Partizan contre Belgrade (1-0), le derby local de la capitale de Yougoslavie, a mérité les plus grands compliments de tous les points de vue. Trente cinq mille spectateurs sont sortis contents. La curiosité de cette rencontre, dans l'équipe de Belgrade, vient de Petkovic (trente-six ans), le plus âgé de la Première Division de Yougoslavie. En deuxième mi-temps, il a été remplacé par Mrkela (16 ans), le plus jeune joueur, déjà très talentueux.

L'Etoile Roue a battu Vojvodina par 2 à 0, match au cours duquel les « Rouge et Blanc » de Belgrade — cette fois en bleu — furent supérieurs au « Rouge et Blanc » de Novi Sad. Une victoire bien méritée.

Sarajevo, une équipe curieuse. Il y a trois jours, cette équipe a battu un grand favori : le champion de Yougoslavie, l'Etoile Rouge, par 2 à 1. Dimanche, Sarajevo a triomphé devant, également, une grande formation : Hajduk, par 4 à 1. Le dernier jour, cette équipe a subi une défaite face à une équipe moyenne : Sloboda, par 1 à 4.

Olympia et Dinamo ont partagé les points : 2 à 2, dans un match très émouvant. Dinamo, d'abord, menait 1 à 0, ensuite, le résultat s'est transformé en 2 à 1 pour l'Olympia, grâce à un penalty réalisé par Amersek, ancien joueur d'Angers.

Le Championnat continue le 25 octobre avec un superderby : Etoile Rouge contre Partizan.

(12e journée)

Radnicki - Teteks	0-0
Sarajevo - Sloboda	1-4
Zagreb - Hadjuk	0-3
Vojvodina - Etoile Rouge	0-2
Partizan - OFK Belgrade	1-0
Rijeka - Buducnost	0-0
Osijek - Velez	0-0
Olimpija - Dinamo	2-2
Vardar - Zeljeznicar	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	17	12	7	3	2	19	9
2. Dinamo	16	12	5	6	1	24	12
3. Etoile Rouge	15	12	5	5	2	22	18
4. OFK Belgrade	14	12	5	4	3	18	13
Osijek	14	12	4	6	2	12	11
Rijeka	14	12	5	4	3	19	19
7. Sloboda	13	12	3	7	2	16	10
Olimpija	13	12	3	7	2	16	12
Hadjuk	13	12	5	3	4	13	15
10. Zeljeznicar	12	12	4	4	4	14	15
11. Vardar	11	12	4	3	5	19	16
12. Vojvodina	10	11	4	2	5	20	19
Radnicki	10	12	3	4	5	16	18
Velez	10	12	4	2	6	15	18
Sarajevo	10	12	4	2	6	18	26
16. Buducnost	9	11	3	3	5	16	19
17. Teteks	7	12	3	1	8	14	22
18. Zagreb	5	12	2	2	8	9	28

Buteurs : Ringov (Vardar), 9 ; Tomics (Rijeka), 8 ; Majstorovic (OFK), 6.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

SETIF EN FORCE

ALGER. — Pour la mise à jour partielle du calendrier de la Division nationale, deux rencontres étaient programmées ce dernier vendredi, au cours duquel le Championnat avait fait relâche. Ces deux rencontres concernaient la Jet et l'EPS qui avaient été retenus, il y a quelques semaines, par leurs obligations en compétitions africaines.

Ces deux formations qui bénéficiaient de l'avantage du terrain face, respectivement, à Mascara et le MP Alger connurent, en définitive, des fortunes diverses.

Pour les Sérifiens, éliminés en Coupe d'Afrique, tout désormais est axé sur le Championnat et la Coupe d'Algérie. Et l'on comprend mieux dès lors leur farouche détermination, surtout lorsqu'ils évoluent chez eux comme ce fut le cas devant un Mouloudia, tout revigoré par son succès, remporté en semaine, face à Kouba.

Un petit but de la nouvelle recrue sétifienne Adjissas, suffit en fin de compte à faire la différence et à ouvrir à Sétif la place de leader qu'il lui est encore possible de consolider grâce au match en retard qu'elle possède.

Par contre, que penser de la défaite tizi-ouzienne, en son propre fief, face à la pourtant modeste formation mascaréenne.

Pourtant, tout avait bien commencé pour les hommes de Khales qui avaient ouvert le score par Bahbouk dès la huitième minute. Mais soit par excès de confiance, soit par maladresse collective, ils ne purent non seulement conserver ce mince avantage, mais durent même concéder les trois points de la victoire à Mascara qui avait pu, par Hamdani (76e) et Khelili (80e) renverser une situation si fâcheusement compromise quelques minutes auparavant.

(Matches en retard)

MP Alger - RS Kouba	2-0
Sétif - MP Alger	1-0
JET - Mascara	1-2

TUNISIE (HAKIM)

« L'APRES-MOUTON »

TUNIS. — L'échappée de l'Espérance n'a duré que le temps de la fête de l'Aid, fête religieuse célébrée le jeudi 8 octobre.

De nouveau le regroupement a lieu et de nouveau les équipes se trouvent de très près.

Cela est dû essentiellement aux faux-pas de certains et au réveil des autres. En considérant son premier but signé Guizani, dix minutes après la reprise, l'Espérance a connu sa première défaite de la saison en dépit d'un pressing de fin de match. Mais, que peut-on espérer d'une ligne d'attaque où l'on a incorporé deux éléments manquant totalement de compétition.

L'ASM a profité d'une défense dégarnie en jouant l'offensive à outrance pour tenter une première fois sans résultat une percée par l'axe central puis, une deuxième fois, avec la réussite du seul but de la rencontre. Belle affaire que celle réalisée par les Marsois car en plus de la victoire, ils se sont adjugé en prime la place de co-leader, traînant dans leur sillage le club africian qui a ramené un nul précieux de Sousse.

Belle affaire aussi pour le Stade Tunisien qui a enregistré sa première victoire en faisant subir au CSHL sa première défaite. Avec un but de Kefi à chaque période de jeu, les Stadistes ont contrôlé le match et fait face à un travail désordonné de fin de rencontre de la part de leurs adversaires. Les Hamman-Lifois ont certes bien débuté la saison mais leur jeu produit ce dimanche est loin d'être rassurant.

La 3e bonne moisson est l'œuvre de la JSK. Contre l'OCK, chez elle, après avoir mené par 2 buts au terme de 12 minutes de jeu, grâce à Houarbi et Gomeri et en concédant un seul but, sur pénalty par M'Sakni (49e), elle a réalisé la performance attendue depuis le début de la saison par les Kairouannais.

Pour les nouveaux promus, les trajectoires diffèrent. Megrine continue de s'illustrer par des résultats positifs en épinglant, cette fois, le CAB à son tableau de chasse grâce à un but sur corner, à la 87e minute, signé Ben Amor, Mahdia collectionne les défaites par les scores les plus larges en ce début de saison. Un écart de trois buts a encore été à mettre au passif de la défense mahdoise qui a cafouillé à trois reprises pour offrir à Abbes, Ouali et Soudani les occasions de but.

(5e journée)

Stade Tunisien - CS Hammam	2-1
Espérance - AS Marsa	0-1
A. Mégrine - CA Bizerte	1-0
Et. du Sahel - Club Africain	0-0
EM Mahdia - CS Sfaxien	0-3
Sfax RS - US Monastir	1-1
OC Kerkema - JS Kairouan	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	12	5	3	1	1	5	1
Club Africain	12	5	2	3	0	6	1
AS Marsa	12	5	3	1	1	6	4
4. Et. du Sahel	11	5	2	2	1	9	2
CS Hammam	11	5	2	2	1	6	5
Sfax RS	11	5	1	4	0	4	3
7. US Monastir	10	5	1	3	1	3	3
St. Tunisien	10	5	1	3	1	4	5
A. Megrine	10	5	2	1	2	2	4
10. CS Sfaxien	9	5	2	0	3	5	5
JS Kairouan	9	5	1	2	2	3	6
12. CA Bizerte	8	5	1	1	3	3	5
EM Mahdia	8	5	1	1	3	3	10
14. OC Kerkema	7	5	0	2	3	1	6

RDA-POLOGNE (2-3) (Horst BRAUNLICH)

LE MUNDIAL : DANS QUATRE ANS

BERLIN. — Après le match, ce fut la déception. En effet, tout est joué maintenant dans le groupe 7 pour le Mundial. La RDA a, une nouvelle fois, échoué et la Pologne s'est qualifiée de nouveau pour le tour final de la Coupe du monde. Devant quatre-vingt mille spectateurs, dans le vaste stade de Leipzig, la Pologne a remporté de façon méritoire ce match décisif par 3 à 2 (2-0).

Pour la RDA, il aurait fallu, en tout cas, une victoire, mais ses chances étaient déjà perdues après cinq minutes de match, lorsque Szarmach (remplacé aussitôt sur blessure) et Smolarek — les deux attaquants polonais — eurent établi une avance confortable de 2 à 0. En fait, c'est dans les cinq premières minutes que la RDA perdit le match, car toutes les attaques et tous les efforts livrés pendant le reste du match ne furent pas concrétisés.

Un penalty de Schnuphase rendait, il est vrai, encore une fois, l'espoir aux locaux, mais Smolarek, le meilleur joueur sur la pelouse, leur porta finalement le coup de grâce. Un dernier but de Streich ne pouvait qu'agrémenter encore un peu plus le résultat.

La Pologne fut, il faut l'avouer, la meilleure équipe à tous les points de vue. Dans ses rangs se trouvent de grandes personnalités, comme les légionnaires Lato (Lokeren) et Szarmach (Auxerre) et, surtout, Smolarek (Lodz). Mais la Pologne fut également supérieure sur le plan athlétique, surtout en ce qui concerne la rapidité et le tacle.

La RDA, de son côté, commit quelques fautes individuelles impardonnables, surtout par Weise, qui, trop souvent, laissa échapper Smolarek, et par Schnuphase. Pommerenke, lui, fut tellement faible qu'il fallut le remplacer dès le repos.

Pour la RDA, une ère se termine avec ce match, car au moins six joueurs de cette équipe, tels Grapenthin, Weise, Doerner, Streich et autres, ne feront plus jamais, en raison de leur âge, un Mundial.

AFRIQUE

NIGERIA-ALGERIE 0-2 (Mokhtar BOUDRAR)

L'IMPOSSIBLE EXPLOIT

LAGOS. — Ignorants, ou tout au moins donnant une parfaite impression d'ignorer un environnement terriblement hostile dans un stade de Surùlérè qui avait été envahi littéralement dès les premières heures de la journée par cent mille nigériens survoltés, et de surcroît conditionnés par une campagne de presse durant laquelle il n'était question que de victoire à tout prix, de façon à donner (et même, dixit un autre titre paru à Lagos « Il faut humilier ces Algériens »!), Fergani, Kourichi et autres Cerbah réussirent ce que nous n'hésiterons pas à qualifier d'impossible exploit.

En effet, face à un « onze » nigérian qui a, lui aussi, rappelé ses meilleurs joueurs évoluant au Portugal, en Angleterre, et même au Canada, l'équipe algérienne sût faire preuve d'habilité tactique, technique d'une plus grande vivacité et surtout, d'une farouche d'termination.

Elle en eut d'ailleurs terriblement besoin dans l'enfer qu'était devenu ce stade de Lagos. D'autant plus que sur le terrain, Odegbamy, Ballon d'Or africain 1980, Chewku et leurs frères n'y allaient pas de main morte, imposant un football total dès le début de ce match qui ne cessa de se transformer au fil des minutes, en un véritable choc, dur et impitoyable d'une rare intensité dans le vacarme assourdissant, vociférant d'une foule avide d'assister au triomphe de ses favoris.

Devant une foule de plus en plus impatiente d'assister aux premières estocades de ses idoles, la formation algérienne apparut nullement impressionnée, mais par contre de plus en plus admirable par son froid, sa sérénité et un 4-4-2 classique qu'elle appliquait avec beaucoup d'intelligence.

Certes, les premières minutes lui furent bien pénibles. Mais de celà, elle s'y attendait. Ce qui ne l'empêchait pas aussi de porter à son tour le danger dans les dix-huit mètres algériens grâce à son tandem Zidane-Chebel. Ces deux joueurs devaient d'ailleurs s'avérer comme un véritable poison pour la lourde défense centrale nigérienne. Ce que comprirent parfaitement les autres joueurs algériens, rassurés par l'imperméabilité de leur compartiment défensif, et le soutien de leur milieu de terrain, constitué, de Fergani, Gamouh, Guendouz et Belloumi, ce dernier dans un rôle plus offensif. Ce qu'il ne manquat pas de démontrer à la 34(minute lorsqu'après avoir bénéficié de deux contre consécutifs, il put, des quarante mètres, fausser compagnie à ses anciens gardiens pour aller ensuite ouvrir le score dans un tir terrible en pleine lucarne malgré la sortie précipitée de Best.

Les Nigérians parurent accuser le coup car ils étaient loin de s'attendre à de tels risques offensifs de la part d'une formation qui ne devait, en principe, comme l'avait déclaré quelques jours auparavant l'ebtraîneur du Nigéria, le Brésilien Otto Gloria, pas faire le poids à Lagos, même à Alger.

Cebel, sur son flanc droit, multipliait les en compagnie de son compère Zidane et avec l'appui d'un Belloumi dont les déviations de balles, les accélérations balle au pied semaient également la panique.

C'est d'ailleurs ce même Belloumi qui fut à l'origine du second but algérien. Cela se situa vers la 44e minute lorsque, après avoir fait mine de s'engouffrer sur le flanc gauche, il offrit sur la droite une balle à Chebel que celui-ci prestement donna légèrement en profondeur sur Zidane. Nous vîmes dès lors l'avant-centre algérien s'infiltrer entre Chewku qui avait marqué un léger temps d'hésitation et Best qui s'était avancé pour leur subtiliser le cuir et le loger dans les buts vides. Dans les tribunes c'était, bien sûr, la consternation. Après le repos, les « Green Eagle », mortifiés dans leur amour-propre et avides de réhabilitation, se jetèrent dès lors à corps perdu dans un combat farouche que l'excellent arbitre italien, M. Agnoli, sur parfaitement contrôler.

Dans l'équipe algérienne, ce fut au tour de son compartiment défensif de subir le plus souvent le poids du match. Kourichi en stoppeur, Guendouz en libero interceptaient toutes les balles aériennes. Mansouri, sur son flanc gauche, livrait une bataille fantastique au redoutable Odegbamy et parvint à la longue à l'écœurer au point de le contraindre à changer d'aile. Et lorsque malgré tout les attaquants nigérians parvenaient à se mettre en position de tir, ils trouvèrent à chaque fois le gardien Cerbah, notamment sur des tirs de près d'Odegbamy, Opkala et Banjo. La pression nigériane en cette dernière demi-heure n'était plus entrecoupée que par des contre-attaques de Chebel et de Zidane ou par des actions circonscrites dans le périmètre central avec un gel du ballon et des passes latérales ou en retrait, histoire de briser l'élan des Nigérians.

Cette façon de procéder et aussi, bien sûr, cette impuissance des coéquipiers de Chewku à trouver la faille a fini par provoquer le courroux du public qui se mit dès lors à conspuer ceux qui, une heure plus tôt, étaient des idoles et même par leur jeter des projectiles divers.

Pire encore, il y eut un début d'incendie dans une des tribunes du stade, œuvre sans doute d'un groupe de supporters encore plus déçus par la défaite, certes surprenante mais néanmoins logique des « Gren Eagles » que nous n'avons jamais vu aussi survoltés, aussi excités qu'en ce chaud et humide samedi 10 octobre 1981.

Quant aux Algériens qui avaient en définitive préféré laisser sur le banc des remplaçants Dahleb et Djadaoui, qu'ils auraient fait rentrer en cas de nécessité absolue, sans aucun doute, ce fut la victoire la plus précieuse, la plus ardemment désirée qu'ils ont remportée à Lagos.

Une victoire qui leur ouvre, sauf excès de confiance ou grave défaillance au match retour du 30 octobre, toutes grandes ies portes du rendez-vous d'Espagne.

AMPHORA

EDITIONS S.A. — 14, RUE DE L'ODEON, 75006 PARIS

NOUVEAUTÉ :

L'ENTRAÎNEMENT DU JEUNE FOOTBALLEUR

Problèmes médicaux
Conditionnement physique

R. TAELMAN et J.-Ph. HAUZEUR

Cet ouvrage est le remarquable résultat d'une efficace collaboration entre un jeune médecin, spécialisé en médecine sportive, qui cherche constamment à cerner scientifiquement l'important et capital problème de l'amélioration de la santé de la jeunesse par une mise en condition physique plus rigoureuse, plus poussée, et un tout aussi jeune entraîneur qui, lui également, aime passionnément son métier et n'a pas hésité à se livrer bénévolement à une longue et sérieuse expérience avec une série de jeunes footballeurs au départ d'un niveau moyen.

Leurs conclusions, respectivement leurs conseils, vous les trouverez tout au long de l'ouvrage qui constitue, incontestablement, une contribution fort appréciable à une cause chère à tous ceux qui aiment non seulement les sports mais également, et surtout, les pratiquants eux-mêmes.

248 pages, 250 figures.... 75,00 F

FOOTBALL

Technique, jeu entraînement

F. GAREL

292 pages, 355 figures ... 50,00 F

*

LA PRÉPARATION DU FOOTBALLEUR

250 séances d'entraînement

F. GAREL

300 pages, 250 figures ... 53,00 F

*

ENSEIGNEMENT DU FOOTBALL ET STRUCTURES DU CLUB

Perfectionnement de l'élite

F. GAREL

264 pages, 200 dessins ... 64,00 F

Prix en notre magasin de vente : 14, rue de l'Odéon, 75006 PARIS
Aucun envoi contre-remboursement. Ajouter 13,40 F pour les frais de port.

MAROC (Henry ZIMMEL)

UNE TOURNEE BIEN NECESSAIRE

CASABLANCA. — Une quatrième journée tronquée, en Championnat du Maroc : deux matches n'ont pu se jouer car le WAC, d'une part, et Kenitra, d'autre part étaient exempts. Les deux clubs ont en effet fourni plus de deux joueurs à la sélection du Maroc qui effectue actuellement une tournée en France dans le cadre de sa préparation pour le match contre le Cameroun.

Ce Maroc-Cameroun qui se jouera le 16 novembre (retour le 30), compte, rappelons-le, pour le dernier tour éliminatoire de la Coupe du monde.

Sept matches seulement étaient donc inscrits au tableau de cette journée de Championnat et dans l'ensemble les résultats ont été moyens : cinq nuls dont deux blancs et les trois autres avec un but de chaque côté.

Le résultat le plus satisfaisant a été celui d'Oujda qui à l'extérieur contre Salé a réalisé un méritoire 3-1. Il faut pourtant dire que depuis le début de la saison Salé n'a pas réussi à trouver la bonne carburation.

Autre résultat positif, la Raja de Casablanca, qui en recevant le Shabat de Mohammedia a marqué deux buts sans en encaisser. Les buts ont été inscrits en début et à la fin de la rencontre ; le premier à la 7e minute par Jawad et le second à la 86e par Driss. Ce résultat permet au Raja de se classer dans le quatuor de tête avec Settat, Sez et les Far.

Les trois clubs cités n'ont pu mieux faire qu'un nul. Les Far l'ont obtenu en allant jouer à Meknès. Ils ouvraient la marque par Omar à la 14e minute, tandis que Meknès égalisait après le repos à la 67e minute grâce à Ramal.

Settat a eu beaucoup de chance en se rendant à El Jadida. Les Jdidi avaient inscrit un premier but à la 62e minute par Halim et six minutes plus tard un arrière d'aile Zadida, Haissa marquait contre son camp, permettant ainsi de ramener la marque à égalité.

C'est sur le même score de 1-1 que Fes parvenait également à un nul en se rendant à Mohammedia pour y jouer contre l'Union Sportive. 12 buts marqués pour les sept matches de cette journée, le total est médiocre.

Pendant ce temps l'équipe du Maroc encaissait 4 buts à Auxerre (0-4), ce qui est beaucoup plus inquiétant meme si deux jours plus tôt la sélection marocaine avait réussi à tenir tête Paris Saint-Germain (3-2 pour les Parisiens).

(4e journée)

Meknès - Far	1-1
Agadir - Sidi Kacem	0-0
Berkane - Fus	0-0
US Mohammedia - Fès	1-1
El Jadida - Settat	1-1
Raja - Chabab	2-0
Salé - Oujda	1-3
Wac - Fqih ben Salah	reporté
Renaissance - Kenitra AC	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	10	4	2	2	0	6	2
Raja	10	4	2	2	0	5	1
Fes	10	4	2	2	0	3	1
Far	10	4	2	2	0	3	1
5. Oujda	9	4	2	1	1	5	3
6. Renaissance Kenitra	8	3	2	1	0	8	1
Berkase	8	4	1	2	1	2	2
Fus	8	4	1	2	1	2	2
Sidi Kacem	8	4	1	2	1	3	4
10. El Jadida	7	4	1	1	2	3	4
Chabab	7	4	1	1	2	1	3
US Moham.	7	4	1	1	2	4	7
13. Fqih ben Salah	6	3	1	1	1	4	3
Wac	6	3	1	1	1	4	3
Kenitra	6	3	0	3	0	1	1
Meknès	6	4	0	2	2	1	4
17. Agadir	5	4	0	1	3	0	6
Salé	5	4	0	1	3	2	10

Buteurs : Inina (R. Kenitra), Assan (Wac), Bassou (Fqih Ben Salah), 3 buts.

AMERIQUE

URUGUAY (Alain FONTAN)

DOUCHE FROIDE SUR MONTEVIDEO

MONTEVIDEO. — Les mineurs de Cobréloa ne font pas le détail. Descendus de leur Cordillère, ils sont alliés à Montevideo battre Nacional, détenteur du titre sud-américain, par 2 à 1.

D'entrée, le volume et la qualité de leur jeu collectif montrèrent que les locaux ne passeraient pas une soirée des plus agréables. Durant vingt minutes, l'excellent rendement des demis chiliens permit aux visiteurs de monopoliser le jeu. Certaines balles en profondeur firent passer un frisson dans le dos des 25 000 spectateurs du stade Centenario. Les locaux se reprirent après une vingtaine de minutes. Resserrant le marquage, ils purent développer quelques contre-attaques, mais l'arrière central Paez veillait au grain et il sut remettre de l'ordre dans la maison.

S'élançant à l'attaque au début de la seconde période, les Uruguyens allaient parvenir à ouvrir le score malgré le côté désordonné de leur poussée. Le vétéran allier gauche Morales parvint à récupérer un ballon renvoyé une première fois, et à battre l'excellent Wirth. 1-0. Les « Hinchas » poussèrent un soupir de soulagement. Apparemment, Dieu était Uruguayen.

Mais c'était mal connaître les mineurs. N'ayant plus rien à perdre, ils appuyèrent leurs offensives et leur condition allait leur permettre de faire la différence.

Après une heure de jeu, à la 64e minute très exactement, l'allier Puebla qui venait de remplacer Munoz, reçut un long ballon qui prit à revers les locaux. Beaucoup plus rapide que ses rivaux, il s'avança seul et à l'instant où Rodriguez sortait de ses buts à la désespérée, il égalisa d'un tir en coin. 1-1. Douche froide sur Montevideo.

Il était dit que les supporters locaux déjà cruellement déçus par l'élimination de la Coupe du monde boiraient ladite Coupe (Liberdatores) jusqu'à la lie.

C'était la soirée des ailiers. Oliveira, qui joue sur le flanc gauche des Chiliens, adressa à six minutes du coup de sifflet final un pétard qui fit mouche (2-1). L'affaire était entendue. Les locaux tentèrent bien un baroud d'honneur, mais la condition physique était du côté andin. A présent, les Uruguayens devront grimper dans le nid d'aigle chilien pour aller voir le temps qu'il y fera.

NATIONAL : Rodriguez — Moreira, Blanco, Aguirregary, Gonzalez — De la Pena (José Cabrera), Esparrago, Luzardo-Blca, Wilmar Cabrera et Morales.

COBRELOA : Mirth — Tabilo, Prez, Soto, Gomez — Merello (Rojas), Gimenez, Alarcon — Munoz (Puebla), Siviero et Olivera.

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

SOUS LES REMPARTS DE SEVILLE ?

RIO. — M. Giulite Coutinho rentre d'Espagne où il était allé, à l'instar de nombreux dirigeants, visiter les châteaux.

Reçu par le président de la Fédération espagnole, M. Pablo Porta, le responsable brésilien s'est également entretenu avec Raimundo Saporta pour les questions logistiques. La structure d'appui à la sélection vert et or pourra être mise en place sans problèmes majeurs.

On le sait, la formation de Télé Santana quittera l'Amérique du Sud au moins un mois avant le jour J, afin d'éviter les constants dérangements et l'enthousiasme de supporters qui considèrent d'ores et déjà leurs compatriotes comme les favoris de l'épreuve. Le onze s'acclimatera sur le Vieux Continent à Font-Romeu, ou au Portugal.

Les successeurs de Pelé souhaitent jouer à Séville. S'il a eu l'assurance que sa formation serait considérée « tête de série » M. Coutinho n'a pu encore établir un plan définitif en relation au choix des lieux. Valence étant destiné aux Espagnols et les Argentins se réservant Alicante, à la pointe sud. Séville, son flamenco et la chaleur ambiante conviendraient admirablement aux danseurs de samba. Il se trouve cependant que les Allemands (RFA) n'auraient pas dit leur dernier mot. Aurons-nous une petite guerre d'influence avant l'heure entre ces deux pays amateurs de carnaval ?

Nos voisins d'outre-Rhin avaient, semble-t-il, fixé leurs vues sur La Corogne, fouettée par les vents de l'Atlantique et convenant mieux à leurs habitudes climatiques. Pourquoi ont-ils changé d'avis ?

M. Coutinho reste cependant optimiste. Il estime que le bon sens l'emportera et que les hommes des pays chauds se verront désigner le sud de la Péninsule.

ASIE

VOILA LE PETRO-FOOTBALL !

Le Koweit a battu la Nouvelle-Zélande sur le score de deux buts à un dans le tournoi qualificatif des équipes d'Asie et d'Océanie à la Coupe du monde 1982. Deux matches de ce tournoi, qui regroupe en outre la Chine populaire et l'Arabie Saoudite, se sont déjà déroulés : Chine-Nouvelle-Zélande, 0-0, et Nouvelle-Zélande-Chine, 1-0 (but de Herbert à la 44e minute). L'équipe de l'Emirat pétrolier a ainsi stoppé la progression de la formation des antipodes.

Le match fut assez houleux à tel point que l'arbitre indonésien Sudarso dut interrompre la rencontre huit minutes. Après la partie la police dut le protéger de la foule. Devant les 30 000 personnes rassemblées dans le stade d'Auckland, la Nouvelle-Zélande ouvrit le score à la 22e minute par Steve Wooddin récupérant une balle mal dégagée par le libero koweitien Al-Jassem.

En seconde mi-temps, l'arbitre accorda au Koweit un premeir penalty pour faute de main, mais le gardien local Richard Wilson intercepta le tir de Jassem Yacoub. Un quart d'heure plus tard, l'arbitre accordait un second penalty pour une raison identique. Avant le tir de réparation, un spectateur traversait le terrain et frappait avec un projectile l'arbitre qui s'écroulait. Le match ne reprenait qu'après l'arrestation de ce « hooligan », et de longues discussions entre l'arbitre et les officiels de la FIFA. En prenant à contre-pied Wilson, Faiçal Al-Dekheel égalisait pour le Koweit à la 63e minute.

Dix minutes plus tard, Jassem Yacoub reprenait de la tête un centre de l'aile droite et donnait la victoire aux visiteurs.

En attendant la rentrée de l'Arabie Saoudite, cette victoire fait du Koweit un des favoris pour l'une des deux places qualificatives au voyage en Espagne.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle-Zélande	3	3	1	1	1	2	2
2. Koweit	2	1	1	0	1	2	1
3. Chine populaire	1	2	0	1	1	0	1
4. Arabie Saoudite	0	0	0	0	0	0	0

Le journal du Mundial

Tim : « Le Pérou possède la meilleure attaque d'Amsud »

(Alain FONTAN)

La le calme des vieux marins, de ceux qui ont beaucoup bourlingué mais n'aiment que leur petit port d'attache. Quand on songe à la déconstraction faite homme, c'est automatiquement à lui que l'on pense. Sacré Tim ! « On te disait mort et enterré, on parlait de toi comme d'une relique précolombienne, et te voilà d'un coup projeté de nouveau sous les feux de l'actualité, devenu héros péruvien après l'élimination de l'Uruguay et la qualification pour le Mundial 1982. »

Il jette un bout de mégot qui traînait entre ses doigts jaunis et rit silencieusement dans sa moustache poivre et sel. Le soleil de Rio das Ostras (la rivière des huîtres) brille sur la mer toute proche. C'est le repos de l'ancien combattant. Soixante-cinq ans aux prunes mais plus heureux qu'un gosse : « J'avais raccroché. Je rêvais de ma petite plage, des conversations avec les vieux copains, de balades au bord des vagues avec mes trois petits-enfants. Les folies du monde et du football professionnel n'étaient plus de mon temps. J'acceptai d'entraîner la petite équipe de Sao José dos Camos (Etat de Sao Paulo) afin de faire plaisir à quelques amis soucieux de remonter le club. Je plaçai l'équipe en première place du classement avant d'embarquer pour le Pérou. La proposition valait la peine de reprendre le collier. La sélection était dispersée. Cependant, lorsque je réalisai la première séance d'entraînement, je sentis qu'il y avait du pain sur la planche et des trous dans l'équipe. Et si l'on m'annonçait pour la première partie contre la Colombie le retour de Cubillas des Etats-Unis et de Velasquez et Cueto qui évoluent en Colombie, en attendant, je n'avais ni milieu de terrain ni meneur de jeu », dit-il en haussant les épaules.

Il allume une cigarette, passe la main dans la chevelure brune de l'une de ses petites-filles (il en a trois), l'espiègle Fernanda, de cinq ans, et murmure : « On va se boire tout à l'heure un petit pinard chilien que j'ai découvert et dont tu me diras des nouvelles. » Sa passion, en dehors de révéler de jeunes talents, c'est de goûter quelques petits crus locaux qui sortent de l'ordinaire. « Où en étions-nous ? Au début, oui. Ce n'est jamais facile, surtout en pays étranger où les coutumes sont différentes. D'autant que pour le peuple péruvien, sensible et passionné de football, l'étrange et cuisante défaite (6-0) lors du Mundial argentin, qui avait qualifié les locaux, laissa un goût de cendre dans la bouche des « hinchas ».

LA GUERRE DES BOUTONS

« Il en faut plus pour me démonter, poursuit Elba de Padua Lima. Je demandai à voir tous les films du Pérou en Coupe du monde et en match amical. Quarante-huit heures durant, sans arrêt. Cela fait, je commençai à assister au plus grand nombre de rencontres possibles entre clubs. J'étudiai le style des autres joueurs de talent, imaginai des complémentarités et attaquai le travail de terrain. Sept séances d'entraînement en tout et pour tout. Entre-temps, je déplaçais mes boutons sur une table. Surpris, au début, les gars saisirent vite que je savais de quoi je parlais. Dans ce métier, il n'y a pas de mystère : ou bien vous connaissez votre affaire et les joueurs accrochent, ou bien vous essayez de les bidonner avec des sornettes, mais ça n'a qu'un temps », dit-il en écrasant sa cigarette dans un cendrier déjà plein aux trois quarts.

Il change de sujet car il fait soif : « A force de parler, on a la gorge sèche et un petit coup de blanc descendra très bien. » Dehors, la rumeur énorme de la mer et quelques chants d'oiseaux. « Ça doit être une succursale du paradis, non ? » J'approuve du chef. « Où en étais-je donc ? », demande-t-il. « Au premier verre », dis-je. « Rien d'étonnant, rétorque-t-il, j'ai toujours des démarrages laborieux. Mais encore ? » La petite Fernanda revient faire diversion.

« On en était aux boutons.

— Exact. Conjointement, sur le terrain, je leur ai montré ce que grand-père savait faire. Je ne dribble peut-être plus avec la même élégance que lors de la Coupe du monde de 1938 que j'ai jouée en France, aux côtés de Leonidas et Domingos da Guia, mais la balle, je continue de la mettre où je veux. Par exemple, Urribe, un excellent technicien et stratège, ne savait pas tirer les penalties. Quand je l'ai vu à l'œuvre, je lui ai expliqué : « Regarde bien. Je pose la balle et vais l'envoyer dans l'angle gauche, juste au ras du montant. Dit et fait. Quiroga, le gardien, est allé chercher le ballon dans ses filets. A présent, ai-je dit, il ira dans l'autre angle. Résultat identique. Cela pour lui démontrer que l'important est de savoir où envoyer son ballon et de s'y tenir. Le reste, goal compris, c'est du paysage. Urribe a bien pigé. Il connaît à présent un pourcentage de réussite nettement amélioré », conclut-il.

JOUER POUR GAGNER

Parlons organisation de jeu.

« Pas de miracle, poursuit-il, elle dépend des hommes. Je n'avais qu'un goal de classe, Quiroga, qui présentait un tour de taille digne d'un lanceur de disque. Je ne crois pas aux impositions, aux tons de petits dictateurs. Gentiment, je lui ai donc expliqué que je comptais sur lui pour faire un régime et retrouver la grande condition. Un mois après, il avait l'air d'un junior. Le capitaine et arrière central Chumpitaz se montrait en bonne forme et je décidai de lui faire confiance malgré ses trente-six ans. Pour l'organisation défensive, je ne crois pas au marquage individuel. Chacun se vit chargé d'un secteur, quels que soient les changements de positions de l'adversaire. A l'occasion d'entraînements tactiques, je rectifiai certaines mauvaises habitudes. Velasquez, mon numéro 5, demi défensif, n'avait nulle obligation de courir derrière son attaquant. Il lui fallait seulement se trouver toujours entre celui-ci et notre gardien de but. Que Victorino ou tout autre Uruguayen aille donc cavaler après le ballon et fasse vingt mètres pour le ramener aux abords de la surface de réparation. C'est là — et là seulement — que je voulais que Velasquez se trouve pour subtiliser la balle à un rival qui arriverait épuisé. A ce propos, ces histoires de football, ancien ou moderne, me font bien rire. Il y a les grands joueurs, ceux qui sentent un match, et font la différence au moment opportun, et puis il y a les autres. Il en fut toujours ainsi, crois-moi.

Ce Carioca authentique conserve une bonne humeur et un humour qui l'ont rendu aussi célèbre que ses talents de dribbleur dans le passé. Et malin comme un singe. Je le sais pour avoir participé à quelques parties de poker en sa compagnie. Kovacs disait qu'un entraîneur doit obligatoirement être un excellent joueur de poker. Oncle Stephan a raison. Mais revenons au Pérou.

UN JOUEUR DE POKER

« Durant la semaine précédant la rencontre, j'expliquai à chacun ce que j'attendais de lui. Si tous exécutaient les instructions données, la victoire serait automatiquement au bout. Et elle le fut. Pas de mystère. J'ai la chance de disposer de joueurs conscients et mûris. La veille et le jour du match, par contre, plus question de football. Je parlais de la pluie et du beau temps, racontais des histoires et semblais ne donner aucune importance à la rencontre. Pourquoi en faire une montagne ? Généralement, les joueurs y pensent trop. Ils se montrent tendus et pas suffisamment décontractés. Ajouter d'autres recommandations de dernière heure ne sert qu'à provoquer un blocage mental. On ne fait pas reviser les maths au candidat au bac la veille de l'examen. De plus, en football, cela ne sert qu'à montrer l'inquiétude du « tecnico ». Elle ne manque pas de se transmettre, par osmose. Par contre, en évitant d'aborder le sujet, en allégeant l'ambiance, on permet au joueur de saisir qu'on lui fait entièrement confiance. J'aborde cet aspect psychologique du problème car il s'avère, en définitive, très important », dit-il.

Sans doute. Ça vaut la peine de trinquer avec le petit pinard de la cordillère. Il se laisse boire, comme Tim se laisse écouter. Du petit-lait.

HARO SUR LE « DISCIPLINADOR »

« Cela dit, il y a un oiseau rare que les Européens peuvent d'ores et déjà noter sur leurs tablettes. Il s'agit de Diaz, mon défenseur. Celui-là sait tout faire. Avant les rencontres décisives, on nous rebattait les oreilles avec les dons de buteur de Victorino : je ne le connais qu'à travers quelques images de la télévision, mais peu m'importe, dis-je. En échange, je connais parfaitement Diaz, mon stoppeur, et peux vous dire qu'il va le mettre dans sa poche, le Victorino. A l'arrivée, quelqu'un a-t-il entendu parler du numéro 9 uruguayen ? Pas moi, en tout cas. »

Sous son aspect matois, fort d'avoir beaucoup roulé sa balle et vu neiger par temps couvert, le père Tim transmet une sacrée dose de confiance à ses hommes.

« Mon équipe joue pour gagner, et j'ai toujours gagné, dit-il. Avec Bangu, Fluminense, San Lorenzo de Almagro, en Argentine, partout, j'ai remporté des titres. Mais curieusement, si l'on ne discuta jamais mes talents de joueur, certains firent toujours la fine bouche en relation à mon travail d'entraîneur. Parce que je ne joue pas l'adjudant de quartier, parce que je trinque avec les amis et dialogue avec les joueurs. On veut un « disciplinador ». Qu'importe s'il ne connaît rien au ballon et n'a jamais frappé dans une balle de sa vie. Pourvu qu'il parle bien, qu'il sache employer des subjonctifs au moment d'expliquer les défaites, on lui trouve de la classe : ce sont ces surdoués bidon qui, placés au pied du mur, prouvent leur.... incapacité. Le football en général et le Brésil en particulier ont beaucoup souffert de cette invasion de technocrates au cours des dernières années. La vie étant faite de cycles, on revient à la réalité », dit-il.

LE BRESIL TROP DEFENSIF

En deux mots, le football brésilien a retrouvé sa notoriété, on lui redonne une place d'honneur dans le « jet-set » du ballon rond mondial et les superspécialistes tirent de nouveau leur chapeau. L'époque dorée est-elle revenue ?

« Chaque entraîneur a ses petites idées dans la tête. Je ne vais pas critiquer mes compatriotes brésiliens, ni Télé Santana, mais lorsque je mets une équipe sur pied, c'est dans un esprit offensif. Je l'ai toujours fait et ne vais pas changer, alors que j'atteins la limite d'âge. Cela dit, je ne comprendrai jamais une sélection brésilienne qui évolue avec un seul avant de pointe, isolé et perdu devant au milieu de plusieurs adversaires. En mai, lors de la tournée victorieuse en Europe, tu avais rapporté une réflexion de Reinaldo très amusante. Amusante et caractéristique. Après les matches en Angleterre et en France, le petit buteur « mineiro » affirmait avoir eu l'occasion de perfectionner deux langues en bavardant avec les arrières adverses, mais peu l'occasion de dialoguer... avec ses partenaires. Tout seul devant, seul Pelé pouvait éventuellement réussir un truc. Les autres, Serginho, Reinaldo, Baltazar ou Roberto vont pouvoir se relayer longtemps. Aucun d'eux ne va parvenir à tirer son épingle du jeu. Je suis peut-être suspect pour parler, mais mon attaque péruvienne avec Barbadillo, La Rosa et Oblitas, bien soutenus par Urribe, se révèle la meilleure d'Amérique du Sud. Et elle va encore s'améliorer. Qu'on se le dise. »

CONFIDENTIEL

PAULO LE CHEVAL

Les internationaux allemands subissent régulièrement des tests, suivis par le même professeur. Celui-ci a été particulièrement intéressé par Paul Breitner, dont le dossier fédéral existe depuis plus de dix ans.

« En 1974, Breitner avait vingt-deux ans. Huit ans après, il possède toujours la même résistance de cheval et la même vitesse. » Paul n'a pas été surpris : « Chaque année, je fais faire les mêmes examens à Munich. Je sais que mes qualités athlétiques sont les mêmes. »

Breitner, entre 1974 et 1981, a perdu trois kilos, passant de 77 à 74 kg. « Je mange pourtant tout ce que j'aime, le dimanche seulement, il est vrai : bière ou vin rouge, de la bonne cuisine bourgeoise, par exemple des nouilles à la sauce vanille. Puis, à partir du lundi, je fais attention. Je n'y ai aucun mérite : le surcroit de poids me fait véritablement horreur. Je ne pourrais être gros. »

■ Brazil, l'international écossais d'Ipswich, va être incessamment opéré à un pied pour régler le problème d'un nerf déplacé ou écrasé. « C'est une blessure mystérieuse et irritante, dit le manager Robson. Il ne peut pas jouer sans une injection préalable, et ça ne peut durer. »

■ Quand Ian Wallace aura envie de quitter Nottingham Forest, il pourra toujours aller taper à la porte de Birmingham. Il lui a marqué 5 buts en deux matches, en un mois.

■ On n'avait jamais vu si peu de spectateurs à Anfield Road depuis la guerre : 11 478 spectateurs pour le match de Coupe de la League Liverpool-Exeter (5-0).

■ Blokhine est actuellemnt en pleine forme. Il a marqué deux des trois buts soviétiques contre les Turcs (8 matches, 8 défaites), mais il ne sera, en aucun cas, transféré au Real Madrid comme l'idée en avait germé dans l'esprit des dirigeants madrilènes.

DANS UN AUTRE MONDE

Gerd Muller, c'est un fait de notoriété publique, n'est pas dans une situation financière très brillante, lui qui fut un joueur d'exception mais ne sut pas vendre son image de marque. Il n'aurait plus aucun bien en RFA et ne vivrait que de son contrat américain, lequel est tout près de se terminer.

Ses amis, et les autres, qui gardent pour lui une admiration sans bornes (et méritée) ont donc décidé d'organiser son match de jubilé. « Ce n'est d'ailleurs pas un jubilé qu'il faudrait lui faire, dit Beckenbauer, c'est dix jubilés. » Il est question d'un match Bayern-Sélection nationale, comme pour chacun des champions du monde 1974 (Overath, Vogts, Maier). Gerd aurait reçu une lettre de la Fédération donnant son accord.

Mais, pour concrétiser la chose, Uli Hoeness a demandé aux Muller de lui fournir une photocopie de la lettre avant d'organiser le match : « Nous l'attendons depuis février, explique-t-il. Je crois que Gerd vit dans un autre monde. Il est persuadé qu'un jubilé avec Honolulu attirerait 70 000 spectateurs. »

■ Larry Lloyd, 33 ans, entraîneur-joueur de Wigan (Division IV), est accusé d'être trop dur avec ses hommes. « Il est excellent mais il vocifère beaucoup trop », dit l'un d'eux. Faut-il rappler que Lloyd trouvait que Clough, à Forest, parlait trop ? Il avait surnommé son manager « le gaffeur ».

■ Le terrible derby des deux Manchester, samedi dernier, avait été présenté ainsi par le « Sun » : « Pour adultes seulement ! »

■ « Notre match contre l'Autriche sera l'un des plus importants de l'année, dit Jupp Derwall, car il mettra également en jeu notre prestige. »

■ Derwall était inquiet la semaine dernière. Sept de ses 22 présélectionnés (dans son esprit) étaient malades ou blessés : Borchers, Hansi Muller, Briegel, K. H. Forster, Allgower, Stielike et Breitner. Dimanche, ça allait déjà mieux pour choisir ls seize.

■ Bettega et ses copains de la Juventus n'avaient pas gagné à Milan depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis leur saison record 1976-1977, avec notamment sept victoires d'affilée.

■ Naples dans sa tradition, comme Marseille. Une violente polémique oppose actuellement Juliano, l'ex-capitaine devenu directeur sportif et le présidentr Ferlaino : « En douze ans, dit le premier du second, il n'a rien concrétisé. Sa gestion dictatoriale est une plaie » — « Qu'il reste à sa place » dit le second du premier.

LIVERPOOL A TOKYO

Les Japonais savent ce qu'ils veulent et, pour la deuxième année consécutive, ils vont s'offrir la finale de la Coupe intercontinentale à Tokyo, sur un seul match, avec la bénédiction de la FIFA. Même Liverpool, qui avait refusé jusqu'ici de rencontrer le champion d'Amsud pour éviter les fâcheux incidents du passé, est prêt à participer à la fête.

« Sur un seul match, c'est un challenge intéressant, dit Bob Paisley. La Football League nous a donné la possibilité de sauter un samedi en Championnat et de jouer le dimanche à Tokyo. Nous irons dès le mercredi précédent et nous nous adapterons au décalage horaire. Nous désirons être champions du monde sans compromettre notre saison nationale. Et, si nous le sommes, ce ne sera pas seulement bon pour Liverpool, mais également pour tout le pays. Ce sera notre contribution à l'effort collectif d'exportation. Je sais que Bill Shankly aurait apprécié cette démarche. »

■ Nottingham Forest adore la Coupe de la League. Il n'a subi que deux défaites lors de ses trente derniers matches dans l'épreuve.

■ Paul Mariner n'avait pas encore marqué cette saison : « Il serait temps d'en finir avec cette situation scabreuse », disait-il. Aussitôt après, il marquait son premier but à Southampton.

■ Les clubs italiens de série A pavoisent. Il y a plus de spectateurs dans les stades que la saison dernière et... beaucoup plus d'argent dans les caisses (1 milliard de lires en plus sur quatre journées), abonnements et billets ayant sensiblement augmenté.

■ Les grands clubs allemands protestent contre le match Argentine-RFA du 23 mars 1982 à Buenos Aires : ils voulaient même dans un premier temps, refuser leurs joueurs à la sélection. La journée du 27 a donc été décalée au 30 mars, mais les dirigeants de clubs sont tout de même furieux : « Nos joueurs disputeront dix matches en trente-neuf jours, entre le 27 février et le 9 avril. »

■ Boskov, l'entraîneur du Real Madrid, n'y va pas avec le dos de la cuillère. Avant le match retour Tatabanya-Real, il déclarait : « C'est une véritable finale. » Bigre !

■ Après son opération au cerveau, Manfred Eble, le joueur de Munich 1860, blessé dans un accident d'autocar, a fait ses premiers pas sans aide. Mais il lui faudra réapprendre à parler.

■ Tout a une fin, ou tout arrive, comme on veut. Après dix-sept mois, et 33 journées de frustration en Championnat, Torino a obtenu un penalty (et l'a réussi). C'est un double événement car, avant la réussite de Pulici, Torino en avait marqué... cinq consécutivement. En résumé, il s'est passé plus de 32 mois entre les deux derniers penalties réussis par Torino.

■ Stève Coppell, l'allier international de Manchester United, a refusé d'être transféré à Conventry malgré une offre (de club à club) de 775 000 livres. « Je suis parfaitement heureux à Old Trafford », a-t-il dit.

■ Une action de transfert en triangle, c'est beaucoup plus rigolo qu'une en duo : alors, Arsenal propose à Manchester City le transfert de Tommy Caton (19 ans) pour 450 000 livres ; Arsenal peut alors vendre Willie Young à Nottingham Forest qui refile Kenny Burns (29 ans) à Manchester City... pour 300 000 livres. Qu'est-ce qui fait croire à John Bond, manager de City, qu'on veut le rouler ?

MONSIEUR BONS-OFFICES

Toni Schumacher, le gardien de Cologne, est devenu l'un des personnages centraux de l'équipe nationale. Son talent, son rayonnement dans le jeu et en dehors, son bon sens et son équilibre font de lui un homme écouté et infiniment respecté, par le sélectionneur en premier.

Or Toni s'accroche avec la dernière énergie au cas Schuster. Il a déjà exprimé ce qu'il en pensait, cela n'a pas plu à Derwall, mais il recommence. D'abord, il a téléphoné à Schuster, la semaine dernière : « Puisque tu es expulsé, viens donc avec ta famille à la maison. » Ensuite, il a déclaré : « Je veux tout mettre au clair avec Bernd au sujet de la Coupe du monde. Ensuite, je demanderai à l'entraineur national de régler le problème avec toute l'objectivité souhaitable. Auparavant, il faut parler. Je dirai à Bernd Schuster qu'il a le préjugé favorable au sein de la sélection et qu'on y souhaite sa présence. »

Quand on demande à Schumacher pourquoi il s'accroche comme ça à Schuster, il répond : « D'abord, parce qu'il est l'un des meilleurs joueurs du monde. Ensuite, parce qu'il est mon ami. Ou l'inverse, comme vous préférez.

■ On ne badine pas en Angleterre. Pour avoir porté un « tacle trop haut » sur son adversaire d'Aston Villa, Mortimer, Andy Gray (Wolverhampton) a été expulsé par l'arbitre. C'était en Coupe de League, mercredi dernier.

■ Stuart Pearson (West Ham) a été opéré quatre fois au même genou et... pour le même ménisque qu'on ne lui enlevait jamais en entier. « Ça me fait quatre belles ouvertures et quarante points du suture au total. Mais ne me demandez pas ce que je pense des chirurgiens. »

QUAND ANDY SE FACHE

Andy Gray, l'avant-centre écossais de Wolverhampton, fait partie de cette douzaine de joueurs que les clubs de la Football League s'arrachent à coups de millions de livres. Arsenal vient donc de proposer 1,2 million de livres (1,3 milliard d'AF) à Wolverhampton pour le transfert du buteur, l'affaire semblant pratiquement faite au niveau des présidents.

C'est alors qu'Andy Gray a pris la parole et secoué violemment le cocotier : « Je trouve cette affaire remarquable. On me considère comme un paquet que l'on peut vendre et acheter, sans se soucier de ce que moi je peux préférer. J'ai trois années de contrat à courir, je retrouve actuellement mon meilleur niveau et je n'ai pas l'intention de quitter Wolverhampton et mon manager Barnwell. Mais, si j'y suis contraint, c'est moi qui choisirai où je vais. Ce sera moi, et non le président, qui aurai le dernier mot. » On ne donnera certainement pas tort à Andy Gray. Pour une fois qu'un « paquet » se rebelle contre sa ficelle...

LE MINISTRE EXAGERE

Tous les internationaux autrichiens viennent de recevoir une lettre, la même, y compris ceux qui jouent en Bundesliga. Cette lettre émane de Karl Sekanina, ministre des Transports autrichien, et, accessoirement, président de la Fédération de football. Elle est ferme et demande, en résumé, « plus d'esprit combatif » de la part des guerriers en crampons. L'un de ceux-ci, Bruno Pezzey, qui ne passe pas pour être un paillasson, l'a mise dans une nouvelle enveloppe, a ajouté un timbre parce qu'il est poli, et l'a retournée sans un mot de commentaire à son expéditeur.

Les autres internationaux, moins « moelleux », se contentent de « faire le gueule ». Le plus embêté est le sélectionneur Karl Stotz, qui s'est empressé de déclarer : « Le ministre est passé par-dessus ma tête. Je suis très satisfait, et je le dis, de l'esprit combatif de mes joueurs. » Saleté de ministre qui pourrait bien se retrouver pendu à un lampadaire du Prater s'il continue à embêter les artistes.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

La pression des banques

LES banquiers ne sont pas des poètes, mais, s'ils étaient poètes, ils ne seraient pas banquiers. Les dirigeants du football ne savent pas compter mais, s'ils savaient compter, peut-on penser sincèrement que le football n'existerait pas, ainsi qu'ils sont tout prêts à nous le laisser croire ?

Les dirigeants du football appartiennent à l'une des dernières races de « flambeurs », transformant le jeu de balle en une gigantesque partie de roulette, celle-ci devenant parfois la roulette russe, une seule balle dans le revolver et on fait tourner le barillet. De temps à autre, il y a un mort : pas le dirigeant, le club.

C'est la faute aux banques, disent les dirigeants. Elles nous serrent le col, elles comptabilisent mal nos actifs, elles évaluent pauvrement notre expansion économique. Ah ! si elles nous comprenaient. On croirait entendre des patrons de PMI coincés par leurs échéances.

LA vérité, lumineuse, éclatante, est connue de tous. Les clubs de football, dans la majorité des cas, sont gérés en dépit du bon sens, tablant sur des rentrées occultes ou parallèles qui n'ont rien à voir avec les recettes aux guichets. Les Français chassent la subvention municipale. Les Anglais parient sur les transferts de joueurs. Les Italiens ont les concours de pronostics auxquels s'ajoute parfois le totonero. Tous veulent être meilleurs que le voisin. Alors, ils vont voir leur banquier. « Voici ce que nous voulons faire, lui disent-ils. Nous achetons Trevor Francis à un milliard d'anciens francs que vous nous prêtez. Mais notre moyenne de spectateurs va augmenter de six mille spectateurs. A quarante francs le prix moyen de la place, multiplié par les douze matches à domicile qui nous restent, cela fait une rentrée de trois cents millions d'anciens francs. En deux saisons et demie, nous amortissons le transfert. »

LE banquier prend sa petite calculatrice électronique, tapote sur les touches et prévient : « Vous savez que les taux d'intérêt sont actuellement à 20,5 % car vous ne pouvez pas bénéficier de l'aide d'Etat aux entreprises. Au milliard que vous nous rembourserez, vous devez ajouter deux cent cinq millions d'anciens francs par an, dix-sept par mois. » — « Ce n'est pas un problème, répond le dirigeant. Nous augmenterons le prix de la bière à la buvette, nous licencierons le gardien du stade qui se fait vieux, nous ne donnerons plus de thé aux adversaires à la mi-temps et nous dévisserons une ampoule sur deux de l'éclairage. Les photographes de presse gueuleront mais c'est bien le diable si on ne fait pas des économies. »

Le banquier sourit. « Dernier petit problème, ajoute-t-il. Nos actionnaires vont demander une caution. Avez-vous un bien personnel à hypothéquer ? — Un bien personnel... un bien personnel... comme vous y allez ! Nous avons le stade. — Alors, nous hypothéquerons votre stade. »

Huit jours après, Trevor Francis se fait casser la jambe par un jaloux de la maison d'en face. « Il faut faire marcher l'assurance », dit aussitôt le président au trésorier. — Mais, patron, nous n'avons pas encore eu le temps de la faire enregistrer. Nous ne sommes couverts que par la sécurité sociale. »

CETTE fable est presque vraie. On dit d'ailleurs, en Angleterre, que si l'une des grandes banques du pays se fâche et décide de récupérer les sommes prêtées depuis longtemps aux clubs de football professionnels, elle peut en contraindre une vingtaine ou plus à fermer leurs portes en quinze jours. Et, parmi ces clubs, quelques-uns parmi les plus prestigieux.

« Récemment, déclare un manager dont le club est l'un des six de la Football League à n'avoir pas de dettes, j'observais les derniers transferts de joueurs. Dans chaque cas où un club était contraint de vendre son joueur vedette, c'est la même banque qui était impliquée. »

L'affaire qui secoue actuellement Wolverampton est exemplaire. Le président à décider de « vendre » — en l'occurrence, ce terme sinistre est tout à fait adapté — Andy Gray. Celui-ci ne veut pas. Le manager Barnwell menace de donner sa démission. « Je suis désolé, répond le président. Mais Gray doit partir parce qu'il s'agit d'un impératif financier. Le club donnera une bonne part de l'argent récupéré à la banque. »

« AUJOURD'HUI, affirme ce même manager sans dettes (George Ker, de Grimsby Town), ce ne sont plus les clubs qui transfèrent les joueurs, ce sont les managers des banques. Car certains clubs doivent tant d'argent à leur banque que le manager de celle-ci se renseigne, choisit le nom de joueur le plus porteur et prévient le club qu'il doit le vendre. C'est aberrant, non ? »

Inutile de préciser que le football anglais est en assez fâcheuse situation, une situation résumée de manière humoristique par un manager dont le club a investi plus de deux millions de livres (2 milliards d'AF) pour moderniser son stade. « Peut-être aurions-nous mieux fait de signer un contrat de recherche avec une société pétrolière. Imaginons qu'il y ait un gisement d'or noir sous notre terrain. Ce serait la fin de nos soucis. »

Malheureusement, ce n'est pas la pression du pétrole qui agit sur les clubs anglais, c'est la pression des banques.

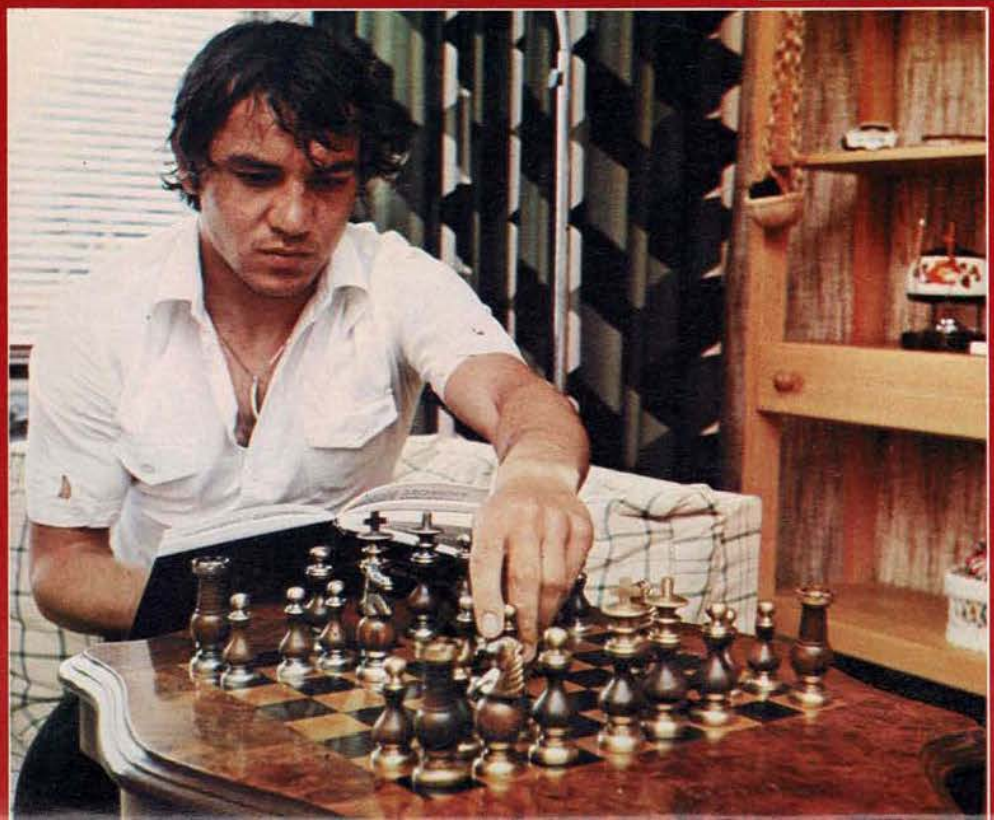
Vas-y Fashanu !

Ce jeune athlète surpuissant brillerait certainement sur 100 ou 400 mètres. Mais ce que lui demandent Brian Clough et Nottingham Forest, qui l'ont payé plus d'un million de livres (1,2 milliard d'anciens francs) en transfert, est de devenir un grand joueur de balle, et plus précisément un grand avant-centre. Fashanu, qui n'a que vingt ans, est sur le chemin de la réussite et de la gloire. Il a, regardez-le bien, un certain nombre d'atouts pour lui. Vas-y Fashanu, et ne te perds pas en route ! (Photo Peter Robinson).

HAMBOURG: OUBLIER LES VERTS

Victime d'une commotion cérébrale, Horst Hrubesch a pu profiter de son repos forcé pour sacrifier à la grande passion de sa vie : la pêche au gros. Horst a quelques pièces records à son actif (en haut à gauche) et il a même écrit un livre sur le sujet. Félix Magath, le capitaine, en bon stratège qu'il est, préfère les échecs (en bas à gauche) et doit déjà avoir sa petite idée sur la façon de mettre les Girondins échec et mat. Lars Bastrup, le Danois, nouveau venu au club du Nord (au centre en bas) a gagné ses galons de titulaire. Manfred Kaltz, bourreau de travail à l'entraînement (en bas à droite) reste le grand spécialiste des coups de pied arrêtés. Quant à Ernst Happel, il apporte la solidité et la rigueur, ce qui n'exclut pas forcément la bonne humeur, comme ici avec Magath, Hrubesch, Jakobs et Beckenbauer (grande photo).

(Photos W. Witters, Parisport)



MEME s'il ne brille pas toujours par la régularité, le SV Hambourg n'en reste pas moins un grand d'Europe. Vainqueur de la Coupe des Coupes en 1977, finaliste de la Coupe des champions en 1980, champion d'Allemagne en 1979 et second derrière le Bayern lors des deux dernières saisons, il peut présenter de solides références. Et les Bordelais, leurs futurs adversaires en Coupe de l'UEFA, sont trop sages pour ne prendre en compte que l'étonnante punition subie l'an passé par le HSV sur son terrain des pieds d'une équipe stéphanoise en état de grâce (5-0).

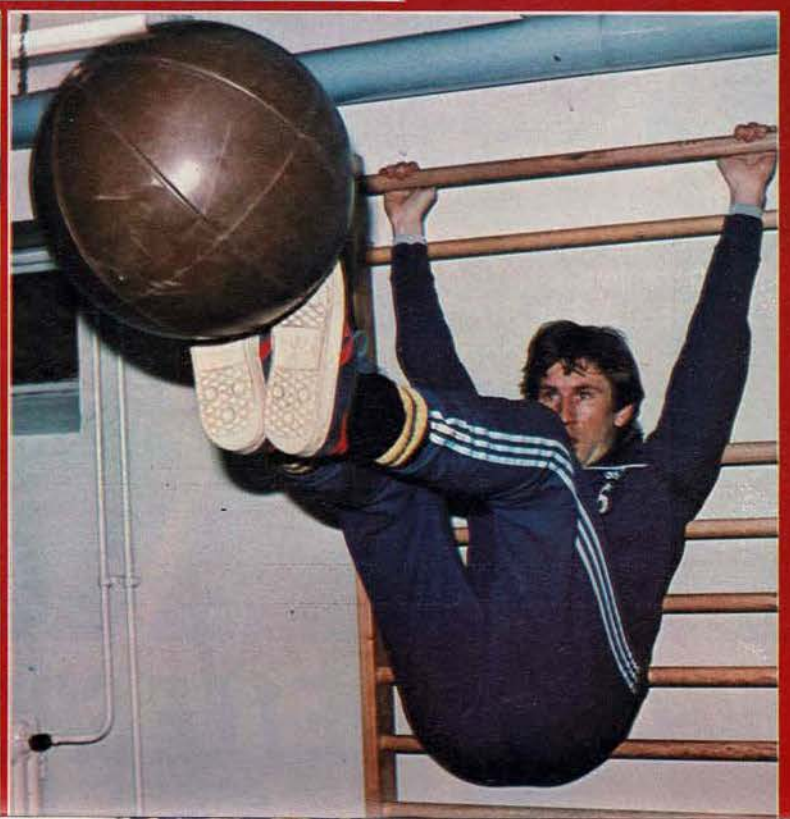
Hambourg, curieusement, est souvent coupable de négligences — pas toujours aussi irréparable, heureusement pour lui — sur sa pelouse du Volkparkstadion, entourée d'un public passionné mais particulièrement exigeant et versatile, comme c'est le cas dans la plupart des grands ports. Ainsi a-t-on cru que la saison européenne de Magath et de ses coéquipiers allait s'arrêter dès le premier tour, lorsqu'ils se firent battre sur les bords de la Baltique par les Hollandais d'Utrecht. Mais ils devaient redresser la barre au prix d'une tonitruante victoire au match retour (6-3), victoire sanctionnant d'ailleurs un match joué dans une ambiance plutôt détestable, ce qui est souvent le cas lorsque Hollandais et Allemands se retrouvent face à face.

En Championnat d'Allemagne, Hambourg tourne bien à l'heure actuelle. L'équipe a trouvé son équilibre défensif après le départ de Buljan et la longue indisponibilité de Beckenbauer (le Kaiser a repris l'entraînement, mais s'il joue contre Bordeaux, ce sera plutôt au match retour à Hambourg). C'est le grand espoir Hieronymus qui tient le poste de libero, avec pour partenaires les anciens Kaltz et Jakobs et à gauche un attaquant reconverti arrière d'aile depuis quelques semaines seulement, Bernd Wehmeyer.

Magath est le stratège de l'équipe ; à 28 ans, ce gaucher impénitent est au sommet de son art et la présence de deux demis défensifs très athlétiques, Hartwig et Groh, lui permet de s'exprimer totalement en attaque. Un autre espoir, Van Heesen (20 ans), complète actuellement le milieu de terrain.

Ces dernières semaines, l'attaque était privée de Horst Hrubesch, remplacé par Milewski, qui tient aujourd'hui les promesses affichées alors qu'il portait il y a deux ans le maillot d'Hertha Berlin. Mais la révélation de l'année est le Danois Lars Bastrup, qui après une première expérience malheureuse en Bundesliga était rentré au pays, et que ses brillantes performances avec la sélection danoise ont rappelé à l'attention de Gunther Netzer, le manager de HSV.

Enfin, il ne faut pas oublier que le club a changé d'entraîneur cette année. A Branko Zebec a succédé l'Autrichien Happel, ancien responsable du grand Feyenoord, de Bruges et de la sélection nationale hollandaise. Un homme connu pour son réalisme : juste la qualité qui manquait à Hambourg !



EUROPE 1
C'est naturel

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1

AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.
20 h 30 - 22 h
le point quart d'heure par quart d'heure.
22 h
le dernier quart d'heure de tous les matches.
22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

AVEC EUROPE 1 LE SPORT C'EST NATUREL.